BIBLIOTHECA
Ottaviensis

Coll. spec.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/mmoirespours04barr

MÉMOIRES
POUR SERVIR A L'HISTOIRE
DU JACOBINISME.

NOUVELLE ET DERNIÈRE ÉDITION.

TOME QUATRIÈME.

MÉMOIRES

POUR SERVIR A L'HISTOIRE

DU JACOBINISME,

PAR M. L'ABBÉ BARRUEL.

TOME QUATRIÈME.

A HAMBOURG,

CHEZ P. FAUCHE, LIBRAIRE.

1803.

BIBLIOTHECA
Ottavensis

DC
178
.B27
1.803
v. 4
Coll. spec

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES ARTICLES

DU MONTHLY REVIEW,

Relatifs aux Mémoires sur le Jacobinisme.

IL est des Journalistes dont le suffrage m'est précieux, parce que je connois les services qu'ils rendent au public, en propageant les bons principes. Il en est dont l'éloge me seroit odieux, parce que, sous le masque des sciences, ils ne servent que la cause de l'impiété et de la rebellion. Je ne lis pas assez habituellement M. Griffith, ou bien son *Monthly Review*, pour savoir dans quelle classe il faut le ranger, lui ou son lieutenant et son faiseur. Mais il seroit fâcheux que l'on pût en juger par le compte qu'ils ont rendu de mes Mémoires sur le Jacobinisme. Dans l'appendice au vingt-cinquième volume de leur Journal ils ont amalgamé des imputations, sur lesquelles je laisserois à tout lecteur le soin de prononcer, s'il s'agissoit d'une dispute purement littéraire ; mais j'ai dénoncé la conspiration la plus redoutable qui ait jamais été tramée contre la Religion et la société ; je dois à ma cause, je me dois à moi-même de prouver à qui conviennent les accusations de *mauvaise foi*, *de tours d'adresse*, et

d'une perfide ingénuité. Heureusement la tâche n'est pas bien difficile.

1.° M. Griffith me fait la grace de trouver passables, satisfaisantes même, les preuves que je donne de la *Conspiration des Sophistes contre l'Autel* ; mais celles des *Sophistes contre le Trône* lui semble, nous dit-il, *si imparfaitement* démontrée, que jusqu'ici il croit devoir attribuer l'extinction de la Royauté en France à des circonstances locales, bien plus qu'aux vœux et aux complots des chefs de la Révolution. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les Jacobins ne seroit pas fâchés que l'on s'en tînt à cette opinion ; c'est que les Jacobins aussi prétendent avoir le droit de dire à nos Rois: Si nous en voulons à votre Trône, prenez-vous-en à vous-mêmes ; ce sont vos perfidies et votre despotisme qui, bien plus que Brissot et Syeyes, ont détrôné Louis XVI ; qui, bien plus que Péthion et Robespierre, ont fait tomber sa tête. C'est sur-tout la tyrannie de Louis XVI, qui nous a inspiré le vœu si public, de ne pas laisser un seul Roi sur la terre. Mais ce qu'il y a de vrai aussi, c'est que M. Griffith aime bien mieux prononcer sur mes preuves que les citer ou les analyser, de peur que ses lecteurs ne les trouvent démonstratives. Pas la moindre mention des lettres, des systêmes, du club des Sophistes d'Holbach, du Comité central, des émissaires du Grand-Orient, des déclamations, des aveux si formels des conjurés eux-mêmes, des adeptes Leroi, Condorcet, Gudin, Lamétherie, ou des confrères Journalistes du Mercure. Tout cela prouveroit que M. Griffith est difficile en fait de preuves, quand il lui plaît de l'être ; et qu'il sait au moins les

taire, sinon les réfuter. Il est tant d'hommes qui jugent sur la parole du *Magister*, qu'il ne vaut pas la peine de leur donner des raisons. Vous verrez que M. Griffith ne daignera pas faire mention de ce Walpole qui nous parloit si positivement, et il y a si long-temps, de la conspiration des Sophistes contre le Trône. M. Griffith aime à fermer les yeux, je ne sais pas les faire ouvrir de force.

2.° M. Griffith nous dit aussi que j'ai parfaitement tort en faisant de l'*égalité et de la liberté* le secret des Maçons. Ici j'étois presque tenté de ne voir dans M. Griffith qu'un Frère dupe ; mais il a ses raisons pour paroître en savoir plus que moi. Il nous montre des correspondances, des ambassades établies entre les grandes Loges de Londres et de Berlin, dès 1776, dans un temps où celle-ci *étoit le foyer de convergence*, *le centre dans lequel venoit se réunir tous les rayons de la philosophie moderne ;* et puis il ajoute : *Ces ambassades n'étoient-elles que des jeux d'enfans ? ou bien y avoit-il quelques Timoléons cachés dans les Loges?* —J'avouerai franchement que si j'avois connu ces ambassades, ces correspondances avec une Loge devenue le centre des Sophistes, au lieu de rétracter mes preuves sur la conspiration des Franc-Maçons, je n'aurois fait qu'y ajouter. J'aurois sur-tout bien moins généralisé l'exception sur la Franc-Maçonnerie de la grande Loge de Londres, si j'avois su qu'elle recélât des Frères aussi ennemis des Rois que ce *Timoléon*, assassin de son frère *Timophane*, comme un premier *Brutus* le fut de ses enfans, comme un second *Brutus* le fut de son bienfaiteur

César, et pour la même cause. Je laisse aux Franc-Maçons Anglois le soin de dissiper les soupçons que répand sur eux le Frère Journaliste. Mais on avouera que voilà chez M. Griffith une étrange manière de prouver que j'ai tort de chercher des conspirations dans les Loges maçonniques, puisqu'au lieu d'accuser faussement les Frères Maçons tout mon tort seroit d'avoir excepté ceux même qu'on auroit cru le moins coupables.

3.° M. Griffith devient plus étrangement difficile à persuader, lorsqu'il s'agit des chers Illuminés, et de leurs complots contre toute société, toute propriété, et contre les sciences. C'est ici que les imputations de mauvaise foi, d'infidélité, de perfidie coulent sous sa plume. Le lecteur va juger quel est celui qui les mérite.

Le Journaliste tire ses grandes preuves de la manière dont j'ai traduit deux textes de Weishaupt. J'avoue que le premier m'embarrassa beaucoup, non par la difficulté du langage, par-tout ailleurs très-intelligible, mais par la sottise et l'énorme contradiction que présente ce texte dans l'endroit où il se trouve. Pour traduire Weishaupt dans son sens littéral, il falloit lui faire dire : « *peu de besoins ; voilà le premier pas vers la* » *liberté. C'est pour cela que les sauvages et* » *les hommes les plus savans, ou bien les hom-* » *mes éclairés au suprême degré, sont peut-être* » *les seuls libres, les seuls indépendans.* » Je voyois une grande ineptie à donner nos savans pour les hommes qui ont *le moins de besoins*, ou qui sont le plus libres, le *plus indépendans* de la société. Ils ont d'abord besoin d'une fortune honnête qui les délivre de tout souci pour vaquer à l'étude. Ils ont besoin que d'autres travaillent à les loger, à les nourrir, à les

vêtir. Ils ont besoin plus que tout autre, de cette paix et de cette tranquillité, si nécessaires pour le progrès des sciences. Ils sont les plus ingrats des citoyens, s'ils méconnoissent l'autorité publique, sans laquelle les sciences n'existeroient pas plus pour eux que pour les Hurons. Mettez un Académicien seul d'un côté, dans de vastes campagnes ou forêts ; mettez de l'autre un simple paysan, ou artisan, et vous verrez lequel des deux a le moins besoin de l'autre pour se tirer d'affaire.

Ce n'est pas tout, Weishaupt vous donne très-positivement les sciences pour mère de *l'esclavage ;* comment concevoir après cela que les savans sont les plus libres, les plus indépendans des hommes ? Pour éviter à Weishaupt ces absurdités, sachant très-bien d'ailleurs que, suivant lui, il n'y a point d'hommes véritablement éclairés, si ce n'est les sauvages ou ceux qui veulent nous ramener à l'état des sauvages ; je traduisis : « *Peu de besoins, voilà le premier* » *pas vers la liberté. C'est pour cela que les* » *sauvages sont au suprême degré les plus éclai-* » *rés des hommes, et peut-être aussi les seuls* » *libres* ; » mais j'eus soin de citer le texte même de Weishaupt : *Darum sind wilde, und in hœchsten grad aufgeklærte, vielleicht die einzige freye menschen.* Je citai ces paroles, afin que chacun pût leur donner le sens qu'il jugeroit à propos. M. Griffith a cru mieux faire. Il a cité lui-même cet autre texte, où Weishaupt nous donne très-positivement les *sciences* pour mère de l'esclavage ; il ne lui en fait pas moins dire que les savans et les sauvages *sont peut-être les seuls hommes libres.* Je ne réclame point contre cette traduction ; elle rend mieux

le sens de la phrase prise séparément : la mienne est plus conforme à l'ensemble du discours. Je consens cependant que l'on mette cet *errata* : « Tome 3 de ses mém. page 22, ligne 11, » lisez : *Peu de besoins, voilà le prèmier pas* » *vers la liberté. C'est pour cela que les sau-* » *vages et les savans, ou les hommes instruits* » *au suprême degré, sont peut-être les seuls hommes* » *libres.* » Mais je veux qu'on ajoute : Observez la sottise et la contradiction.

4.° Le second reproche de M. Griffith, par qui j'entends ici l'auteur même de cet article, puisque c'est sur son compte qu'il s'imprime, le second reproche de M. Griffith sur ma traduction est conçu en ces termes : « Le texte » de Weishaupt porte expressément, *des for-* » *mes actuelles et imparfaites de la société ci-* » *vile, nous avons à passer à des formes nou-* » *velles et mieux choisies.* —Mais pour attri- » buer à Weishaupt le projet pervers de per- » pétuer l'Anarchie, l'Abbé rend infidellement » *unfairly runders*, ce passage, comme si le » sens de Weishaupt étoit que nous avons à » revenir à l'état sauvage. » Puis, en faisant semblant de pouvoir citer dans mon ouvrage bien d'autres exemples d'infidélité, le Journaliste ajoute : « sur l'article de la *pro-* » *priété*, ce sont encore des libertés semblables, » mises en usage avec une ingénuité non moins » perfide. » *On the topic of property, similar freedoms have been used with a not less treacherous ingenuity.*

Sur des reproches de cette nature, M. Griffith, écoutez ma réponse : *vous donnez joliment aux autres vos défauts.* —Malgré tout ce que vos accusations ont de calomnieux et de révoltant,

je vous avois écrit comme on pourroit le faire à un Journaliste honnête, qui peut se tromper, mais qui, après de semblables imputations, ne refusera pas au moins de mettre dans un des Numéros suivans la justification que je lui envoie. Vous m'avez refusé ce moyen de détruire vos odieuses imputations. Je vous prévenois que dans tous les cas mon intention n'étoit pas de laisser le Public dans l'erreur où votre Journal pourroit l'induire, erreur trop dangereuse dans les circonstances présentes. Je vous offrois un rendez-vous, pour vous montrer dans les *Ecrits originaux* les preuves évidentes de vos calomnies. Vous avez refusé tous ces moyens de rendre justice à la vérité. Vous n'avez pas plus de droit d'être ménagé, que vous ne ménagez un homme qui certainement n'avoit dans son travail d'autre vue que l'intérêt public, et que certainement vous calomniez ici contre toute évidence.

Il vous plaît de donner la résolution où je vous disois être, de désabuser le Public, pour une menace risible de vous dénoncer comme Illuminé; vous avez ajouté que j'étois bien maître de vous faire *ou ce reproche ou ce compliment*. (Monthly review, June 1798, art. Correspondance.) Eh bien, Monsieur, vous êtes bien le maître vous-même, de prendre pour un *reproche* ou pour un *compliment*, tout ce que je vais dire de vous ou de votre faiseur, mais sans savoir si vous êtes ou non dans les secrets de l'Illuminisme, au moins est-il bien sûr qu'un véritable Illuminé ne pouvoit pas montrer moins de bonne foi, que ne le fait l'auteur de l'article auquel j'ai à répondre.

Loin de vouloir prêter à Weishaupt une in-

tention qu'il n'avoit pas, lorsqu'il écrivoit ces paroles *aus den staaten tretten wir in neue klüger Gewæhlte*, je les ai exactement traduites par celles-ci : de *ces sociétés* (civiles, de ces gouvernemens) *nous passons à des vœux, a un choix plus sage ;* et comme cette phrase, ni en Allemand, ni en François, ne dit par elle-même rien de précis, je me suis contenté d'avertir en note, que la phrase suivante exprimoit assez clairement ce que c'est que ce choix. (*Troisième vol. de ces Mém., page* 126.) Le Traducteur Anglois a omis cette note, qui dans le fond n'étoit qu'un excès de précaution. (*Pag.* 131.) Mais l'eût-il mise comme moi, qu'en résultoit-il autre chose qu'une attention particulière à ne point prêter à Weishaupt un sens contraire à la suite du texte? Est-ce ma faute, à moi, si tout ce qui précède et tout ce qui suit, démontre évidemment que ce Sophiste veut nous ramener à l'état sauvage? Je ménagerois trop le Journaliste, ou plutôt je n'en ferois qu'un franc imbécille, si je disois qu'il a pu s'y méprendre; car voici cette phrase avec ce qui la précède et ce qui la suit : *La nature a* » *tiré les hommes de l'état sauvage et les a réu-* » *nis en sociétés civiles ; de ces sociétés nous* » *passons à des vœux, à un choix plus sage.* » *De nouvelles associations s'offrent à ces vœux ;* » *et par elles nous revenons à l'état dont nous* » *sommes sortis, non pour parcourir de nouveau* » *l'ancien cercle, mais pour mieux jouir de notre* » *destinée.* » Puisque le Journaliste refuse les rendez-vous que nous lui demandons, pour lui montrer le texte allemand, qu'il le lise ici ; qu'il le traduise ou le fasse traduire par qui bon lui semblera ; je le défie devant tous les

interprêtes, de prouver que j'ai le moins du monde altéré le passage : *Die natur hat das menschengeschlecht aus der wildheit gerissen, und in staaten vereinigt ; aus den staaten tretten wir in neue klüger gewæhlte. Zu unseren wünschen nahen sich neue verbindungen und durch diese langen wir wieder dort an, wo wir ausgegangen sind ; aber nicht um dereinst den alten zirkul wieder zurück zu machen, sondern um unsere weitere bestimmung næher zu erfahren.* » Je le demande hardiment : quel est l'esprit assez bouché, assez stupide, assez dépourvu de logique, pour ne pas voir ici, que cet état dont Weishaupt prétend que la nature nous a tirés, et auquel il veut qu'elle nous ramène par ses associations (secrètes) est l'état sauvage ? D'ailleurs, Weishaupt ajoute qu'il va expliquer ce mystère ; comment l'explique-t-il ? en consacrant plus de quarante pages à nous prouver que le but de la nature dans les *sociétes secrètes*, est de détruire jusqu'au nom de *peuple*, de *prince*, de *nation*, et de *patrie*. Il nous dit positivement que *c'est là un de ses grands mystéres*. Le monstrueux sophiste ajoute que *le péché originel*, *la chûte des hommes*, n'est pas autre chose que leur formation en sociétés civiles, que la *Rédemption* est notre rétablissement dans l'état antérieur à la société. C'est ainsi qu'il explique la doctrine même de l'Evangile ; c'est ainsi qu'il explique la *Pierre brute*, *fendue*, *polie*, *des Franc-Maçons ;* et l'on viendra nous accuser de fraude, de tours d'adresse, d'une ingénuité perfide, lorsque nous dévoilons l'absurdité et la scélératesse de son Illuminisme ! M. Griffith, ou vous M. son Lieutenant, prenez pour vous ce qui vous appartient ; gardez

la fraude, les tours d'adresse, la perfidie, et laissez-nous notre ingénuité.

5.° Qu'est-ce encore que tout le zèle du Journaliste pour *Weishaupt* et pour *Knigge*, ces deux vrais prototypes de l'Illuminisme? Pour les justifier, il me parle du *Théisme*, et des opinions qu'ils ont affecté de soutenir dans leurs productions faites pour le public; il joue le Frère dupe, en se retranchant sur le *Socinien Bassedow*, que Weishaupt fait lire à ses novices. Qu'est-ce que cela fait à un homme qui vous parle des opinions secrètes de Weishaupt, de Knigge, et qui vous les montre dans toute la doctrine de leurs mystères conspirateurs? A un homme qui vous fait voir par les lettres même de Weishaupt et de Knigge, après l'étude du *Socinien Bassedow*, ces deux athées donnant à leurs adeptes et leur recommandant toutes les productions de l'athée Boulanger, de l'athée Robinet, de l'athée Helvétius, de l'athée Diderot, et tout cet athéisme venant même plutôt que ne l'eût voulu Knigge, dévoiler les secrets de la secte? (*Ecrits orig. tome* 1, *lett.* 3 *de Spartacus à Caton; t.* 2, *lett.* 2 *de Philon au même.*)—Que sont encore pour la conspiration que je dévoile toutes les inepties que le Journaliste copie des Illuminés Allemands, sur les Jésuites; toutes les terreurs paniques qu'il affecte sur le retour du Catholicisme dans les pays Protestans; comme si les Protestans et tous les Citoyens d'une religion quelconque n'avoient pas chacun le plus grand intérêt à déjouer l'Illuminisme? Si l'on veut donner le change à l'Angleterre, comme les adeptes l'ont fait quelque temps à l'Allemagne, l'artifice est usé. M. Griffith aura beau répéter Mirabeau et

Bonneville, ou exalter comme eux les prétendues preuves de la Maçonnerie Jésuitique, découvertes par l'Illuminé *Lucien Nicolaï*, nous sommes à portée de vérifier ces grandes preuves. Nous prierons M. Griffith, de nous montrer le fameux *Pélican* découvert à Oxford, et sur-tout de nous dire comment ce Pélican se trouve *remplacé par l'épervier qui se remplume ;* et comment l'*épervier qui se remplume* démontre *les Jésuites cachés depuis long-tems dans les Loges Angloises*, et si l'on n'y prend garde, tous prêts à en sortir pour faire un terrible ravage. Il voudra bien nous dire aussi, comment la démonstration devient évidente, quand on fait attention que *Christophe Wren*, l'Architecte de S. Paul, étoit à Oxford, professeur dans un collége, et que le pélican et l'épervier furent trouvés dans un autre collége ? Mais quand M. Griffith aura bien développé toutes ces grandes preuves de Nicolaï, j'ai peur que les Anglois ne mettent l'inventeur et le panégyriste sur la même ligne. (*Voy. le Monthly Review*, *Août* 1798, *page* 460 *et* 461 ; mais voyez aussi toutes ces inepties de Nicolaï appréciées dans l'ouvrage Allemand intitulé, *Le voile levé sur la Maçonnerie*, *pag.* 318 *et suite.*

Et que M. Griffith ne croie pas que tout soit dit, quand nous aurons haussé les épaules sur cette fable du Catholicisme et du Jésuitisme cachés dans la Franc-Maçonnerie. Nous saurons, s'il le faut, produire de nouvelles preuves que toute cette fable n'a été inventée que pour distraire les Protestans de l'attention qu'ils font ou qu'ils doivent faire aux complots de l'Illuminisme. Nous montrerons les Frères archi-illuminés, *Brunner*, Curé catholique, apostat de Tiefenbach, et l'apostat *Nimis*, le vrai *Chabot* d'Allemagne, les adeptes *Dorsch* et *Blau*, *Wreden*, fameux illuminés de Mayence et

de Spire et de Bonne, méditant et combinant entre eux les moyens de donner à cette fable en Allemagne, le nouveau cours que M. Griffith cherche à lui donner en Angleterre. Nous produirons la lettre de l'adepte *Brunner à Nimis*, découverte dans les papiers de *Blau*, et envoyée par les Officiers de la Justice à l'*Evêque de Spire*. M. Griffith sait bien des choses sur la Maçonnerie et sur l'Illuminisme ; il pourroit cependant ignorer l'objet de cette lettre. Il faut qu'il la connoisse : il en concevra mieux le rôle qu'il joue, et les services qu'il rend à l'Illuminisme.

La dépêche est datée du 9 Juin 1792, c'est-à-dire d'un temps où la coalition des Princes sembloit menacer le Jacobinisme d'une perte prochaine ; elle nous montre tous ces adeptes fort occupés du plan de donner à l'Illuminisme une nouvelle forme pour lui donner aussi de nouvelles forces. Il s'agit dans ce plan de trouver un voile qui, cachant une grande machine, donne à ses instrumens la liberté d'agir sans être vus, et d'atteindre l'objet de la secte, sans être soupçonnés de s'occuper d'Illuminisme.

Le voile si propice au projet des Frères, est *une académie des sciences*, composée de deux classes d'hommes ; les uns savans connus par leur zèle pour la Religion, et les autres profonds Illuminés. Il doit y avoir aussi pour protecteurs des membres honoraires ; et si *Dalbert*, ajoute ici l'adepte auteur du projet, *si Dalbert arrive une fois au Gouvernement* (si de Suffragant il devient Electeur de Mayence,) *c'est de tous les Princes le meilleur pour notre objet. Peut-être lui dévoilerons-nous tout notre plan, et mettrons-nous le centre de notre Académie dans Mayence. Pour éviter le soupçon des mystères cachés dans cette Académie, il sera bon que chacun de ses*

membres porte sur la poitrine une médaille ayant pour devise RELIGIONI ET SCIENTIIS (à la Religion et aux Sciences.)—*Pour mieux cacher encore tout objet secret, il faudroit spécialement engager tous les savans Jésuites, par exemple Sattler, Sailer, Mustchelle, et les autres savans Religieux orthodoxes, tels que Gerbert et Schwartzüeber. —Il faudroit même faire annoncer l'établissement de notre Académie, non par un de nos adeptes, mais si on le pouvoit par un Jésuite.*

Avez-vous lu cela, M. Griffith? Voyez à présent ce qu'ajoute le Frère auteur du beau projet : « Si avec tout cela on crioit encore contre le *Jésuitisme caché* et contre *les progrès du Catholicisme*, ce n'en seroit que mieux ; on n'en éviteroit que mieux le soupçon d'une association secrète, *on pourroit*, (observez ces paroles, M. Griffith) *on pourroit soi-même aider à répandre cette fausse alarme.* » Voici encore le texte Allemand; traduisez-le vous-même dans votre Journal; mais ajoutez-y aussi le texte, afin qu'on voie qui de nous deux est le fourbe, le perfide(le treacherous) » *wurde über heimlichen Jesuitism, oder über gæssere aufbreitung des Katholicism geschrien, desto besser; dadurch würde aller verdacht einer geheimen verbindung nur um so mehr heseitiget. Man kœnnte sogar diesen blinden lærm selbschlagen helfen.* » —Quand vous aurez, Monsieur, bien médité sur ce plan des adeptes, dites-nous, je vous prie, ce que vous pouviez faire de mieux pour le seconder que ce que vous faites, en rendant compte de l'ouvrage de M. *Robison*, du mien, et de la polissonnerie imprimée sous le titre de *Première lettre d'un Franc-Maçon à l'abbé Barruel.*—Observez encore que ce plan des adeptes est de Juin 1792 ; et je me flatte au moins que

vous ne renverrez pas vos lecteurs à Bœttiger, pour leur faire croire que *depuis* 1790 *il n'est plus question d'Illuminisme en Allemagne.*

Je me flatte même qu'en ce moment vous pensez intérieurement comme moi, que vous auriez mieux fait 1.° de ne rien dire sur ces ouvrages, ou d'en parler sur un ton plus vrai et plus honnête ; 2.° d'accepter l'invitation que je vous faisois de vous montrer les textes originaux ; 3.° de publier la lettre que je vous priois d'insérer dans votre Journal ; 4.° et sur-tout de ne pas prétendre que je vous avois menacé de vous dénoncer comme Illuminé. Car franchement, Monsieur, je n'ai nulle envie de prononcer si les Illuminés vous ont admis, vous ou votre faiseur à leur dernier secret. Vous commencez par avouer qu'il existe une conspiration des Sophistes contre l'Autel ; vous finissez par dire sur les Illuminés, que *quelque extravagantes que puissent être les opinions de quelques-uns de leurs chefs, l'objet général des Loges confédérées semble être le Socinianisme et le Républicanisme, plutôt que l'anarchie.* C'est avouer au moins qu'il existe dans ces Loges une conspiration contre le Dieu de l'Evangile et contre tous les trônes des Souverains. C'est de plus abandonner la défense des adeptes, ou chefs ou fondateurs de cette confédération des Illuminés. Lorsque vous en venez à ces aveux, j'aurois au moins le droit de vous dire : il valoit bien la peine de m'imputer tant de mauvaise foi pour finir par confesser qu'après tout je pouvois très-bien avoir raison en tout. Car enfin j'ai eu soin de distinguer les grades ; j'ai montré par le code même des Illuminés, comment ils se contentoient d'inspirer à la première classe la haine des Rois, et cette espèce de Socinianisme qui se rapproche si fort du vrai Déisme. C'étoit là, ce me semble, avoir déjà mon-

tré chez eux une conspiration qui mérite l'attention du Public. Lorsque je les accuse de tendre à l'absolue anarchie, c'est aux chefs seulement et aux profonds adeptes que je montre ce secret réservé, quoiqu'aujourd'hui leur profond secret leur échappe jusques dans les chaires publiques. En général, Monsieur, ils font assez les aveux que vous faites: ils sont même bien aises que l'on sache que Voltaire et ces hommes qu'on nous donne pour de grands philosophes, ont conspiré contre le Christianisme; que d'autres soi-disant philosophes des Loges conspirent contre les Rois. Cela peut faire croire au peuple qu'il n'aura pas grand tort en se livrant à ces conspirations. Mais il est moins aisé de rendre plausibles des conspirations contre toute propriété et toute société civile; c'est pour cela qu'en général ils cachent avec bien plus de soin le dernier objet de leurs complots, se réservant toujours de décréditer les auteurs qui ne les dévoilent que pour en inspirer l'horreur. Est-ce illusion, Monsieur, est-ce quelque prédilection qui nous montre à-peu-près la même marche, quand vous avez à rendre compte de l'ouvrage de M. Robison ou du mien? Ne vous attendez pas à me voir prononcer. Il me suffit qu'on sache que je suis loin d'avoir exagéré les mystères des Illuminés. Je laisse au Public le droit de juger si tel ou tel Journaliste est leur dupe ou leur complice.

N. B. A l'appui des comptes rendus pour le *Monthly Review*, on m'annonce une réponse de Weishaupt même. Pour celui-ci la mienne est toute prête. Je n'en ai point d'autre à lui donner qu'un rendez-vous à Munich, aux archives où se trouvent ses lettres. Mais comme il ne sauroit y paroître sans s'exposer à être pendu, il pourra nommer un procureur. Qu'il prouve que ces lettres sont

fausses ; que la Cour et les Magistrats de Bavière en ont imposé à l'Univers, en les rendant publiques, en invitant chacun à les vérifier sur les originaux ; toute autre apologie de sa part seroit inutile ; et de la mienne toute réplique seroit superflue. La réponse à toutes ses nouvelles, comme à toutes ses premières apologies, est déjà dans le code et l'histoire de son Illuminisme. Tout ce que j'ai à dire sur lui se réduit à ces mots : *lisez et vérifiez.*

Note sur Montesquieu.

Dans le second chapitre du second volume de ces Mémoires, sur le témoignage de M. l'Abbé le Pointe, j'ai cité une lettre attribuée à Montesquieu dans un Journal Anglois, sans pouvoir alors désigner la feuille où elle se trouvoit. Je l'ai enfin découverte dans l'*Evening gazette, feuille du 4 Août, année 1795*. Le Journaliste assure que Montesquieu l'avoit écrite peu d'années avant sa mort. J'avoue que j'aurois désiré voir mentionner au moins la personne qui l'avoit reçue ou celle qui en a l'original. Car une pareille lettre seroit de nature à changer nos idées sur la modération de Montesquieu. Elle nous montreroit en lui un des vrais Sophistes conjurés ; et nous ne porterons jamais de cet Auteur un pareil jugement sans les preuves les mieux constatées. Mais il faut convenir que si cette lettre n'est pas de Montesquieu, elle est au moins d'un adepte bien avancé dans les complots ; car on le voit tracer fidellement la conduite des Jacobins à l'égard des troupes nationales et étrangères, ainsi qu'à l'égard du projet d'arracher l'Irlande à l'Angleterre.

CONSPIRATION

CONSPIRATION

DES SOPHISTES

DE L'IMPIÉTÉ ET DE L'ANARCHIE.

PARTIE HISTORIQUE.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Objet et plan de l'Ouvrage.

ENFANTÉ peu d'années avant la Révolution Françoise, dans les conceptions d'un homme dont toute l'ambition sembloit ensévelie à Ingolstadt dans la poussière des écoles, comment l'Illuminisme, en moins de quatre lustres, devint-il la redoutable Secte qui, sous le nom de *Jacobins*, compte aujourd'hui pour ses trophées tant d'Autels écroulés, tant de Sceptres brisés ou morcelés, tant de Constitutions renversées, tant de Nations domptées, tant de Potentats

tombés sous ses poignards ou ses poisons ou ses bourreaux, tant d'autres Potentats humiliés sous le joug d'une servitude appelée la paix, ou d'une servitude plus flétrissante encore appelée alliance?

Sous ce même nom de *Jacobins*, absorbant à la fois tous les mystères, tous les complots, toutes les sectes des conjurés impies, des Conjurés séditieux, des Conjurés désorganisateurs, comment l'Illuminisme s'est-il fait cette puissance de la peur, qui, tenant l'univers consterné, ne permet plus à un seul Roi de dire : demain encore je serai Roi ; et pas à un seul peuple : demain j'aurai encore mes lois et ma religion ; pas à un seul citoyen : demain encore et ma fortune et ma maison seront à moi ; demain je ne me réveillerai pas entre l'arbre de *la Liberté* d'un côté, et l'arbre de la mort, la dévorante guillotine de l'autre?

Invisibles moteurs, comment les adeptes secrets du moderne Spartacus ont-ils seuls présidé à tous les forfaits, à tous les désastres de ce fléau de brigandage et de férocité, appelé Révolution? Comment président-ils encore à tous ceux que la Secte médite, pour consommer la désolation et la dissolution des sociétés humaines?

En consacrant ces derniers Volumes à éclaircir ces questions, je ne me flatte pas de les résoudre toutes avec la précision et les détails des hommes qui auroient eu la faculté de suivre la Secte illuminée dans tous ses souterrains, sans perdre un seul instant de vue les chefs ou les adeptes. Le monstre a voyagé à travers les abymes ; les ténèbres nous ont plus d'une fois dérobé sa

marche. Weishaupt prit pour emblême l'oiseau sinistre de la nuit, parce qu'il en savoit les avantages ; mais le hibou funèbre a aussi son chant lugubre, qui, perçant malgré lui dans les airs, indique son repaire ; et malgré lui aussi l'odeur funeste du poison décèle les replis de l'insecte rampant et venimeux. A travers les forêts, le sang trace la route des brigands jusque dans leur caverne ; malgré les scélérats, le Dieu qui veille au-dessus d'eux se joue de leurs secrets ; un rayon de lumière qu'il sait diriger sur leur antre, suffit pour les trahir. Sans doute il est resté dans les ténèbres bien des monstruosités ; en recueillant les traits qui me sont dévoilés, je n'en aurai pas moins assez pour signaler la Secte par-tout où les forfaits annoncent sa fatale influence. Une noire vapeur couvre en vain le sommet des volcans ; le soufre et le bitume qu'elle exhale suffit pour annoncer les feux souterrains, et l'éruption dira l'abyme où se travaillent les grandes convulsions.

Ainsi, sans espérer de dévoiler toute cette suite de forfaits, qui rempliroient l'histoire de la Secte, tous ces noms mystérieux qui feroient connoître chacun de ses adeptes, en laissant aux ténèbres et à l'incertitude ce qui ne peut encore leur être arraché, en nous bornant à ce que des recherches exactes et sévères ont pu manifester, il est possible d'en réunir assez pour tracer sa marche et ses progrès, depuis son origine jusques à ce congrès où elle appelle en ce moment les Souverains vaincus, bien moins pour mettre un terme aux horreurs des combats que pour jouir des terreurs qu'elle inspire

au dehors, et se préparer au dedans des ressources pour de nouveaux triomphes ; bien moins pour assurer aux peuples les débris de leurs lois et de leur religion, que pour aviser aux moyens de ne plus en laisser de vestiges. J'essayerai donc encore ici d'aider l'historien à ne pas s'égarer dans ce dédale, en y suivant les traces de la Secte. Nous avons assez vu ce que dans ses mysteres elle jure de faire contre toute religion, toute société, toute propriété. Dans l'étude à présent de ce qu'elle a déjà fait, dans la partie de ses complots qu'elle a déjà remplie, puissent les Souverains et les Peuples puiser une nouvelle ardeur et de nouveaux motifs, pour opposer tous leurs moyens, tout leur courage, à ce qui lui reste encore à faire ! C'est pour en triompher enfin et à tout prix, non pour désespérer, qu'il faut étudier les fastes de la Secte. Je jette mes pinceaux, et j'attends tranquillement aussi ma dissolution, mais je gémis sur celle de la société, si je n'ai réveillé mes lecteurs sur les dangers que pour les voir se replonger dans l'apathie, sous prétexte qu'il n'est plus temps de résister et d'éviter le sort que la Secte prépare aux Nations. Non, soyez pour le bien aussi zélés qu'elle a su l'être pour le mal. Que l'on sache vouloir sauver les peuples ; que les peuples eux-mêmes sachent vouloir sauver leur religion, leurs lois et leur fortune, comme elle sait vouloir les détruire, et les moyens de salut ne manqueront pas. C'est dans l'espoir seul de contribuer au moins à leur recherche, que je consens encore à souiller ma mémoire et ma plume de ces noms de *Weishaupt*, d'*Illuminés*, de *Jacobins*, et à fouiller encore leurs forfaits dans leurs annales.

L'ordre que je suivrai pour dévoiler les fastes de la Secte, est celui de ses époques les plus remarquables.

La première sera celle de Weishaupt jetant les fondemens de son Illuminisme, formant autour de lui ses premiers adeptes, ses premières Loges, essayant ses premiers apôtres, et les disposant à de grandes conquêtes.

La seconde sera celle d'une fatale intrusion, qui valut à Weishaupt des milliers et des milliers d'adeptes, et que j'appellerai l'époque de la Franc-Maçonnerie illuminisée.

Bien peu d'années suffisent à ces conquêtes souterraines; la foudre des cieux en avertit la terre; la Secte et ses conspirations sont découvertes en Bavière; c'est le temps qu'elle appelle de *ses persécutions*; les Puissances dans l'illusion le prennent pour celui de sa mort. Retirée dans ses antres, mais plus actives que jamais, de souterrains en souterrains elle arrive dans ceux de Philippe d'Orléans; avec tous ses arrière-adeptes, il lui donne toutes les Loges de sa Maçonnerie Françoise. De cette monstrueuse association naissent avec les Jacobins tous les forfaits et tous les désastres de la Révolution. C'est la quatrième époque de l'Illuminisme; c'est celle du lion qui sent ses forces arrivées; il est sorti de sa caverne, il a rugi; il lui faut ses victimes. Les Jacobins Maçons illuminés quittent leurs Loges souterraines; leurs hurlemens annoncent aux Puissances qu'il est temps pour elles de trembler, que le jour des Révolutions est arrivé. A cette époque enfin, la

Secte commence l'exécution de ses complots ; celui-là seul sait à quel point la terre est condamnée à les voir s'accomplir, qui permit aux Jacobins de naître, comme il permet aux démons de la peste d'infecter les Empires, jusqu'à ce que son calice épuisé l'ait vengé d'une génération d'impies. Je ne suis ni prophête, ni enfant de prophête, mais par tout ce que j'ai à dire des forfaits déjà commis par la Secte, il ne sera que trop facile d'augurer ceux qui lui restent à commettre, ceux qu'elle commetra, si les leçons que ce même Dieu a voulu nous donner ne disent ni aux Princes, ni aux Peuples ce qu'ils ont affaire eux-même, pour mériter qu'il mette un terme à ce fléau.

CHAPITRE PREMIER.

Première Epoque de l'Illuminisme.

Depuis bien des années, et sur-tout depuis que la Franc-Maçonnerie avoit pris faveur en Europe, il s'étoit formé en Allemagne, parmi les élèves des Universités Protestantes, une foule de petites sociétés secrètes, ayant chacune leurs Loges, leurs Vénérables, leurs Mystères, à l'instar des Frères Maçons arrivés d'Ecosse et d'Angleterre. Tels, tous ces divers Ordres appelés les uns de *l'Harmonie*, de l'*Espérance*; les autres, *Frères Constantistes*, *Frères noirs*.

Les contestations, les désordres, les rixes de ces jeunes Frères excitèrent plus d'une fois l'attention des Magistrats; l'autorité publique fit quelques efforts toujours foibles et par conséquent toujours inutiles, pour la suppression de ces conventicules.

On avoit pas assez refléchi que leur abus le plus dangereux et leur résultat le plus nuisible n'étoit pas d'exciter ces contestations ou mêmes ces petites batailles d'écoliers, mais

d'inspirer à la jeunesse l'amour des retraites inaccessibles à l'œil du Magistrat, de ces antres obscurs et ténébreux, dont les secrets se changent si facilement en mystères d'impiété et en complots de rebellion. (*)

Il seroit cependant mal aisé de prouver qu'il se fût encore introduit dans ces petites coteries souterraines, des opinions ou des projets alarmans, soit pour la Religion, soit pour l'Etat. Il en étoit au contraire plusieurs dont les principes connus étoient en général conformes aux bonnes mœurs. Le remède venoit sans doute ici de la même source que le mal, c'est-à-dire de la constitution même de ces Universités

(*) Ces Loges d'écoliers n'étoient pas inconnues en France aux Sophistes Maçons. Peu d'années avant la destruction des Jésuites, il s'éleva dans leur collége de *Tulle* une de ces petites Maçonneries, dont les jeunes adeptes s'appeloient *Chevaliers de la pure vérité*. Les Jésuites ne furent pas long-temps à concevoir à quoi tendoient cette *vérité pure* et ses conventicules. Avant que de tenter tout autre moyen, ils en prirent un dont le succès étoit à peu près sûr en France. Un des Professeurs se chargea de tourner en ridicule les petits Chevaliers; il fit une chanson; des copies en furent distribuées secrétement à ceux qui n'étoient pas de la Loge. Les petits Chevaliers ne pouvoient plus paroître sans entendre entonner quelques-uns des couplets les plus comiques; équerres, compas, loge, tout disparut.

Protestantes qui, d'un côté, laisse aux écoliers le droit de se choisir leurs maîtres dans chaque faculté, et de l'autre ne pourvoit pas assez aux intérêts du Professeur honnête, supérieur aux petites intrigues de la vanité ou de l'avarice. De là il arrivoit qu'un Maître moins propre à l'éducation, mais aussi moins délicat sur les moyens d'ajouter à sa réputation et à sa fortune, n'avoit qu'à se montrer zélé pour quelqu'un de ces petits Ordres, ou bien qu'à inventer lui-même quelques mystères plus attrayans : les écoliers accouroient en foule à ses Loges, faisoient un parti parmi eux ; son école comptoit bientôt autant d'élèves que ses Loges d'adeptes ; les contributions augmentoient autant que sa réputation. Mais aussi la crainte de ne passer bientôt que pour un corrupteur de la jeunesse, s'il eût usé de ce moyen pour la pervertir, étoit un obstacle aux intentions même qu'il eût pu en avoir. L'autorité d'ailleurs et l'influence qui le suivoient de l'école à la Loge, servoient de frein aux jeunes adeptes; et c'en étoit communément assez pour empêcher les grands abus de prévaloir. (*Mémoires d'un Ministre protestant sur les Illuminés.*) Le temps n'étoit pas encore arrivé, où l'on auroit des preuves du parti que de grands conspirateurs savent tirer de ces mystérieuses pépinières.

Lorsqu'en Allemagne le bruit se répandit d'un nouvel ordre d'Illuminés, établi par Weishaupt dans l'Université d'Ingolstadt, bien des personnes crurent que ce n'étoit là aussi qu'une de ces petites Franc-Maçonneries de collége, dont tout l'objet cessoit pour les adeptes, dès qu'ils avoient fini leur cours d'études. On imagina même que par cette institution Weishaupt, dès-lors grand ennemi des Jésuites, n'avoit cherché qu'à se faire un parti contre ceux de ces Religieux, qui, après l'abolition de leur Compagnie, avoient été maintenus à Ingolstadt dans leurs fonctions d'Instituteurs publics. (*Ibid.*) Les Illuminés n'ont pas manqué d'accréditer avec succès cette opinion, dans une circonstance dont nous verrons un jour leur sort dépendre en Allemagne. Quand la nature de leur code et de leurs mystères ne démontreroit pas dans leur auteur des intentions et des projets d'une importance toute autre pour les Gouvernemens, dès la naissance même de la Secte, tout dans ses archives porte à l'évidence la résolution, les moyens d'étendre ses complots, et de ne leur donner d'autres limites que celles des Empires.

Ce fut le premier Mai, année 1776, que Weishaupt jeta les fondemens de son Illuminisme. La liste des adeptes trouvée dans leurs

archives, montre son nom inscrit en ce jour en tête de tous les autres. En ce même jour on y trouve installés Aréopagites *Ajax-Massenhausen et Tibère-Merz.* (Ecrits orig. sect. 4.) Il est vrai qu'il choisit ces deux premiers adeptes parmi ses élèves étudians en Droit à l'Université d'Ingolstadt ; mais dans le cours ordinaire des études son école se composoit de jeunes gens de dix-huit à vingt ans ; c'est l'âge où les passions se prêtent le plus facilement aux sophismes de la séduction. Weishaupt sentit trop bien qu'il pouvoit en faire celui de ses apôtres, et les envoyer faire dans leur mission sous sa conduite ce qu'il faisoit lui-même dans Ingolstadt. Dès la première année de son Illuminisme, dans son atroce impiété, singeant le Dieu du Christianisme, il conçut en ces termes les ordres qu'il donnoit à Massenhausen de répandre son nouvel évangile : « Jesus-Christ n'a-il pas » envoyé ses Apôtres prêcher dans l'univers ? » Vous qui êtes mon Pierre, pourquoi vous » laisserois-je oisif et tranquille chez vous ? » Allez donc et prêchez. *Hat doch* Christus » *auch seine apostel in die welt geschickt ; und* » *warum sollte ich meinen* Petrus *zu hause lassen ?* » Ite et prædicate. » (*Ecrits orig. lett. à Ajax*, 19 *Sept.* 1776.)

Le moderne Céphas n'avoit pas même attendu

ces ordres de son maître, pour lui donner des preuves de son zèle. Dans la première ferveur de son enthousiasme et dès le premier mois de son installation, il avoit déjà fait le rôle de Frere Insinuant auprès de Xavier Zwack (*). Nous le verrons bientôt supplanté par cet élève, mais cette conquête lui fit pardonner bien des fautes. Sous le nom de Caton, Xavier Zwack passa sous la direction de Weishaupt même, et devint l'adepte favori ; il ravit en quelque sorte à son Insinuant l'honneur d'avoir fondé les Loges de Munich. Par ce nouvel apôtre la Secte fit dans cette ville des progrès que Weishaupt nous peint en ces termes, dans la lettre adressée à Tibère-Merz, le 13 Mars 1778 :

« J'ai un plaisir extrême à vous apprendre » les heureux progrès de mon Ordre, sachant

---

(*) Dans le troisième volume de ces Mémoires, on lit à la note de la page 11, que très-certainement Zwack ne vint que *dix* mois après les deux premiers adeptes ; au lieu de *dix*, lisez vingt-mois, parce que j'entendois par-là son arrivée au grade d'*Aréopagite*, qui n'eût lieu que le 22 Février 1778. (*Écrits origin. t.* 1, *sect. IV.*) Mais il avoit déjà été *insinué* le 29 Mai 1776, suivant les tablettes tracées par Ajax. Au reste, il est entre ces tablettes et la liste de la section IV une différence qui sera expliquée, lorsque nous en serons au Chapitre des premiers adeptes.

» très-bien la part que vous y prenez, et la
» promesse que vous m'avez faite d'y contribuer
» de tous vos moyens ; écoutez donc. — Sous
» peu de jours me voilà en état d'établir deux
» loges à Munich. La première est composée
» de Caton et d'*Hertel*, à qui j'ai donné le nom
» de *Marius*, et de *Massenhausen* que nous
» nommons *Ajax*. Ceux-là reçoivent directement
» de moi leurs instructions. Vous serez aussi
» membre de leur conseil, quand vous vous
» trouverez à Munich. Il m'a fallu arrêter Ajax,
» quoiqu'il pût m'être bien utile ; car il est le
» premier qui ait eu connoissance de la chose,
» et c'est lui aussi qui m'a enrôlé Caton. Si la
» chose étoit à faire, je ne le prendrois plus ;
» mais je lui ai si bien rogné les ongles, qu'il
» ne peut plus me jouer les tours de ses intri-
» gues. Je ne lui laisse pas un sou de notre
» caisse entre les mains. Je l'ai confiée à Marius.
» — Caton est à Munich, la cheville ouvrière,
» l'homme qui conduit tout. C'est pour cela que
» désormais il faut que vous soyez en corres-
» pondance avec lui. C'est dans cette Loge que
» se règle tout ce qui tient à la direction générale
» de l'Ordre ; mais tout me doit être envoyé
» pour l'approbation. »

» Au second collége (ou bien à la seconde
» Loge de Munich) appartiennent les Frères

» ci-dessus, et de plus, *Berger* sous le nom de » *Cornelius Scipion*, et un certain *Troponero* » que nous nommons *Coriolan*, homme excel- » lent pour nous, âgé de quarante ans, long- » temps dans le commerce à Hambourg, très- » fort sur les finances dont il tient aujourd'hui » école à Munich. »

» A ceux-là vont se joindre bientôt Bader et » Werstenrieder, l'un et l'autre encore profes- » seurs dans la même ville. Cette Loge s'occupe » des affaires locales, de ce qui peut nous être » utile ou nous nuire à Munich. *Claudius* » cousin de *Caton*, et le jeune *Sauer* apprenti » marchand, sont au Noviciat. Beieramer ap- » pelé *Zoroastre*, et reçu depuis peu de jours, » va faire son essai à Landshut, où nous l'en- » voyons sonder le terrain. *Michel*, sous le » nom de *Timon* et Hoheneicher vont attaquer » Freysingue. »

» Vous connoîtrez fort peu de ceux d'Ei- » chstadt. Il suffit de vous dire que là nous » avons pour Directeur, le *Conseiller Lang* » nommé *Tamerlan*. Déjà son zèle nous a valu » *Odin*, *le Tasse*, *Osiris*, *Lucullus*, *Sesostris*, » *Moïse*. *Ne sont-ce pas là d'assez bons progrès ?* » Nous avons aussi à Munich, notre propre » Libraire. Nous y faisons imprimer, à nos frais, » *Alphonse de Vargas*, sur les *stratagêmes* et les

» *sophismes des Jésuites* (*), vous en aurez » bientôt un exemplaire. Si vous envoyez à » Caton une contribution en argent, comme » vous me l'avez offerte, vous nous ferez plai- » sir ; il vous en fera passer la reconnoissance. »

« Oh ! si par votre zele et vos dispositions » nous pouvions faire aussi quelque chose en » Souabe, cela nous donneroit une bonne » avance. Je vous conjure, mettez donc la » main à l'œuvre. *Dans cinq ans, vous serez* » *étonné de ce que nous aurons fait.* Caton est » incomparable. Voilà le plus difficile sur- » monté. *Vous allez nous voir faire des pas de* » *géant.* Oh ! mettez-vous y donc aussi. *Vous*

(*) Ce prétendu *Alphonse de Vargas*, dont Weishaupt ressuscite les invectives contre les Jésuites, est précisément ce *Gaspar Scioppius*, bien moins fameux par son érudition que par la grossiéreté de ses diatribes contre quiconque osoit n'être pas de son avis, et sur-tout contre Scaliger, contre Jacques I.er Roi d'Angleterre, qui lui fit répondre en Espagne par une volée de coups de bâton. C'est ce même homme qui sut si bien punir et *Casaubon* et *Duplessis Mornai*, ses meilleurs amis, d'avoir osé le contredire sur quelque point d'érudition. C'est enfin ce même homme appelé par les uns l'*Attila*, par les autres le *Cerbère*, et par d'autres enfin le *Bourreau de la littérature.* (Voyez les Dictionnaires de Moreri et de Feller.)

» *attendriez en vain une meilleure occasion d'ac-*
» *quérir de la puissance.* Vous avez toutes les
» connoissances et toute l'habileté qu'il nous
» faut pour cela. Ne pas bâtir dans cet Elysée,
» quand on le peut, quand on en a l'occasion,
» c'est un double crime. Il s'en est trouvé tant
» d'autres à Eischstadt ; votre patrie ne pourroit-
» elle pas aussi devenir un autre Eichstadt.
» — Quant à moi, les services que je peux
» rendre ici sont bien peu de chose. Répondez
» au plutôt, faites de cette lettre l'extrait ordi-
» naire, et renvoyez-la moi, etc. »

L'objet de toutes ces confidences sur les progrès de l'Illuminisme, étoit bien moins de satisfaire la curiosité de l'adepte à qui elles s'adressoient, que de l'engager à imiter le zèle de ce Caton et Tamerlan, Enrôleurs si actifs de la Secte, l'un à Munich, et l'autre à Eichstadt. Tout en reconnoissant que Tibère ne lui avoit pas été inutile, Weishaupt ne se trouvoit que médiocrement payé de l'honneur qu'il croyoit lui avoir fait, en le créant tout-à-la-fois son second Aréopagite et son second Apôtre. Il voyoit avec peine, suivant son expression, que ce second Apôtre n'eût encore dans l'Ordre *ni enfant, ni neveu*, c'est-à-dire qu'il n'eût encore fondé aucune Loge et pas même enrôlé un seul Novice. (*Let.* 3 *à Caton.*) Il l'exhortoit en vain,

il

Il le faisoit exhorter par Caton, pour échauffer son zèle; plus adonné à ses plaisirs que jaloux de sa mission, l'Apôtre restoit froid; il n'en fut pas de même après ces confidences. Weishaupt les finissoit par la commission, de chercher un homme adroit que l'on pût envoyer en Souabe établir une colonie de l'ordre. Piqué d'émulation, Tibère se chargea lui-même de la commission; il la fit si bien, que peu de temps après les annales de la Secte le montrent en Souabe, à *Ravensbourg*, dirigeant cette nouvelle colonie, et remplissant *parfaitement* les fonctions de son Apostolat. (*Ecrits origin. t. 1, let. à Caton, des 25 Août et 2 Sept. même année.*)

Il y eut dans le zèle de ce Tibère, comme dans celui d'Ajax-Massenhausen, bien des variations. Celui-ci avoit déjà volé la caisse de l'Ordre, et Weishaupt se plaignoit qu'il lui avoit fait *en argent et en hommes un dommage que trois années ne suffiroient pas à réparer.* (Ecrits orig. let. 3 à Caton.) Quant à Tibère, il profita si bien dans la suite des leçons d'impiété qu'il recevoit et qu'il donnoit dans l'Ordre, que la publicité de ses scandales s'accordant fort peu avec l'hypocrisie dont Weishaupt avoit besoin pour accréditer son Illuminisme, nous le verrons un jour effacé de la liste. Cette erreur dans le choix des premiers apôtres n'empêcha point

la Secte de leur devoir ses deux colonies de Munich et de Ravensbourg, l'une appelée *Athènes* et l'autre *Sparte*, dans la géographie des Illuminés. Quant à celle d'*Eichstad*, appelée *Erzerum*, elle eut pour fondateur Weishaupt lui-même. Il profita des première vacances que lui donnoient ses fonctions publiques, pour se transporter dans cette ville ; et là, consacrant à son apostolat tout le temps que les instituteurs de la jeunesse destinent communément, à se reposer de leurs travaux annuels, scrutateur assidu, il se mit à observer parmi les citoyens de tout rang, de tout âge, ceux dans l'esprit desquels il pouvoit espérer de s'insinuer. Là, d'abord il jeta les yeux sur un des principaux Magistrats, nommé *Lang*. Sa conquête lui coûta peu de jours ; il en fit cet adepte appelé *Tamerlan*, dont nous l'avons vu exalter le zèle et les succès dans sa lettre à Tibère. Suivant cet artifice dont il fit une loi dans son code, il exerça son rôle de Frère Insinuant, sur-tout près de ces hommes qui, jouissant d'une certaine considération et plus habituellement résidant au milieu de leurs concitoyens, peuvent aussi plus efficacement influer sur l'opinion publique. Là, il chercha aussi à faire entrer dans ses complots le Chapitre même de cette ville. Car c'est de là qu'il écrivoit : « Je crois » même pouvoir en enrôler deux autres, qui

» plus est, deux Chanoines. Si je réussis dans » mes vues sur les Chapitres, c'est alors que » nous aurons fait un grand pas. » *Let.* 3 *à Ajax.*) Il ne paroît point dans ses lettres que ces Chanoines aient donné dans le piége, mais on voit Weishaupt s'en dédommager par bien d'autres conquêtes. C'est d'abord un certain *Schleich*, qui lui plaît infiniment, et qui commence par enrichir la bibliothèque de l'Ordre de ce qui, dans la sienne, semble le plus précieux à Weishaupt. C'est ensuite un certain *Lucullus*, qui, à peine novice, commence à jouer le rôle de Frère Insinuant auprès du Baron d'*Eckert*, par ordre de Weishaupt, qui jugeoit la prise *excellente*. Ce sont des jeunes gens qu'il engage à venir terminer leurs études auprès de lui, pour terminer leur éducation illuminée. En un mot, dans l'intervalle de quelques mois qu'il passa dans cette colonie, il étoit si content de ses succès qu'il écrivoit à Massenhausen : « J'ai certainement, dans ces » vacances, fait bien plus à moi seul que tous » vous autres ensemble. » (*Au même, let.* 4.) Lorsque ses fonctions le rappellèrent à son école publique, la Loge qu'il laissoit à Eichstadt étoit si bien instruite, qu'elle devint bientôt le modèle des autres. Aussi dans la suite le voit-on conserver pour elle une prédilection spéciale, et la proposer bien des fois pour exemple aux

adeptes qui se relâchent. Elle est aussi celle qu'il avoit abusée le plus grossiérement sur l'origine de la Secte, et dont on le voit se jouer le plus franchement dans ses confidences à Xavier Zwack, lorsqu'il lui écrit : « Le plus grand de nos mys-» tères doit être la nouveauté de l'Ordre. Moins » nous aurons de gens qui la connoissent, mieux » nos affaires iront. Jusqu'ici, vous et Merz, » êtes les seuls à le savoir ; et je n'ai pas envie » de le dire de long-temps à personne autre. *De* » *nos gens d'Eichstadt il n'en est pas un seul qui* » *le sache, et qui ne jure et la vie et la mort que* » *notre Ordre est plus vieux que Mathusalem.* » (Idem. let. 2. à Philip. Strozzi.)

De retour à Ingolstadt, Weishaupt ne chercha plus qu'à combiner ses fonctions publiques d'interprête des lois, avec celle d'instituteur secret d'une société destinée à renverser toutes les lois. Il remplit les premières avec une assiduité, avec une apparence de zèle si imposante, qu'il fut élu Recteur de l'Université. Ce surcroît de devoirs publics ne fut pour lui qu'un surcroît d'hypocrisie. Cette même année, loin de perdre de vue ses complots, il établit une école secrète, où, se dédommageant des leçons qu'il se voyoit forcé de donner en public, il sut se préparer dans une nouvelle espèce d'élèves d'abondantes ressources pour la propagation de son Illumi-

nisme. Professeur et Recteur de l'Université, il profita de ce double titre pour inspirer la confiance aux parens de ses écoliers. Il fit de sa maison un de ces pensionnats, où les jeunes gens, plus habituellement sous les yeux de leurs maîtres, sont aussi sensés plus spécialement à l'abri des dangers de leur âge. L'intention de ce monstrueux pédagogue, offrant, sous ce prétexte, sa table et sa maison aux élèves de l'Université d'Ingolstadt, se manifeste dans plusieurs de ses lettres. Il sollicitoit les pères et les mères de lui confier leurs enfans; et c'est en se félicitant d'avoir obtenu ce précieux dépôt; c'est, par exemple, en écrivant à ses adeptes qu'il auroit à sa table le jeune Baron de *Schroeckenberg* et le jeune *Hoheneicher*, qu'il ajoutoit : *Il faudra bien aussi que ces gens-là mordent à l'hameçon qui leur sera jeté.* C'est après avoir vu combien cette école intérieure lui fournissoit des moyens de séduction, qu'il écrivoit : *L'année prochaine aussi je prendrai chez moi des pensionnaires, et cela toujours pour notre grand objet.*(Let. 1 à Ajax; 20 à Caton, t. 1.) S'il arrivoit qu'il ne pût obtenir des parens quelques-uns des élèves sur qui il avoit jeté les yeux, quelques-uns de ceux-là plus spécialement qu'il tenoit déjà dans ses filets et qu'il craignoit de voir lui échapper, il avoit autour de lui des maisons de confiance où il les attiroit, pour ne point

les perdre de vue. C'est ainsi qu'il écrivoit à son Ajax : « Je ne vois plus pour vous, dans mon » voisinage, d'autre logis que chez ma mère. » Je serois enchanté que celui-là pût vous conve- » nir ; et cela, d'autant plus que vous obtien- » driez aisément d'elle la clef de la maison. Je ne » vous force pas d'y venir, si vous trouvez quel- » que chose de mieux ; mais *ce qu'il y auroit* » *ici de bon, c'est que j'aurois souvent un prétexte* » *d'aller dans votre chambre, et que là nous pour-* » *rions nous entretenir plus aisément encore que* » *chez moi, sans que personne en sût rien. Notre* » *nœud en seroit plus secret.* » (Let. 5 à Ajax.)

Qu'on ne s'étonne pas de me voir entrer dans ces détails ; ils sont ceux d'une Secte naissante, de Weishaupt formant autour de lui ses premiers élèves. Vous pourriez mépriser ses moyens : il en sait l'importance. Il vous semble n'agir que dans le cercle étroit de ses foyers ; laissez faire la louve au fond des bois ; ses louveteaux croî- tront, et pour tribut ils lui apporteront bientôt les débris des victimes qu'elle les forme à dévorer. A peine y avoit-il deux ans que Weishaupt con- sacroit à son Illuminisme cette école secrète, et déjà ses élèves, dignes de ses projets, alloient propager les complots dans d'autres souterrains. Pour juger l'importance des moyens par celle des succès, tenons-nous-en encore à lui-même, et

méditons tout ce qu'il en rapporte dans la lettre suivante :

« Désormais, écrit-il à ses deux grands Aréo-» pagites, Caton et Marius, désormais vous » aurez à prendre un autre ton avec *Timon* et » *Hoheneicher*. Je leur ai révélé le secret ; je me » suis dévoilé à eux comme auteur de notre » Ordre, et je l'ai fait pour bien des raisons.»

« 1.° Parce qu'il faut qu'ils *deviennent eux-*» *mêmes fondateurs d'une nouvelle colonie à Frey-*» *singue*, *leur patrie*, et qu'ils ont besoin pour » cela de leçons spéciales, qu'il eût été trop » long de leur donner par lettres, sur l'en-» semble de notre système et sur notre mar-» che. Pendant qu'ils sont encore ici auprès de » moi, je profite du temps pour les former à » tout.»

« 2.° Parce qu'en attendant, il faudra qu'ils » *m'enrôlent le Baron d'E* — et *quelques autres* » *étudians*. »

« 3.° Parce que H — (assez évidemment ce » même *Hoheneicher* qu'il vient de nommer, » celui précisément dont il disoit, en l'emme-» nant dans son pensionnat : *il faudra bien qu'il* » *morde à l'hameçon*) parce que *Hoheneicher* con-» noissoit trop bien ma manière de penser et d'é-» crire, pour n'avoir pas, tôt ou tard, deviné » que tout ceci étoit mon ouvrage.»

« 4.° Parce que, *de tous mes pensionnaires de* » *l'année dernière, il étoit le seul qui n'eût pas* » *connoissance de la chose.* »

« 5.° Parce qu'il s'est offert de contribuer à » notre bibliothèque secrète de Munich, et *qu'il* » *nous livrera spécialement divers objets très-im-* » *portans de celle du Chapitre de Freysingue.* »

« Enfin, parce qu'après trois mois d'instruction » que j'ai encore à leur donner, ils seront l'un » et l'autre en état de nous rendre de grands » services. » (*Ecrits orig. t.* 1, *let.* 12 *à Caton et à Mar.*)

De cette lettre, il suit évidemment, 1° que de tous les jeunes pensionnaires appelés à la table de Weishaupt, dès la première année de sa conspiration, pas un seul n'avoit échappé à ses piéges ; 2.° qu'ils étoient non-seulement tous initiés à ses secrets, mais même aux plus profonds de ses mystères ; car celui qu'il leur dévoile ici, en se donnant à eux pour fondateur de son Illuminisme, est précisément le dernier et le plus profond des secrets que son code réserve à ses adeptes ; (*V. le troisième volume de ces Mémoires, chap. des grands mysteres.*) 3.° Qu'avant même d'avoir donné ses dernières leçons à ses pensionnaires, il se sert d'eux pour enrôler à ses complots, ceux des autres élèves de l'Université qu'il ne peut attirer à sa table ; 4.° que le mo-

ment où Weishaupt rend à leurs parens les élèves, dont il a fait ses commensaux, le moment où ils quittent son école publique, comme ayant terminé leurs études des lois de leur patrie, est précisément celui où il les renvoie dans leur patrie, munis de tous les principes, de tous les artifices de la conspiration contre ces mêmes lois, contre celles de toute société, de toute religion, de toute propriété. 5.° Ce n'est point un larcin indifférent que celui auquel s'engage ici le jeune *Hoheneicher*, promettant d'enlever à la bibliothèque d'un Chapitre, *ces objets importans* qui entreront dans celle de la Secte. C'est le fruit des leçons de son maître, et de ce grand principe que nous avons trouvé dans la morale de Weishaupt, que le larcin utile ne sauroit être un crime, ou qu'il faut se servir, pour arriver au bien, des moyens que les méchans emploient pour arriver au mal. C'est ce même principe qui aujourd'hui dévaste les bibliothèques du Clergé, qui demain envahira ses domaines, qui bientôt sous le même prétexte d'utilité et de nécessité pour la révolution méditée, amenera les grandes spoliations des nobles et des riches, du commerçant, du laboureur, de l'artisan, et ne laissera plus aux différentes classes des citoyens l'espoir de conserver les plus légers débris de leurs propriétés. Quand l'Historien arrivera au

temps de ces grandes spoliations révolutionnaires, qu'il remonte à la source. Elle est dans cette école, où se forment les voleurs par principe. Sous le nom d'Illuminés, c'est de là que Weishaupt commence à disperser dans le monde ses adeptes brigands, ses apôtres voleurs. Bientôt nous les verrons se vanter eux-mêmes d'autres spoliations; les leçons de l'école secrète s'étendront, les grands blasphémateurs de toute propriété, comme ceux de tout gouvernement et de toute religion, reconnoîtront leur maître dans cette même école.

Les deux nouveaux Apôtres que Weishaupt formoit avec tant de soin dans le secret de sa pédagogie, reçurent leur mission; et la ville de *Freysingue* devint, sous le nom de *Thèbes*, la quatrième colonie de la Secte. Vers ce même temps les adeptes de Munich se montroient si ardens pour la propagation des mystères, que Weishaupt calculant leurs succès et les siens, n'hésita pas à leur écrire : « Si vous continuez » avec le même zèle, sous peu de temps nous » serons maîtres de toute notre patrie, c'est-à-» dire, de toute la Bavière. » *Wenn sie so fortfahren wie seit einiger zeit, so gehœrt in kurzer zeit unser vaterland uns.* (Ecrits orig. t. 1, let. 26, 14 Nov. 1778.) Il s'en falloit bien que ses vues se bornassent à cet Electorat. Bientôt il

écrivit à ses Aréopagites qu'ils eussent à chercher parmi les étrangers qu'ils avoient à Munich, des hommes que l'on pût instruire, et envoyer planter aussi des colonies à *Augsbourg*, *Ratisbonne*, *Saltzbourg*, *et Landshut*, *et dans la Franconie*. (Id. let. 39.) Lorsqu'il faisoit cette demande, il avoit déjà ses missionnaires partis pour le *Tirol* et l'*Italie*. (Id. let. 35.) Le rôle, ou pour mieux dire, la multiplicité, la variété des rôles qu'il jouoit dans Ingolstadt pour ajouter à ces succès, n'est pas facile à concevoir, elle n'en est pas moins réelle. Il nous en donne au moins une idée légère, lorsque se proposant pour modèle à l'adepte Caton, « Faites comme moi, » lui écrit-il; éloignez-vous des compagnies » nombreuses — mais ne pensez pas rester oisif » si vous voulez avoir quelque influence sur ce » monde. Attendez seulement; l'heure vient, et » elle arrivera bientôt, où vous aurez beaucoup » à faire. Souvenez-vous de ce Séjan, qui pre- » noit si bien l'air d'un homme désœuvré, et qui » faisoit tant de choses en semblant ne rien faire. » *Erat autem Sejanus otioso simillimus, nihil* » *agendo multa agens.* » (Let. à Zwack.) Jamais conspirateur n'avoit donné plus fidellement le précepte et l'exemple.

Tranquille en apparence dans Ingolstadt, et bien mieux que Séjan par son oisiveté, cachant

ses conspirations par les fonctions mêmes dont il sembloit tout occupé, Weishaupt ne se faisoit distinguer en public que par l'assiduité à ses devoirs, la plus incompatible en apparence avec ses complots. Ces mêmes lois divines et humaines qu'il avoit juré d'anéantir, il les expliquoit avec un étalage de zèle et d'érudition, qui auroit fait penser que leur amour et leur étude absorboient et son temps et ses talens. Si nous voulons l'en croire, de long-temps l'Université d'Ingolstadt n'avoit eu un professeur mieux fait pour ajouter à la réputation de son école. Mais c'étoit peu pour lui de se dédommager dans le secret de ses foyers, des leçons qu'il étoit réduit à donner en public. Aux fonctions de professeur en droit, c'étoit peu d'ajouter celles d'un pédagogue secret de toute impiété et de toute anarchie; le professeur public, le secret pédagogue n'oublioit pas qu'il étoit fondateur; qu'il devoit être aussi législateur; qu'en cette qualité il avoit à donner à sa Secte un code dont les lois souterraines le missent état d'anéantir et toutes celles qui existoient, et tous les Empires qui subsistoient par elles. Ce code étoit bien loin encore de l'infernale perfection qu'il vouloit lui donner, lorsqu'il initia ses premiers adeptes; et peut-être même, si l'on veut s'en tenir aux règles d'une prudence ordinaire, c'étoit une faute dans

Weishaupt, que cette ardeur prématurée de fonder sa Société, d'envoyer ses Apôtres lui faire des disciples de côté et d'autre, avant d'avoir fixé les lois qui devoient les régir. Mais cet empressement ne fut dans lui ni défaut de prévoyance, ni excès de confiance. Il savoit qu'il auroit besoin et des années et de l'expérience, pour fixer cet ensemble de grades et d'épreuves qu'il destinoit à ses aspirans, pour composer tous ces oracles du sophisme et de l'impiété, à prononcer par ses hiérophantes, pour mettre en ordre ce chaos d'artifices qui devoient servir de règle à ses époptes, à ses adeptes régens ou directeurs, ou aréopagites. Mais il ne vouloit pas que les années fussent perdues en simples projets. Pour ses essais mêmes, il vouloit des triomphes qui lui assurassent de plus grandes conquêtes, lorsque le jour qu'il prévoyoit seroit venu. Jamais il ne douta qu'il n'arrivât ce jour, où il auroit donné à son code toute cette perfection qui n'existoit encore que dans ses conceptions. Il étoit sûr de lui-même ; et il vouloit au temps qu'il prévoyoit, trouver déjà tout prêts de nombreux Apôtres disposés d'avance à recevoir son nouvel Evangile, ou assez avancés pour n'avoir plus besoin que de ses dernières leçons, lorsqu'il faudroit le faire recevoir dans les antres de leurs diverses colonies.

C'étoient là ses projets ; et sa confiance étoit trop bien fondée sur la certitude de son génie pour le mal, lorsqu'il écrivoit si souvent à ses premiers élèves : « Mettez-vous peu en peine » des grades à venir. Le temps viendra où vous » serez surpris de ce que j'ai déjà fait en ce gen- » re. *En attendant, vous autres, enrôlez-moi du* » *monde, préparez-moi des cavaliers, instruisez-* » *les, disposez-les, amusez-les ; reposez-vous* » *sur moi du reste.* — Tout ce que vous avez à » faire c'est d'ajouter au nombre des frères. Sui- » vez, obéissez encore un ou deux ans, et lais- » sez-moi poser mes fondemens ; *car c'est-là* » *l'essentiel, et cela personne ne l'entend comme* » *moi.* Si ces fondemens sont une fois posés, faites » ensuite tout ce qu'il vous plaira. *Le voulussiez-* » *vous bien vous-mêmes alors, vous ne viendriez* » *pas à bout de détruire mon édifice.* » (Ext. des lett. 8 à Ajax, et passim ; des lett. à Caton, aux Aréopag. sur-tout lett. 59, t. 1.)

Cette marche profonde entraînoit bien des difficultés ; Weishaupt les vainquit toutes. Il falloit suppléer par des lois provisoires, par des instructions momentanées, à ce que les adeptes ne trouvoient pas encore écrit dans ses leçons ; il suppléoit à tout. Le plus grand des obstacles lui vint de ceux-là mêmes de qui il espéroit plus de secours, des adeptes de son Aréopage.

Dans leurs cavernes souterraines, les brigands ont aussi leurs dissensions entre eux et leurs combats ; les brigands conjurés contre tout Empire souffrent impatiemment le joug d'un chef. Weishaupt eût bien voulu profiter de leurs lumières, mais il n'avoit garde de leur céder les siennes ; il connoissoit trop bien sa supériorité en fait de complots et d'artifices. Il lui falloit des instrumens bien plus que des conseils, et des co-législateurs. Des jalousies d'autorité, des guerres intestines s'élevèrent entre lui et son Aréopage ; tout autre que Weishaupt eût cru voir sa nouvelle société étouffée dès le berceau ; Weishaupt sut conjurer tous ces orages. Alternativement négociateur, despote, suppliant, il entroit dans des compositions, il prescrivoit des conditions, il descendoit aux excuses, aux prières ; il ordonnoit des soumissions ; il se montroit prêt à sacrifier le fruit de ses travaux ; il menaçoit de livrer ses émules à eux-mêmes, de les abandonner, d'ériger à lui seul une nouvelle société plus forte et plus puissante, par cela seul qu'il auroit l'art de la rendre plus soumise. (*Voy. t.* 1, *lett.* 25, 27, 60 ; *t.* 2, *lett.* 11, 19, 21, *etc.*) Au milieu de ces orages, Weishaupt écrivoit, continuoit, consommoit ce code des conjurations, qui seul eût absorbé le temps, le génie, les veilles de vingt Machiavel.

Au milieu de ses orages, on eût dit, il le disoit lui-même, que les tempêtes ne faisoient qu'ajouter à son activité et à tous ses succès. « Me voilà, mandoit-il à son cher Caton, me » voilà de nouveau en guerre avec tout notre » monde ; *cela ne fait point mal ; cela donne la* » *vie à la machine.* Mais si j'entends mon rôle, » je ne puis ni louer les fautes, ni les dissimuler. » Cependant nos affaires vont bien ; et pourvu » qu'on me suive, l'ensemble n'y aura rien » perdu. » (*T.* 2, *lett.* 19.) Au milieu de ces orages, occupé de l'ensemble, occupé des détails, *jour et nuit*, suivant son expression, *écrivant*, *travaillant*, *méditant* tout ce qui pouvoit fortifier ou propager son Illuminisme, il continuoit son école publique, son école secrète ; il formoit sans cesse de nouveaux adeptes, il surveilloit ses envoyés ; du fond de son sanctuaire, il les suivoit dans toutes leurs colonies et leurs missions. Par le moyen de ses *quibus licet*, il entroit dans les plus petits détails sur leur conduite, il les dirigeoit tous, leur indiquant tout ce qu'il pouvoient faire, et leur reprochant tout ce qu'ils ne faisoient pas pour les progrès de ses complots. La correspondance de Voltaire en ce genre est prodigieuse ; elle n'approche pas de celle de Weishaupt. Dans ce que la justice a pu en arracher aux ténèbres,

pas

pas une seule lettre qui ne montre le profond conjuré ; pas un mot qui ne tende au même but que les mystères, pas un mot qui ne montre ou bien des artifices à tenter, ou bien des candidats à enrôler, des initiés à avancer, des adeptes à ranimer, à réprimer, à corriger ; des ennemis à écarter, des protecteurs à rechercher. Ses Apôtres sont sur les lieux ; il ne sort pas de son sanctuaire, et on diroit qu'il a connu, qu'il voit tous ceux qui les entourent. Il leur écrit le rang, la situation politique, civile, souvent même le nom, le caractère de ceux qu'ils doivent enrôler, les moyens, les personnes dont ils doivent s'aider, les lieux, les sociétés qu'ils doivent fréquenter. Il leur écrit les fautes qu'ils ont faites, les scandales qu'ils ont donnés, les obstacles qui en résultent pour la marche de son Illuminisme ; il les exhorte, il les arrête, il les menace ; il exerce enfin sur eux son inspection, comme s'ils étoient encore sous ses yeux dans son pensionnat. Les conquêtes que font ses Apôtres, il les dirige encore, ou bien il sait comment elles sont dirigées. Il règle les épreuves, ou bien il en dispense les nouveaux candidats ; il assigne l'objet de leurs travaux, les essais, les problêmes ; les discours sur lesquels il pourra juger de leurs talens et des services qu'il pourra s'en promettre ; et parmi les dis-

cours qu'il assigne, pas un dont le sujet ne tende à lui manifester le plus ou le moins de dispositions de l'élève aux maximes de l'Ordre. Il est tout à la fois l'homme de tout l'ensemble et l'homme de tous les détails. Le même jour le voit occupé de toutes les parties de sa conspiration et de tous ses moyens ; de ses lois à donner pour établir son Ordre, des alliances à former pour l'affermir, des projets de commerce, et d'un commerce impie, pour l'enrichir. Avec cet art de l'homme qui semble ne rien faire ou ne faire du moins que ce qu'exigent ses devoirs publics, c'est peu de ces moyens que son génie lui dicte pour ses conspirations, il voudroit réunir à lui seul tous les complots des autres sociétés ; il se fait Franc-Maçon, il pénètre dans les mystères des arrières-loges des Rose-Croix, et les refond dans ses complots ; pour s'unir à tous les rebelles, comme à tous les impies, du fond de la Bavière, par des fils souterrains, et correspond avec les fédérations que préparent les Maçons Polonois. Pour ne rien laisser perdre de ce que les Sophistes impies ou rebelles qui l'avoient devancé, ont produit de plus propre à séduire les peuples, il en fait des recherches assidues et des collections immenses, qu'il destine à former les bibliothèques secrètes de ses adeptes. Il calcule pour la caisse de l'Ordre

le produit des libelles que font revivre ses presses clandestines. Pour cette même caisse, il emploie tous les talens des Frères à ressasser en prose, en vers, en pamphlets, en journaux, tous ces anciens sophismes, toutes ces antiques calomnies. Il distribue aux Frères les sujets des nouveaux libelles à composer; et pour se reposer de ses travaux, il prend sur lui les Prophètes à commenter, leurs lamentations à tourner en satyre, l'histoire de l'Eglise à tourner en roman calomnieux (*). Ainsi tout ce qu'ont fait les grands impies, tout ce qu'ont fait tous les grands conjurés, il le fait à lui seul. Les livres saints nous parlent d'un démon appelé *Légion*, sans doute parce que ce génie mauvais peut et fait à lui seul contre le genre humain tout ce que font, tout ce que peuvent faire des légions ennemies; s'il falloit expliquer tout ce que les lettres de Weishaupt nous le montrent faisant pour établir sa secte, je dirois : Ce démon *Légion* s'étoit emparé de son cœur, il habitoit dans lui, il agissoit par lui, et c'est à lui qu'il dut tous ses succès.

(*) Voy. tom. 1, lett. 6 à Ajax; à Caton 36, etc. à Phil. à Strozzi, lett. 2 et passim; tom. 2. lett, passim; Ecrits originaux

L'existence de son Ordre n'étoit pas encore soupçonnée autour de lui dans Ingolstadt, et déjà pour la Bavière seule il comptoit cinq loges à Munich ; d'autres loges et d'autres colonies étoient établies à Freysingue, à Landsberg, à Burghausen, à Straubing ; il étoit près d'en établir à Ratisbonne et à Vienne ; il en avoit déjà en Souabe, en Franconie, dans le Tirol ; ses Apôtres étoient d'un côté à Milan, et de l'autre en Hollande. Il n'y avoit pas trois ans que son Illuminisme étoit fondé, et il comptoit déjà *plus de mille initiés* sous ses lois. (*Let.* 25 *à Caton*, *t.* 1, 13 *Abenmeth* 1148, *c'est-à-dire* 13 *Novembre* 1778.) Mais il devoit aussi une partie de ses succès au zèle et à l'activité qu'il savoit communiquer à ses adeptes. L'historien ne se flattera pas de les connoître tous ; je vais lui dire au moins ceux qui dans cette première époque se distinguent le plus, après Weishaupt, dans la liste des conjurés.

CHAPITRE II.

Des principaux Adeptes de Weishaupt, sous la première époque de l'Illuminisme.

DANS cette légion de conjurés ou du moins de Frères enrôlés, dont Weishaupt, dès la troisième année de son Illuminisme, portoit le nombre *à plus de mille*, (Ecrits origin. lett. 25.) le plus remarquable est sans doute ce *Xavier Zwack*, que nous avons vu appelé l'adepte *incomparable*. Il fut toujours aussi l'adepte *intime*. C'est à lui que sont adressées la plupart des lettres imprimées sous le titre d'*Ecrits originaux*; c'est à lui sur-tout que sont écrites celles où Weishaupt dévoile ses mystères avec plus de confiance; c'est enfin lui qui mérita de s'entendre dire par le Fondateur de la secte : « Vous voilà dans un » poste où il n'est que moi seul au-dessus de vous. » Vous êtes élevé sur tous les autres Frères. » Un vaste champ s'ouvre à votre puissance et à » votre influence, si nos systêmes se propagent. » (*Id. lett.* 27, *t.* 1.) Tant de faveur et de distinctions supposent bien des titres; pour apprécier ceux de cet adepte favori, il est un monument qui dispensera l'historien de toute autre

recherche. Ce monument se trouve à la fin du premier volume des Ecrits Originaux, sous le titre de *Tablettes de Danaüs tracées par Ajax, en date du dernier Décembre 1776. Danaüs* est ici le premier nom *caractéristique* donné à *Zwack*, encore simple Candidat. On n'en sauroit douter, puisque, dès la première colonne des Tablettes, le Frère *Danaüs* est indiqué par son vrai nom. Ajax est *Massenhausen*, qui joue le rôle de Frère Scrutateur. Si le tableau qu'il trace n'est rien moins que flatté, on peut croire au moins qu'il n'exagère pas les défauts et les vices du Candidat, puisque ce Frère Scrutateur dit lui-même devoir à l'amitié la conquête qu'il a faite; puisque, tout glorieux de cette conquête, il conclut son tableau en présentant le Candidat comme un sage, qui a précisément tout ce qu'il faut pour être admis dans l'Ordre. Ce monument nous fait d'abord connoître à quel point Weishaupt, dans les premiers jours de son Illuminisme, avoit déjà porté l'art de ses Scrutateurs; nous y voyons de plus, par le portrait de son intime adepte, tout ce que nous pouvons augurer des conjurés qu'il jugeoit le plus dignes d'entrer dans ses confidences. Lisons donc ces tablettes; triomphons des dégoûts qu'éprouve l'ame honnête à tirer de leur obsurité de vils et méprisables conjurés, qui n'ont de remarquable que leurs vices et leurs

prétentions au titre de sages. Copions ce portrait, le modèle de ceux que la Secte exige des Frères qui lui présentent des Candidats. Il suffiroit pour dire au peuple de quel tas de libertins, de vils bandits sans mœurs, il est dupe dans ses révolutions.

Tableau de Caton Zwack tracé par le Frère Insinuant.

Les tablettes qui vont apprendre à Weishaupt ce que c'est que ce Candidat, dont il doit faire le *Caton* de l'Ordre, sont divisées en dix-sept colonnes, distinguées par autant de différens titres. Sous les unes se trouvent le nom, l'âge, la dignité civile, le signalement, le caractère physique et moral du Candidat; sous les autres, le genre d'étude auquel il s'est adonné, les services que l'ordre peut en attendre. D'autres encore sont destinées à marquer successivement les progrès qu'il aura faits, les grades qu'il aura reçus, les manuscrits ou livres secrets qu'on lui aura confié, les contributions qu'il aura payées. D'autres enfin désignent ses amis, ses protecteurs, ses ennemis, les personnes avec qui il est en correspondance.

Au-dessous de ces colonnes est un second tableau, ayant aussi ses divisions, que le Frère Scrutateur a remplies de ses observations sur la famille, et spécialement sur le caractère des père et mère du Candidat.

1.ere *Colonne.* D'après ces deux tableaux, Fran-« çois-Xavier Zwack, fils de Philippe Zwack, » Commissaire de la Chambre des Comptes, est » né à Ratisbonne. Au moment de son insinua- » tion, c'est-à-dire, le 29 Mai 1776, il se trouve » âgé de 20 ans, et a terminé son cours de » collége. »

2.e *Colonne; signalement du Candidat.* « A » cet âge, la taille de Zwach est d'environ cinq » pieds. *Tout son corps maigri par la débauche,* » tourne au tempérament mélancolique. (*Der* » *ganze bau seines durch debauche mager gewordе-* » *nen kœrper inclinirt nun zum melancholischen* » *temperament.*) Les yeux d'un gri sale, *foibles* » *et languissans; le teint pâle et blême;* santé » chancelante et altérée par de fréquentes mala- » dies -- nez alongé, crochu, nez d'aigle --- che- » veux clair brun ---- marche précipitée ---- *le* » *regard habituellement penché vers la terre* --- » au-dessous du nez, et de chaque côté de la » bouche, une verrue. »

3.e *Colonne; caractère moral, religion, cons-cience.* Ici nous lisons: « Le cœur sensible, » extraordinairement philantropique; stoïque » dans ses jours de mélancolie; -- du reste ami » vrai, circonspect, réservé, *extrêmement se-* » *cret*, -- parlant souvent de lui-même avanta- » geusement -- envieux à l'aspect des perfections

» des autres ; -- *voluptueux ;* cherchant à se per-
» fectionner ; ---- très-peu fait pour la grande
» compagnie ; --- *colère et emporté*, prompt à
» s'appaiser ; --- disant volontiers ses opinions se-
» crètes, *quand on a la précaution de le louer en*
» *le contredisant ;* --- aimant les nouveautés ; --
» *sur la religion et la conscience, bien éloigné des*
» *opinions communes ; pensant précisément comme*
» *il le faut pour notre Ordre.* »

4.e *Colonne ; études favorites, services qu'il peut rendre.* « Plus spécialement adonné à la
» Philosophie ; ayant cependant des connoissan-
» ces sur la jurisprudence ; --- parlant très-cou-
» ramment François et Italien ; cherchant actuel-
» lement à entrer dans les bureaux de la corres-
» pondance ; -- *maître parfait dans l'art de se*
» *contrefaire et de dissimuler ; bon pour notre*
» *Ordre*, comme spécialement jaloux d'apprendre
» à connoître les hommes. »

5.e *Colonne ; amis, correspondance, sociétés.* Ici le Frère Scrutateur nomme cinq à six personnes amies du Candidat ; de leur nombre sont un certain *Sauer*, et un nommé *Berger*, que l'on voit bientôt entrer dans la liste des Illuminés.

Sous les *trois colonnes suivantes*, sont simplement le nom du Frère *Ajax*, comme Enrôleur, le jour auquel le Candidat a été insinué, et celui de sa réception.

9.e *Colonne ; manière de gagner et de conduire le Candidat, et s'il connoît d'autres Ordres secrets?* Ici on voit que « Zwack étoit déjà lié à d'autres » sociétés secrètes, ce qui a rendu sa conquête » un peu plus difficile. *L'étroite amitié* qui régne » entre nous, ajoute l'Enrôleur, et sur-tout l'at- « tention que j'ai eue de prendre l'air, le ton » mystérieux, m'ont applanie les voies. A présent » il montre une grande ardeur et beaucoup de zèle » pour l'Ordre. »

10.e *Colonne ; passions dominantes.* Celles du Frère Zwack, marquées par le Frère Scrutateur, sont rendues en ces termes : « *Orgueil*, *amour de* » *la gloire*, *probité*, *bile chaude*, et un penchant » extraordinaire pour le mystère ; — *grande habi-* » *tude à parler de lui-même et de ses perfections.* »

La *onzième Colonne* nous dit que le Candidat avoit reçu un *pensum* à remplir ou un discours à faire, et qui devoit être terminé le 26 Avril 1778. La *douzième* marquoit la fortune, les revenus du Candidat ; l'éditeur a laissé ici le chiffre en blanc. Par les deux suivantes on voit que le jour assigné à Zwack, pour sa contribution, est le 29 Mai pour l'année 1777, le 1 Avril pour l'année d'après ; que le 19 Juillet 1776, il avoit déjà envoyé un ducat de Hollande, et ensuite deux livres de Chimie. Celle où l'Enrôleur écrit les progrès de son Candidat, marque par les

numéros 1, 2, 4 et 9, les livres secrets qu'on lui a fait lire ; les ordres simplement *numérotés* aussi qu'il a reçus, aussi bien que la *permission d'enrôler d'autres Frères.* Comme cette colonne est réservée pour marquer les progrès successifs du Candidat, le Frère Enrôleur arrive au moment où Zwack a reçu toutes les connoissances nécessaires pour être admis dans l'Ordre ; et alors il décide qu'il est temps de lui en donner de plus essentielles, de l'avancer à d'autres grades.

J'aurois moins insisté sur ces tablettes, si je n'avois cru devoir présenter une fois au moins, dans ces Mémoires, le modèle un peu détaillé de cette inquisition, dont l'Illuminisme fait dépendre si spécialement le choix de ses adeptes et le succès de ses complots. (*)

(*) Bien des lecteurs pourroient être curieux du second tableau qui accompagne celui du Candidat ; en voici donc l'essentiel : Il contient dix colonnes, sous lesquelles on trouve les noms et dignités des parens de Zwack, l'état de leurs enfans, de leur fortune, leurs alliés, leurs amis, ennemis, leurs sociétés ordinaires, sur-tout l'éducation qu'ils avoient eux-mêmes reçue, et leur caractère moral, appelé *leur côté fort et leur côté foible.* L'Editeur a encore jugé à propos de laisser ici quelques articles en blanc. Les deux moins morcelés sont, celui de *l'éducation*, celui du *côté fort et foible.* Suivant le Frère Scrutateur, le père et la mère de Zwack n'ont eu qu'une

Reprenons à présent les principaux traits de ce tableau. Que montre-t-il dans Zwack ? Débauche immodérée, fatuité extrême, jalousie, dissimulation, noire mélancolie. C'en est là bien plus qu'il n'en faudroit pour le bannir de toute société honnête; mais il pense déjà comme il le faut à Weishaupt, en fait de *religion et de conscience*, c'est-à-dire, il n'est qu'un franc Athée ; il a de plus pour le *secret* et pour les *nouveautés* tout

---

éducation à la vieille mode, qui ne vaut pas grand'chose ; les passions du père, ou bien *son côté fort et son côté foible*, sont rendus de la manière suivante : « Jaloux » de son honneur, honnête, zélé pour les devoirs de son » emploi—en apparence dur envers ses inférieurs, mais » au fond les aimant à l'excès—parlant à tout le monde » en maître et en pédant — dans sa conduite et ses dis- » cours, d'une franchise impolitique—secret et ménager » jusques à se laisser manquer lui-même pour son Prince; » le servant avec zèle, sans égards pour les petits ou » grands, même au danger de perdre ses emplois — » sensible, compatissant, mystérieux, officieux, fier de » son expérience—ayant l'œil à toutes ses affaires, etc.»

Quant à la mère « *c'est une bonne femme de ménage--- » n'ayant des yeux que pour son cher enfant Xavier Zwack* » — *etc.* » Bien des choses encore ont été supprimées dans cette partie du tableau ; mais les parens de tout Illuminé y en verront assez, pour savoir comment ils sont dépeints par les Frères Scrutateurs, et à quel point la Secte a soin de pénétrer dans leur intérieur, de s'instruire de toutes leurs affaires.

cet amour qu'il faut aux conjurés révolutionnaires. Il est un de ces *philantropes* qui ne disent aimer le genre humain, que pour détester les lois qui le gouvernent; c'en est là plus qu'il n'en faut pour racheter auprès de la Secte tous les vices du Candidat : c'en fut assez pour faire de Xavier Zwack l'adepte favori.

Cependant les leçons du Frère Insinuant, jointes à cette noire mélancolie qui dominoit le nouveau Candidat, faillirent à priver l'Illuminisme de tous les services qu'il pouvoit en attendre. Parmi ces leçons, il en est une dont l'objet spécial est d'apprendre aux Novices même à mépriser la mort, et à se la donner plutôt que de trahir leurs maîtres. Cette leçon est celle que Weishaupt réduisoit à ces mots : *patet exitus*, c'est-à-dire, la porte de la vie à la mort est ouverte, et peut sortir qui veut, sur-tout quiconque ne se trouve pas bien dans ce monde. C'est la même leçon que les décrets des Jacobins ont rendue en ces termes : *La mort n'est qu'un sommeil éternel.* Plein de ce principe et fatigué de son existence, le novice Zwack se persuada qu'il mourroit en sage, s'il mouroit de sa propre main. Il rédigea ce qu'il appelle ses *pensées sur le suicide.* Ce sont les pensées d'un athée, que ses vices ont rendu malheureux, que son impiété a rendu fou. (*V. écrits org. t. 1, sect. 20.*) Il fit son testa-

ment, et se mit à écrire au Frère Ajax la lettre suivante :

« Munich, le 30 Octobre 1777. — Ami, je » m'en vais ; c'est le meilleur parti que j'aie à » prendre. Porte-toi bien ; ne doute pas de ma pro- » bité, n'en laisse pas douter les autres. Confirme » les sages dans le jugement qu'ils vont porter de » ma mort ; regarde avec pitié ceux qui la blâ- » meront. Sois honnête homme ; souviens-toi de » moi, et ne me laisse pas oublier par le petit » nombre de nos bons amis. Garde-toi de me » plaindre. » *Signé* ZWACK.

Le *Post scriptum* leguoit un anneau, pour souvenir, au Frère Ajax, et le prioit de faire parvenir aux Frères une seconde lettre, adressée à tout l'Ordre Illuminé. « Et vous aussi, *Frères*, » je vous salue pour la dernière fois, disoit ici » Zwack, je vous remercie de vos intentions sur » moi. Je vous jure que j'en étois digne ; je vous » le jure sur mon honneur, le seul bien que je » possède, *le seul sacré pour moi.* Honorez ma » cendre de votre souvenir; *bénissez la, tandis* » *que la superstition me maudira.* Eclairez-vous » mutuellement ; travaillez à rendre le genre hu- » main heureux ; estimez la vertu, et recom- » pensez la ; punissez le crime ; voyez avec pitié » les fautes de l'humanité. Sur le bord de sa » fosse, y descendant avec reflexion, et choi-

» sissant la mort par *conviction*, par *démonstra-*
» *tion*, la choisissant *pour son bonheur ;* c'est ainsi
» que vous fait ses adieux votre Frère et ami,
» Zwack. » (*Ibid.*)

C'en étoit fait pour l'Illuminisme de l'adepte favori, si cette résolution avoit été aussi constante qu'elle étoit sérieuse. On ne sait ce qui vint la changer ; mais Zwack choisit de vivre et aujourd'hui encore, poursuivant les complots de la Secte, il a trouvé son protecteur. Comme Weishaupt auprès de son A. S. le Duc de Saxe-Gotha, il vit sous les auspices et Conseiller intime du Sérénissime Prince de Salm - Kyrbourg ; et il est son agent ordinaire à Wetzlar, auprès de la Chambre Impériale. Au moment où j'écris, il joue un rôle plus important encore, pour son Prince et pour ceux de l'Empire. Au milieu de tous leurs Députés, et Député lui - même pour la maison de Salm-Kyrbourg, ayant pour Secrétaire et pour confrère de son Illuminisme, le Sieur d'Ambmann, citoyen de Darmstadt, il traite au Congrès de Rastadt de la paix à conclure avec les adeptes de son Illuminisme triomphant dans Paris. L'histoire aura sans doute un jour à dire avec quel art il sut y combiner les intérêts de sa Secte avec ceux des puissances, et avec ses sermens de les détruire toutes. Revenons au moment où Xavier Zwack ne croyoit pas

encore que le crédit des Frères lui préparât ces hautes destinées, et lui valût l'honneur de décider celles des Souverains.

Les *pensées sur le suicide* ne furent pas perdues, au moins pour la belle-sœur du Candidat. Pleine de ces pensées, elle chercha la mort et se précipita du haut d'une tour. (*Ibid. note.*) Quant à lui, en choisissant de vivre, offensé du long noviciat que lui faisoit subir le Frère Ajax, il s'adressa directement à Weishaupt, qui le prenant alors sous sa direction, commença par lui dire qu'Ajax l'avoit trompé, en laissant ignorer aux Frères la lettre qu'il leur avoit écrite. *Puisqu'il vous a trompé*, ajoutoit l'instruction, *trompez-le vous-même.*

En donnant le précepte, Weishaupt indiquoit la manière. Il établissoit Zwack inspecteur de celui-là même qui croyoit encore l'inspecter. (*Lett. 1. à Philip. Strozzi.*) Zwack sut prouver alors que son Insinuant ne s'étoit pas trompé en le donnant pour *maître parfait dans l'art de se contrefaire;* car, devenu dès-lors le premier confident de Spartacus, et bientôt admis aux mystères de l'Ordre, il n'en continua pas moins à jouer auprès de son premier Enrôleur le rôle de Novice. Il étoit déjà au plus haut des grades; il étoit non-seulement Aréopagite, mais Supérieur même des Aréopagites; il étoit dans une continuelle correspondance

dance avec Weishaupt ; et Ajax continuoit à le regarder comme son écolier ; il imaginoit même lui faire une grande faveur, en lui montrant des lettres de Weishaupt, que le prétendu Novice avoit déjà lues avant de les lui faire parvenir, comme il en avoit la commission de Weishaupt même.

Ce rôle de Zwack, dupant son Enrôleur, et inspectant celui qui croyoit l'inspecter, explique seul la différence qui se trouve entre les tablettes tracées par Ajax, et la liste des premiers adeptes que l'on trouve dans les Ecrits originaux. (*T. pr. sect.* 4.) Là, Ajax croit Xavier Zwack encore simple aspirant, jusques au 29 Mai 1778 ; et ici, le prétendu Novice est déjà *Aréopagite* sous le nom de *Caton*, le 22 Février de la même année ; et peu de mois après il n'a plus au-dessus de lui que Spartacus. (*Id. let.* 27.) Jamais Frère Enrôleur ne fut mieux supplanté par son Novice.

Les divers noms sous lesquels se montrent ce Novice dans les Ecrits originaux, ont fait naître une difficulté qui déjà embarrasse certains Lecteurs; mais la prédilection toujours croissante de Weishaupt, suffit encore pour résoudre l'énigme.

Weishaupt avoit d'abord donné à Zwack le nom insignifiant de *Danaüs* ; dès qu'il connut sa haine pour les Rois, il changea ce nom en celui de

Philippe Strozzi, de ce fameux conjuré Florentin, qui avoit assassiné Alexandre Médicis, et qui, pris ensuite les armes à la main contre son Souverain, s'enfonça un poignard dans le sein, en prononçant ce vers dicté par toutes les fureurs de la vengeance :

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.

Le suicide manqué de Zwack n'en parut pas moins honorable à Weishaupt ; il crut alors devoir en faire le Caton de la Secte. C'est sous ce dernier nom que Zwack devint à Munich le principal agent des Illuminés, l'adepte favori du Fondateur. Ce qui favorisa toujours leur intimité, fut cette espèce de sympathie qui se trouve entre les méchans comme entre les démons, et qui les fait toujours concourir au même but quand il s'agit de nuire.

Sans avoir pour le mal le génie de Weishaupt, Zwack en avoit au moins toute la volonté. Dès son entrée dans l'Ordre, pour son premier essai, il se donna pour un parfait athée. (*V. disc. sur les Sociétés*, *Ecrits orig. t.* 1, *sect.* 22.) Dès-lors il annonce toute sa haine contre les Souverains et toute son admiration pour le peuple qui brise le joug de ses prétendus tyrans. (*V. ses pensées sur le suicide.*) On voit bien quelques-uns des premiers adeptes de l'Illuminisme, s'étonner de

l'immensité des forfaits et des désastres que Weishaupt prépare à l'univers ; il lui faut quelquefois auprès de ceux-là des ménagemens ; il faut qu'il les prépare, qu'il les dispose, qu'il réponde à leurs réclamations ; son Caton est toujours prêt à tout ; il est toujours au niveau des mystères, à mesure que Weishaupt en déroule le code, il ne lui laisse jamais que l'invention.

A cette sympathie d'impiété et de scélératesse s'unit encore la profonde politique de Weishaupt. Il lui faut un sénat de conjurés ; mais dans ce sénat, ce sont des agens et non pas des égaux qu'il voudroit se donner. Pour régner plus efficacement sur cet Aréopage, il ne veut pas l'avoir auprès de sa personne ; il sait trop bien que dans les sociétés secrètes plus le despote s'enfonce dans son mystérieux sanctuaire, plus ses ordres sont révérés des Frères. Si malgré cette espèce d'invisibilité où il se tient, l'empire qu'il exerce sur ses Aréopagites doit encore exciter leur jalousie, il aura du moins auprès d'eux et à leur tête, ce Caton qui lui doit tout ce qu'il est dans l'Ordre, et dont tout l'intérêt sera de maintenir celui dont il tient lui-même toute son autorité. C'est pour cela qu'on voit Weishaupt faire tant d'efforts pour le maintenir dans son parti, et descendre avec lui jusqu'à ces prières : *Soutenez-moi donc*, disposez donc les choses et

les esprits, pour que mes dispositions soient reçues. (*V. sur-tout t.* 1, *let.* 55.)

Weishaupt fut peu trompé dans cet espoir. Lors des dissensions que son despotisme fit naître entre lui et ses Aréopagites, ce fut presque toujours par Zwack qu'il vint à bout de les gagner, de ranimer leur zèle pour ses complots et leur respect pour sa personne. Ce fut sur-tout à lui que l'Illuminisme dut tous ses succès dans Munich ; Caton y jouoit si bien, si efficacement le personnage d'Enrôleur, que Weishaupt fut obligé, plus d'une fois, de réprimer cette ardeur. Il avoit besoin de lui pour le gouvernement de l'Ordre ; il s'en fit même aider pour la rédaction de diverses parties de son code. En un mot, le résultat de leur correspondance est que Weishaupt n'eut pas un seul Aréopagite, qui entrât mieux que Zwack dans toutes ses vues et qui jouit plus justement de toute sa confiance. (*V. toutes les lett. à Caton dans les Ecrits orig.*)

Il n'en eut pas un seul qui, tout en conspirant contre son Prince, sa patrie et toute société, affectât et prît mieux tous les airs d'un serviteur zélé pour son Prince, pour sa patrie et la société. Au milieu de tout ce qu'il faisoit pour les complots de son Illuminisme, Xavier Zwack réussit à se faire nommer *Conseiller de la Cour, Conseiller de la Régence, aux appointemens de*

vingt mille florins. Enchanté de la promotion de son adepte, Weishaupt se hâta de lui écrire : « Reçevez mes félicitations sur la nouvelle dignité. » Je voudrois que tous mes Aréopagites fussent » aussi *Conseiller intimes* avec vingt mille livres » d'appointemens ; mais je voudrois encore plus, » que leur emploi exigeât peu de temps et de » travail. Il leur en resteroit d'avantage pour le » grand objet. » (*Idem t.* 2, *lett.* 2.) La lettre qui portoit ce compliment, est précisément une de celles où Weishaupt donnoit à ses Aréopagites le plus de détails sur la marche et les succès de sa conspiration.

Marius ou le Prêtre Hertel.

Le second personnage de cet Aréopage fut un certain *Hertel*, Prêtre Catholique, appelé *Marius* par les Illuminés. C'est de lui que Weishaupt écrivoit à Xavier Zwack : « Notre Marius est » réservé au suprême degré. Dans la plupart » des affaires, il marche en *tutioriste. Sur les* » *objets religieux*, *menageons sa foiblesse. Son* » *estomac n'est pas encore capable de digérer des* » *morceaux un peu durs.* Sur tout le reste fiez-» vous à lui. Ne le chargez pas de travail, jusqu'à » ce que l'usage lui donne de la facilité et qu'il » prenne du goût pour la chose. S'il est une fois » bien stylé il pourra nous rendre de grands » services. » (*Ecrits orig. t.* 1, *let.* 7 *à Caton*, *du* 27 *Mars* 1778.)

Malgré ce prétendu tutiorisme, *Hertel*, s'étoit laissé entraîner dans tous les dangers des sociétés occultes, et il y succomba. Pour tirer parti de cette conscience qu'il apportoit dans l'Ordre, Weishaupt le fit d'abord caissier, en le chargeant de réparer par son économie les larcins d'Ajax. Le Marius Illuminé remplit constamment cette commission, à la satisfaction du Fondateur. Les Frères conjurés le recompensèrent de sa fidélité, en lui procurant à Munich un Canonicat, par des intrigues qu'il admire lui-même et dont il promet de divertir Caton, mais dont il n'ose confier le récit au papier. (. *V. let. de Marius à Caton*, 3 *Nov.* 1783.) Au moment où il prit possession de son Canonicat, ces idées religieuses qu'il avoit d'abord fallu tant ménager, s'étoient évanouies. Il se dépeint alors lui-même passant de ses fonctions religieuses aux Clubs illuminés, se faisant *investir* publiquement d'un bénéfice ecclésiastique, et s'aplaudissant en secret des services qu'il vient de rendre aux Frères conjurés contre l'Eglise; services qu'il appelle encore *trop importans pour oser les dévoiler par écrit;* (*ibid.*) services cependant qu'il est aisé de deviner, quand on le voit, plus qu'aucun autre adepte, partager avec Zwack les confidences de Weishaupt. Dans la correspondance de celui-ci, il est une foule de lettres qui leur sont adressées en commun. Il est

sur-tout des instructions spéciales et provisoires, adressées aux *Aréopagites ;* et dans ses instructions, ce n'est plus le consciencieux, c'est l'apostat Hertel qui doit, après Zwack, tenir le premier rang, jouer le premier rôle. (*V. sur-tout les instructions pour* Caton, Marius et Scipion. *Id. t.* 1, *sect. IX.*) C'est lui sur-tout, c'est ce malheureux Prêtre, qui semble avoir été chargé plus spécialement du soin de fournir aux bibliothèques secrètes de l'Ordre, d'acheter ou de voler pour elles tout ce qui devoit en faire des arsenaux d'impiété, de corruption et de révolte. (*V. id. t.* 1, *let.* 46 ; *t.* 2, *let.* 3, *etc.*) Enfin c'est lui que Spartacus trouva parmi les Frères, le plus digne d'entrer dans la confidence du monstrueux infanticide que nous l'avons vu méditer, et c'est lui qui le sert dans cet affreux secret de manière à mériter ses remercîmens. (*Id. t.* 2, *let.* 3 *et* 4.)

Troisième Aréopagite, Celse Baader.

Mieux encore que cet infâme Prêtre, le médecin Baader nous montre de quels hommes se composoit cet étrange Aréopage. Il n'est pas encore dans l'Ordre, et on le voit offrir les plus atroces services de son art ; il est ce trop fameux adepte, que Weishaupt désignoit sous le nom de *Celse*, en parlant à Hertel de l'homme qui lui avoit promis de l'aider à conserver son honneur par le plus révoltant des forfaits. (*V. t.* 3 *de ces Mém. chap.* 1. C'est sans doutes à ses offres

que sont dus l'empressement avec lequel on voit Weishaupt le rechercher, et les dispenses qu'il lui prépare, lorsqu'il écrit à Zwack : « Si je » réussissois à enrôler le médecin Baader, dites-» moi d'avance quels droits nous pourrions lui » donner parmi nos Aréopagistes. Car, sans cela, » sans quelque dispense particulière, nous ne le » mettrions pas en activité. » (*T.* 1, *let.* 29, 30 *Déc.* 1778.) Cette lettre fut bientôt suivie d'une autre, par laquelle on voit encore mieux le prix que Weishaupt attachoit à cette conquête, et toutes les intrigues qu'il mit en jeu pour se l'assurer. « Pour venir à bout de mon plan dans » *Athènes* (dans Munich) écrit-il à ses *Athéniens* » *Bavarois*, j'ai encore besoin de deux hommes, » l'un *Noble* et l'autre *Médecin*. Le zèle de » Caton nous sert pour l'un et l'autre, et va » nous procurer ainsi ce qui nous manque. Le » Comte S..... (Savioli, que ce Caton vient » d'enrôler) s'appellera *Brutus*. C'est une des plus » importantes prises que nous puissions faire dans » Athènes. Voici la manière de procéder que » vous aurez à suivre à son égard. Que Caton » continue avec lui comme il a commencé, et » qu'il cherche à s'assurer de son silence. Cela » fait, qu'il lise nos statuts réformés, et lui » demande s'il croit la chose utile et bonne. » *Brutus* a-t-il dit oui ? Caton demandera encore

» au Comte s'il veut nous seconder dans nos » travaux. Ensuite il lui dira que, vu les im- » portans services qu'il peut rendre à notre so- » ciété, en nous prêtant son nom, nous serons » moins sévères à son égard pour les épreuves; » que nous nous hâterons de l'admettre aux plus » profonds de nos secrets; que seulement on » exigera, pour préliminaire, qui nous livre » *Baader* ou bien quelqu'autre; que nous sa- » vons très-bien qu'il ne faut pas le surcharger » de travaux; que c'est pour cela qu'on le dis- » pense des exercices prescrits par nos statuts; » qu'il n'en fera que ce qu'il voudra bien; que » nous l'avons choisi spécialement pour nous » aider dans le *gouvernement de l'Ordre*. S'il nous » livre *Baader*, celui-ci jouira de la même dis- » pense, qui ne sera plus accordée à personne » dans Athènes. Vous lirez au Comte le *Grade* » *Minerval* et tout ce qui précède. S'il montre » pour la chose du goût et de l'activité, vous lui » lirez aussi les statuts du *Grade Illuminé;* et » lorsqu'enfin il vous aura assuré de son zèle, » lorsqu'à force de nous enrôler du monde, il sera » absolument lié à nous, vous pourrez lui dévoi- » ler le tout, ainsi qu'à *Baader.* » (*Tom.* 1, *let.* 33, 11 *Déc.* 1778.)

Soit que les Frères de Munich eussent déjà prévenu toute cette marche, soit qu'ils y eussent

suppléé par tout autre moyen, les vœux de Weishaupt sur Baader se trouvèrent remplis en peu de temps. Car on le voit inscrit sur la liste des Aréopagites, dès le 13 Décembre 1778, trois jours après la lettre que nous venons de lire. Dans le reste de la correspondance illuminée, son nom est toujours mis au nombre des adeptes les plus actifs, le plus profondément entrés dans les mystères. (*V. sur-tout t.* 2, *let.* 13 *de Spartacus à Celse.*)

Un nouveau motif de cet empressement pour enrôler *Baader*, étoit que celui-ci, donnant à Munich des leçons publiques, y pouvoit aisément jouer auprès des jeunes étudians en Médecine, le rôle que Weishaupt jouoit si efficacement auprès des élèves du même âge, étudiant le Droit à Ingolstadt. Le même motif l'avoit rendu également ardent à enrôler *Berger*, Professeur à Munich, mais je ne sais de quelle faculté. Celui-ci est connu dans l'Ordre sous le nom de *Scipion ;* il fut inscrit au nombre des Aréopagites, le 8 Juillet de la même année. Franc-Maçon avant que d'être Illuminé, il conserva quelque temps pour ses premières Loges une prédilection qui lui fit désirer son congé. Cette préférence outrageoit Weishaupt ; sans paroître vouloir retenir le Frère dégoûté, et ne pouvant encore user des menaces, il ordonna à Zwack

Quatrième Aréopagite, Scipion Berger.

de lui déclarer, au *nom de l'Ordre*, toute la liberté qu'on lui laissoit de suivre son penchant; mais dans la même lettre, il réunit tout ce qu'il falloit lui faire entendre sous main, tout ce qu'il falloit sur-tout lui dire de la prééminence et des avantages de l'Illuminisme sur la simple Franc-Maçonnerie. Le Professeur *Berger* fut si bien persuadé, que *pour lui donner la préférence sur tous les autres Aréopagites*, Weishaupt, dans la suite, n'exigeoit de sa part *qu'un peu plus d'activité*. (V. t. 1, let. 46 et 58.)

Cinquième Aréopagite, Coriolan Troponero.

Il s'en faut bien que l'Illuminisme eût jamais ce défaut d'activité à reprocher à son *Coriolan*, c'est-à-dire à un marchand Hambourgeois retiré à Munich, sous le nom de *Troponero*. Lorsque celui-ci fut enrôlé parmi les Frères, il n'occupoit point encore ce poste, dans lequel Weishaupt trouvoit tant d'avantages pour la propagation de ses complots. L'idée d'en faire aussi un professeur de son métier, étoit venue à Zwack; il l'écrivit à Spartacus; celui-ci répondit: « C'est une chose » très-bien vue, *et pour lui et pour nous*, *que de* » *faire de Coriolan un professeur de finance*. Faites » seulement tous vos efforts pour lui procurer » des élèves. *C'est une bonne occasion de gagner* » *les jeunes gens*. Vous ne feriez pas mal vous- » même de vous mettre au nombre de ses éco- » liers pour en attirer d'autres. » (*Id. let.* 3 *à*

Caton.) Je ne sais pas si Zwach fut bien jaloux de quitter son Aréopage pour aller se remettre sur les bancs, mais ce que les archives de l'Illuminisme ne laissent pas douteux, ce sont les grands services qu'il reçut de ce *Coriolan.* Weishaupt fait bien des fois l'éloge de cet adepte. On voit sur-tout qu'il se servoit de lui pour rendre les réceptions plus imposantes. Coriolan apportoit dans ces cérémonies toute la gravité du Vénérable de la Loge; les jeunes élèves sous cette gravité, ne soupçonnoient pas même les arrières-mystères de Rose-Croix, bien moins encore ceux du nouvel Illuminisme.

Sixième et septième Aréopagite, Annibal ou Baron de Bassus; Diomède ou Marquis de Constanza.

Vers cette même époque, se trouvent parmi les *Aréopagites* les deux premiers Illuminés *titrés* que Weishaupt ait admis dans ses derniers secrets. L'un étoit le *Baron de Bassus*, et l'autre le *Marquis de Constanza.* Celui-là eut pour caractéristique le nom d'*Annibal*, et celui-ci le nom de *Diomède.* C'est sans doute un phénomène bien étrange dans l'ordre moral, que des *Barons* et des *Marquis* illuminés; que des hommes à qui ce titre seul rappelle à chaque instant, combien il est intéressant pour eux de maintenir et les propriétés et l'ordre social, s'enfoncent cependant dans la plus formidable des conspirations, ourdies contre les propriétés et l'ordre social; mais qu'on n'oublie ni les embûches du code de

Weishaupt, ni l'art avec lequel il sait les ménager. Quoi qu'il en soit, les faits et les archives de l'Illuminisme, les lettres, les apologies même de ces frères *titrés*, parlent plus haut que toutes les objections. Ce *Baron de Bassus*, dans sa prétendue justification, convient que c'est lui-même qui est désigné sous le nom d'*Annibal* (*P.* 6.) et les lettres de ce même *Annibal* le montrent non-seulement illuminé, mais faisant les fonctions d'Apôtre Illuminé, rendant compte aux Frères des succès de son apostolat à Botzen dans le Tirol, se glorifiant des acquisitions importantes qu'il a déja faites dans cette ville, se vantant d'y avoir enrôlé et rempli d'enthousiame pour les Illuminés, le *Président*, le *Vice-Président*, *les principaux Conseillers du Gouvernement*, *le grand Maître des postes.* (Id. t. 1, sect. XLV.) D'autres lettres bientôt nous montrent ce même *Annibal* ou Baron de Bassus, passant en Italie ; à *Milan*, ajoutant à ses conquêtes *son Excellence le Comte W. . . . Ministre Impérial ;* en méditant bien d'autres *à Pavie parmi les Professeurs de l'Université*, et demandant enfin que l'on ajoute à la géographie de l'Ordre, pour ajouter à son apostolat. (*Id. t.* 2, *sect. IV*, *let.* 1 *et* 2.)

Quant au Frère *Diomède* ou au Marquis illuminé, Marquis de Constanza, ce sont encore ses lettres qui nous montrent l'enthousiaste élève de

Weishaupt. Dans ce fondateur de la Secte et de tous ses complots, à *quelques foiblesses insignifiantes*, à quelques défauts près, il a cru voir *le plus parfait, le plus profond, le plus extraordinaire des humains.* Les heures qu'il a eu le bonheur de passer avec lui sont des heures trop courtes; mais elles ont suffi pour le remplir de zèle, et il court l'exercer, tantôt à *Deux-Ponts*, tantôt à *Nauplis* ou Straubing, et tantôt à Munich. Il y court, tout rempli de ces ruses qui doivent persuader aux candidats, *qu'on ne pense pas même à abuser de leur crédulité.* Il y court, pénétré de toute la morale de Weishaupt, et prêt à l'exercer, pour venger la Secte, d'un homme qui sans doute commençoit à dévoiler le complot des mystères. Il ne craint point d'écrire au Frère Intime, en parlant du faux Frère, « ah le gueux! Ne pourroit-» on pas, ou pour mieux dire, seroit-ce donc » un crime d'envoyer dans l'autre monde un » démon de cette espèce? *O der schurke! Kœnnte* » *man nicht, oder um besser zu sagen, wære es* » *nicht erlaubt, so einen Teufel in die andere welt* » *zu schicken.* » (Ecrits orig. t. 1, sect. XLIV, let. 1 et 2.)

Autres Aréopagites.

Ni les écrits originaux, ni mes correspondances ne m'apprennent quels sont les vrais titres de l'Aréopagite *Solon.* On ne le voit point jouer un grand rôle dans les fastes de l'Ordre. Son

vrai nom est *Micht ;* il portoit l'habit ecclésiastique à Freysingue. Heureux encore, si c'est là ce qui dans la suite semble le rendre à peu près nul pour Weishaupt. Sous le nom d'*Alcibiade*, se trouve sur la même liste le sieur *Hoheneicher*, que sa qualité de conjuré au Sénat de Weishaupt n'empêche pas de prendre place au Sénat de Freysingue, en qualité de Conseiller.

L'onzième de ces Aréopagites, est le Baron de *Schrœckenstein ;* son nom de guerre est *Mahomet.* Nous le verrons bientôt présider à des Provinces entières de l'Illuminisme.

Peu de jours après ce *Mahomet*, se trouve initié un nouvel Aréopagite, sous le nom de *Germanicus.* Ne pouvant découvrir son vrai nom, je ne me livre point à de simples conjectures (*). Cette même époque nous offre d'ailleurs, parmi les simples initiés aux premiers grades, un assez grand nombre de Frères importans. Tel est par exemple ce Magistrat d'Eichstadt appelé *Lang*, et surnommé dans l'Ordre *Tamerlan.* Tel est

(*) Pour savoir le vrai nom des adeptes il suffit assez souvent de combiner leurs lettres, celles sur-tout où Weishaupt annonce le nom qu'il donne aux candidats, avec ce qu'il en dit ensuite sous ce dernier nom. Les journaux, les écrits allemands et mes correspondances m'en ont fait connoître bien d'autres, sur lesquels il n'est pas le moindre doute.

encore le secrétaire intime appelé *Geiser*. Je ne sais point le nom *caractéristique* de celui-ci; mais la lettre de Weishaupt sur l'acquisition qu'il a faite de ce Frère, nous dit tout l'intérêt qu'il attachoit à des prises de cette espèce, et tout le parti qu'il savoit en tirer pour accréditer son Illuminisme.

Cette lettre est du 10 Juin 1778. On peut observer, en passant, qu'elle est, dans les Ecrits originaux, la première datée dans le style de l'Ère Persane, du 10 Chardard 1148. « L'acquisition du secrétaire intime *Geiser*, y dit Weishaupt à son cher Caton, est un événement si » utile pour nous, que nos affaires vont en » prendre une tournure toute autre. Elle fait » sur-tout disparoître cette apparence beaucoup » trop forte de nouveauté. C'est pour cela qu'il » faut nous en féliciter, vous et moi, et tout » l'Ordre. C'est à présent que nous pouvons » nous flatter de faire quelque chose de grand. » En s'unissant à nous, des hommes de cet état, » de cette importance, donnent bien plus de » poids à notre objet. Ils servent à tenir nos » jeunes gens sous le frein. Ne manquez pas de » faire à Monsieur le secrétaire intime, mes bien » sincères complimens et remercîmens. Des » gens de cette importance doivent avoir chez » nous le droit de choisir eux-mêmes leur » caractéristique,

» caractéristique, leur emploi, le genre de travail » qui leur plaira. Ayez soin de m'en instruire, » afin que je prenne les arrangemens convenables. » (*T.* 1, *lett.* 13 *à Caton.*)

Dans cette classe des Frères importans, il faut bien mettre encore ici ce Comte *Savioli*, le *Brutus* de Weishaupt, le Baron de *Maggenhoff* dont il fait son *Sylla*, le Comte de *Papeinheim* dont il fait son *Alexandre*. En attendant que nous trouvions dans cette liste des noms plus importans encore, des Ministres, des Princes, écoutons de nouveau Weishaupt développant ses vues, et mettant ses adeptes en activité, sur-tout quand il s'agit d'attirer dans ses piéges tous ces nobles de l'aristocratie, et d'en faire les premiers instrumens, les apôtres et les propagateurs d'une conspiration dont ils doivent être les premières victimes. « N'avez-vous donc point, écrivoit-il » *le* 10 *Pharavardin* 1149 (31 *Mars* 1779) à ses » Athéniens de Munich, n'avez-vous donc point » dans votre Athènes, quelques-uns de ces » étrangers que l'on puisse d'abord admettre » dans notre Ordre, élever au plutôt au Grade » Minerval, munir simplement des connoissances » propres à ce Grade, et sans leur en dire davantage envoyer établir le systême, nous » faire des disciples dans leur pays, par exemple à Augsbourg, à Ratisbonne, à Saltzbourg,

„ à Landshut et autres villes ? Il faudroit pour
» trouver ce monde - là, vous insinuer un peu
» dans les sociétés, et fréquenter les assemblées,
» les rendez-vous publics. Puisque vous avez
» déjà fait tant d'autres choses, faites donc
» encore celle-là. A Erzerum, (Eichstadt) *et*
» *dans toute la Franconie, je voudrois faire des*
» *progrès extraordinaires, si je pouvois dans ce*
» *pays-là gagner et mettre dans nos secrets deux*
» *Gentilshommes que je connois très-bien, tous*
» *deux hommes d'esprit et fort estimés par la no-*
» *blesse.* — Cette acquisition nous vaudroit des
» adeptes du rang de la noblesse, et gens d'esprit,
» qui recruteroient pour nous, dans leur caste,
» par toute la Franconie. — Lorsque nous don-
» nerions un nouveau grade dans Athènes, nous
» pourrions y appeler ces deux cavaliers pour la
» cérémonie. Ce seroient de nouveaux candidats
» pour un grade plus haut. — Leur considération
» et leur noblesse nous serviroient de plus à
» dompter un peu *Brutus* et nos autres nobles.
» — Enfin *Tamerlan*, ou le Conseiller *Lang*,
» qui ne croit pas qu'il y ait dans *Erzerum*
» d'autres adeptes que ceux qu'il y connoît,
» seroit dans l'admiration de trouver dans un
» plus haut degré, des hommes qu'il ne savoit
» pas être des nôtres, des Gentilshommes qu'il
» estime infiniment. Voyez, délibérez là-dessus.»
(*Tome 1, let.* 39.)

1.° Dans les lettres suivantes on ne voit plus ce jeune *Brutus*, c'est-à-dire, ce Comte *Savioli* avoir besoin du frein d'un autre Comte. Il se fait aussi apôtre de la Secte; il part pour une expédition, dont Weishaupt se promet bien des avantages. On peut juger du zèle avec lequel il remplit sa commission, par l'honneur que Weishaupt lui fait, en le distinguant très-spécialement des Frères à renvoyer comme inutiles. Pour juger encore mieux des services qu'il étoit disposé à rendre, il suffit de l'entendre exprimer lui-même sa reconnoissance pour les faveurs qu'il a déjà reçues de l'Ordre, et comment il se flatte d'en mériter de nouvelles. Sa lettre est adressée aux *excellens* Supérieurs de l'Illuminisme, et est conçue en ces termes :

« Recevez, Excellens, les témoignages de ma » vive reconnoissance, pour le troisième grade » dont vous m'avez honoré. Tout y est beau, » grand, noble; tout y remplit l'idée que » je m'en étois déjà faite par le second. Très-certainement je chercherai à mériter votre confiance. Comptez désormais sur la mienne et sur » mon dévouement parfait et sans réserve. Rien » au monde, non rien ne peut désormais me soustraire à vos lois et au vœu d'être conduit » par vous. »

« Vous m'écrivites, il y a quelque temps, de » ne plus rien chercher à la Cour, parce que je » n'en pouvois rien attendre. Je m'en suis tenu » à cet ordre ; mais le Ministre de la Régence » me donnant aujourd'hui quelques preuves de » considération, mes affaires ont pris une autre » face. La maladie sérieuse de l'Empereur ayant » fait penser au Vicariat de l'Empire, on a jeté » les yeux sur le Frère *Périclès*, et moi pour la » charge de Conseiller dans cette Cour ; et j'ai » à présent le plus grand espoir d'être fait Con- » seiller intime. S..... s'occupe spécialement de » moi, et je le dois à l'amitié des Frères *Celse* » et *Alfred. Si jamais j'arrive à quelque puissance*, » *c'est alors que le très-excellent Ordre verra com-* » *bien mon cœur lui est dévoué, combien je lui* » *appartiens tout entier.* Mais jusqu'à ce moment » je ne puis vous offrir que des vœux, etc. » (*Ecrits orig. quibus licet de Brutus*, *t.* 2.)

Quoique la faveur qui avoit inspiré tant de zèle à ce Comte Savioli fût encore loin des derniers mystères, il avoit dans l'Ordre un frère qui sans doute ne se flattoit pas même d'arriver à ce troisième grade. L'adepte Insinuant les avoit distingués ; la lettre par laquelle il annonce leur réception à Spartacus, va nous dire quelle autre espèce de service l'Ordre pouvoit attendre de ce dernier :

« Voici, écrit Caton à Spartacus, les nou-
» velles espérances que j'ai pour l'Ordre. Après
» de longs préparatifs j'ai enfin engagé le jeune
» S..... (Savioli.) Celui-ci nous livrera son
» frère, qui peut mettre nos affaires en train à
» Augsbourg. Ils sont tous les deux riches. J'en-
» gage le premier comme un *sta benè*, c'est-à-
» dire comme un de ces Frères que nous devons
» tenir dans les grades inférieurs. Je l'engage
» d'abord pour que dans l'occasion il nous prête
» sa maison très-commode pour nos assemblées,
» et ensuite et sur-tout pour qu'il nous aide de
» sa bourse, *damit er an geld beytraget.* »

La même lettre offre, en ces termes, un second *sta benè* du même genre : " Le Frère Livius
» (*Rudorger*) doit être désormais regardé comme
» appartenant à la même classe. Il m'a franche-
» ment avoué qu'il n'avoit ni le temps ni la
» volonté de se livrer à tous nos travaux, mais
» qu'il étoit prêt *à contribuer de son argent* aux
» progrès de l'Ordre, à nous fournir aussi des
» livres pour nos bibliothèques et des instrumens
» pour les expériences. — Je lui ai donné à en-
» tendre que sans doute il pouvoit rester des
» nôtres, mais seulement dans la classe de ceux
» qui nous servent pour leur argent. » (*Tome* 1, *sect.* 32. *Lett. de Caton à Spart.*)

Ainsi Weishaupt tournoit également au profit de ses complots la bourse et l'ignorance, l'impiété et la sottise de ses Marquis, Chevaliers, Barons, ou Magistrats initiés. Déjà il en comptoit de cette espèce jusques dans la Chambre Impériale de Wetzlar. Car dès le 29 Août 1778, se voit sur la liste des initiés ce même *Minos*, ce *Dittfurth*, *assesseur* si zélé pour donner à l'Ordre des Sœurs Illuminées. (*V. t.* 3 *de ces Mémoires, chap.* 2) On le trouve d'abord frappé d'une *suspense*, comme *suspect* aux Frères. (*Voy. la liste*, *t.* 1, *Ecrits orig. sect.* 4.) Mais bientôt son zèle et sa docilité en font tout à la fois l'admiration et le jouet de Weishaupt. On a vu cet adroit conspirateur, pour mieux scruter les Frères, exiger qu'ils traçassent eux-mêmes tout le cours de leur vie ; qu'ils fissent un aveu détaillé de leurs passions, de leurs préjugés, de leurs habitudes. L'assesseur de la Chambre Impériale se soumit si scrupuleusement à cette loi, que Weishaupt crut devoir en instruire en ces termes les Aréopagites : « *Minos, cet homme qui jouit d'une si grande* » *considération, écrit en ce moment l'histoire de* » *sa vie. Il n'en est encore qu'à sa dix-septième* » *année, et il en a déjà quatre-vingt-treize feuilles,* » *et il a quarante-cinq ans. C'est là bien autre chose* » *que toutes les confessions générales. Voyez ce* » *qu'on peut faire des hommes quand on sait gagner*

» *leur confiance et les bien convaincre de la bonté* » *de la chose.*» (Ecrits orig. tome 2, lett. 7 et 10.) Plein de cette conviction, l'assesseur Impérial apprit si bien l'art de convaincre les autres, que nous le verrons un jour Provincial de l'Ordre.

Quelque zélé que fût Weishaupt pour acquérir à son Illuminisme des adeptes de ces premières classes de la Noblesse ou de la Magistrature, il recommandoit bien plus spécialement encore à ses Enrôleurs de faire leurs recrues parmi les *Professeurs* et les *Maîtres d'écoles*, comme le vrai moyen d'attirer à lui la jeunesse de toutes les castes. De là cet *Hermès-Trismégiste*, de son vrai nom *Socher*, Supérieur des écoles à *Landsberg*, chargé de surveiller les Jésuites comme les ennemis les plus déclarés de l'éducation qu'il doit donner à ses élèves. (*T.* 1, *let.* 28.) De là encore tous les soins que se donne Weishaupt pour remplir son université d'Ingolstadt, de Professeurs ou répétiteurs attachés à la Secte; de là toutes ces prières qu'il adresse aux adeptes de Munich, pour obtenir, par l'intervention de quelque Ministre, qu'on chasse les Jésuites, parce qu'ils ont fait perdre à son parti les quatre Professeurs *Schollin-ner*, *Steingenberger*, *Wurzer* et *Schlegel*; parce qu'il ne lui reste plus dans l'Université que trois confrères pour résister au Jésuitisme. (*T.* 1, *let.* 36, 30 *Janv.* 1778.) De là toute cette liste de Pro-

fesseurs Illuminés dans les villes où la secte s'établit, tels que *Krenner*, *Lemmer*, *Westenrieder*, ayant pour noms de guerre *Arminius*, *Cortez* et *Pythagore*. Celui-ci quitta l'Ordre, et son nom de guerre fut donné au bibliothécaire *Drexel*; mais comme Professeur, on peut le remplacer par *Kundler* et *Lolling*, et sur-tout par ce *Baïerammer*, que Weishaupt surnomme d'abord son *Zoroastre*, dont il fait ensuite son *Confucius*, et qu'il n'attire enfin dans Ingolstadt que pour se donner un collègue formé de sa main à tout l'art de séduire et d'enrôler les jeunes gens. (*V. surtout*, *t.* 1, *lett.* 24.) De là enfin ce zèle pour envoyer des adeptes dans toutes les maisons d'éducation, et sur-tout ces instances que Weishaupt fait à *Caton* et *Marius*, en leur demandant s'ils n'auroient pas quelques Frères stylés au rôle d'Insinuant, que l'on pût répartir *dans les Universités de Saltzbourg*, *d'Inspruck*, *de Fribourg et autres*. (Id. let. 40.)

De toutes les conquêtes faites par ces Insinuans sur les jeunes étudians, il suffit de nommer ici *Eckart* et *Kapfinder*, un certain *Michl* et un *Riedl*, enrôlés sous les noms de *Saladin*, *Thalès*, *Timon* et *Euclides*. Ce n'étoit-là encore que des écoliers de dix-huit ou de vingt ans. *Sauer*, *ou l'Attila* de l'Ordre et son Empereur *Claude*, *ou Simon Zwack*, cousin de l'intime *Caton*, n'en

avoient pas davantage. A cet âge ils en étoient alors plus chers à Weishaupt; il les trouvoit plus aisés à former. Il s'en falloit bien que les autres adeptes fussent encore tels qu'il eût voulu les voir, c'est-à-dire, n'ayant tous, comme lui, qu'un seul vœu, qu'un seul objet et qu'un grand intérêt, celui de ses complots. Il s'en falloit bien dans ces commencemens qu'il leur trouvât à tous cette docilité dont il avoit besoin, pour ne voir dans eux que les instrumens de ses projets. Tels qu'il les peint lui-même, les adeptes de l'aristocratie, par cela seul *qu'ils étoient riches, avoient tous les vices de leur état; ils étoient ignorans; orgueilleux, lâches, paresseux au suprême degré;* ils ne cherchoient à s'avancer dans les secrets que pour satisfaire leur curiosité, ou même pour se jouer de l'appareil de ses grades; (*T.* 2, *lett.* 1.) et il vouloit des hommes à qui cet appareil en imposât, qu'il remplît d'enthousiasme. Les reproches qu'il fait à bien d'autres adeptes nous montrent une bande d'Initiés sans mœurs, ne cherchant dans ce qu'ils font dans l'Ordre qu'à satisfaire leurs passions, leurs intérêts, leur avarice, souvent même, par leur dissolution et leurs scandales, exposant le Fondateur à *passer pour un corrupteur de la jeunesse;* (V. id. lett. 11.) et il lui falloit des hommes qui, sachant comme lui satisfaire en secret les passions les plus infames,

affectassent en même temps tout cet extérieur de vertu, de modération et de sagesse dont il avoit besoin pour accréditer son Illuminisme. Nous l'avons vu forcé à dévoiler dans ses confidences, et la turpitude de ses mœurs, et l'atrocité des moyens auxquels il eut recours pour conserver la réputation de ses prétendues vertus; ce n'en est pas moins lui qui reproche en ces termes à ses premiers adeptes, le tort que faisoit à son Illuminisme la publicité de leur dépravation: « Il » me vient de Thèbes (de Freysingue) des nou- » velles fatales. Ils ont donné à toute la ville le » scandale d'admettre dans nos Loges ce *Pro-* » *perce*, *vil libertin perdu de dettes*, *détestable* » *sujet*..... Dans cette même ville encore, le » Frère D... n'est qu'un méchant homme. Notre » *Socrate* qui pouvoit cependant nous rendre de » si grands services, est constamment dans » l'ivresse. Notre *Auguste* s'est fait la plus mau- » vaise réputation. Frère *Alcibiade* soupire tout » le long du jour, et dessèche auprès de son » hôtesse. *Tibère* a voulu faire violence à la sœur » de notre *Diomède* et s'est laissé surprendre par » le mari. *Ciel! quels hommes ai-je donc là pour* » *Aréopagites!* Nous sacrifions nous autres, au » bien de l'Ordre notre santé, notre fortune, » notre réputation; ces Messieurs se livrent à » leurs plaisirs, à toutes leurs commodités, se

» prostituent, donnent des scandales, et n'en » veulent pas moins savoir tous nos secrets. Dès » cet instant je regarde *Tibère* (Merz) comme » effacé de notre liste. — O Aréopagistes, Aréo- » pagites! Combien j'aimerois mieux n'en avoir » point du tout, ou du moins en avoir trouvé » de *plus actifs et plus soumis!* » (Id. tom. 2, lett. 9.)

Ces plaintes ne sont pas, à beaucoup près, les seules qui dévoilent l'idée que Weishaupt avoit lui-même de sa horde d'adeptes. La lettre suivante nous montre encore mieux l'objet des alarmes que lui donnoient tous leurs scandales, et tout ce qu'il craignoit d'en voir résulter pour sa secte. Après leur avoir dit : En fait *de politique et de morale, apprenez que vous êtes encore bien en arrière;* « Jugez, ajoute-t-il, jugez en vous-mêmes, » si un homme tel que notre *Marc-Aurèle*, (c'est- » à-dire tel qu'un professeur de Gottingue, de » son vrai nom *Feder*) venoit à savoir quel *tas* » *de gens sans mœurs, de prostitués, de menteurs,* » *de faiseurs de dettes, de fanfarons, de fous* » *remplis d'orgueil*, vous avez parmi vous; si un » tel homme les voyoit, qu'elle idée se feroit-il de » nous? Ne se trouveroit-il pas tout honteux » d'être membre d'une société dont les chefs » annoncent de si grandes choses et *remplissent* » *si mal le plus beau plan;* et tout cela à cause

» de leur obstination, et parce qu'ils ne savent
» rien prendre sur leurs plaisirs ? Avouez fran-
» chement si je n'ai pas raison. Jugez si pour
» garder un homme tel que ce *Marc-Aurèle* Feder,
» dont le nom seul nous vaut *l'élite de l'Alle-*
» *magne*, il ne faudroit pas sacrifier et exclure
» toute votre province de *Grèce*, (de Bavière)
» et les innocens mêmes tout comme les coupa-
» bles ? Et si j'en venois là, à qui seroit la faute ?
» Ne vaut-il pas bien mieux couper des mem-
» bres gangrenés que de perdre tout le corps ?
» Seriez-vous bien assez injustes pour aimer à voir
» une société d'hommes choisis se dissoudre et
» abandonner la *réforme de l'univers*, et cela à
» cause du désordre et des scandales qui règnent
» parmi vous ? Oh ! cela seroit pire qu'un Eros-
» trate, pire que les méchans de tous les temps et
» de tous les mondes. Ceux donc de vos Mes-
» sieurs à qui ce plan ne convient pas, ceux
» qui aiment mieux leur propre commodité ou
» leurs misérables passions, ceux enfin qui se
» soucient peu de l'approbation de ce qu'il y a
» de mieux parmi les hommes, et ceux qui pour
» la mériter ne veulent pas travailler avec nous
» *à ne faire du genre humain qu'une seule famille ;*
» ceux-là, je les en prie, oh ! je les en conjure,
» qu'ils n'empêchent pas au moins nos travaux,
» et que leurs scandales ne nous fassent pas

» recueillir pour tout fruit la honte et l'infamie !
» Cela seroit pire *que de vrais assassins*, *pire que*
» *la peste.* » (Ecrits orig. t. 2, lett. 10.)

Quelques fondés que fussent ces reproches, dans le temps où Weishaupt ne cessoit de les répéter, les progrès de son Illuminisme auroient pu lui prouver que, tout en se livrant à leurs passions, ses adeptes ne perdoient pas de vue le grand objet de ses mystères. L'historien pourra juger de leurs succès par la note suivante ; elle va nous montrer et ces succès et le compte que les Frères avoient soin de s'en rendre à eux-mêmes ; elle peut commencer à expliquer bien des mystères de la Révolution.

Note sur les progrès des Illuminés en Bavière, trouvée dans les papiers de Caton-Zwack, écrite de sa main, et insérée dans le premier volume des Ecrits originaux. Cette note commence par ces mots : *Le nombre dans la Grèce consiste en* — Soit que Zwack n'eût pas marqué ce nombre des Frères en *Grèce*, c'est-à-dire en Bavière, soit que l'Editeur ait jugé à propos de le laisser en blanc, la phrase n'est pas finie. M. Robison y supplée par le chiffre 600 ; mais il ne nous dit pas sur quelle autorité ; en me contentant de traduire, je vais continuer avec Zwack :

« Nous avons dans *Athènes* (à Munich) 1.° une
» Loge régulière composée d'Illuminés majeurs ;

» 2.° une moindre assemblée d'Illuminés, très-
» propre à notre objet ; 3.° une grande et re-
« marquable Loge maçonnique ; 4.° deux con-
» sidérables *Eglises* ou Académies du Grade Mi-
» nerval.

» A Thèbes (Freysingue) de même, une Loge
» Minervale, aussi bien qu'à Mégare (Lands-
» berg,) à *Burghausen*, à *Straubing*, à *Éphèse*
» (Ingolstadt ;) nous en aurons une dans peu à
» *Corinthe* (Ratisbonne.)

» Nous avons acheté (à Munich) une maison
» pour nous, et nous avons si bien pris nos
» mesures, que non-seulement les Bourgeois ne
» se récrient plus sur nos assemblées, mais qu'ils
» parlent de nous avec estime, lorsqu'ils nous
» voient publiquement aller à cette maison ou à
» la Loge. *Certainement c'est là beaucoup pour*
» *cette ville.*

« Nous avons dans cette maison un cabinet
» d'histoire naturelle, des instrumens de physi-
» que, une bibliothèque ; et tout cela de temps à
» autre s'accroît des dons des Frères.

» Le jardin est destiné à la botanique.

» L'Ordre procure aux Frères tous les jour-
» naux scientifiques. — Par différentes pièces
» imprimées, nous avons réveillé l'attention des
» Princes et des bourgeois sur certains abus plus
» remarquables ; nous nous opposons aux Reli-

» gieux de toutes nos forces, et nous avons vu de
» bonnes suites de ces travaux.

» Nous avons disposé la Loge absolument sui-
» vant notre système, et nous avons rompu
» avec Berlin.

» Nous avons non-seulement réprimé les en-
» rôlemens des R. C. (Rose-Croix;) mais nous
» avons réussi à les rendre suspects.

» Nous sommes effectivement en traité d'une
» alliance plus étroite avec la Loge de . . et avec
» la Loge nationale de Pologne. »

Autre note de la même main sur les progrès politiques de l'Ordre :

» Par les intrigues de nos Frères les Jésuites
» ont été éloignés de toutes les places de Pro-
» fesseurs ; nous avons purgé d'eux l'Université
» d'Ingolstadt. *Durch die verwendung der Gebrü-*
» *dern werden die Jesuiten non allen Professor-*
» *stellen entfernt, die Universitæt Ingolstadt*
» *ganz von ihnen gereinigt.*

» La Duchesse Douairière, pour *l'institut des*
» *Cadets*, a tout disposé suivant le plan fait par
» notre Ordre. *Cette maison est sous notre inspec-*
» *tion ; tous les Professeurs sont membres de notre*
» *Ordre. Cinq d'entre ces membres ont été bien*
» *pourvus, et tous les élèves seront à nous.*

» Par la recommandation des Frères, *Pylade*
» est devenu *Conseiller-fiscal ecclésiastique.* En lui

» procurant cette place, nous avons mis *à la dis-*
» *position de l'Ordre l'argent de l'Eglise. Aussi*
» *avons-nous, par l'emploi de cet argent, déjà*
» *réparé la mauvaise administration de nos —*
» *et de — Nous les avons tirés des mains des*
» *usuriers.*

« *Avec ce même argent nous soutenons toujours*
» *de nouveaux Frères.*

» Nos Frères d'Eglise ont été par nos soins
» tous pourvus de *Bénéfices*, de *Cures*, ou de
» *places de précepteurs.* Par nos soins encore, nos
» Frères *Arminius* et *Cortez sont devenus profes-*
» *seurs dans l'Université d'Ingolstadt ;* dans cette
» même Université nous avons procuré des bour-
» ses à tous nos jeunes élèves.

» A la recommandation de notre Ordre, *la*
» *Cour fait voyager deux de nos jeunes gens* qui
» se trouvent à présent à *Rome.*

« *Les écoles Germaniques* sont sous l'inspection
» de l'Ordre, et n'ont pas d'autres préfets que
» nos Frères.

» *Nous dirigeons aussi la société de bienfaisance.*

» L'Ordre a procuré à un grand nombre de
» Frères qui sont dans les dicastères, dans les
» Bureaux d'administration, des appointemens et
» des surcroîts de paye.

» Nous avons *pourvu nos Frères de quatre chai-*
» *res ecclésiastiques.*

» Sous

» Sous peu nous serons maîtres de toute la » fondation Barthélemique destinée à l'éduca- » tion des jeunes Ecclésiastiques. Toutes nos » mesures sont prises pour cela ; l'affaire a pris » une bonne tournure. *Par ce moyen nous pour-* » *rons munir toute la Bavière de Prêtres adroits* » *et convenables* (à notre objet).

» Nous avons les mêmes vues et le même espoir » sur une autre maison de Prêtres.

» *A force de mesures, d'efforts infatigables, et* » *par les menées de divers — par* — nous sommes » venus à bout, non-seulement de maintenir le » Conseil ecclésiastique que les Jésuites vouloient » faire sauter, mais de faire attribuer à ce Conseil, » aux Colléges et aux Universités, tous les biens » dont les Jésuites avoient encore l'administration » en Bavière, tels que l'institut de la Mission, » l'aumône d'or, la maison de retraite et la caisse » des convertis. Nos Illuminés majeurs ont tenu » *pour cet objet six assemblées ; plusieurs y ont* » *passé des nuits entières ;* et — »

Ce dernier article est encore mutilé par l'éditeur des Ecrits originaux. Il n'a pas plû à la Cour de Bavière de publier le nom de ces *divers*, soit Ministres, soit autres, qui secondèrent si bien Weishaupt et ses adeptes dans cette circonstance. Mais parmi ces *divers* (Ministres) les Jésuites au moins suspectèrent beaucoup le *Comte de Senseim;*

ceux du Collège Anglois alors établi à Liége, crurent spécialement lui devoir la suppression de dix mille florins qu'ils avoient reçus jusqu'alors de la Cour de Bavière. Je ne sais à quel point ces soupçons sont fondés ; on le concevra peut-être mieux quand on verra ce *Comte de Senseim*, sous le nom du Roi *Alfred*, paroître sur la liste des Frères ; mais, quoi qu'il en soit, la piéce originale que je viens de traduire prouve assez que les adeptes ne méritoient pas toujours les reproches d'inactivité que leur faisoit Weishaupt.

Telle que je viens de la traduire, de combien de problêmes ou d'énigmes cette note nous prépare la solution dans l'histoire de la Révolution ! Malgré la résistance et la constance de la grande partie du Clergé dans cette Révolution, on s'étonne de voir par-tout un certain nombre d'Ecclésiastiques entraînés dans toutes ses horreurs et son impiété. *Caton-Zwach* nous dévoile ce que c'étoit au moins que ces faux Pasteurs. Hypocrites atroces, c'est la Secte elle-même qui les a formés et choisis dans son sein pour les mettre dans celui de l'Eglise. Elle leur a dit : Simulez pour un temps la piété, le zèle, le symbole des Prêtres ; nous saurons vous procurer leurs bénéfices ; nous ferons de vous les Curés et les Pasteurs des peuples. Vous prêcherez en public la doctrine de leur Evangile ; vous en ferez à

l'extérieur toutes les fonctions ; et vous serez des nôtres en secret, vous nous préparerez les voies. Il ne s'agit pas de demander ici : comment s'est-il trouvé des monstres qui aient pu consentir à jouer ce rôle de serpent dans le Sanctuaire même ? *Caton-Zwack* nous les montre ; ils se sont dit Curés ou Chanoines, Vicaires, Professeurs ou Docteurs de l'Eglise Catholique ; ils en ont fait autant, nous le verrons, dans l'Eglise Protestante; et l'une et l'autre Eglise a eu pour Ministres des hommes conjurés pour sa destruction.

Ce que les conjurés ont fait pour l'Eglise, ils l'ont fait pour l'Etat ; ils l'ont fait dès les premières années de leurs complots. C'est encore *Caton-Zwack* qui nous montre ici les intrigues, les intentions et les succès de la Secte, insinuant ses adeptes dans les dicastères, les conseils et les bureaux de l'administration publique, soudoyés par les Princes et l'Etat; et dans le conseil des Princes, des Etats, portant tous les projets des traîtres, toute leur conspiration contre les Princes et l'Etat.

On s'étonne d'une génération qui semble naître avec tous les principes du Jacobinisme, dans le sein même de ses écoles fondées par les Princes pour l'éducation de la jeunesse ; ce que *Caton* nous dit de *l'institut* créé par la Duchesse Douairière, explique encore l'énigme.

Enfin, l'historien doit un jour se demander à lui-même et dire à ses lecteurs, d'où venoient à la Secte ces trésors prodigués pour la propagation de ses principes, pour les courses de ses apôtres, pour l'entretien ou la fortune de ses adeptes; la voilà nous montrant elle-même ses Novices élevés aux dépens des fondations publiques, ses voyageurs payés par des Princes qui croient envoyer à la découverte des sciences et des arts chez les Nations diverses, et qui leur envoient des conjurés. La voilà sur-tout nous montrant elle-même ses adeptes introduits dans l'administration des biens ecclésiastiques, et de ces mêmes biens payant les dettes de ses Loges, nourrissant les apôtres de la conspiration, rétablissant ses clubs et les multipliant. Que l'historien pèse les conditions auxquelles tant de Frères sont pourvus de leurs emplois ou de leurs bénéfices, et il verra le trésor de la Secte s'augmenter de toute la portion des revenus qu'elle sait se réserver sur ceux qu'elle procure aux Frères, dans l'Etat ou l'Eglise.

Mais il est dans cette même note des énigmes d'un autre genre. On y voit *Caton-Zwack* s'applaudir en même temps d'une Loge Maçonnique érigée dans Munich par les Illuminés, et des triomphes remportés par ces Illuminés sur les Franc-Maçons *Rose-Croix*. Qu'est-ce tout à la

fois que cette concurrence, ce désir d'imiter les Frères Franc-Maçons, et cette guerre déclarée aux plus fameux adeptes de la Franc-Maçonnerie ? Ces questions nous amènent à l'exposition du moyen le plus profondément conçu par Weishaupt, pour la propagation de ses complots. Elles tiennent à ses premières tentatives, à la diversité de ses moyens, de ses succès, et enfin au triomphe de son intrusion dans les Loges Maçonniques. Je vais, pour leur solution, réunir dans les chapitres suivans ce que les archives de la Secte, les lettres, les écrits, les aveux de ses grands adeptes, nous offrent de plus instructif sur ce fameux projet. Son exécution appartient à la seconde époque de la Secte, à celle qu'il nous est si malheureusement permis d'appeler l'époque de la Franc-Maçonnerie Illuminisée.

CHAPITRE III.

Époque de la Franc-Maçonnerie illuminisée ; essais de Weishaupt sur les Loges maçonniques ; acquisition de Knigge et ses premiers services.

LIVRONS pour un instant à l'empire des conjectures et des systêmes, tout ce qu'on a trouvé dans ces Mémoires, sur la nature, l'objet et l'origine des secrets Franc-Maçonniques ; supposons, s'il le faut, dans une obscurité désormais impénétrable, leurs fastes primitifs ; laissons même les Vénérables Frères exalter le mérite et la gloire de leurs ancêtres ; trop malheureusement pour les enfans, nous voici à l'époque où toute cette gloire se ternit et s'éclipse, où leurs orateurs mêmes vont s'écrier : « Frères et Compagnons, donnez » un libre cours à vos regrets. Ils sont passés ces » jours de l'innocente égalité. Quelque saints » qu'aient été nos mystères, les loges sont souillées. » Frères et Compagnons, laissez couler vos » larmes ; dans vos habits de deuil, venez, fer- » mons nos temples ; les profanes ont su y pé- » nétrer ; ils en ont fait l'asile de leur impiété,

» l'antre de leurs complots : ils y ont médité leurs » forfaits et la ruine des peuples ; pleurons sur » nos Légions qu'ils ont séduites. Des Loges qui » ont pu s'ouvrir pour ces conspirateurs doivent » être à jamais fermées pour nous, et pour tout » vrai citoyen. »

Elles ne sont pas de moi, ces plaintes lugubres, ces désolantes lamentations ; je les ai entendues de la bouche des Vénérables ; elles sont l'oraison funèbre de la Maçonnerie, prononcée en présence des Frères, pour la dernière fois assemblés dans une Loge Germanique, et réduits à gémir sur la triste destinée de leur Ordre. (*V. le discours d'un orateur Maçon, pour la clôture de sa Loge.*) Malheureusement pour l'honneur des Frères nous pouvons redire leur douleur, nous ne pouvons pas taire combien elle est juste. Quels que fussent jadis tous ses mystères, la Franc-Maçonnerie est devenue coupable. Si elle ne l'est point par elle-même, elle l'est par Weishaupt. Elle a fait ou il a fait par elle la plus désastreuse des Révolutions. Cette terrible vérité ne peut rester captive ; l'histoire doit parler et fournir ses preuves. C'est ici la plus grande leçon qu'elle ait encore donnée sur le danger des sociétés secrètes.

Dès les premiers jours de son Illuminisme, Weishaupt avoit conçu tout le parti qu'il tireroit

pour ces complots, de la multitude des Franc-Maçons répandus en Europe, s'il pouvoit jamais s'insinuer dans leur alliance. « Que je vous dise „ une nouvelle, écrivoit-il à son adepte Ajax, „ dès l'année 1777; avant le carnaval prochain „ je pars pour Munich et me fais recevoir Franc-„ Maçon. Que cela ne vous effraye pas; *notre* „ *affaire n'en va pas moins son train; mais à cette* „ *démarche nous apprenons à connoître un lien ou* „ *un secret nouveau, et nous en devenons plus forts* „ *que les autres.* „ (Écrits orig. t. 1, lett. 6, à Ajax.) Il reçut en effet les premiers Grades Maçonniques dans la Loge appelée de Saint-Théodore. Il ne vit jusque là que les jeux d'une innocente fraternité; mais il vit dans ces jeux l'*égalité* et la *liberté* faire tous les délices des Frères; il soupçonna des mystères ultérieurs. On lui disoit en vain que toute discussion religieuse ou politique étoit bannie des Loges, que tout véritable Franc-Maçon étoit essentiellement fidelle à son Prince et au Christianisme; il le disoit aussi à ses Novices et à ses Minervains, et il savoit ce que devenoient dans son Illuminisme toutes ces assurances. Il crut aisement qu'il en seroit de même chez les Franc-Maçons. Bientôt l'intime Zwack lui fournit le moyen de pénétrer dans leurs derniers secrets, sans être obligé d'en subir les épreuves. Cet adepte avoit eu à Augsbourg une

entrevue avec un Abbé appelé *Marotti*. Dans cette entrevue, Marotti lui avoit *donné les hauts Grades, et ceux mêmes des Loges Ecossoises ; il lui en avoit expliqué tous les mystères absolument fondés*, lui disoit-il, *sur la Religion et sur l'histoire de l'Eglise*. Caton-Zwack nous apprend combien l'explication devoit être propice aux complots de son impiété, quand il dit avec quel soin et quel empressement il se fit un devoir d'annoncer sa découverte à Spartacus-Weishaupt. (*V. le journal de Caton*, diarium des Cato, *Écrits orig.*, *t*, 1.) Sur la simple nouvelle et avant de savoir les détails de cette entrevue, Weishaupt qui avoit aussi fait ses recherches, répondit à l'adepte confident : " Je doute que vous sachiez réelle-„ ment le véritable objet de la Franc-Maçon-„ nerie ; mais j'ai moi-même acquis sur cet objet „ des connoissances dont je veux faire usage dans „ mon plan, et que *je réserve pour nos grades plus* „ *avancés*. „ (Ibid. lett. 31, du 2 Déc. 1778.) Caton rendit bientôt à son maître les détails de cette explication ; et alors Weishaupt lui écrivit : " L'importante découverte que vous avez faite à „ Nicomédie (à Augsbourg) dans votre entre-„ vue avec l'Abbé Marotti, *me réjouit extrême-„ ment. Profitez de cette circonstance et tirez-en* „ *tout le parti que vous pourrez*. „) Id. lett. du 6 Janvier suivant.)

En lisant toutes ces confidences, chacun se le demande naturellement : Qu'est-ce que cette joie des deux plus monstrueux conjurés qu'il y eût encore dans le monde, sur la nouvelle seule des mystères cachés dans les arrière-grades Maçonniques, dans ceux mêmes des Loges les plus chères aux Frères *Ecossois* ? Weishaupt lui-même a donc été prévenu par les Franc-Maçons, dans l'explication qu'il donne de leurs symboles, et qu'il a fait entrer réellement dans ses mystères ? (*V. t.* 3 *de ces Mém. Grade d'Épopte.*) Il étoit donc déjà dans ces arrière-Loges Maçonniques, et une impiété et des complots, étrangement préparatoires pour l'impiété et les complots de Zwach et de Weishaupt ! La conséquence est désolante; mais faut-il s'aveugler soi-même et s'en cacher la réalité ? Pour l'honneur des Franc-Maçons faut-il taire les piéges qu'on leur cache, et qu'on n'en tend pas moins à leur religion et à celle des peuples. (*)

Assuré désormais de sa découverte, Weishaupt commença à presser l'établissement d'une Loge

(*) Exceptons encore ici les Maçons qui s'en tiennent aux trois premiers grades, et ceux-là sur-tout qui ne voient de vraie Franc-Maçonnerie que dans ces trois grades; mais que ceux-là même n'oublient pas que ce sont précisément leurs grades qui ont servi de manteau à la grande intrusion.

Maçonnique pour ses élèves de Munich. Il ordonna dès-lors à tous ses Aréopagites de se faire recevoir Franc-Maçons. Il fit toutes ses dispositions pour avoir le même avantage à *Eichstadt* et dans toutes ses colonies. (*Id. lett.* 32.) Malgré tous ses efforts en ce genre, ses succès furent lents. Il avoit les secrets des Franc-Maçons, et les Franc-Maçons n'avoient pas les siens ; les Rose-Croix virent avec chagrin s'élever une nouvelle société secrète, qui ne peuploit ses Loges qu'aux dépens des leurs, et qui commençoit à les décréditer, en se vantant d'avoir seule les vrais secrets de l'Ordre. Quelque impies que fussent ceux de ces Roses-Croix, et quoique leur système conduisît au même terme, quant à la nullité du Christianisme, la route qu'ils prenoient pour y conduire étoit toute oppossée à celle de Weishaupt. Il méprisoit toutes les sottises de leur alchimie ; il détestoit sur-tout leur théosophie. Il se jouoit de ce double principe, de ces esprits bons, de ces esprits mauvais, de ces démons dont tant de Rose-Croix avoient besoin pour leur science de la magie, de la cabale et de la faculté d'*Abrac ;* (*) en un mot, malgré tout

(*) Ce mot d'*Abrac*, abrégé d'*Abraxas*, n'est qu'une réunion de lettres, imaginée par *Basilide*, sophiste d'Alexandrie, et fameux hérésiarque du second siècle,

l'avantage que Weishaupt tiroit dans ses mystères, des symboles et des explications maçonniques, il n'en livroit pas moins au souverain mépris tout ce qui est purement sottise, rêverie cabalistique chez les *Rose-Croix*. Il prenoit chez eux tout ce qui conduit à l'impiété, et se jouoit de leur ineptie. C'étoit la lutte de l'impiété tombée d'un côté dans l'absurde athéisme, et de l'autre dans l'absurde superstition. De là ses dissentions, ces jalousies, ces concurrences, dont on a vu les traces dans les progrès de l'Illuminisme tracés

---

pour exprimer le nombre des trois cent soixante-cinq intelligences ou esprits, dont il faisoit son Dieu. *Abraxas*, dit St. Jérôme, est le Dieu fictice de Basilide, exprimé par des nombres; et en effet les lettres dont ce mot est composé rendent précisément en Grec ce nombre de 365 :

A, *B*, *R*, *A*, *X*, *A*, *S*.
1, 2, 100, 1, 60, 1, 200.

Basilide fondoit toute sa magie sur le nombre de ses génies; et de là cette science d'*Abrac*, pour dire la science de la magie. (*V. Hieron. adv. Lucifer—Augustin lib. de Hæres. — Tertul. de Basilide*) Manès prit de ce Basilide une foule d'erreurs, et sur-tout ses *Eons* et sa magie. Cette faculté d'*Abrac* se retrouve dans le manuscrit maçonnique d'Oxford; elle indique des Frères, il y a trois cents ans, tout aussi occupés de cette faculté que bien des Rose-Croix modernes.

par Caton-Zwack. Il étoit difficile de dire lequel des deux partis l'emporteroit dans cette lutte ; Weishaupt, imaginoit mille moyens de triompher; mais il n'étoit pas encore décidé sur l'usage qu'il feroit de sa victoire. " D'abord, écrivoit-il à „ Zwack , j'aurois voulu faire venir de Londres „ une constitution pour nos Frères ; et ce seroit „ encore mon avis, si l'on pouvoit s'assurer du „ chapitre (Maçonnique) de Munich. Il faudra „ essayer — je ne puis écrire rien de fixe là- „ dessus, jusqu'à ce que je voie la tournure que „ prendront nos affaires. Peut-être m'en tiendrai- „ je à réformer; peut-être ferai-je pour nous un „ nouveau système Maçonnique. Peut-être encore „ me résoudrais-je à incorporer la Franc-Maçon- „ nerie dans notre Ordre, pour ne faire des deux „ qu'un même corps. Le temps décidera. „ (*Lett.* 57 *à Caton*, *Mars* 1780.)

Pour le fixer dans ces incertitudes, il falloit à Weishaupt un homme qui donnât moins de temps à peser les difficultés, qu'il les tranchât plus aisément. Le démon même des révolutions et de l'impiété lui envoya un Baron Hanovrien, nommé *Knigge*. A ce nom, les honnêtes Franc-Maçons Allemands reconnoissent celui qui empesta jusqu'aux jeux fraternels de leurs premières Loges, et qui vint consommer la dépravation de leurs impies Rose-Croix. Dans leur indigna-

tion, tous ces Frères honnêtes pardonneroient presque à Weishaupt, pour faire retomber sur Knigge seul toute leur haine, et tout l'opprobre de leur société devenue le vaste séminaire de l'Illuminisme; la vérité des faits est que dans cette grande intrusion, Philon Knigge ne fut que le digne instrument de Spartacus-Weishaupt. Ce que l'un exécuta, l'autre l'avoit conçu depuis longtemps; et sans les profondes combinaisons de celui-ci, très-vraisemblement toute l'activité de l'autre seroit restée sans succès. Dans leur funeste ensemble, ces deux hommes avoient précisément tout ce qu'il falloit, l'un pour donner des lois à la plus désastreuse des Sectes, l'autre pour propager ses mystères et pour donner à ses complots des légions d'adeptes.

Dans ses méditations farouches, Weishaupt eût suppléé Satan tout occupé de ses projets contre le genre humain; Knigge rappelleroit un de ses génies méchans, ailés comme la peste, impatiens de voler par-tout où le roi des Enfers leur a montré le mal à faire. Dans ses conceptions, Weishaupt combine lentement ses complots, calcule ses ressources, compare ses essais; pour assurer son choix, il le diffère. Dans sa légéreté, Knigge a plutôt agi qu'il n'a délibéré. Il voit le mal à faire, et il le fait; prêt à se replier, si ses premiers moyens lui manquent. L'un prévoit

les obstacles qu'il pourroit rencontrer, et cherche à les lever ; l'autre franchit celui qu'il trouve, crainte d'avoir perdu son temps à l'écarter. L'un ne veut point de fautes qui retardent sa marche ; l'autre avance toujours malgré ses faux pas.

Tapi dans ses ténèbres, la grande jouissance de Weishaupt, seroit d'avoir bouleversé le monde sans le voir et sans en être vu. La conscience des forfaits est pour lui ce qu'est pour l'honnête homme celle des vertus. Ses succès lui suffisent ; le plaisir de nuire l'emporte sur la célébrité qui auroit pu l'en empêcher. Knigge est un de ces êtres qui se montrent par-tout, qui se mêlent de tout, et qui veulent toujours paroître avoir tout fait. Tous les deux sont impies ; tous les deux détestent également le frein des lois ; mais Weishaupt, dès le commencement, a posé ses principes ; il a percé dans toute l'étendue de ses conséquences ; il faut que sa révolution les réalise toutes ; et il croira n'avoir rien fait, s'il laisse encore subsister quelques lois religieuses ou sociales. L'impiété de Knigge et sa rebellion ont eu leur enfance et leur gradation. Il a parcouru successivement les écoles publiques et les écoles souterraines de l'incrédulité du siècle ; il saura varier ses leçons et se plier à tous les caractères. Il lui faut aussi ses révolutions ; il ne manquera pas celle qui se présente pour celle qu'il attend.

Il fera un déiste, un sceptique, là où il ne pourra pas faire un athée. Suivant les circonstances, il jouera tous les rôles des sophistes, et il se prêtera à tous les grades de la rebellion.

Pour ses peuples nomades, pour ses *hommes Rois, égaux et libres*, religion, magistrats, société, propriété, Weishaupt veut tout anéantir; Knigge détruira moins, pourvu qu'il puisse gouverner tout ce qui reste. Du fond de sa retraite, l'un a plus étudié les hommes, il sait mieux ce qu'il voudroit en faire; l'autre les a plus vus dans ses intrigues; il se contentera plus aisément de ce qu'il peut en faire. Pour dernier résultat de leur scélératesse commune et de leurs disparates, Weishaupt broie mieux ses poisons, et Knigge les vend mieux; à eux deux ils suffisent pour empester le monde entier.

Quand l'ennemi commun du genre humain rapprocha ces deux êtres, ils avoient déjà l'un et l'autre tout ce qui pouvoit rendre leur union désastreuse. Le Baron Hanovrien avoit été vomi sur la terre, presqu'en même temps qu'elle enfanta le monstre Bavarois; et toute sa vie sembloit n'avoir été qu'une préparation continuelle au rôle qu'il devoit jouer pour seconder Weishaupt, sur-tout pour lui ouvrir les portes de ces Loges répandues d'Orient en Occident, et du Nord au Midi, pour lui trouver dans les antres maçonniques

tout

tout ce que leurs mystères pouvoient y avoir disposé d'adeptes pour les siens.

Knigge nous dit lui-même qu'il avoit, dès l'enfance, un penchant extrême pour les sociétés souterraines; que dès-lors il avoit établi un de ces petits Ordres secrets, si communs en Allemagne, parmi les élèves des Universités protestantes. Ce penchant lui venoit de son père, qu'il avoit vu épris des mystères maçonniques et de leurs vains essais dans la recherche de la pierre philosophale. L'or du père s'étoit fondu dans le creuset; le fils n'en retrouvoit que les scories; à peine eut-il atteint l'âge requis pour être admis dans les Loges, qu'il se fit Franc-Maçon. Les Frères qui l'admirent à leurs mystères, étoient ceux qui se disoient alors de la *stricte observance;* il arriva au grade des *Templiers*, de ceux qui, dans l'espoir de recouvrer un jour les possessions des anciens Chevaliers de cet Ordre, se distribuent, en attendant, les titres de leurs commanderies. Knigge devint aussi Frère Commandeur, sous le titre de Chevalier du Cygne, *Eques à Cygno.* Contre son espérance, ce titre se trouvoit stérile pour sa fortune; jaloux d'y suppléer, jaloux sur-tout de se donner au moins dans les Loges une importance qu'il avoit inutilement recherchée par-tout ailleurs, pour exceller dans les mystères il se fit à Marbourg le disciple

du charlatan Schroeder, du Cagliostro de l'Allemagne. Auprès de ce Schroeder, nous dit-il lui-même, *quel homme auroit pu rester froid pour la Théosophie, la magie et l'alchimie* ? C'étoient là les mystères de la *stricte observance* maçonique. *Chaleureux, fantastique, bouillant*, tel qu'il se peint encore lui-même, Knigge, à vingt-cinq ans, crut à tous ces mystères, et il se livra aux évocations, à toutes les sottises de l'antique et de la moderne cabale. Bientôt il ne sut plus *s'il y croyoit ou s'il devoit y croire.* Au milieu de ses enchantemens et de ses opérations magiques, il *se flattoit de voir se débrouiller le chaos des idées qui rouloient dans sa tête.* Pour les développer, il eût voulu entrer dans toutes les Loges maçonniques ; il sut se procurer *leurs grades supérieurs*, *leurs manuscrits les plus rares*, les plus mystérieux; il en étudia toutes les Sectes. (*V. ses derniers éclaircissemens, p.* 24.) Comme s'il eût voulu réunir à lui seul tous les égaremens de l'esprit humain, il joignit à cette étude celle des sophistes du jour, s'abreuvant d'un côté de tous les délires cabalistiques, et de l'autre de toutes les impiétés soi-disant philosophiques. Il fit pour sa fortune ce qu'il fit pour les sciences; il essaya de tout, sans être plus heureux. Courtisan sans faveur, il laissa là son Prince pour se faire directeur d'une salle de comédie; il laissa le

théâtre pour le service militaire dans les troupes de Hesse-Cassel ; son esprit inquiet et brouillon lui valut son congé. Il se fit écrivain, et après avoir rempli ses libelles d'invectives contre les catholiques, pour je ne sais quel projet de fortune, il fit pour quelques jours leur profession de foi ; ses projets échouèrent ; il laissa de nouveau les catholiques, recommença contre eux ses diatribes, se rangea de nouveau parmi les protestans, et se mit à écrire en déiste. (*Id. p.* 25.)

Ainsi s'étoit formé dans l'agitation successive de la Cour, du théâtre, du militaire, des Maçons, des sophistes, des apostats, des libellistes, cet homme en qui Weishaupt devoit trouver le plus digne de ses adeptes, le plus actif de ses coopérateurs.

Par une étrange combinaison, dans le temps où ces deux êtres se réunirent, une nouvelle intrigue, une vraie conspiration de Knigge, et ses projets sur les Frères-Maçons, laissoient à peine à Weishaupt l'honneur de l'invention. L'exposé qu'en fait Knigge lui-même en rendra les rapports plus sensibles.

On étoit à l'année 1780. Sous la protection et les auspices de son Altesse le Prince Ferdinand, Duc de Brunswick, une assemblée générale des députés Maçonniques venoit d'être convoquée à Wilhelmsbad pour l'année suivante :

Universitas BIBLIOTHECA Ottavionsis

« A cette nouvelle, nous dit Philon Knigge, je » jetai un coup-d'œil sur l'immense multitude » des Frères. Je la vis composée d'hommes de » tout état, de nobles, de riches, de puissans, » de Frères pleins de connoissances et d'activité. » Je vis tous ces gens-là unis par un esprit de » corps, sans pouvoir dire précisément l'objet de » leur union; liés par le serment d'un profond » secret, sans mieux savoir sur quoi; divisés d'o- » pinion, et ne sachant pas davantage de quel » côté étoit l'erreur ou quel étoit le grand » obstacle au bien que la Franc-Maçonnerie » auroit pu faire au genre humain. — Cependant » quel n'eût pas été ce bien, si, distinguant » la pratique de la théorie, on eût livré l'opinion » au gré de chacun, en suivant dans le fait des » principes communs, pour l'avantage de l'hu- » manité en général *et pour celui des Frères en* » *particulier*; si l'on fût convenu des mêmes lois » à suivre pour s'aider les uns les autres, pour » élever le mérite inconnu, pour étayer du » crédit et de l'influence de l'Ordre Maçonnique » tout grand projet d'utilité, *pour favoriser l'a-* » *vancement des Frères et les mettre chacun en* » *activité dans l'Etat, suivant la mesure de leur* » *capacité, et suivant qu'ils auroient profité de* » *l'avantage qu'offrent les sociétés secrètes dans l'art* » *de connoître les hommes et de les gouverner sans*

» *violence et sans contrainte ?* » (Derniers éclaircissemens de Philon, p. 28.)

En suivant cette idée et mes réflexions, continue Philon Knigge, « j'avois conçu tous mes » plans de réforme, et je les avois envoyés à » Wilhelmsbad. Je reçus des réponses honnêtes; » on me promit de prendre mon travail en con- » sidération dans l'assemblée qui alloit se tenir. » Mais je crus voir bientôt combien les vues » bienfaisantes et désintéressées des illustres pro- » tecteurs et chefs de l'Ordre Maçonnique se- » roient mal secondées ; combien l'esprit de secte » et d'intérêt mettroit d'artifices en jeu, pour » faire dominer les systêmes ténébreux de cer- » taines classes ; combien il seroit impossible *de* » *réunir toutes ces têtes sous un bonnet.* Cepen- » dant je communiquai mes projets à différens Ma- » çons : je leur parlois souvent de mes craintes, » lorsqu'en Juillet 1780, dans une Loge de Franc- » fort-sur-le-Mein, je fis connoissance avec *Dio-* » *mèdes* (Marquis de Constanza), envoyé de Ba- » vière par les Illuminés, pour établir leurs colo- » nies dans les pays protestans.—Je lui fis part de » mes vœux pour une réforme générale de la » Franc-Maçonnerie ; j'ajoutai que prévoyant » toute l'inutilité de l'assemblée de Wilhelmsbad, » j'étois résolu avec un certain nombre de Franc- » Maçons, mes fidelles amis, répandus en Alle-

» magne, de travailler à l'établissement de mon » système. Quand il m'eut entendu le développer, » pourquoi, me dit-il, vous donner la peine » inutile de fonder une société nouvelle, quand » déjà il en existe une qui a fait tout ce que » vous voulez faire; qui peut en tout sens con- » tenter votre ardeur pour les connoissances, et » tous vos désirs d'être actif et utile; qui enfin » est en possession de toutes les sciences, de » toute la puissance qu'il faut pour votre objet? » (*Id. p.* 32, *etc.*)

Elle n'étoit pas sans fondement, cette réponse du Marquis apôtre de Weishaupt. Entre les complots de son maître et ceux de Knigge, la ressemblance étoit frappante. Le code de Weishaupt commençoit aussi par toutes ces promesses de relever le mérite inconnu, la vertu opprimée; d'apprendre aux adeptes le grand art de connoître les hommes, de conduire les peuples au bonheur, de les gouverner sans qu'ils s'en apperçoivent. Comme Knigge, Weishaupt avoit aussi imaginé cette chaîne invisible, qui du fond d'un Sénat souterrain s'étend insensiblement sur les chefs et sur toutes les conditions de l'État, ce ténébreux Aréopage qui dictera ses lois, et ces Frères secrets qui n'épargneront ni travaux ni intrigues pour les faire adopter dans les conseils des Rois. (*Écrits orig. premiers Statuts de l'Illumin. et grade*

de Régent.) Jusqu'ici, pour Knigge et pour Weishaupt, les projets, les complots, les moyens sont les mêmes. Il est vrai que Weishaupt enchaîne pour dissoudre, il ne dicte ses lois que pour arriver un jour à ses hommes sans lois; il est vrai que Philon croira les Nations assez libres, s'il vient à bout de soumettre leurs Magistrats, leurs Souverains à tous les décrets émanés de l'antre maçonnique; mais si la liberté de l'un est la mort de la société, la liberté de l'autre en est l'opprobre. Deux hommes qui ont pu concevoir l'un ou l'autre, étoient faits l'un pour l'autre. Leur orgueil pourra bien se croiser dans la poursuite de leurs complots; ils marcheront assez long-temps ensemble pour le malheur des peuples.

Knigge ne peut assez exprimer quel fut son étonnement et quelle fut sa joie, quand il s'entendit dire que ce qu'il vouloit faire étoit tout fait. Il se jeta dans les bras de l'apôtre Illuminé, et fut immédiatement initié aux grades d'Aspirant, de Novice, et de l'académie Minervale. Weishaupt conçut bientôt toute l'importance de cette acquisition; en fait d'impiété révolutionnaire, il trouva son disciple preque plus avancé qu'il n'eût voulu. Knigge se mit à faire pour les Illuminés tout ce qu'il auroit fait pour sa propre conspiration. Il prit sur lui la mission du Frère

Diomèdes. Jamais Frère Enrôleur n'avoit été plus insinuant et plus actif. La liste des Novices et des Frères qu'il acquéroit à l'Ordre, alloit toujours croissant ; et il les choisissoit, non plus comme Weishaupt, parmi des jeunes gens à peine sortis du collége, mais parmi ces hommes d'un âge déjà mûr, dont il avoit eu occasion de connoître toute l'impiété ; parmi ceux-là sur-tout que dans les Loges Maçonniques il avoit reconnus spécialement enclins aux ténébreux mystères.

Dans sa première admiration, Weishaupt ne pouvoit se lasser d'exalter son nouvel apôtre auprès de ses Aréopagites ; « *Philon* Knigge, leur » mandoit-il, en fait plus à lui seul que vous » n'espéreriez d'en faire tous ensemble.— Philon » est le maître chez qui il faut aller prendre des » leçons ; — qu'on me donne six hommes de cette » trempe, et avec eux je change la face de l'u- » nivers. » (*V. Écrits orig. t.* 1, *let.* 56, *etc. Derniers éclaircissemens*, *p.* 49.)

Ce qui enchantoit sur-tout Weishaupt, c'étoit la découverte de cette génération déjà mûre pour ses complots, et qui le dispensoit de la grande partie des soins qu'il se donnoit pour y préparer la jeunesse. Aussi le voyons-nous exhorter dans la suite ses Apôtres à suivre la méthode de Knigge dans leurs enrôlemens. (*Écrits orig. t.* 2, *let.* 7.) Un sujet de joie plus spécial encore, c'étoit de

voir sa Secte entrer, pour ainsi dire d'elle-même et sans violence, dans ces Loges Maçonniques dont la conquête lui tenoit tant à cœur. Mais de ces succès même nâquirent des inconvéniens qui auroient dégoûté leur auteur, s'il n'avoit pas été précisément l'homme qu'il falloit à Weishaupt pour y remédier.

Trompé par son Marquis Enrôleur, comme ce Marquis l'avoit été lui-même par Weishaupt, croyant très-fermement à l'antiquité, à la toute puissance de son Illuminisme, Knigge n'avoit encore reçu que les Grades préparatoires; il ne soupçonnoit pas que les autres n'existassent encore que dans les conceptions ou dans le porte-feuille de Weishaupt. Il s'attendoit aux grands mystères, il les sollicitoit pour lui et pour les vieux Maçons, qu'il n'étoit plus temps d'amuser comme de simples écoliers dans leur académie Minervale. Weishaupt usa d'abord de toutes ces ressources, qui lui avoient si bien réussi jusqu'alors, pour tenir ses élèves en suspens sur ses derniers mystères. Plus il les exaltoit, en exigeant de nouvelles épreuves et de nouveaux services, plus Knigge étoit pressant. Il lui représentoit que toutes ses épreuves et ses longues préparations pouvoient être nécessaires dans des *Provinces catholiques*, *qu'il n'en étoit pas de même dans les pays protestans*, beaucoup plus avancés dans l'esprit philo-

sophique. (*Derniers éclairciss. de Philon PP.* 35 *jusqu'à* 55.) Weishaupt rusoit encore ; Knigge insistoit toujours ; ses vieux Franc-Maçons *expert à déchiffrer les hiéroglyphes*, en demandoient qui répondissent à tout l'enthousiasme qu'il avoit su leur inspirer. Ils étoient prêts à ne plus voir en lui qu'un charlatan, s'il ne tenoit parole ; l'Illuminisme étoit perdu, si tant de Frères, y renonçoient dans la persuasion que ses grands mystères n'étoient que de vaines promesses. Ces représentations souvent répétées arrachèrent enfin son secret à Weishaupt. « Ses lettres, nous dit » Knigge, m'apportèrent enfin l'aveu, que cet » Ordre si antique n'existoit encore, à proprement parler, que dans sa tête, et dans les » classes préparatoires qu'il avoit établies dans » les pays catholiques, mais qu'il avoit une » quantité d'excellens matériaux pour les grades » supérieurs. En faisant cet aveu, il me prioit » de lui pardonner sa petite ruse ; il ajoutoit » qu'en vain avoit-il jusqu'alors cherché de » dignes coopérateurs ; que personne encore » n'étoit entré aussi profondément que moi dans » ses vues, et ne les avoit secondées avec tant » d'activité ; que j'étois pour lui l'homme envoyé » du Ciel ; qu'il se jetoit entre mes mains ; » qu'il vouloit me livrer tous ses papiers ; que » désormais, cessant de se regarder comme mon

» supérieur, il se contenteroit de travailler sous » moi ; que les Frères prêts à me défrayer de » mon voyage, m'attendoient en Bavière, où » nous pourrions prendre tous les arrangemens » convenables. » (*Ibid.*)

Si Weishaupt s'étoit cru moins assuré de Knigge, un pareil aveu seroit la seule faute échappée à ce génie conspirateur. Il étoit le seul homme sur la terre qui pût encore regarder ses hauts grades et ses derniers moyens de séduction comme incomplets. Ses mystères et son discours pour son grade d'*Épopte* étoient prêts ; précisément tout ce qu'on en a lu dans le Chapitre de ces mystères, s'y trouvoit tel que je l'ai cité. (*V. l'original même de ce discours, Ecrits orig. t.* 2, *part.* 2.) Knigge a bien pu en délayer l'impiété et les principes désorganisateurs ; ni les démons, ni Knigge ne pouvoient y ajouter. Il en étoit de même de ses moyens de séduction. Tout son art des Frères *Insinuans*, des Frères *Dirigeans*, se trouvoit ou dans ses premiers grades ou dans celui de ses Provinciaux. (*Ibid.*) Ses irrésolutions ne pouvoient provenir que de la fécondité même de ses moyens, d'une consommation dans l'art de séduire, dont il avoit seul l'idée. Son embarras n'étoit que dans le choix de ce qu'il avoit fait, de ce qu'il étoit le seul à regarder encore comme pouvant être mieux fait

pour le succès de ses complots. En un mot, tel qu'étoit alors son code, il n'avoit qu'à l'envoyer. Knigge auroit profité de ce qu'il trouvoit fait, il n'auroit pas même soupçonné que l'on pouvoit mieux faire. Glorieux de tirer d'embarras un homme dont les complots d'ailleurs et les systêmes étoient si bien d'accord avec les siens, il accourut à son secours; il parcourut tous ces papiers que Weishaupt lui livra; il parut au conseil des Aréopagites; en peu de jours il fixa toutes les irrésolutions sur la division des classes et des grades, sur celle des petits et des grands mystères. L'article essentiel, et celui dont les circonstances rendoient la décision plus pressante, étoit le rang qu'on donneroit dans l'Ordre aux Franc-Maçons, pour s'assurer l'intrusion dans les Loges. Knigge avoit su prouver qu'on pouvoit s'en reposer sur lui pour le nombre des Frères à trouver dans ces Loges; son avis fut suivi, la classe intermédiaire des Franc-Maçons fut fixée pour toujours. Leurs Députés arrivoient de toute part à Wilhelmsbad. Il importoit extrêmement à Weishaupt et à ses Aréopagites, que dans cette assemblée il ne se passât rien qui pût mettre obstacle à leurs projets sur la Franc-Maçonnerie. Pour en diriger tous les mouvemens, pour être au moins instruit de toutes les résolutions de ce congrès, Knigge avoit eu soin de faire mettre

au rang des Députés, l'adepte *Minos*, c'est-à-dire ce Dittfurt, Assesseur de la Chambre Impériale à Wetzlar, celui des Frères qu'il savoit être le plus rempli de zèle et d'enthousiasme pour son Illuminisme. Quant à lui-même, il jugea plus expédient de se tenir simplement auprès de l'assemblée, d'en surveiller les démarches, d'y agir par ses confidens plus que par lui-même. Il fut dit qu'il iroit s'établir aux portes du congrès, et que Weishaupt et ses Aréopagites s'en reposeroient sur lui de toutes les mesures à prendre suivant les circonstances.

L'objet le plus pressant étoit de fixer au plutôt les dernières parties du code, et sur-tout ces grades à donner aux Frères Maçons, déjà trop avancés dans les mystères pour être condamnés à toutes les épreuves de l'école Minervale. Knigge eut bientôt rempli cette première partie de sa mission. Sa plume légère et facile, ennemie de toute irrésolution, eut bientôt fait son choix dans le porte-feuille de Weishaupt. Suivant sa convention avec les Aréopagites, il laissa d'abord dans leur premier état tous ces grades préparatoires de Novice, de Minerval, d'Illuminé mineur que tant de Frères avoient déjà reçus. Il étoit dit aussi qu'il laisseroit dans l'état ordinaire les trois premiers grades Maçonniques, devenus intermédiaires; il maria celui d'Illuminé-majeur

aux grades Écossois. Il recueillit enfin pour ceux d'Épopte et de Régent tout ce que les travaux de Weishaupt lui offroient de plus impie, de plus séditieux dans les principes, de plus artificieux dans les moyens, et il en résulta ce code de la Secte que j'ai fait connoître dans le volume précédent.

Les irrésolutions de Weishaupt le reprirent; il concevoit toujours quelque chose de plus séducteur encore; mais il délibéroit; Knigge vouloit agir. La seconde partie de sa mission ou ses succès auprès des Franc-Maçons de Wilhelmsbad, dépendoient sur-tout d'une résolution à prendre, qui fixât pour jamais ces mystères, ces grades d'*Epopte* et de *Régent Illuminé*. Weishaupt fut de nouveau pressé, et il approuva tout; *il mit à tout, son nom et le sceau de l'Ordre.*

Knigge se trouva libre dans son apostolat de *Wilhelmsbad*. Nous le suivrons bientôt auprès du congrès maçonnique; mais j'ai d'abord à dire comment ou de quels hommes se composa cette assemblée, et quelles grandes causes avoient déjà préparé les succès, le triomphe des nouveaux mystères sur ceux des Franc-Maçons. (*)

(*) Pour tout ce Chapitre, Voyez les derniers Éclaircissemens de *Philon*, depuis la page 55 jusqu'à la page 123; item, sa première lettre à Caton, Écrits originaux, t. 2; ibid, sa convention avec les Aréopagites.

CHAPITRE IV.

Congrès des Franc-Maçons à Wilhelmsbad; de leurs diverses Sectes, et sur-tout de celle des Illuminés Théosophes.

CE n'étoit pas une Société insignifiante que celle dont les députés accouroient de toutes les parties du monde à Wilhelmsbad. Bien des Franc-Maçons à cette époque croyoient pouvoir porter à trois millions le nombre de leurs initiés; ceux de la *Loge de la Candeur* établie à Paris, dans leur *Encyclique du* 31 *Mai* 1782, se flattoient d'en trouver un million en France seulement. Dans son ouvrage sur les *anciens et nouveaux mystères*, M. Stark, l'un des plus érudits écrivains de l'Ordre, nous dit très-positivement, que dans le calcul le plus modéré *on ne peut pas évaluer à moins d'un million le nombre des Frères Maçons.* (Chap. 15.) Que l'Historien s'en tienne à ce calcul; quelque partialité qu'il puisse affecter à la vue de ces Députés d'une Société secrète, composée au moins d'un million d'adeptes à la vue des élus accourant de toute part à ce Congrès mystérieux, bien des questions sérieuses,

importantes pour les peuples et pour les Souverains, ne s'en présentent pas moins naturellement à notre esprit.

De toutes les parties de l'Europe, du fond même de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie, quel étrange intérêt appelle dans un coin de l'Allemagne, les agens, les élus de tant d'hommes, tous unis par le serment d'un secret inviolable sur la nature de leur association et sur l'objet de leurs mystères ? Quels vœux et quels projets apportent avec eux les députés d'une association si formidable, sourdement répandue autour de nous, dans les villes et les campagnes, dans le sein de nos foyers et dans tous les Empires ? Que vont-ils méditer et combiner entre eux pour ou contre les Nations ? Si c'est pour nous et pour le bien général de l'humanité, que leurs conseils se réunissent ? de quel droit vont-ils délibérer sur notre religion, nos mœurs ou nos gouvernemens ? Qui leur a confié nos intérêts ? Qui a soumis le monde à leurs décrets et à leur prétendue sagesse ? Qui leur a dit que nous voulions agir ou penser, ou être gouvernés d'après leurs délibérations ou machinations souterraines, ou bien, comme ils l'appellent, d'après leur industrieuse et secrète influence ?

Si leurs projets sont des conspirations ou des vœux de changer notre culte et nos lois, Frères insidieux,

insidieux, et citoyens perfides, de quel droit vivent-ils au milieu de nous, comme enfans d'une même société, soumis aux mêmes Magistrats ?

Si ce n'est ni pour nous ni contre nous ; s'il ne s'agit entre eux que de resserrer les liens de leur fraternité, de propager des vœux de bienfaisance et l'amour général des humains ; au peuple ces prétextes chimériques ! *ad populum phaleras !* vous qui vivez sur les rives de la Seine ou du Tage, ou sur celles du Tibre ou de la Tamise, vous avez donc besoin d'accourir près du Rhin ou de l'Elbe ; de vous réunir, et de délibérer avec des hommes que vous n'avez pas vus jusqu'à présent, que sans doute vous ne reverrez plus ; vous en avez besoin pour apprendre à aimer et à secourir ceux avec qui vous avez habituellement à vivre ? L'Américain et le Russe, et l'Anglois courront en Allemagne, pour apprendre dans le fond d'une Loge, à être bienfaisans chez eux ? La nature et l'évangile ne parlent donc pas assez haut, ailleurs que dans vos *Planches Maçonniques !* Ou bien encore, pour le plaisir de vos Banquets Fraternels, vous aurez traversé les mers et les Empires ! Pour porter vos santés en *zig-zag* ou en *équerre*, pour entonner vos hymnes à l'innocente égalité, vous aurez choisi pour vos mystères l'antre qu'auroient choisi des conjurés pour leurs

complots ! Trouvez d'autres prétextes, ou bien ne soyez pas surpris de nous voir soupçonner des conspirations. Voilà ce que les Magistrats, les Souverains des peuples et chaque citoyen avoient droit de dire aux Franc-Maçons accourant à Wilhelmsbad ; ce qui ne fut pas dit, et ce qui eût peut-être sauvé aux Franc-Maçons la honte trop certaine de n'être devenus que les vils instrumens et les complices de Weishaupt.

Si les corps religieux, si le corps Épiscopal lui-même avoient, en ce jour, tenu leurs assemblées générales, le Souverain eût profité du droit d'y envoyer ses Commissaires ; il les auroit chargés de veiller à ce que, sous prétexte des questions ecclésiastiques, il ne se passât rien de contraire aux droits de l'État ; tous les Princes laissèrent les Franc-Maçons se rendre paisiblement à leur congrès de Wilhelmsbad. Les Frères arrivèrent de tous côtés munis de passe-ports de l'autorité civile ; pendant plus de six mois ils entrèrent, et ils délibérèrent tranquillement dans leur immense et ténébreuse Loge, sans que les Magistrats daignassent s'inquiéter de ce qui s'y passoit pour eux ou pour les peuples. La politique s'en reposa sans doute sur les Princes que les Maçons comptoient parmi leurs Frères. Elle ne savoit pas qu'il n'est pour les adeptes de ce rang que des demi-confidences. Elle ignoroit que pour

les Comités secrets, les grands noms ne furent jamais qu'une protection, à l'abri de laquelle on sait se mettre, alors même que l'on médite la ruine du Prince protecteur. Elle ignoroit sur-tout que le vrai moyen d'échapper aux sociétés secrètes, c'est de n'en tolérer aucune, pas même celles qui seroient reconnues innocentes en elles-mêmes, parce que les conjurés n'ont point d'asile plus assuré que les ténèbres, pour se mêler à l'innocence, et pour l'entraîner tôt ou tard elle-même dans leurs complots.

État général de la Franc-Maçonnerie lors de l'assemblée de Wilhelmsbad.

Ce que les Souverains ignoroient plus malheureusement encore, et ce qui leur eût fait un devoir des précautions de la sévérité, c'est l'état dans lequel se trouvoit la Franc-Maçonnerie à l'époque de leur trop fameuse assemblée de Wilhelmsbad. Les fastes des adeptes ne les présentèrent jamais moins disposés à la réforme que quelques-uns d'entre eux sembloient encore désirer, et que le chevalier Baronnet Écossois, André-Michel Ramsay avoit déjà tentée quarante ans auparavant. Il n'est pas même sûr que la réforme méditée par ce célèbre Chevalier eût été bien avantageuse à la Religion. Pour attirer les Frères vers quelque objet utile, il avoit conçu le projet d'une encyclopédie à combiner par les savans de l'Ordre maçonnique, répandus dans tout l'univers. (*V. der aufgezogene vorhang der freymau-*

rerey, *p.* 302.) Si les livres posthumes attribués à Ramsay sortirent de sa plume, s'il fut le véritable auteur des *Principes philosophiques sur la Religion naturelle et la Révélation*, imprimés sous son nom en 1749, six ans après sa mort, je n'oserois pas dire qu'il n'eût pas oublié une grande partie des leçons qu'il avoit reçues de Fénelon, et que dès-lors une encyclopédie des Frères Maçons, eût mieux valu que celles des Frères Sophistes, Diderot et d'Alembert; je ne répondrois pas dès-lors que les erreurs de la Métempsycose, et bien d'autres erreurs anti-chrétiennes n'eussent pas été le seul vrai changement fait aux anciens mystères des Loges. Mais, quoi qu'il en fût de cette réforme tentée par Ramsay, tout annonçoit que celle dont les Frères alloient s'occuper à Wilhelmsbad, se termineroit par la consommation des antiques mystères ou complots des Rose-Croix. (*) Sans rien perdre en effet de leur

(*) Je crois devoir ici dire quelque chose des observations que j'ai reçues de divers Franc-Maçons, sur ce qu'on a lu de leurs divers grades, dans le second volume de ces Mémoires. Suivant quelques-uns de ces Frères, j'en ai beaucoup trop dit; suivant les autres, il s'en faut bien que j'aie tout dit. On sent que les premiers sont du nombre de ceux que j'ai compris dans l'exception des Frères trop honnêtes pour être admis dans les derniers mystères; et les autres de ceux qui, après avoir tout vu

impiété, ces mystères et ceux des Chevaliers d'Écosse n'avoient pris une nouvelle forme que pour se plier davantage au génie des Sophistes ou bien des charlatans du siècle. En France seule-

---

dans les arrières Loges, ont enfin rougi et se repentent d'avoir pu mériter les derniers honneurs maçonniques. Je dois aux uns et autres des remercîmens, mais je leur dois aussi une réponse; je la dois sur-tout à ces observateurs Allemands, qui ont bien voulu m'envoyer sur leur Franc-Maçonnerie des discussions aussi honnêtes que savantes. Ils ont l'esprit trop juste pour s'étonner de me voir observer que leur témoignage négatif doit naturellement s'évanouir devant des témoins positifs qui ont tout vu, qui conviennent de tout. En parlant d'une Loge dont il étoit membre, voici ce que me dit un très-ancien Maçon : « Je sais que quelques Maçons respectables à tous égards par leurs principes religieux et » politiques, et par la pureté de leur conduite, ont » suivi quelquefois une certaine Loge; *mais je sais aussi* » *quelles précautions on prenoit en leur présence*, et je puis » assurer que la plupart des Frères qui composoient » cette Loge, ont été les moteurs les plus ardens de la Ré- » volution. Quelques-uns y ont rempli des places mar- » quantes, et l'un d'eux est parvenu jusqu'au Ministère. » Ces *précautions* répondent à tous ceux qui n'ont point vu, quelques yeux qu'ils aient apportés dans les Loges.

Mais, en second lieu, mes observateurs Allemands, tout en voulant justifier l'objet de la Franc-Maçonnerie en elle-même, ont la bonne foi d'avouer que *la Franc-Maçonnerie a été corrompue depuis plus de trois cents ans*;

ment, sous la protection successive des Princes de Clermont, de Conti, et du Duc d'Orléans, tous Grand-Maîtres de l'Ordre, *les Frères Clermontois*, *les Frères Africains*, *les Chevaliers de*

---

c'est plus qu'il ne m'en faut pour prouver les complots auxquels elle a servi.

La principale objection de ces Messieurs est que j'ai confondu la Franc-Maçonnerie qui n'a que trois grades, avec les anciens et nouveaux *Rose-Croix*, et autres grades de nouvelle création. Je réponds à cela, que si tous les Franc-Maçons ne sont pas *Rose-Croix*, tous les *Rose-Croix* sont *Francs-Maçons*; que je fais sur les trois premiers grades l'exception qu'ils méritent; qu'il n'en est pas moins vrai que dans l'état où est au moins depuis long-temps la Franc-Maçonnerie, ces premiers grades ne sont qu'un noviciat pour arriver à ceux de Rose-Croix. Je ne dispute pas sur les mots; que l'on m'en donne un autre pour exprimer ce corps, cet ensemble d'*Apprentis*, *de Compagnons*, *de Maîtres*, *d'Elus*, *de Rose-Croix*, *etc.*; j'admettrai volontiers la dénomination; mais en attendant il faut que je parle un langage que mes lecteurs entendent. Enfin je sais que la Franc-Maçonnerie a existé jadis sans *Rose-Croix*; mais je voudrois qu'on me prouvât qu'alors ses trois premiers grades n'avoient pas des secrets transportés aujourd'hui et reculés jusqu'aux grades des Rose-Croix. Si je le voulois bien, il me semble que je prouverois le contraire; il en résulteroit que dans aucun temps le corps ou l'ensemble des Franc-Maçons n'a été exempt de secrets très-dangereux, de vrais complots. Mais il suffit pour mon objet d'avoir

l'Aigle, *l'adepte*, *le sublime philosophe*, étoient autant d'acquisitions faites à la Maçonnerie par le génie national; et chacun de ces grades n'étoit qu'une disposition plus ou moins prochaine

---

démontré au moins ce qu'est la Maçonnerie dans notre siècle; et très-certainement cela est démontré par la nature même et l'authenticité de ses arrière-grades. Aux preuves que j'en ai données, je pourrois ajouter aujourd'hui les mémoires, les lettres et les aveux les plus formels de Maçons repentans, qui certainement ne sont pas des hommes dont le témoignage puisse être révoqué en doute. L'un est aujourd'hui un grave Magistrat, qui, reçu Franc-Maçon dès l'année 1761, avoit d'abord passé une grande partie de sa vie dans le secret des Loges. L'autre est un Militaire devenu aussi zélé pour la Religion qu'il le fut jadis pour la Maçonnerie. Celui-là avouant que tout ce que j'ai dit des Franc-Maçons est vrai, ajoute simplement que je n'ai pas tout dit. Celui ci m'écrit que j'ai plutôt *adouci* qu'exagéré ces arrière-grades. Le premier en effet me donne des notions plus claires sur la distinction des *Rose-Croix* et de leurs trois grades, l'un purement *Chrétien*, le second appelé des *Fondeurs* ou de la cabale, le troisieme de la *Religion* purement naturelle. Un objet spécial de ce troisième grade étoit 1.° de venger les Templiers; 2.° de s'emparer de l'isle de Malte pour en faire le *berceau de la Religion naturelle*. Il me dit là-dessus des choses que l'on a peine à croire; il me dit, par exemple, en termes exprès: « A la fin de 1773 ou dans le courant de 1774, » la Loge dont j'étois alors Vénérable reçut du Grand

à nos révolutions. L'Allemagne tantôt avec *Rosa* marioit toutes ces productions du génie françois aux antiques mystères écossois; tantôt avec son Baron de *Hund* et *Shubard*, elle se divisoit en

---

» Orient, une lettre qu'il nous assuroit être la copie de » celle que lui avoit écrite le Roi de Prusse. Elle ne » devoit être communiquée qu'aux Chevaliers de la » Palestine, aux Chevaliers de *Kadosh* et au directoire » Écossois. Elle me parvint par les *Loges de la corres-* » *pondance;* quoiqu'elle eût déjà été lue dans quelques » Loges, elle n'avoit cependant encore reçue que trois » signatures. Par cette lettre on nous exhortoit à signer » *en exécution du serment que nous avions fait*, l'obligation » de marcher à la première réquisition, et de contribuer » *de nos personnes et de toutes nos facultés morales et* » *physiques* à la conquête de l'isle de Malte, et de tous » les biens situés sous les deux hémisphères qui avoient » appartenu *aux ancêtres de l'Ordre maçonnique. On* » *annonçoit comme but de notre établissement à Malte, la* » *possibilité d'y former le berceau de la Religion naturelle.* » En lisant cet article, je dis à l'auteur de ce mémoire : mais si j'écris cela, on ne me croira pas; on vous croira ou non, répondit-il, *mais j'ai vu et reçu la lettre*, que ma Loge pourtant refusa de signer. — J'ajoute, moi : on le croira ou non; mais j'ai ce mémoire, et je suis bien sûr qu'il est d'un homme très-estimé et très-estimable.

Quant à mon second observateur, Franc-Maçon repentant, ce qu'il m'apprend de plus spécial, c'est 1°. que sur l'origine de la Franc-Maçonnerie, en croyant deviner, je n'ai fait que copier une de leurs traditions maçon-

observance stricte et *observance late ;* et il en résultoit, sous le nom de *Franc-Maçons Templiers*, de nouveaux grades toujours plus menaçans pour les Pontifes et les Rois destructeurs des Templiers.

---

niques, apprenant aussi aux Frères que Manès étoit le vrai fondateur de leurs Loges. C'est en second lieu, » que dans la Loge du Chevalier Kadosh, après tous » les sermens, toutes les épreuves et cérémonies plus » ou moins fortes, coupables et impies, le dénouement de » la scène est de présenter au Récipiendaire trois manne- » quins représentant Clément V, Philippe le Bel et le » Grand-Maître de Malte. Leurs têtes sont couvertes des » attributs de leurs dignités. Il faut que le malheureux » fanatique jure haine et mort à ces trois têtes proscri- » tes, *parlant à leurs successeurs, à leur défaut.* On lui fait » abattre ces trois têtes, qui, comme dans le grade » d'Élu, sont ou véritables, si on a pu s'en procurer, » ou pleines de sang, si ce n'est qu'une simple représen- » tation ; et cela en criant, *vengeance ! vengeance ! etc.* » On voit ici qu'en effet j'avois adouci le grade, car je n'y annonçois qu'une tête à couper. Je ne nommerai point les auteurs de ces deux lettres ; mais deux autres témoins que je puis nommer, sont MM. les Comtes de Gilliers et d'Orfeuil. Celui-là ayant beaucoup vécu avec de grands Franc-Maçons, tout en se moquant d'eux, leur avoit arraché leur secret, au point d'être admis sans épreuves dans leurs Loges. Il ne fait point de difficulté de dire qu'il a vu chez eux les trois-quarts de ce que j'en ai dit. Celui-ci me permet aussi de dire que très-long-temps Maître des Loges, il n'a vu que de très-petites

En Allemagne encore avoit paru le médecin Zinnindorff; et avec lui de nouveaux *Rose-Croix* arrivoient de Suède, avec leurs nouveaux mystères de la *cabale*, tandis que l'imposteur *Jaeger* propageoit les siens à Ratisbonne.

---

différences entre les grades de Rose-Croix tels que je les dépeins, et ceux qu'il a donnés et vu donner.

J'ai en effet en ce moment vingt grades Maçonniques originaux. J'en ai quatre de *Rose-Croix*, dont deux manuscrits, deux imprimés. Le premier me vient d'Allemagne, le second d'Amérique, le troisième a été imprimé en France, le quatrième en Angleterre; tous ont des différences même considérables, mais il est environ quinze lignes qui se trouvent dans tous. Ce sont précisément les plus impies ou celles qui donnent la clef maçonnique de l'inscription INRI. La rédaction dont je me suis servi dans mon second volume est celle des grades publiés par M. l'Abbé le Franc, dans son *Voile levé* et sa *Conjuration découverte*. Je savois de nos Franc-Maçons François combien cette rédaction étoit conforme à ce qui ce passoit dans leurs Loges; je sais aujourd'hui d'où lui étoient venus tous ces grades maçonniques, dont il décrit si exactement les cérémonies; et voici comment je l'ai appris : Un de ces respectables Ecclésiastiques, à qui les bontés de la Nation Angloise ont offert un asile, un de ces hommes qui joignent à une grande simplicité de mœurs la science et la pratique de leurs devoirs, M. de la Haye, Curé de Fié, Diocèse du Mans, apprenant que j'avois travaillé sur les Franc-Maçons, mais avant d'avoir lu ce que j'en disois, voulut

De ces nouvelles Sectes maçonniques, pas une seule qui ne renouvelât quelque antique système d'impiété ou de rebellion. Mais la pire de toutes étoit une autre espèce d'*Illuminés se* disant *Théo-*

---

bien me confier un ouvrage dont il s'étoit occupé lui-même sur le même objet. Lorsqu'il revint me demander mon opinion : " Au style près, lui dis-je, votre ouvrage „ est imprimé depuis long-temps; et les Jacobins en „ ont récompensé l'Auteur en le massacrant aux Car- „ mes, le fameux deux Septembre. „ Je lui montrai alors l'ouvrage de M. le Franc, qui n'avoit en effet ajouté au sien que bien peu de choses, et qui étoit sur-tout dans la même erreur sur l'origine de la Franc-Maçonnerie que l'un et l'autre attribuent à Socin : " J'ignorois, me „ dit alors ce ne Ecclésiastique, l'ouvrage de M. le „ Franc; mais je peux vous expliquer aisément pour- „ quoi il ressemble si fort au mien. J'avois dans ma „ paroisse divers Franc-Maçons; j'avois sur-tout dans „ mon voisinage ce malheureux Fessier, fameux Frère „ de la Loge d'Alençon, devenu si terrible Jacobin et „ Intrus de Séez. Plusieurs de ces Franc-Maçons re- „ connurent leur erreur; et en preuve de leur total „ renoncement aux Loges, ils me livrèrent leurs papiers „ et grades maçonniques. J'avois fait sur ces grades le „ recueil de mes idées; M. le Franc, alors dans notre „ Diocèse, me pressa de l'imprimer. La crainte des „ Maçons m'en empêcha; j'aimai mieux donner à M. le „ Franc une copie du tout, en le priant d'en faire „ l'usage qu'il croiroit utile. M. le Franc partit pour „ Paris; la Révolution arriva; et sans doute il crut

sophes, que je vois trop souvent confondus avec ceux de Weishaupt. Ils ne valent pas mieux; mais ils diffèrent. La nécessité de les distinguer dans l'histoire m'oblige de remonter ici à leur

---

„ alors utile de publier ce qu'il tenoit de moi, en y „ donnant son style et sa tournure. Assurément il a „ mieux fait que moi. Si cela a pu faire quelque bien, „ je lui en sais bon gré; mais je suis bien fâché que „ cela ait été la cause de sa mort. „ Ce dernier sentiment et l'attention de justifier M. le Franc de tout abus de confiance, me parurent occuper ce digne Curé, bien plus que le soin de revendiquer son ouvrage. Je ne lui cachai point que je louois beaucoup M. le Franc d'avoir eu plus de courage, et d'avoir donné d'ailleurs à son ouvrage le style et la tournure d'un homme de lettres. Mais dans toute cette anecdote, ce qui m'intéressa spécialement, ce fut d'y voir une nouvelle preuve de l'authenticité des grades publiés par M. le Franc, que j'avois déjà cités moi-même avec tant de confiance. Le témoignage des Maçons convertis vaut bien celui des Frères dupes ou persistans dans leur erreur. — J'adresse cette note à ceux qui auroient encore quelque doute sur l'authenticité de ces grades maconnique, tels que je les ai publiés. Je préviens les adeptes, que loin de m'offenser des preuves qu'ils croiroient devoir m'opposer pour leur défense, je serois enchanté de voir paroître une apologie fondée, non sur des inepties ou des grossiéretés; mais sur de bonnes raisons. Je sens qu'il est encore un très-bon livre à faire sur la Franc-Maçonnerie. Leurs lettres et mes réponses, et bien des choses qui me restent à dire, en fourniroient peut-être le sujet.

origine, et d'en faire succinctement connoître les mystères.

Illuminés de la Théosophie; Maçons Swedenborgistes.

Tous nos Illuminés, *Théosophes* du jour, en Angleterre, en France, en Suède, en Allemagne, ont tiré leurs principes du Baron Emmanuel de Swedenborg. Ce nom sembla long-temps peu fait pour annoncer un chef de secte. Swedenborg le devint sans le savoir peut-être, et par un de ces traits que la providence réservoit à un siècle d'impiété, pour humilier l'orgueil de nos Sophistes. Enfant d'un Evêque Luthérien de Skara, il naquit à Upsal en 1688. Après avoir passé une grande partie de sa vie à l'étude des sciences les plus disparates, après s'être montré successivement poëte, philosophe, métaphysicien, minéralogiste, marin, théologue, astronome, il fut frappé d'une de ces fiévres qui laissent après elles de longues traces du dérangement des organes. (*) Ses méditations ou ses aberrations se ressentirent des spéculations auxquelles il s'étoit d'abord livré sur l'infini, sur la création, l'esprit, la matière, et Dieu et la nature. Il se crut tout à coup inspiré et envoyé de Dieu pour révéler des vérités

(*) Je ne vois point cette maladie de Swedenborg mentionnée par les adeptes. Je n'en suis pas surpris : mais je tiens à ce que j'en dis, d'un Médecin qui l'avoit appris de divers autres Médecins de Londres.

nouvelles. Il expose lui-même, en ces termes, l'origine de son apostolat :

« Je dînois fort tard dans mon auberge à » Londres, et je mangeois avec grand appétit, » lorsque à la fin de mon repas je m'apperçus » qu'une espèce de brouillard se répandoit sur mes » yeux, et que le plancher de ma chambre étoit » couvert de reptiles hideux. Ils disparurent, les » ténèbres se dissipèrent, et je vis clairement, » au milieu d'une lumière vive, un homme assis » dans le coin d'une chambre, qui me dit d'une » voix terrible : *Ne mange pas tant.* A ces mots » ma vue s'obscurcit; ensuite elle s'éclaircit peu » à peu, et je me trouvai seul. La nuit suivante, » le même homme rayonnant de lumière se pré- » senta à moi et me dit : *Je suis le Seigneur,* » *Créateur et Rédempteur. Je t'ai choisi pour expli-* » *quer aux hommes le sens intérieur et spirituel des* » *Écritures sacrées; je te dicterai ce que tu dois écri-* » *re.* Pour cette fois je ne fus point effrayé, et la » lumière, quoique encore très-vive, ne fit au- » cune impression douloureuse sur mes yeux. » Le Seigneur étoit vêtu de pourpre; et la vision » dura un quart d'heure. Cette nuit même les » yeux de mon intérieur se trouvèrent ouverts et » disposés pour voir dans le Ciel, dans le monde » des esprits et dans les enfers, où je trouvai » plusieurs personnes de ma connoissance, les

» unes mortes depuis long-temps, les autres de-
» puis peu. » (*Abrégé des ouvrages de Swedenb. préface.*)

La vision sembloit assez digne d'un homme à qui l'on pourroit dire d'une voix moins terrible : *Ne mange pas tant ; sur-tout bois un peu moins.* Swedenborg la date de l'année 1745 ; il vécut encore jusqu'en 1772, écrivant sans cesse quelques nouveaux volumes de ses révélations, voyageant chaque année d'Angleterre en Suède, et presque chaque jour de la terre au Ciel ou aux enfers. Il faut une terrible constance pour lire toutes ses productions ; et quand on les a bien étudiées il n'est pas bien facile de fixer ses idées sur l'auteur. Dans Swedenborg Illuminé, les uns croiront ne voir que l'homme dans un constant délire ; d'autres reconnoîtront le sophiste et l'impie ; d'autres encore verront le charlatan ou l'hypocrite. Il nous seroit aisé de montrer tous ces divers personnages réunis dans cet homme. Le veut-on insensé et livré à toutes les folies d'un visionnaire ? Qu'on le suive dans ses fréquens voyages au monde des esprits, ou qu'on ait la patience de l'entendre raconter tout ce qu'il y a vu. Là, il nous montre un paradis en pleine correspondance avec la terre, et les Anges faisant dans l'autre monde tout ce que l'homme fait dans celui-ci. Là, il décrit le Ciel et ses cam-

pagnes, ses forêts, ses rivières, ses villes, ses provinces. Là, il est des écoles pour les Anges, les enfans; des universités pour les Anges savans, des foires et des hôtels de la bourse pour les Anges commerçans, et sur-tout pour les Anges Anglois ou Hollandois. Là encore, il est des Esprits mâles et des Esprits femelles; ces Esprits se marient, et Swedenborg a assisté aux noces. Ce mariage est céleste; mais « il ne faut pas en » inférer que les époux célestes ne connoissent » point la volupté. — Le penchant à se réunir, » imprimé par la création, existe dans les *corps* » *spirituels* comme dans les *corps matériels*. Les » Anges des deux sexes sont toujours dans le » point le plus parfait de beauté, de jeunesse » et de vigueur; ils ont donc les dernières voluptés » de l'amour conjugal, et bien plus délicieuses » que les mortels ne peuvent les avoir. » (*V. Swed. doct. de la Jérus. célest. id. du monde spirit. des Anglois, des Hollandois*, etc., *abrég. art. Ciel.*)

Avec tout ce délire, veut-on voir les tournures et toutes les allures du charlatan? Les écrits et la vie de Swedenborg en fournissent par-tout le modèle. Dans ses écrits d'abord, c'est toujours Dieu ou bien un Ange qui lui parle. Tout ce qu'il nous débite, il l'a vu dans le Ciel, et il y monte chaque fois que bon lui semble. Il a des

Esprits

Esprits à ses ordres; et ces Esprits lui révèlent les choses les plus secrètes. La princesse Ulrique, Reine de Suède, lui demande pourquoi son frère le Prince de Prusse étoit mort, sans répondre à une lettre qu'elle lui avoit écrite; Swedenborg promet de consulter le mort; il revient et s'adresse en ces termes à la Reine: « Votre frère m'est » apparu cette nuit, et il m'a chargé de vous » annoncer qu'il n'a pas répondu à votre lettre, » parce qu'il désapprouvoit votre conduite; parce » que votre imprudente politique et votre ambition étoient cause du sang répandu. Je vous » ordonne de sa part de ne plus vous mêler des » affaires d'État, et sur-tout de ne plus exciter » des troubles dont vous seriez tôt ou tard la » victime. » La Reine est étonnée; Swedenborg lui a dit des choses qu'elle seule et le Prince défunt pouvoient savoir; la réputation du prophète s'accroît. Pour en apprécier le mérite, il suffit de savoir ce qu'on apprend enfin que la lettre avoit été interceptée par deux Sénateurs, et qu'ils ont profité de l'occasion pour dicter à Swedenborg la leçon qu'ils vouloient donner à la Reine. (*V. lett. de M. Rollig dans le monath Schrifft de Berlin, Janv.* 1788. (*) Autre trait du Prophète:

(*) Quand les disciples de Swedenborg virent paroître cette lettre de M. Rollig, il donnèrent à toute cette

— La Comtesse de Mansfeld craint de payer deux fois une somme dont la quittance s'est égarée à la mort de son mari ; elle consulte Swedenborg ; et de la part du mort il revient lui apprendre où étoit la quittance. Il pouvoit le savoir, car il l'avoit trouvée dans un livre qu'il avoit eu du Comte. C'est la Reine Ulrique elle-même qui explique ce fait si naturellement ; et les disciples du Prophète ne nous renvoient pas moins au témoignage de la Reine, en preuve du miracle. (*V. Abrégé de Swedenb. préface ; et l'édition de Swedenb. par Pernetti ; item*, *Essai sur les Illum. note* 8) En voilà bien assez sur le charlatan et le jongleur ; l'homme qu'il nous importe le plus spécialement de connoître dans cet étrange thaumaturge, c'est le sophiste de l'impiété.

---

histoire une autre tournure. Ce n'étoit plus la Reine questionnant Swedenborg sur la lettre; elle lui disoit simplement : *Avez-vous vu mon frère?* Swedenborg revenoit au bout de huit jours dire à la Reine ce qu'elle croyoit être seule à savoir après la mort du Prince. Cette narration donnoit une semaine au lieu d'un jour, pour ménager la jonglerie ; j'apprends que les adeptes ont encore trouvé une autre version. Suivant celle de Mainauduc, la lettre étoit à peine écrite ; Swedenborg, sans la voir, en devine l'objet, en dicte d'avance la réponse. Quand cette version aura été détruite, il faut bien espérer que les Frères en inventeront encore quelque autre.

Swedenborg l'est plus qu'on ne le pense ordinairement; il l'est d'une manière qui laisseroit douter s'il n'est pas tout aussi hypocrite qu'impie. Jamais on ne parla davantage amour de Dieu, amour des hommes; jamais on ne cita plus souvent les Prophètes de l'Évangile; jamais on n'affecta tant de respect pour Jesus-Christ, tant de zèle pour le Christianisme; jamais sur-tout on ne prit mieux l'air, le ton d'un homme franc, sincère et religieux. Je n'en dirai pas moins : jamais on ne montra tant de duplicité et plus d'impiété; jamais on ne cacha sous le voile du zèle, un dessein plus formel d'anéantir tout Christianisme et toute Religion. Laissons tous les adeptes se récrier; il suffira pour justifier l'imputation d'exposer les deux systêmes de leur maître. Je dis les deux systêmes; car comme Swendenborg a toujours ses *deux sens*, l'un *interne et allégorique*, l'autre *externe ou littéral*, pour expliquer et renverser nos Livres saints; il a aussi ses deux systêmes; l'un apparent et manifeste pour les sots et les dupes; l'autre secret, caché, réservé aux adeptes; l'un qui ne semble tendre qu'à réformer le Christianisme sur les idées du Déisme en délire; l'autre qui nous conduit à toute l'impiété de l'Athéisme, du Spinosisme, du Fanatisme et du Matérialisme.

J'en suis fâché pour mes lecteurs; mais telle est la nature de nos révolutions, qu'il faut pour

en connoître et pour en dévoiler les causes, étudier bien des sectes et dévorer bien des systêmes. On ne sait pas assez à combien de factions anti-chrétiennes, impies, souterraines, le monde étoit en proie avant l'éruption de nos désastres. Je méprisai moi-même quelque temps cette nouvelle espèce d'Illuminés, se disant Théosophes. Je les retrouve à Wilhemsbad ; le rôle qu'ils y jouent en concurrence avec Weishaupt, et plus encore celui qu'on les verra jouer dans la suite, réunis à Weishaupt, m'ont forcé d'étudier leur secte ; il faut bien au moins que l'historien ait une idée précise de leurs systêmes. Le premier que j'appelle *apparent*, est celui de ces hommes à qui il faut encore les mots de Dieu, de Religion, d'Esprit, de Ciel, d'Enfer ; mais que Dieu abandonne à la religion de toutes les sottises, de toutes les absurdités, ou inepties de *l'Anthropomorphisme*, parce qu'ils n'ont pas su se conserver dans le Christianisme. Pour cette espèce d'hommes, Swedenborg imagine *deux mondes* ; l'un *invisible et spirituel*, l'autre *visible et naturel*. Ces deux mondes, chacun séparément, ont *la forme d'un homme* : pris ensemble, ils composent l'Univers, qui a aussi *la forme de l'homme*

Système apparent de Swedenborg. Ses mondes.

Le monde spirituel comprend *le Ciel*, *le monde des Esprits et l'Enfer*. Ce Ciel, ce monde et cet

Enfer sont aussi formés à *l'image de l'homme*, c'est-à-dire à celle de Dieu même.

Car *Dieu est aussi homme; il n'y a même que le Seigneur*, ou Dieu, *qui soit homme proprement dit.*—Ce Dieu homme est *incréé*, *infini*, *présent par-tout par son humanité.*—Quoique Dieu et homme tout à la fois, ce Dieu n'a qu'une seule nature et une seule essence, et il est sur-tout *un en personne.* Il y a bien un Dieu Père, un Dieu Fils et un Dieu Saint-Esprit; mais Jesus-Christ, est seul ce Dieu Père, Dieu Fils et Dieu Saint-Esprit suivant qu'il se manifeste par la création, la rédemption, et la sanctification : *et la Trinité des personnes en Dieu, suivant Swedenborg, est une impiété qui en a produit bien d'autres.* Son Dieu.

Cette doctrine contre la Trinité est un des articles sur lequel ce sophiste et ses disciples reviennent le plus souvent et insistent le plus fortement, jusque dans les catéchismes qu'ils ont soin de faire pour les enfans.

Au reste, quoiqu'il n'y ait qu'une nature et qu'une personne dans ce *Dieu homme*, *Père*, *Fils et Saint-Esprit*, il est dans chaque homme deux hommes bien distincts; l'un *spirituel et intérieur*, l'autre *extérieur et naturel.* L'homme *esprit ou l'homme intérieur* a *un cœur*, *des poumons*, *des* Son homme.

pieds, des mains, et toutes les parties du corps humain visible et naturel. (*)

Il est encore dans chaque homme trois choses bien distinctes, *le corps l'ame et l'esprit.* On sait assez ce que c'est que le corps; Swedenborg n'y change rien; mais son esprit, c'est cet *homme intérieur, ayant un cœur et des poumons, un corps spirituel* fait tout comme le corps naturel. Quant à l'ame, elle est l'homme lui-même; *c'est du père qu'elle vient aux enfans. Le corps est l'enveloppe, et il vient de la mère.*

Avec ce corps, cet esprit et cette ame, *tout ce que l'homme pense et tout ce qu'il veut, est en lui par influence du Ciel ou de l'Enfer;* « Il s'imagine avoir actuellement ses pensées et ses volontés en soi-même et de soi-même, tandis » néanmoins que le tout influe en lui. — S'il » croyoit comme la chose est en réalité, alors » il ne s'approprieroit point le mal, car il le » rejetteroit de soi à l'Enfer d'où il vient. Il ne » s'attribueroit pas non plus le bien, et partant

(*) Tout ce qu'on lit ici de ce système n'est qu'un précis exact, ou des ouvrages mêmes que j'ai de Swedenborg, tels que sa *Doctrine de la nouvelle Jérusalem*, son *Monde spirituel*, son *Apocalypse révélée*; ou bien des divers abrégés, soit Anglois, soit François, que ses disciples ont fait de ses ouvrages.

» il n'en tireroit aucun mérite. Il seroit heureux ; » il verroit, de par le Seigneur, et le bien et le » mal. » (*Extr. de la Jérusalem et des Arcanes, art. Influence*, N.° 277.) Ce qui revient à dire : il verroit qu'il n'est maître ni de ses pensées, ni de ses actions ; qu'il n'est libre pour rien, qu'il ne peut mériter ni châtiment ni récompense.

Cet homme qui se trompe si grossiérement, lorsqu'il croit penser et faire lui-même quelque chose, est tombé dans une foule d'autres erreurs religieuses, parce qu'il n'entend pas les Livres saints. Dans ces Livres de la Révélation tout est *allégorique ;* tout a deux sens, l'un *céleste, spirituel, intérieur ;* l'autre, *naturel, extérieur et littéral.* C'est sur-tout pour n'avoir pas compris le sens spirituel et céleste, que les Chrétiens ont cru le Fils de Dieu fait homme et mort sur une Croix pour le salut du genre humain. Swedenborg assistant dans le Ciel à un Concile, entend et répète formellement ces paroles d'un Ange théologien : « Comment le monde Chrétien peut-il » abjurer la saine raison, et extravaguer au point » d'établir le dogme fondamental sur des para- » doxes de cette nature, qui sont évidemment » contre la divine essence, contre l'amour di- » vin, la divine sagesse, contre la toute-puissan- » ce et l'omniprésence de Dieu ? Ce qu'on prétend

» qu'il a fait, un bon maître ne le feroit pas » contre ses domestiques, ni même une bête » contre ses petits. » (*Abr. de Swedenb. art.* Rédemption.) L'Ange de Swedenborg lui dit bien d'autres choses qui renversent tous les autres articles de la Religion Chrétienne. Il en dit sur-tout une fort consolante pour les scélérats de ce monde, en leur apprenant à se jouer d'un Enfer éternel, en leur disant sur-tout qu'il est *contre la divine essence de priver de sa miséricorde un seul homme; que tout cela est contre l'ordre divin, que le monde Chrétien ne paroît pas connoître.* (Ibid.)

Une partie de cette doctrine, assez consolante encore pour les méchans, c'est le sort dont Swedenborg les flatte dans l'autre monde; c'est le temps qu'il leur donne après la mort pour mériter le Ciel. Suivant ce nouvel Evangile, l'instant où l'homme croit mourir est précisément celui où il ressuscite, et il n'y a point pour lui d'autre résurrection. En ce même instant *il paroît au monde spirituel sous la forme humaine*, exactement comme en ce monde; sous cette forme il devient *Ange;* et il n'y a point même d'autres Anges que ceux qui le deviennent au sortir de ce monde. Tous ces Anges se trouvent dans le monde des Esprits; et là, ils sont reçus par d'autres Anges qui les instruisent dans le sens spirituel des Ecritures. Ils ont jusqu'à trente ans

pour apprendre ce sens et pour se convertir dans le monde des Esprits. — Mais, crainte de nous voir ramenés au Prophète en délire, hâtons-nous d'arriver à ce qui fait sur la terre le grand espoir de ses disciples. Après leur avoir expliqué tous les mystères du Christianisme dans son sens spirituel allégorique, c'est-à-dire après avoir substitué tous ses dogmes à ceux de l'Evangile, Swedenborg leur apprend qu'un jour viendra où toute sa doctrine sera reçue dans ce monde. Ce jour sera celui de la *nouvelle Jérusalem* rétablie sur la terre; cette nouvelle Jérusalem sera le règne de la nouvelle Eglise, celui de Jesus-Christ régnant seul sur la terre, comme il régnoit seul sur les premiers hommes avant le déluge. Ce sera l'âge d'or du vrai Christianisme; et alors la révolution annoncée par Swedenborg, s'accomplira avec ses prophéties.

Sa nouvelle Jérusalem.

Tel est ce que j'appelle le système apparent de Swedenborg. On voit assez comment il suffit aux adeptes, pour effacer tout le vrai Christianisme dans l'esprit de leurs dupes, et pour faire de leur nouvelle Jérusalem le prétexte de ces révolutions qui, pour nous rappeller aux temps antiques, doivent, au nom de Dieu et de son Prophète, renverser tous les autels et tous les trônes existans sous la Jérusalem actuelle, sous l'Eglise et les gouvernemens du jour.

A travers ce chaos du délire et des prophéties de la rebellion, dévoilons à présent cet autre système, dont les profonds adeptes sembloient se réserver l'intelligence. Il est celui du matérialisme, du plus pur athéisme. Il est caché dans Swedenborg, mais il y est tout entier; et ici ce n'est plus simplement le Prophète en délire, c'est le plus rusé et le plus hypocrite des Sophistes que j'aurois à montrer dans Swedenborg, si je ne savois bien que ces ruses mêmes et cette hypocrisie ne sont pas incompatibles avec une certaine espèce d'aberration physique, avec un vrai délire. Je m'explique. Il y a des hommes dont l'esprit s'égare sur certains objets, quoiqu'ils conservent sur les autres tout le sens froid et toutes les facultés ordinaires de la raison. Il est des fous qui suivent parfaitement leur objet; leurs principes sont bizarres, mais ils ne perdent pas de vue les conséquences; ils les raisonnent, ils les enchaînent même quelquefois avec autant d'art que pourroit le faire le sophiste le plus subtil. C'est dans la classe de ces hommes que je crois devoir placer Swedenborg; je le crois, parce qu'outre tous les délires de ses écrits, il est dans sa vie des circonstances qui ne permettent pas d'en douter. C'est ainsi, par exemple, qu'à Stockholm, après avoir long-temps fait attendre un officier-général, qui lui faisoit une visite de

la part de M. Euler, bibliothécaire du Prince d'Orange, il sortit enfin de sa chambre et reçut l'officier, en lui disant : Bien des pardons, M. le Général ; mais j'avois précisément chez moi *St. Pierre et St. Paul*, et vous sentez qu'on ne se hâte pas de renvoyer ces gens-là lorsqu'ils nous font l'honneur de nous visiter. — Ce que nos lecteurs sentent tout aussi bien, c'est l'idée que cette visite donna de Swedenborg à ce général, et le compte qu'il en rendit à M. Euler.

C'est ainsi encore que dans un voyage de Stockholm à Berlin, un de ses compagnons de voyage réveillé par le bruit que faisoit Swedenborg, et le croyant malade, entra dans sa chambre, le trouva dans son lit, très-agité, tout en sueur, faisant, à voix haute, les demandes et les réponses d'un entretien qu'il croyoit avoir avec la Ste. Vierge. Le lendemain, ce compagnon de voyage lui demande comment il a passé la nuit; et il répond : Je demandai hier très-instamment une grace à la Ste. Vierge ; elle m'a rendu visite cette nuit, et j'ai eu avec elle une grande conversation.

Le premier de ces faits pourra être attesté par M. Euler même ; et je suis, à peu près, aussi sûr du second. Dans l'histoire du jour, voici leur rapport à celle d'une secte qui n'est rien moins qu'étrangère aux causes de nos révolutions.

Swedenborg, avant les jours de sa folie, s'étoit fait un système qui conduit au matérialisme; après sa maladie, ce système resta gravé dans son imagination; il y ajouta ses Esprits mâles et femelles, et bien d'autres folies de cette espèce; mais dans le reste, tout se suit, tout se lie; et malheureusement tout conduit au matérialisme. Des Sophistes, des impies s'apperçurent sans doute du parti qu'ils pouvoient tirer du visionnaire; ils en firent un Prophète, pour opposer ses rêveries au vrai Christianisme. Qu'on lise, en effet, ses plus zélés et plus rusés apôtres. Voici ce qu'ils nous disent de ses premiers ouvrages, pour nous conduire à l'admiration de ceux qui ont suivi sa prétendue mission: « D'après » les découvertes de Swedenborg, tout corps » humain consiste en plusieurs ordres de formes » distinguées entre elles, selon le degré apparent » de pureté appartenante à chacune d'elles res- » pectivement; savoir, dans le degré inférieur » réside la base ou réceptacle du second degré » plus pur et plus intérieur, qui sert de même » comme de base ou de réceptacle à un troisième » degré plus élevé encore, ce qui est le plus » pur et le plus intérieur de tous. C'est dans ce » dernier que réside *l'esprit humain*, *étant une* » *forme organisée*, ANIMA, *correspondant avec* » *l'esprit corporel*, ANIMUS, et y communiquant

» la vie, pendant que le premier dérive sa vie » directement du *monde spirituel.* » (*Dialogues sur la nature, le but et l'évidence des Ecrits théologiques de Swedenborg*, *Londres* 1790, *p.* 24 *et* 25. *Voyez aussi le Règne animal et l'Économie du règne animal par Swedenb.*)

D'après cette fameuse découverte du maître, si importante pour les adeptes, donnons aux choses l'expression qui leur est propre, donnons à cet *esprit humain*, à cette *forme organisée* que Swedenborg appelle l'*ame*, et à cet autre *esprit corporel*, qu'il appelle *animus*, leur véritable nom ; que nous restera-t-il pour l'*ame* et pour l'*esprit*, si ce n'est cette matière organisée, ces *corps* dont le vrai nom est *germe*, et qui sont tout aussi bien matière dans le règne animal et dans le règne végétal, que le corps ou la branche ou les fruits qui en sont le produit. Dès-lors il est aisé de concevoir ce que sont pour Swedenborg cette ame ou forme, et cet esprit qui a des poumons, des pieds et toutes les parties du corps humain. Cette ame est la *matière organisée*, cet esprit c'est la *matière vivante*. Les noms changent, mais la matière reste avec la honte d'une monstrueuse hypocrisie qui va faire de Dieu ce qu'elle a fait de l'ame, et matérialiser l'un comme l'autre. Pour en avoir la preuve, joignons dans Swedenborg les propositions suivantes. — *Dieu est la vie, parce*

que Dieu est l'amour. — L'amour est son être, la sagesse est son existence — la chaleur du soleil spirituel est l'amour, sa lumière est la sagesse. (Abr. de Swed. art. Dieu.) Que de détours, que d'artifices pour arriver à dire que Dieu n'est autre chose que la chaleur et la lumière d'un soleil prétendu *spirituel.* Car si Dieu est l'*amour* et la *sagesse;* si cet *amour*, cette *sagesse* ne sont que la *chaleur* et la *lumière* de ce soleil, n'est-il pas évident que Dieu n'est pas autre chose que la chaleur et la lumière du même soleil? Lors donc que vous trouvez dans Swedenborg, et vous trouverez souvent des expressions semblables à celles-ci : *Dieu est la vie, parce que Dieu est amour, et lui seul est la vie;* substituez : *Dieu est la vie, parce qu'il est la chaleur; il est seul la vie, parce que l'on ne vit que par la chaleur;* et vous aurez le vrai sens de Swedenborg. Tout cela laisseroit encore quelque idée d'un Dieu esprit, d'un Dieu immatériel, si ce soleil dont la chaleur et la lumière sont Dieu, étoit aussi spirituel de fait qu'il l'est de nom; mais tenons-nous-en toujours aux choses, ne nous laissons pas tromper par les mots. Ce *soleil spirituel* de Swedenborg n'est pas autre chose que *des atmosphères, réceptacles de feu et de lumière, dont l'extrémité produit le soleil naturel.* Celui-ci a aussi ses *atmosphères* qui *ont produit par trois degrés les substances matérielles.* — *Ces mêmes*

atmosphères du soleil naturel, *décroissant en activité et en expansion, leur dernier terme forme des masses, dont les parties sont rapprochées par la compression des substances lourdes, fixes et en repos, que nous appelons matière.* (Id. art. création.) Dans un langage simple et intelligible, voici donc et la divinité de Swedenborg, et ses générations. D'abord, un soleil prétendu spirituel se compose dans les hautes régions, du feu le plus ardent et le plus lumineux; la chaleur et la lumière de ce feu sont Dieu même. Ce Dieu dans cet état, tout comme ce soleil, n'est pas autre chose que toute la matière dans un état d'expansion, d'agitation, de feu, d'incandescence. Tant que cette matière reste dans ces régions brûlantes, il ne plaît pas à Swedenborg de l'appeler matière; il l'appelle soleil spirituel. Des parties moins subtiles ou moins brûlantes sont poussées vers une extrêmité de ces régions; là, elles se ramassent et forment le *Soleil naturel.* Là, elles ne sont pas encore matière; mais des parties moins subtiles encore de ce second soleil, se ramassent aussi à l'extrémité de ses atmosphères; là, elles se rapprochent, se refroidissent, s'épaississent, forment de lourdes masses; et là enfin, il plaît à Swedenborg de les appeler *matière.* Elles ne sont plus Dieu ou soleil spirituel, parce qu'elles ne sont plus en état de feu. Qu'est-ce donc que le Dieu de Swedenborg,

si ce n'est tout le feu ou toute la matière en feu, et cessant d'être Dieu, quand elle cesse d'être brûlante et lumineuse : Et qu'est-ce que la scélérate hypocrisie, s'il suffit de changer ainsi les noms des choses pour nous prêcher le pur matérialisme ?

Qu'on se fasse l'idée que l'on voudra de l'homme qui a pu débiter et tant d'absurdités, et tant d'impiétés; il est par malheur d'autres hommes toujours prêts à saisir les erreurs les plus extravagantes; les uns, comme incapables de démêler le sophisme; les autres, comme déjà impies, et toujours enchantés d'une nouvelle impiété. Swedenborg trouva des disciples de l'une et l'autre espèce; il en résulta deux véritables sectes; l'une publique et l'autre souterraine. La première se compose de cette sorte d'hommes si aisément dupes de la crédulité et de l'hypocrisie. Avant Swedenborg, ces hommes-là se disoient Chrétiens, adoroient Jesus-Christ; Swedenborg a donné à son Dieu *chaleur et lumière*, à son *Soleil spirituel* le nom de Jesus-Christ; et ils se croient disciples de Jésus-Christ en suivant Swedenborg. Il est évidemment l'ennemi le plus déclaré des principaux mystères de la Révélation, de la Trinité surtout, et de la Rédemption du genre humain par le Fils de Dieu mourant pour les pécheurs; mais il parle beaucoup de Révélation; il sait prendre

le

le ton dévotieux, avec son sens *allégorique*, son sens *spirituel*, il a l'air de vouloir tout réformer au lieu de tout détruire ; et ils ne voient pas qu'avec ce sens allégorique il répète tous les argumens des Sophistes contre la Religion révélée, pour renouveler les sottises et les impiétés des Perses, des Mages et des Matérialistes. (*) On raconte à ces bonnes gens-là ses visions merveilleuses, ses prophéties, ses colloques avec les Anges, avec les Esprits ; ils n'ont pas la moindre idée des lois d'une saine critique, et ils croient aux merveilles de Swedenborg, comme les enfans croient aux fables des nourrices.

Sa nouvelle Jérusalem sur-tout fait à Swedenborg bien des disciples. Je vois dans l'abrégé le plus accrédité de ses ouvrages, que dès l'année 1788 *la seule ville de Manchester comptoit sept mille* de ces *Hiérosolimites* Illuminés ; *que dès-lors on pouvoit en compter environ vingt mille en Angleterre.*

(*) Je sais bien que certains lecteurs s'étonneront de m'entendre insister sur le matérialisme d'un homme qui parle tant *Esprit*, *Ame*, *Dieu*, *Religion* ; je les prie de bien peser mes preuves. J'aurois pu, dans une autre espèce d'ouvrage, ajouter à la discussion ; mais je crois en avoir assez dit pour montrer que jamais il n'y eut pour Swedenborg d'autre esprit que la matière, le feu élémentaire.

(Id. Préface, note, p. LXVIII.) Nombre de ces béats peuvent être des gens de bonne foi ; mais avec cette nouvelle Jérusalem, ils attendent cette grande révolution qui ne doit laisser sur la terre d'autre Roi, d'autre Prince que le Dieu de Swedenborg ; (*Voyez sur-tout son* Apocalypse révélée) et la révolution qu'ils ont vu commencer en France, n'est pour eux que le feu qui doit purifier la terre ou préparer le règne de leur Jérusalem. S'ils ne voient pas combien tout cet espoir est menaçant pour les Etats, les Sophistes révolutionnaires ne nous l'ont pas caché. Ils ont publiquement déclaré tout ce qu'ils espéroient de ces *sectes qui s'élèvent par-tout, principalement dans le nord de l'Europe* (*en Suède*) *et en Amérique.* Ils ont dit nommément tout ce qu'ils espéroient *du grand nombre des sectateurs de Swedenborg* et de ses *commentateurs.* (Voy. Observations *ou Journal de* Physique, par Lamethrie, ann. 1790, Préface.)

Que l'on jette en effet les yeux sur les livres les plus chers à la secte, on y retrouvera tous les grands principes de l'égalité et de la liberté révolutionnaires, et toutes ces déclamations si communes aux Jacobins contre les grands, les riches, les nobles et les gouvernemens. On y lira que leur *Religion* ou leur nouvelle Jérusalem ne peut pas être *accueillie chez les grands, parce*

que tous les grands sont les transgresseurs nés de son premier précepte ; qu'elle ne peut pas l'être par les nobles, parce que, *lorsque les mortels ont voulu être nobles, les mortels ont été offensans et superbes;* qu'elle ne peut pas l'être davantage par ceux qui n'aiment pas la confusion des rangs, parce que *l'orgueil des rangs produit l'inhumanité et même la férocité.* Avant la Révolution même, on verra les mêmes adeptes inculquer à leurs Frères ce grand principe de la Révolution et de toute anarchie, que *la loi est l'expression de la volonté générale*, et préparer ainsi les peuples à ne plus voir de lois dans celles qu'avoient faites jusqu'à nos jours leurs Souverains, leurs Parlemens ou leurs Sénats, et sonner le tocsin pour les renverser toutes, en y substituant les décrets, les caprices de la multitude ou de la populace.

Cependant cette Secte, déjà si révolutionnaire, n'est encore composée que des demi-Initiés ou des dupes de la nouvelle Jérusalem. Les profonds adeptes de Swedenborg se sont réfugiés dans les antres de la Franc-Maçonnerie *Rosi-Crucienne.* C'étoit là leur asile naturel, puisque tout leur système revient en très-grande partie à celui des anciens Rose-Croix. Comme ces érudits des arrière-Loges, Swedenborg nous donne aussi toute sa doctrine pour celle de la plus haute antiquité des Egyptiens, des Mages et des Grecs;

il la fait remonter avant le Déluge. Comme ces Franc-Maçons encore, sa *nouvelle Jérusalem* a aussi son *Jéhova*, sa *parole perdue*, mais enfin révélée à Swedenborg. Si l'on veut la retrouver ailleurs, il faut aussi aller la chercher chez les peuples qui ne connoissent ni le Christianisme ni nos lois politiques (*). Swedenborg annonce que nous pourrions encore la retrouver au nord de la Chine et dans la grande Tartarie, c'est-à-dire précisément chez cette espèce d'hommes qui ont le plus conservé cette égalité, cette liberté, cette indépendance que les érudits Jacobins prétendent antérieure à la société civile, et très-certainement incompatible avec elle. Les vœux de Swedenborg sont donc les mêmes que ceux des arrière-Loges ennemies de nos Rois et de

(*) Voici les expressions de Swedenborg sur cette parole : *De hoc verbo vetusto quod antè verbum Israeliticum in Asiâ fuerat, referre meretur hoc novum; quod ibi adhuc reservatum sit apud Populos qui in magnâ Tartariâ habitant. Locutus sum cum Spiritibus et Angelis qui in mundo spirituali indè erant, qui dixerunt quod possideant verbum, et quod id ab antiquis temporibus possederint. — Quærite de eo in Chinâ, et fortè invenietis illud apud Tartaros.* (Apocalypsis revelata, cap. 1, N.° 11.) Ne voilà-t-il pas toujours les hommes qui nous donnent pour maîtres et pour modèles les nations de l'ignorance, de l'égalité, de la liberté, de l'anarchie sauvage et barbare ?

toutes nos lois religieuses et civiles. Son Dieu, *chaleur et lumière*, ou son Dieu feu et Soleil spirituel, et son double monde, et son double homme, ne sont évidemment encore que de bien légères modifications du Dieu lumière et du double principe de Manès. Les Rose-Croix antiques devoient donc retrouver dans Swedenborg ce qui leur rendoit les enfans de Manès si précieux. Leur science magique, et celle des évocations, et celle des *Eons* de toute la cabale, se montroient encore tout entières dans ses esprits mâles et ses esprits femelles. Enfin cette *nouvelle Jérusalem*, cette révolution ramenant toute la prétendue égalité et liberté des premiers hommes, combien d'adeptes ne devoient-elles pas trouver dans les arrière-Loges, tout disposés à les accueillir ? Ce fut là en effet que les mystères de Swedenborg vinrent se mêler à tous ceux des anciens Frères. Les nouveaux adeptes se donnèrent le nom d'Illuminés ; malgré tout l'athéisme et le matérialisme de leur Maître, ils parloient comme lui de Dieu et des esprits ; ils affectoient d'en conserver le nom ; on imagina qu'ils croyoient à la chose, et on les appela *Illuminés Théosophes*. Leur histoire se perd dans un dédale d'impiété et de charlatanisme, tout comme les écrits de leur maître. A l'époque où nous en sommes, il suffit de savoir que leur

chef-lieu étoit dans Avignon ; (*) qu'ils avoient encore à Lyon une fameuse Loge ; qu'ils se

(*) Dans un ouvrage, ayant pour titre *la Loge Rouge dévoilée aux Souverains*, on lit « que le rit de ces Illumi-» nés Théosophes paroît avoir pris naissance à Edim-» bourg, où s'est formée la *Loge Rouge*, séparée de la » Bleue ; que cette *Loge Rouge* des Illuminés Théosophes » s'est fait d'abord une affiliée à Avignon. » (*Pag.* 9 *et* 10.) J'aurois voulu trouver les preuves de cette origine. L'auteur ne donne que son assertion. Quoi qu'il en soit, les Illuminés d'Avignon sont assez connus en France. Depuis 1783, leur Loge fut toujours regardée comme la mere de toute celles qui se répandirent en France avec tous leurs mystères.

A l'occasion de cette *Loge Rouge* dénoncée aux Souverains, j'observerai que cet ouvrage n'est nullement celui que j'ai annoncé sous le titre de *Déposition faite par Kleiner*. L'extrait que j'ai de celui-ci annonce des détails bien différens. L'auteur y parle comme témoin oculaire. Il donne entre autres la tradition de la Loge sur les leçons que Weishaupt est supposé avoir reçues de Kœlmer. Cette déposition seroit un monument précieux ; c'est apparemment pour cela que les Illuminés l'ont absorbée. Au moins suis-je réduit à dire que, malgré toutes mes recherches, je ne suis point venu à bout de me la procurer.

A l'occasion encore de cette *Loge Rouge*, j'observerai que l'auteur ne paroît nullement instruit de la différence à faire entre les Illuminés de Weishaupt et ceux de Swedenborg. En général on peut faire ce même reproche à tous les auteurs François.

répandoient plus spécialement en Suède et faisoient des progrès en Allemagne. Leurs mystères dès-lors s'étoient mêlés à ceux des Martinistes ; ou, pour mieux dire, les mystères des Martinistes n'étoient guère qu'une nouvelle forme donnée à ceux de Swedenborg. Aussi les connoissoit-on également en France sous ces deux noms d'Illuminés et de Martinistes. En Allemagne, ils commençoient à se désigner sous celui de *Philalètes* et de *Chevaliers bienfaisans*. Sous tous les noms possibles, ils étoient parmi les modernes Franc-Maçons, ceux qui se rapprochoient le plus de Weishaupt. Les systêmes et les moyens varioient assez pour nourrir les jalousies ; mais de part et d'autre, c'étoit le même vœu d'une révolution aussi anti-sociale qu'anti-religieuse. C'étoit surtout la même ardeur pour multiplier leurs adeptes, par leur intrusion dans les Loges maçonniques. Les deux sectes Illuminées avoient chacune leurs députés à Wilhelmsbad. Le chapitre suivant nous apprendra, et leur concours et leur succès.

CHAPITRE V.

Intrigues et succès de Knigge auprès du Congrès maçonnique ; rapports officiels des Supérieurs de l'Ordre ; multitude de Frères Maçons illuminés à cette époque.

Premier moyen de Knigge, pour gagner le Congrès maçonnique.

DE toutes les assemblées générales tenues depuis vingt ans par les Franc-Maçons à Brunswick, à Wisbaden et dans les autres villes d'Allemagne, aucune encore n'avoit approché de celle de Wilhelmsbad, soit pour le nombre des Élus, soit pour la variété des Sectes dont elle se composoit. C'étoient en quelque sorte tous les élémens du chaos maçonnique réunis dans le même antre. Knigge nous dit lui-même qu'il avoit eu aussi l'honneur d'être député par ses anciens confrères; qu'il auroit pu aussi prendre sa place et assister aux délibérations ; mais il prévit tout ce qu'elles seroient ; il crut pouvoir servir plus utilement son nouvel Illuminisme, en dirigeant le rôle que le Frère *Minos Dittfurt* devoit jouer dans l'intérieur de cette assemblée, et en se réservant de l'observer et d'agir au dehors. Son premier plan d'attaque fut de gagner d'abord ces Maçons *Templiers de la stricte observance*, dont il

avoit connu tous les secrets et fréquenté les Loges, de s'assurer par eux du plus grand nombre des suffrages. S'il avoit réussi, le code de Weishaupt, décrété par le Congrès, devenoit tout-à-coup celui des Maçons répandus dans tout l'univers; et des millions de Frères se trouvoient autant d'Illuminés prêts à sortir de leurs antres, aux ordres de leur Chef.

En traçant cette première attaque, Knigge a pris soin lui-même d'apprendre à ses lecteurs ce qui changea sa marche : « J'avoue, nous dit-il, » qu'il me restoit toujours un certain penchant » pour mes anciens Frères de la stricte observance. J'en avois déjà illuminé un si grand » nombre, que je me flattois de pouvoir réunir » leur système au nôtre. Mon intention n'étoit » pas sans doute, de livrer au Congrès même » tous nos papiers, et de nous mettre à la merci » de tous les députés. Je n'y étois pas autorisé » par ceux qui m'envoyoient. *Et nous d'ailleurs*, » *qui n'avions pas en vue cette puissance que don-* » *nent les grandeurs, le rang ou les richesses; nous,* » *qui ne cherchions pas à régner dans l'éclat et aux* » *yeux du public; nous, dont toute la constitution* » *étoit d'agir dans le silence et le secret;* com- » ment serions-nous allé nous mettre dans la dé- » pendance d'un Ordre qui avoit si peu d'unité » dans ses systêmes. »

« J'offris cependant mes services ; je les » offris de bouche et par écrit ; j'eus pour toute » réponse d'envoyer mes papiers ou de les pré- » senter au Congrès ; que l'on verroit ce qu'on » pourroit en prendre, et ce qu'il faudroit en » laisser. » (*Derniers éclaircissemens de Philon*, *p.* 83, *etc.*)

Piqué de ce dédain, Knigge se crut absous de ses sermens et de tout devoir envers ses anciens confrères. Ne se flattant plus d'entraîner à la fois tous les membres, *il résolut de les attaquer un à un, et de gagner ensuite tout le corps, loge par loge.* (Ibid.) Il convint avec l'assesseur *Minos*, que désormais toute leur attention, relativement au Congrès, se réduiroit à deux objets. L'un étoit d'empêcher que l'Assemblée ne prît aucune résolution contraire aux intérêts de leur Illuminisme ; l'autre, de préparer et de faciliter son entrée dans les Loges ; de s'y prendre si bien que nul Grade, nul Grand-Maître même ne pussent empêcher les Frères Bavarois d'y dominer, ou de se ménager les moyens de marier tôt ou tard leur code illuminé au code maçonnique. C'étoit là que tendoit toute la mission que Knigge donnoit à son coadepte Minos, en le chargeant de faire décréter par l'Assemblée, « 1.° une » espèce de réunion de tous les systêmes ma- » çonniques, dans les trois premiers grades, de

» manière qu'un Franc-Maçon admis à ces trois » grades fut reconnu pour Frère légitime dans » toutes les Loges, de quelque classe et dans » quelque système qu'il fût d'ailleurs; 2.° que » dans la Franc-Maçonnerie ordinaire, il ne fût » jamais fait mention ni des hauts grades, ni » des chefs inconnus; 3.° que tout envoi d'ar- » gent aux Supérieurs maçonniques fût interdit; » 4.° qu'il fût travaillé à un nouveau code pour » les Frères; 5.° que toutes les Loges eussent » le choix de leurs maîtres et de leur directoire, » c'est-à-dire de la principale Loge à laquelle la » leur seroit soumise. » (*Écrits orig. t. 2, rapp. de Philon; Dimeh* 1132, *Janv.* 1783.)

En donnant à Minos le soin de presser ces articles auprès du Congrès, Philon Knigge au dehors se réduisit au rôle de Frère Insinuant et Scrutateur. « Je cherchai à savoir, dit-il tou- » jours lui-même dans le rapport de sa mission » aux Aréopagites, et je sus la tournure que les » choses prenoient dans l'Assemblée. Je sus tous » les divers systêmes que l'on cherchoit à rendre » dominans. J'établis avec les chefs du systême » de Zinnindorff, un commerce de lettres que » j'entretiens encore. » (Ce systême de Zinnin- dorff, composé informe des grades Écossois et Suédois, des Chevaliers du Temple et des *Con- fidens de St. Jean*, étoit précisément alors le

plus généralement suivi en Allemagne.) « Je scrutai » par diverses voies les Commissaires des autres » classes. J'en vis plusieurs s'ouvrir d'eux-mêmes » à moi, me rechercher et me confier leurs » secrets, parce qu'ils savoient bien que mes » motifs étoient dans le bien même de la chose » et non dans l'intérêt personnel. — Enfin les » députés apprirent, *je ne sais trop comment*, » l'existence de notre Illuminisme ; ils vinrent » *presque tous chez moi*, et me prièrent de les » recevoir. Je jugeai à propos d'exiger d'eux les » *lettres reversales* (de nos candidats) en leur im- » posant un silence absolu ; mais je me gardai » bien de leur communiquer la moindre partie » de nos écrits secrets. Je ne leur parlai de nos » mystères qu'en termes généraux, pendant tout » le temps que dura le Congrès. » (*Ibid.*)

Cette marche de Knigge, et le soin qu'il avoit de faire entendre que sans doute la Franc-Maçonnerie avoit des mystères de la plus haute importance, mais que les vrais et les profonds Maçons, seuls en possession de ces mystères, étoient ailleurs que dans le grand Congrès, ajoutèrent à la curiosité et à l'ardeur pour son Illuminisme. L'attention de prendre ces *lettres reversales*, la qualité de candidat, la promesse qu'il avoit soin d'exiger en même temps de ces députés, de n'adhérer à aucune proposition contraire aux

intérêts des nouveaux Frères, suffisoient pour le rassurer contre toutes les résolutions à prendre par l'Assemblée. Les dispositions qu'il observa dans ces mêmes députés, étoient d'ailleurs bien faites pour ajouter à son espoir. « Je leur dois la » justice, écrit-il encore à son Aréopage, que je » les trouvai, *pour la plupart au moins*, *remplis* » *de la meilleure volonté;* que si leur conduite n'é- » toit pas conséquente, c'étoit uniquement *faute* » *d'avoir été à une bonne école.* (Ibid.) J'eus le » plaisir de voir, ajoute-t-il, dans ses derniers » éclaircissemens, p. 85, que si les *intentions* » *excellentes* qui avoient réunis tous ces hommes- » là, de *tous les coins de la Franc-Maçonnerie*, » n'étoient pas plus efficaces, c'est qu'ils ne » savoient pas s'accorder sur les principes. La » *plupart* se montroient tout prêts à suivre tout » système, qu'ils jugeroient plus propre à donner » à leur Ordre, cette utilité et cette activité, » l'objet de tous leurs vœux. »

Quelques égards que l'historien ait pu se prescrire pour les Frères Maçons, il n'est pas possible de le dissimuler, c'est un terrible témoignage contre eux, que l'idée donnée ici par Knigge, de leurs élus, de leurs adeptes les plus privilégiés; de ceux précisément que les Frères avoient jugé dignes de les représenter dans la plus solennelle de leurs assemblées. Dans la bouche de

Knigge, on sait tout ce que c'est que cette *bonne volonté*, et tout ce que sont ces *intentions excellentes*. Elles montrent des hommes à qui il ne manquoit, pour la révolution de toute impiété, de toute désorganisation, que de mieux en connoître les moyens. Cette vaste Société maçonnique étoit donc, à cette époque au moins, bien infectée dans ses arrière-mystères; elle étoit donc dès-lors bien mûre pour les conspirateurs du genre de Weishaupt même.

Assuré désormais de ses succès, Knigge sembla livrer l'Assemblée à tout le désordre de ses délibérations. Le rôle qu'y joua l'illuminé *Minos*, malgré toutes les imprudences que lui reproche Knigge, n'empêcha pas que les principales dispositions convenues entre eux ne fussent décrétées par le Congrès. On défendit aux Frères de se traiter mutuellement d'hérétiques (*Verketzern*). On convint de ne regarder comme essentiels à la Maçonnerie que ses trois premiers grades; on nomma des Commissaires pour la rédaction de quelques réglemens dont l'Assemblée avoit donné le plan, et pour celle d'un code général. Le choix des hauts grades et de leurs systêmes fut abandonné aux Loges. Tout le reste du Congrès se passa en délibérations aussi confuses et aussi discordantes, que l'on pouvoit l'attendre de la variété de ses Sectes. J'ai sous les yeux le manuscrit

d'un très-savant Maçon, sur cette Assemblée; il contient autant de plaintes et de gémissemens que d'instruction. J'y lis, entre autres, que le Duc Ferdinand de Brunswick fut proclamé Grand-Maître général de la Maçonnerie, et que fort peu de membres le reconnurent. J'y lis encore qu'on voulut abroger le système des Maçons Templiers, dont un faux Frère avoit dévoilé la turpitude et les secrets, dans un ouvrage intitulé *La Pierre de scandale;* mais que très-peu de Loges admirent le décret d'abrogation. J'y vois enfin que l'on avoit voulu supprimer les Sectes et les schismes; que les Sectes et les schismes continuèrent; que la confusion redoubla.

Observons cependant que s'il y eut quelque système plus spécialement favorisé dans cette assemblée, ce fut celui des soi-disans *Philalètes*, des avortons de Swedenborg. Les fameux Illuminés de cette classe, *W....*, *Saint-Martin*, *et la Chappe de la Henrière*, avoient en effet cherché à se lier avec le vainqueur de Crevelt et de Minden; on veut même que leur nom de *Philalètes* et de *Chevaliers bienfaisans* eût fait illusion à ce Prince. Forts de sa protection, ils n'épargnèrent rien, et eux et leurs agens, pour triompher à Wilhelmsbad; ils furent appuyés; et leur victoire eût infailliblement été complète, sans le grand nombre de députés déjà gagnés par Knigge.

Ainsi le résultat de cette trop fameuse assemblée, devoit être d'avoir livré les Loges maçonniques, et avec elles, tous les Empires de l'Europe, aux machinations des deux espèces d'Illuminés, les plus monstrueuses dans leurs systêmes, les plus ardentes dans leur zèle, les plus artificieuses dans leurs moyens, les plus désorganisatrices et les plus impies dans leurs conspirations contre la Religion et la société.

Je ne sais à laquelle de ces deux Sectes avoit été initié le Comte de Virieux; mais l'une et l'autre pouvoient également lui suggérer la manière dont il exprimoit tout ce résultat du Congrès maçonnique. De retour à Paris, félicité sur les admirables secrets qu'il étoit censé apporter de sa députation, pressé par les saillies de M. le Comte de Gilliers, qui dans les Franc-Maçons n'avoit encore vu que des hommes dont l'esprit et le bon sens ont droit de se jouer; *je ne vous dirai pas les secrets que j'apporte*, répondit enfin le Comte de Virieux, *mais ce que je crois pouvoir vous dire, c'est que tout ceci est plus sérieux que vous ne pensez; c'est qu'il se trame une conspiration si bien ourdie et si profonde, qu'il sera bien difficile et à la Religion et aux Gouvernemens de ne pas succomber.* — Heureusement pour lui, ajoutoit M. le comte de Gilliers en rapportant ce fait, M. de Virieux avoit un très-grand fond de probité et de droiture.

Ce

Ce qu'il avoit appris dans sa députation, lui inspira tant d'horreur pour ces mystères, qu'il y renonça absolument et devint un homme très-religieux. C'est à cela même que nous devons le zèle qu'il montra dans la suite contre les Jacobins.

Malheureusement pour les Empires et la Religion, il s'en fallut bien que les mêmes complots inspirassent la même horreur à tous les Députés maçonniques. Leur congrès terminé, Philon se hâta de recueillir les fruits de ses intrigues. Ils surpassèrent en quelque sorte son espoir. A l'issue de l'assemblée, tous ces Députés accoururent chez lui solliciter l'admission à ses mystères. De pareils candidats pouvoient se passer des longues épreuves de ses Novices et de ses Loges minervales; avec eux il falloit courir aux mystères. Il les initia aux grades d'Épopte et de Régent; et tous, assure-t-il, les reçurent avec enthousiasme. *Die hœheren graden wurden mit enthusiasmus aufgenommen.* « Tous furent enchantés de » nos grades d'Épopte et de Régent; tous furent » extasiés de ces *chef-d'œuvres*; car c'est ainsi » qu'ils appeloient ces grades. Deux seulement » me firent de légères observations sur quelques » expressions, que l'on peut aisément changer » suivant les circonstances locales (et sur-tout » dans les pays catholiques). *Iedermann War*

» *zufrieden — meine leute Waren entzückt über* » *diese meisterstücke.* » (Derniers éclairciss. voy. p. 125 et 32 ; Écrits orig. lett. 1 de Philon à Caton , etc.)

Si je ne craignois pas d'accabler d'étonnement et de douleur les Franc-Maçons honnêtes, je les conjurerois ici de peser un instant ces paroles : Tous *furent enchantés ;* tous *dans l'enthousiasme !* Élus et Rose-Croix , Frères Templiers , Frères de Zinnendorff , et Frères de St. Jean , Chevaliers du Soleil , et Chevaliers Kadosh , philosophes parfaits ; tous écoutent , reçoivent avec admiration les oracles de l'Épopte Hiérophante , rendant à leur clarté primitive les antiques mystères , montrant dans leur *Hyram* , leur *Mac-Benac* , et leur *Pierre polie* , toute l'histoire de cette liberté et de cette égalité primitives , toute cette morale qui n'est pas autre chose que l'art de se passer de Prince , de Gouvernement , de Religion et de propriété ! De retour dans tous les Orients , répandus désormais dans tous vos Directoires maçonniques , dans toutes nos Provinces , tous vont y rapporter dans vos Loges , ces complots primitifs appelés désormais vos mystères. Sortez donc de ces antres ; et dans ceux que vous pûtes honorer de votre confiance , apprenez donc enfin à connoître de grands conspirateurs qui se jouent de vous , comme ils

cherchent à se jouer un jour de toutes les Puissances. Apprenez donc enfin à voir dans ces prétendus Frères une bande de conjurés, à qui il ne manquoit depuis long-temps que le génie de Weishaupt pour les forfaits de nos révolutions ?

A dater de l'instant où tous ces Députés maçonniques furent illuminés, les progrès de la Secte Bavaroise deviennent menaçans; et ils sont si rapides que bientôt l'univers sera rempli de conjurés. Leur centre désormais est à Francfort auprès de Knigge, du moins quant à l'activité. Knigge compte bientôt jusqu'à cinq cents adeptes illuminés par lui, et presque tous choisis dans l'antre maçonnique. (*Écrits orig. t. 2, lett. de Philon à Caton.*) Autour de lui, bientôt les Loges se multiplient; la Franconie, la Souabe, les Cercles du Haut et du Bas-Rhin, la Westphalie, ont leurs Époptes et leurs écoles minervales presque dans chaque ville.

Celle de Vienne et celle de Berlin, annoncent presque immédiatement que l'Autriche et la Prusse s'infectent de tout l'Illuminisme. Le Tirol l'est déjà, et le même Apôtre le porte en Italie. Au Nord, d'autres adeptes travaillent les Loges de Bruxelles et celles de Hollande; d'autres encore se disposent à porter les mystères de Weishaupt en Angleterre; ils sont déjà en *Livonie;* des traités se préparent pour leur donner

toute la force des confédérations en Pologne. Si les jours de la France n'arrivent pas encore, c'est qu'il est sur elle des desseins plus profonds. Son temps arrivera, et l'Europe saura enfin pourquoi il se diffère. Mais je dois à l'histoire ses démonstrations ; et pour cela c'est peu d'avoir produit le code de Weishaupt, il faut aussi que je montre la Secte s'étendant, propageant de l'Orient à l'Occident, et du Nord au Midi, ses conspirations comme ses mystères ; et acquérant par-tout cette multitude de bras dont elle avoit besoin pour nos révolutions ; je ne quitte donc pas ses propres annales. Elles sont mutilées, mais elles sont toujours menaçantes, toujours démonstratives.

Il n'y avoit pas encore un an que le Congrès de Wilhelmsbad étoit terminé, et dès-lors cinq provinces organisées d'après toutes les lois de Spartacus, sous la direction générale de Knigge, étoient en pleine correspondance avec l'Aréopage illuminé. (*Ecrits orig. lett.* 3 *de Philon à Weishaupt*, *tom.* 2.) Pendant la durée même de ce Congrès, déjà se voient dans les Écrits originaux, non plus simplement des lettres isolées sur les progrès de quelques candidats, mais des rapports officiels et des comptes rendus par les Provinciaux, sur l'état général de leurs Provinces, sur les progrès de leurs Novices, de

leurs Initiés et de leurs Émissaires. Parcourons ces rapports ; il n'est point de monumens plus authentiques ; j'eus peut-être mieux fait de les traduire, je les abrégerai, et ils auront encore toute la force de l'évidence.

Rapports officiels des Provinciaux illuminés. Province de Pannonie.

Le premier de ces comptes rendus, est celui d'un adepte dont le nom de guerre est *Mahomet* (*). Ce Provincial d'un nouveau genre est le Baron de *Schrockenstein*, celui même que Weishaupt, dès la première année de son Illuminisme, enrôloit à Eichstadt, et qu'il mettoit au nombre de ces aristocrates insensés qui devoient *mordre à l'hameçon*. Ce Baron y a si bien mordu que le voilà, au bout de six ans, un des grands Chefs des conjurés. Dans la Géographie mystérieuse de la Secte, la Province qu'il administre pour Weishaupt est appelée *Pannonie ;* ses Districts sont la *Morée* et le *Latium ;* les Loges qu'il inspecte, sont dans les villes d'*Olympie*, de *Damiète*, de *Tibur*, d'*Hispalis*, de *Damas*, de *Sichem*, de *Nicomédie* et de *Surente*. Je le vois résider à

(*) Ce rapport est du mois de *Chardad* 1152, c'est-à-dire de Juin 1782 ; il est par conséquent antérieur à la clôture du Congrès maçonnique. Mahomet n'en est pas moins en relation directe avec Philon-Knigge ; car on voit celui-ci adresser au Provincial des novices à initier. *(Écrits orig. rapport de Philon.)*

Eichstadt et prévenir ses Aréopagites que le nom de *Surente* est celui qu'il donne à sa nouvelle colonie de *Mompelgard*, qu'il croit faire partie du Duché de *Wurtemberg*, et devoir pour cela *être comprise dans son District du Latium*. Les Écrits originaux m'apprennent de plus, que *Nicomédie*, dans le dictionnaire de la Secte, est la ville d'*Augsbourg*. J'en conclus que les Loges inspectées par cet adepte, sont autant de conquêtes de l'Illuminisme, partie en Bavière et partie en Souabe.

Dans ce rapport, se trouvent bien des preuves du zèle que le Provincial met à la propagation de son Ordre. On le voit menacer deux élèves d'une prompte exclusion, s'ils ne se montrent plus actifs; et distinguer par des promotions ceux qui excellent dans le personnage d'enrôleur. Comme preuve du soin avec lequel il peint ses inférieurs, et des précautions qu'il sait prendre suivant leur caractère, lisons au moins le compte qu'il rend des Frères d'*Olympie* qu'il vient de visiter. « J'ai » appris, écrit-il, à connoître le Frère *Zénon*; » je n'ai point trouvé en lui *un penseur*, bien » moins encore un *scrutateur*. — Il n'aime point » à s'occuper des choses qu'il croit supérieures » à l'esprit humain; aussi se contentera-t-il du » Grade minerval; mais *il promet de nous enrôler* » *toujours de bons Novices*. — *Crantor* a plus

» d'ardeur ; je l'ai moi-même initié à l'École
» minervale ; on devine combien il est mécon-
» tent de toute sa science, et combien tout son
» esprit l'inquiète, quand on le voit fâché de ce
» que son père lui apprit à écrire. — *Speusippe*
» étoit malade ; les autres sont encore jeunes,
» mais pleins d'ardeur. — Cette colonie est encore
» foible. — *Dans vos lettres à Zénon, soyez*
» *sur vos gardes. Il m'a dit qu'il ne voudroit pas*
» *loger avec un homme qui douteroit de l'immor-*
» *talité de l'ame.* — Tous ces Frères tiennent
» leurs séances réguliérement ; cependant ils n'o-
» sent pas ici engager leur monde sous le nom
» de Franc-Maçons ; ils aiment mieux le faire
» sous l'apparence d'une société littéraire, et je
» le leur ai permis sans peine. »

Dans cette ville du *Latium* ou du Duché de Wurtemberg, que Mahomet appelle Damiète, il est une Académie, un Collége pour les jeunes gens ; un de leurs Professeurs est l'adepte *Pirrhon*, dont le Provincial ne peut assez louer l'*honnêteté* et l'*activité*. La preuve remarquable de cette honnêteté est l'institution suivante. « Par le soin
» de ce Frère, dit ici *Mahomet*, toute l'Académie
» de cette ville devient pour nous une vraie
» pépinière, *eine pflanzschule für uns*. Pythagoras
» *Drexl* est le Supérieur inconnu de l'*Assemblée*
» *composée des jeunes élèves, tous de familles très-*

» *nobles*. Il a, pour les conduire et les former, » un Supérieur apparent, choisi *parmi ces jeunes* » *gens même*. On n'exige point d'eux de lettres » réversales; on les entretient simplement dans » l'espoir que, s'ils sont fidelles aux leçons qu'on » leur donne, *ils seront admis dans un Ordre* » *composé de ce qu'il y a de mieux parmi les* » *hommes*. »

De peur que ces leçons données aux enfans dans le petit Collége souterrain, ne soient perdues pour ceux qu'on élève à la Cour, l'adepte *Épiménide*, de son vrai nom *Falk*, Conseiller Aulique et Bourgmestre d'Hanovre, a eu soin d'illuminer le sous-précepteur d'un jeune Prince désigné ici simplement par les lettres initiales de TH.... En apprenant cette nouvelle aux Aréopagites, le Mahomet Provincial leur fait savoir de plus que *Machiavel*, un de ses émissaires, envoie déjà les noms de tous les honnêtes gens avec qui il vient de faire connoissance en *Suisse*, et que les choses n'iront pas mal dans ce pays-là, pourvu que Philon Knigge échauffe un peu le zèle de l'Apôtre Helvétique.

Second rapport. Minos, Provincial de Dacie et Lydie.

A ce rapport officiel, succède celui de Minos, — *Dittfurt* l'assesseur. Celui-ci est encore un Baron. Pour le dédommager du rôle qu'il a joué à Wilhelmsbad, Knigge l'a fait Provincial ou Supérieur des Frères de la Vetteravie, et sans

doute aussi d'une partie de la Westphalie. Son arrondissement a deux Districts aussi, la *Dacie* et la *Lydie*. Surchargé d'affaires, et plus occupé de celles de l'Illuminisme que de celles de l'Empire, il se contente pour le moment d'un compte fort succinct; il nomme simplement une douzaine de Frères, parmi lesquels quatre Novices; parmi lesquels sur-tout le Frère *Bentharith*, qu'il destine à élever une école minervale dans *Bensabé*. En attendant qu'il puisse donner d'autres détails, il y supplée par son plan *sur les Sœurs illuminées*, qu'il se promet de mettre sous la direction d'un troisième Baron, assesseur comme lui de la chambre Impériale. Vers le même temps, (*Merdemeh* 1152, *Août* 1782) les rapports de Knigge nous montrent ce Minos en commerce de lettres avec le docteur Stark, pour arriver à la conquête du Landgrave de Hesse-Darmstadt, par celle du grand aumônier. On ne voit point le Provincial assesseur rendre compte de sa négociation; mais Knigge semble en prévoir le succès, lorsqu'il dit aux Aréopagites : « Je suis charmé que le Frère » Minos ait entrepris un commerce de lettres » avec le docteur *Stark*; cela lui apprendra, que » pour traiter avec un homme d'esprit il faut » en avoir soi-même. » Quoiqu'il ne semble pas en accorder beaucoup à ce Provincial, Knigge ne laisse pas d'en attendre de bien grands

services, *sur-tout si l'on pouvoit réussir à tempérer son zèle.*

Troisième rapport. Epictète, Provincial d'Albanie.

Sous le nom d'*Epictète*, le troisième rapport officiel est celui de l'adepte Provincial d'*Albanie*, celui du même Frère que bientôt Knigge montre dans sa préfecture de la *Paphlagonie* ou du *Palatinat*, fondant la Loge de Manheim qu'il appelle *Surinam*, et celle de Frankenthal qu'il baptise *Parmaribo* L'*Albanie* alors semble passer sous l'inspection d'un nouveau Provincial. Quoi qu'il en soit, cet *Epictète*, ici Provincial d'*Albanie*, est un adepte élevé plus spécialement par Weishaupt même, dans l'art des Frères Insinuans; sous son vrai nom c'est *Mieg*, Conseiller et ministre Protestant d'Heidelberg, où il réside habituellement. Tout ce qu'on peut attendre d'un pareil élève, se conçoit par l'éloge qu'en fait Weishaupt en écrivant à *Celse*: « N'oubliez pas » de faire à Munich tout ce que vous pourrez » pour notre *Epictète*. C'est à peu près le meil- » leur de nos adeptes. Il est un peu trop ardent, » du reste incomparable. Il a déjà mis presque » *tout le Palatinat sous la puissance de notre Ordre.* » Pas la plus petite ville dans laquelle il n'ait au » moins un ou deux adeptes—*hat er die ganze* » *Pfaltz unter das commando des O's* (*ordens*) » *gebracht. In iedem landstœdtchen sind ein oder* » *zwey.* » (Écrits orig. t. 2, lett. 13, an. 1782.)

Cette lettre, étant de la même année que le rapport officiel, dispense des détails. Dans le nombre des Frères dont Epictète rend compte, il en est cependant quelques-uns qui méritent une attention spéciale. Tel est d'abord ce *Diodore*, *Illuminé mineur*, ou plutôt l'Illuminé B. E. qui, dans une Université Catholique, et jusqu'à ce moment Catholique lui-même, n'a pas cru pouvoir donner aux Frères de plus grande preuve de son zèle pour l'Illuminisme, qu'en voulant soutenir des thèses protestantes, sous un prétexte qui ne montre ni un Catholique ni un Protestant, mais bien un homme qui ne voit dans toute religion qu'une affaire de politique. Toute la raison qu'il allégue est que le *Collége des Comtes de Westphalie* est un Collége protestant. — Tel est ensuite le Frère *Eraste*, du même grade, consultant sur la meilleure manière de s'y prendre pour *illuminiser l'instituteur d'un enfant du Prince de Deux-Ponts*, et élever le jeune Prince dans l'esprit de l'Ordre. — Tel est sur-tout le Frère *Pic de la Mirandole*, c'est-à-dire un certain *Brunner*, Prêtre à Tiefenback, dans l'Évêché de Spire. « Celui-ci, dit son Provincial, est encore » *Novice*, mais plein d'attachement pour l'Ordre. » Le 10 Septembre, il a soutenu ses thèses » théologiques en dépit des ex-Jésuites. Dans » son *quibus licet*, *il prie l'Ordre de pourvoir à*

» *ce que la forteresse de Philisbourg*, abandonnée » par les Autrichiens, ne *tombe pas entre les* » *mains d'un officier dévot, qui en demande le com-* » *mandement*, mais entre celles d'un autre officier » (plus méritant sans doute) qui aspire à la même » place. » Ce novice illuminé, faisant déjà tant d'attention aux forteresses, reparoîtra dans ces mémoires avec les Frères de Mayence, conspirant et livrant avec eux cette ville aux Jacobins.

Rapport d'Agis-Krœber.

Le quatrième rapport officiel est de l'adepte *Agis*. Celui-ci ne prend point le titre de Provincial; il en fait seulement les fonctions en ce moment, pour soulager du poids de ses travaux l'adepte *Albéroni*, c'est-à-dire un certain *Bleubetreu*, d'abord Juif, et ensuite se faisant Chrétien pour devenir Conseiller Aulique du Prince de Neuwied, et Provincial illuminé. *Agis* lui-même est un nommé *Krœber*, gouverneur des enfans du Comte de Stolberg. Nos mémoires le montrent arrivant dans la suite à l'éducation du jeune Prince, aux bonnes graces de la Princesse de *Neuwied*, troublant dans cette Cour la paix domestique, et connu enfin en Allemagne sous un nom qui expose à bien des commentaires l'honneur de son auguste protectrice. Les nouvelles qu'il donne aux Aréopagites sont, qu'à *Aix-la-Chapelle* le Baron de *Witte* devient plus zélé qu'on ne s'y attendoit;

qu'il a pris sur lui d'illuminiser dans cette ville sa Loge Maçonnique, et que d'après ses lettres on pourroit en espérer autant des Maçons *de Bruxelles*. — Le Frère *Agis* demande si l'on juge à propos qu'il entre lui-même en correspondance avec *ces fous de la cabale hermétique*. — Avant que de leur dire les secrets de l'Ordre, il voudroit que l'on se présentât simplement comme initiés aux leurs. Il avoue ne pas entendre lui-même les systêmes de tout ce monde-là ; il demande des leçons qui le mettent un peu plus au fait, crainte de se trahir auprès des Franc-Maçons qu'il méprise souverainement, mais dont il faut au moins entendre le jargon pour les gagner à l'Ordre. Ces instructions lui sont d'autant plus nécessaires, qu'un Frère du district vient encore lui demander la permission de montrer quelques-unes de ses lettres au Vénérable de la Loge Maçonnique d'*Iris*, pour ne faire qu'un coup de filet du Vénérable et de la Loge.

Par ces mêmes dépêches le Frère *Agis* recommande à la protection des Aréopagites l'adepte *Archelaüs*, connu d'ailleurs sous son vrai nom de *Barres*, ci-devant Major au service de France, actuellement mettant toute sa confiance dans le crédit de l'Ordre pour obtenir une place dans quelque Cour d'Allemagne, et unir la Croix du mérite à celle de France, avec le titre de Major

à la suite. « Il m'est venu en tête, ajoute ici » *Agis*, que l'Ambassadeur *Ch* — étoit des nôtres ; » qu'il avoit une grande influence sur — (la Cour » ou les Ministres), ainsi je n'ai pas refusé nos » services. Si nous réussissons dans cette affaire, » *le bruit de notre puissance se fortifiera d'autant.* » Il n'est presque point de semaine où cette opinion » ne nous vaille des hommes qui viennent solli- » citer notre crédit auprès des Cours de Versailles, » de Vienne et de Berlin. C'est à mourir de rire. » Cependant nous nous gardons bien de renvoyer » ces gens-là sans espoir ; nous disons seulement » que nous n'aimons pas à nous rendre, chaque » jour, importuns auprès de ces Cours. »

A côté de cet article se trouve une note marginale de la main de Knigge, et portant : *Qui peste lui a mis dans la tête cette fable de notre toute-puissance !* Celui qui a fait la note pouvoit faire aussi la réponse. Car on le voit dès-lors, et même avant cette époque, ne rien épargner pour donner aux Frères une haute idée du pouvoir de son Illuminisme, et se flatter d'avoir, à force de mettre son monde en mouvement, obtenu pour les adeptes des places *d'honneur, des bénéfices, des dignités, qu'il distribuoit au nom de Supérieurs inconnus, qui n'existoient pas même encore.* Quand ces Supérieurs existent, on le voit précisément faire tout comme *Agis ;* obtenir d'un Comte

adepte la nomination de *Chancelier directeur*, aux appointemens de douze cents florins, envoyer les pancartes à son candidat *Wundt, Conseiller ecclésiastique à Heidelberg;* et pour faire connoître à ce candidat la puissance des Frères, lui écrire que *l'Ordre l'a fait nommer à cette dignité.* (Voy. dern. éclairciss. p. 45, Érits orig. t. 2, p. 202.)

L'article sur lequel Knigge avoit fait sa note, est immédiatement suivi d'un fait qui prouveroit d'ailleurs assez bien, et le crédit que les Illuminés avoient déjà dans certaines Cours, et l'usage qu'ils savoient en faire pour la propagation de leurs mystères. « Cette semaine-ci, continue » *Agis*, nous allons recevoir un Ecclésiastique » Luthérien qui, *par ses tours d'adresse*, a fait » pour la communauté (ou Loge) de ce lieu, » *une collecte de neuf mille florins.* Aussi-tôt la » paix faite, il doit partir pour Londres, muni » d'une foule de lettres de recommandation. Le » Pr. — F. — D. B. — (en marge de mon » exemplaire, je trouve écrit par un homme » bien instruit de toute cette histoire, ce que l'on » devine d'ailleurs assez aisément, *le Prince Ferdinand de Brunswick*), oncle du Duc régnant, » *lui a promis de l'appuyer de tout son pouvoir.* » *Pr.—F.—V. B.—hat ihm alle unterstützung* » *versprochen.* Nous voulons aussi l'employer dans » ce pays-là pour notre Ordre. *Il faut qu'il*

» *illuminise finement les Anglois.* — Une grande » perruque hollandoise, un visage maigre et » blême, de grands yeux largement ouverts, » une imagination féconde, une connoissance des » hommes, acquise en roulant le monde pendant » deux ans, sous le costume d'un mendiant. — » Ne croyez-vous pas qu'avec cela notre homme » va faire des merveilles ? — Nous allons le » styler cet hiver, comme les Hernutes, leurs » apôtres. »

L'adepte que dépeint si bien Agis-Krœber, et sur lequel il fonde tout cet espoir pour la conquête de l'Angleterre à l'Illuminisme, n'est point ici appelé par son nom de guerre ; une note marginale sur mon exemplaire m'apprend que son vrai nom est *Rœntgen*, et qu'il est Hollandois Protestant de Petkam, dans la Frise orientale.

Cinquième rapport officiel. Pays de Trèves et Cologne.

Le cinquième rapport officiel se trouve mutilé, et sans nom du Provincial. Tel qu'il existe encore, il nous montre au moins en partie l'état de la secte et ses progrès, pendant les trois derniers mois de 1782, dans les Électorats de *Trèves* et de *Cologne*, appelés ici le *Picinum* ou *Picentin.* A cette époque, l'adepte Provincial s'applaudit de la considération que les Franc-Maçons acquièrent dans son district, depuis que leurs Loges sont Illuminées. « Ici, dit-il, jadis un Franc-Maçon » étoit un objet de raillerie ; aujourd'hui on » regarde

» regarde avec pitié celui qui ne l'est pas. Chacun » accourt à nous, et les profanes soupirent » après leur initiation. — Chacun vient se jeter » sous la protection d'un Ordre qui a tant de » puissance. »

Une preuve de cette puissance qu'on ne s'attendoit pas à trouver dans ces archives, c'est la disgrace et l'exil de M. l'Abbé Beck, que le Prince *Clément* de Saxe, Électeur de Trèves, avoit jusques alors honoré de sa confiance. Je n'ai point l'honneur de connoître ce vénérable Ecclésiastique ; mais il me souvient d'avoir vu dans Paris ses vertueux amis augurer très-mal de sa disgrace. Je ne m'attendois pas alors à le voir si bien vengé par le compte qu'en rend le Provincial illuminé, en écrivant à ses confrères : « Le fameux bourreau de conscience de l'Elec- » teur, l'Abbé B. a enfin reçu son congé et l'ordre » d'évacuer le pays. Depuis que l'Electeur avoit » ce Jésuite (*) à son service, il s'étoit déclaré » l'ennemi des Franc-Maçons et de tout ce qui » tend en général à éclairer les hommes ; à présent » que le Jésuite n'y est plus, *nous avons le plus* » *grand espoir d'opérer richement dans Trèves et*

(*) Ce mot de *Jésuite* parmi les Illuminés ne signifie ici, comme dans cent endroits, qu'un homme ennemi de leurs principes, car l'Abbé *Beck* ne fut jamais Jésuite.

» *dans l'Electorat.* » Que son Altesse Electorale dont la vertu, la piété sont d'ailleurs si connues, doit avoir été indignée, en trouvant dans ce compte rendu la vraie source des insinuations, dont un de ses plus dévoués serviteurs avoit été victime, et de voir sur-tout le parti que ses vrais ennemis, comme ceux de toutes les Puissances, se flattoient de tirer d'une illusion toute due très-vraisemblablement à leurs manœuvres.

Nouvelle preuve encore de cette puissance que l'Ordre illuminé commençoit dès-lors à acquérir dans les Cours d'Allemagne. Sous le titre *Loge de Pinna*, dans le dictionnaire de la secte, désignant *Hachenbourg*, le Provincial illuminé annonce d'abord l'inauguration du Docteur *Vogler*, médecin à la Cour du Comte de *Kirchenberg*, et ensuite il ajoute : « Ici les affaires de l'Or-» dre vont à merveille ; *le Comte n'est entouré* » *que d'Illuminés. Secrétaire intime, Médecin,* » *Pasteur, Conseillers, tout est à nous. — Les* » *favoris du Prince sont nos adeptes les plus* » *zélés, et nous avons pris nos précautions pour* » *l'avenir. Que l'Ordre s'établisse aussi bien* » *par-tout, et le monde est à nous.* »

Ce vœu du Provincial illuminé seroit bientôt rempli, si les adeptes étoient par-tout aussi zélés que ceux dont il rend compte pour ses Préfectures du *Picinum* et de la *Dacie*. Il en est un

sur-tout qui, dans trois mois seulement, a donné à l'Ordre treize Novices ; et parmi ces Novices il n'est pas inutile d'observer que onze étoient déjà Franc-Maçons : parmi ces Novices il est sur-tout deux Curés Luthériens, que les Frères désignent sous les noms *d'Averroës* et de *Théognis*. Le premier a montré tant de zèle, tant d'activité et d'intelligence, les principes de l'ordre semblent si bien innés dans son cœur, que les Supérieurs se hâtent de l'avancer aux plus hauts Grades, pour l'admettre dans leur conseil et pour se décharger sur lui d'une partie de leurs travaux. Le second, *Théognis*, de son vrai nom *Fischer*, est arrivé, par les intrigues de l'adepte *Pausanias*, à la Cure de *Wolsbrück* en Autriche, et près de Lintz. Dans le rapport de Knigge aux Aréopagites, je lis sur cet adepte la note suivante :

« Lors de sa promotion à sa Cure, Théognis » a reçu de l'Evêque de K. . . une lettre, dont » les principes semblent copiés de notre Code. » Le Prélat y parle d'un projet secret de réforme, » et prie *Théognis* de ne montrer son épître à » personne. Nos Frères de cette colonie sont » fortement persuadés que cet Evêque est un des » adeptes, et que c'est là ce qui a valu son » Bénéfice à Théognis ; aussi travaillent-ils avec » une nouvelle ardeur. »

Pourquoi l'éditeur des Écrits originaux s'est-il contenté de désigner cet Evêque par une simple lettre initiale ? Les Evangélistes ont bien nommé *Judas-Iscariotes* en toutes lettres ; pourquoi ne pas nommer le Prélat *Hœslein*, Vice-Président du Conseil Spirituel de Munich, devenu Monseigneur l'Evêque de *Kherson* pour l'Eglise, et devenu ensuite le Frère *Philon de Byblos* pour Weishaupt ? Avec un peu moins de respect pour ces hommes, qui en ont si peu eux-mêmes pour leur dignité, le soupçon tomberoit sur celui qui le mérite, et l'on sauroit quel est l'homme qui, sous la mitre, doit le premier trouver son nom dans la liste des conjurés contre le Christ.

Rapports officiels de Knigge.

Avant que de donner cette liste, je dirai quelque chose des derniers rapports officiels que nous fournissent les annales de la secte. Ceux-ci sont faits par Knigge même, en date de Juillet, Août 1782, et de Janvier suivant. (*Thirmeh*, *Merdedmeh*, *Dimeh* 1152.) On y voit que les soins de sa mission à Wilhelmsbad ne l'empêchoient pas de surveiller tous ces Supérieurs Provinciaux, dont je viens d'extraire les comptes rendus. C'est à lui d'abord que s'adressoient tous leurs rapports, il les faisoit passer aux Aréopagites, en y ajoutant les réflexions que lui suggéroit son zèle pour la propagation de la secte. Ce qu'il blâmoit surtout dans les travaux de ses inférieurs, c'étoit

un défaut d'ordre ; c'étoit une marche irrégulière, qui lui sembloit rendre les succès moins prompts, moins assurés qu'il n'eût voulu. Aussi écrivoit-il à son Sénat : « Je ne saurois assez le » répéter ; c'est lorsque nous aurons organisé » tout le corps, lorsque chaque Province aura » son Provincial, et chaque inspecteur trois » Provinces ; c'est lorsque nous aurons établi à » *Rome*, (c'est-à-dire, suivant la Géographie de » la secte, à Vienne en Autriche) notre direction » nationale ; c'est encore lorsque nos Aréopa- » gites, débarrassés de tous les détails ennuyeux, » et par-là certains de rester inconnus, n'auront » plus que l'ensemble à inspecter, le systême à » perfectionner, la propagation dans les autres » pays à favoriser ; c'est lorsqu'ils pourront à » propos assister la classe des Frères dirigeans ; » c'est alors seulement, et pas avant, que nous » viendrons à bout de quelque chose. »

A la suite de ces leçons, et sous le titre *France*, on lit : « Ici je ne conseille pas encore de rien » entreprendre, avant que je sois débarrassé de » la multitude d'affaires dont je suis surchargé. » J'abandonne même, pour un temps, les projets » sur l'Alsace et la Lorraine. » En attendant que le jour de ces projets arrive, Knigge passe en revue les comptes que lui rendent ses Pro-

vinciaux ; il ajoute au nombre de leurs Novices ceux qu'il a faits lui-même. Ce qui l'occupe plus spécialement, ce sont ses mesures ultérieures pour consommer l'acquisition des Loges maçonniques ; c'est cette grande intrusion qui doit donner à son Aréopage les millions de bras que ces Loges contiennent, et les appliquer tous à la révolution de son Illuminisme.

A l'époque de son dernier rapport officiel, c'est-à-dire en Janvier 1783, elle étoit déjà bien avancée cette grande intrusion, et Weishaupt lui devoit toute cette multitude d'adeptes, qui déjà étendoient sa conspiration sur toute l'Allemagne. Que l'on jette un coup-d'œil sur la carte de l'Empire et sur celles des Loges déjà illuminées ; dans la nomenclature géographique de la secte, il est bien des villes dont le vrai nom est resté pour nous un mystère ; chacun de ces noms désigne au moins une Loge illuminée, une ville où se sont établis les conjurés ; et dès-lors à peine reste-t-il un canton d'Allemagne où la secte n'ait pas déjà percé. Tenons-nous-en aux villes que dévoilent, malgré eux, ou les écrits des grands adeptes, ou leur résidence habituelle ; quelle alliance redoutable n'ont-ils pas déjà formée ? Le premier de tous les Provinciaux, immédiatement sous les ordres de Weishaupt, a sous lui, dans la Bavière seulement, les Loges

de *Munich*, de *Ratisbonne*, de *Landsberg*, de *Burghausen*, de *Straubing*, et de *Freysingen*. Dans les Cercles de Franconie et de Souabe, le Baron *Mahomet* préside au moins à celles d'*Eichstadt* où il réside habituellement, à celles de *Bamberg*, de *Nuremberg*, d'*Augsbourg*, de *Mœmpelgard*, à celles du Duché de *Würtemberg*. Dans les Cercles du Rhin, dans le Palatinat, la secte a au moins *Deux-Ponts*, *Manheim*, *Frankenthal*, *Heidelberg*, *Spire*, *Worms* et *Francfort-sur-le-Mein*. Avec leurs capitales, elle a les Électorats de *Mayence*, de *Trèves*, de *Cologne*. Dans le Cercle d'Hanovre, elle a encore les loges d'*Hanovre même*, de *Gottingue*, de *Wezlar*; en Westphalie, au moins celles d'*Aix-la-Chapelle*, de *Neuwied*, d'*Achembourg*; en haute et basse Saxe, celles de *Kiel*, de *Brême*, de *Brunswick*, de *Gotha*, d'*Iéna*. Ses grands adeptes, *Nicolaï* et *Leuchsering*, l'établissent à Berlin; et l'adepte *Brutus* nous montre déjà ses Loges minervales en plein exercice à *Vienne* en Autriche, comme elles le sont à *Lintz*. Hannibal, ou ce commissionnaire de Weishaupt, le Baron de Bassus, les établit à *Inspruck*, à *Bolzana*, et dans les autres villes du Tirol. Du fond de son sanctuaire à Ingolstadt, Weishaupt préside à tous ces conjurés; il occupe par eux le centre et le contour de l'Allemagne. Déjà en

quelque sorte il en est l'Empereur souterrain ; il a plus de villes dans sa conspiration que le chef de l'Empire n'en a sous son domaine.

La Révolution hâtée par les nouveaux adeptes.

A cette époque encore, s'est opérée dans le code de l'Illuminisme une révolution qui ajoute à sa force, et que l'historien observera pour répondre à ceux qui lui objecteroient ce qui m'a été objecté à moi-même : « L'Illuminisme de » Weishaupt n'étoit né en Bavière que vers le » milieu de l'année 1776 ; la secte s'attachoit à » l'adolescence ; elle exigeoit un long noviciat, » il falloit encore des années et des années pour » ses écoles minervales, pour former ses adeptes » et les porter aux grades de la conspiration ; » il lui eût donc fallu des générations et des » générations encore, pour former cette multi- » tude de conjurés dont nous voyons pourtant » les cohortes et les armées s'élever dans un » temps où l'Illuminisme est encore si près de » son berceau ? »

Cette objection a pu paroître sérieuse ; à l'époque où nous sommes, elle se résout d'elle-même. Knigge l'a prévenue, en nous montrant cette multitude d'adeptes Franc-Maçons déjà d'un âge mûr, qui n'avoient pas besoin de ces longues épreuves, et qui, dans les pays Protestans sur-tout, dédaignant l'école minervale, *n'en montroient que plus d'ardeur pour être admis aux*

derniers grades de la conjuration (*). Weishaupt conçut bientôt la cause de ses nouveaux et rapides progrès ; c'est aussi pour cela que nous

(*) Knigge ajoute que dans les provinces Catholiques, les livres philosophiques, la lumière du siècle, c'est-à-dire l'impiété du jour, n'avoient pas fait à beaucoup près autant de progrès que dans les pays Protestans. Cela étoit très-vrai pour la Bavière ; plût à Dieu qu'il en eût été de même par-tout, sur-tout en France ! Quoi qu'il en soit, « la classe minervale, dit Knigge, » ne prenoit pas du tout dans les pays Protestans ; et » en effet, ajoute-t-il, toutes ces dispositions ne pou- » voient être bonnes que dans les pays Catholiques ense- » velis dans les ténèbres, et pour des hommes médiocres » de la vieille mode ; — mais plus nos frères avoient » d'éloignement pour ces assemblées de novices, plus » ils me sollicitoient, plus ils couroient chez moi pour » être admis aux derniers grades. » *Mit der minerval classe wollte es in Protestantischen lœnder durchaus nicht fort, und würklich war auch diese anstalt vorzüglich nur in finstersten Catholischen provinzen, und auf mittelmæssige alt tags menschen anwendbar—je weniger aber die mitglieder geneigt waren versammlungen der Pflanz-schule anzulegen, um desto eifriger drangen sie in mich, ihnen endlich, die hœhere grade mitzutheilen.* (Phil. endlic. erklærung, p. 52, 53 et passim.) A cette raison ajoutez que Knigge parle sur-tout de ces sophistes Franc-Maçons, parmi lesquels il faisoit ses recrues, et qui se trouvoient encore plus près des mystères que les autres, parce qu'ils étoient plus accoutumés aux secrets des Loges.

l'avons vu se relâcher de la sévérité de son code sur la longueur des épreuves minervales, et exhorter ses Insinuans à enrôler, ainsi que Knigge, des hommes que l'on pût élever plus promptement aux derniers mystères. C'est aussi cette nouvelle marche que l'on peut observer, à cette époque, dans le choix des adeptes. Lorsque les Frères provinciaux mentionnent l'âge de leurs novices, on en trouve bien peu dans leur première adolescence. Ce sont désormais des novices de vingt-cinq, de trente, de quarante, même de cinquante ans, et dont les fonctions seules annoncent la maturité des années. Voilà donc déjà la secte se fortifiant d'une multitude de bras qui n'auront plus besoin d'attendre les années pour se montrer et pour agir, quand le jour de la révolution arrivera.

Toutes ces acquisitions dues à l'empressement des Franc-Maçons.

Une observation qui ne doit pas échapper non plus à l'historien, c'est l'aveu qu'il trouvera souvent dans les Écrits originaux des adeptes, que leurs grands progrès sont dûs désormais à la facilité avec laquelle ils s'introduisent dans les Loges maçonniques, et à la prépondérance que les mystères de Weishaupt acquièrent chaque jour dans ces Loges. — Depuis que divers Frères Maçons, et quelques-uns même des plus ardens Rose-Croix, ont été initiés à nos mystères, dit entre autres l'Illuminé *Lullus*, *nous avons semblé*

prendre une nouvelle vie, une toute autre force d'expansion ou de propagation. (Journal de R. Lullus, Écrits orig. t. 2, sect. 6.) C'est encore à cette même cause que l'Aréopagite Hannibal, ou Baron de Bassus, attribue tous les succès de sa mission. Dans le détail qu'il en écrit aux Frères, il commence d'abord par se féliciter des *Loges Maçonniques* qu'il trouve établies dans tout le Tirol. C'est dans ces Loges qu'il fait toutes ses grandes acquisitions; qu'il enrôle des Conseillers de la Régence, des Professeurs de Collége, des Comtes, des Excellences, des Ministres de l'Empereur, des Présidens, des Vice-Présidens, des Maîtres de Postes, des Conseillers du Gouvernement, tous remplis d'enthousiasme pour leurs nouveaux mystères. A la vue de ses succès inattendus, il ne le cache point; il faut en rendre graces au nouvel ordre que Philon-Knigge a su établir dans l'Illuminisme. Il avertit ensuite son Aréopage, « *que les Franc-Maçons expérimentés* » *se tournent de toute part pour chercher la lu-* » *mière;* qu'à peine leur a-t-il donné le moindre » indice, leur cœur s'enflamme, et leurs instances » redoublent, pour se faire initier; que c'est le » vrai moment pour faire de grandes acquisitions » à Vienne, où *il doit y avoir plus de quatre cents* » *Franc-Maçons.*» S'il arrive à Milan avec moins d'espoir, c'est, écrit-il, qu'il n'y a point dans

cette ville de *Loges Maçonniques ;* mais il en trouvera à *Crémone*, à *Pavie*, et dans le reste de l'Italie ; aussi demande-t-il que les Frères ajoutent à leur dictionnaire géographique, les villes qui lui restent à parcourir et les conquêtes qu'il se promet de faire. (*V. t. 1 et 2, Écrits orig. les quatre lettres d'Hannibal.*)

Enfin Knigge lui-même, quelle cause nous donne-t-il de cette prodigieuse multitude d'adeptes, dans un si court intervalle de temps, acquis à son Illuminisme ? « Lorsque j'entrai dans » l'Ordre, écrit-il à Caton-Zwack, vous alliez » en aveugles contre tout ce qui s'appelloit » *Franc-Maçon de la stricte observance ;* je vous » dis, je soutins qu'il y avoit dans ce monde-là » des hommes excellens (pour nous), *Spartacus* » me crut, l'événement m'a justifié. Nos meilleurs » adeptes à *Neuwied*, à *Gottingue*, *Mayence*, » à *Hanovre*, à *Brunswick*, *et dans le Palatinat*, » sont tous des hommes auparavant Franc-Maçons » *de la stricte observance. Unsere besten leute in* » *Neuwied*, *Gœttingen*, *Maynz*, *Hanover*, » *Braunschweig*, *Pfaltz*, *sind ehemalige mit-* » *glieder der stricten observantz.* »

Cependant ces conquêtes des l'Illuminisme sur la Franc-Maçonnerie, ne satisfont encore ni Weishaupt, ni Philon-Knigge. Il faut pour eux, que le nom de Franc-Maçon n'existe désormais

que pour servir de voile à leurs mystères. Réservons au Chapitre suivant leurs nouveaux moyens et leurs nouveaux succès (*).

(*) Pour tout ce Chapitre, Voyez dans le second volume des Écrits originaux, t. 2, part. 1re, les rapports des provinciaux illuminés, *Provincial-berichte*, depuis la page 159 jusqu'à la page 221.

CHAPITRE VI.

Nouveaux moyens, nouvelles conquêtes de Knigge et de Weishaupt sur la Franc-Maçonnerie; altercations de ces deux chefs de l'Illuminisme; consommation de leurs projets sur les Maçons Allemands, avant la retraite de Knigge.

QUEL que fût déjà le nombre des Frères Maçons accourus pour se faire illuminer, sous les étendards de Knigge et de Weishaupt, ces deux chefs n'étoient par sans inquiétude sur le nouveau Congrès, indiqué pour l'année suivante aux députés de Wilhelmsbad. Knigge craignoit sur-tout le nouveau code et la nouvelle forme, que les Franc-Maçons cherchoient à donner à leurs Loges. Il savoit que des Frères avoient été nommés pour la rédaction de leurs lois; il savoit sur-tout que leur Congrès avoit chargé les députés de s'introduire et de *se faire recevoir dans toutes les sociétés secrètes, pour être initiés à tous leurs mystères* et en faire leur rapport à la prochaine assemblée. Dans la crainte de perdre, par ce nouveau Congrès, le fruit de sa mission

à Wilhelmsbad, il chercha à connoître les dispositions des commissaires nommés pour la rédaction du nouveau code, à l'égard de son Illuminisme. Le principal de ces commissaires étoit un nommé *Bode*, déjà fameux comme Franc-Maçon, et qui devoit le devenir bien davantage, comme Illuminé. Fils d'un simple soldat de Brunswick, et d'abord élevé comme fifre d'un régiment, ce Bode s'étoit cru destiné à jouer dans le monde un autre rôle que celui d'accompagner de ses sons aigus et perçans, le bruit des tambours. Il avoit appris à lire, il avoit même appris assez de François et d'Anglois, pour se mettre à faire quelques traductions. Celles de *Tristram Shandi* et des *voyages d'Yorick*, lui avoient fait quelque réputation, sans ajouter beaucoup à sa fortune; il se fit Libraire à Hambourg; bientôt veuf d'une riche héritière, il quitta son commerce; le Duc de Weimar le décora du titre de conseiller d'ambassade; et il obtint enfin celui de Conseiller intime auprès du Landgrave de Hesse-Cassel. Amélius Bode.

Promu chez les Maçons au grade de *Templier-Commandeur*, sous le nom de Chevalier du Lys des Vallées, *Eques à Lilio convallium*, Bode avoit apporté dans les Loges, tout cet esprit qu'il faut pour mettre de l'importance aux yeux de leur égalité et de leur liberté; il y avoit sur-tout

apporté tout l'intérêt que mettent l'impiété et l'indépendance, à retrouver leurs mystères dans les symboles de cette égalité et de cette liberté. Les services qu'il avoit rendus aux Frères, peuvent s'apprécier par l'honneur que croit lui faire Knigge, en lui attribuant *presque tout le peu de bon qui se trouvoit dans le système de la stricte observance*, c'est-à-dire tout ce qui rapprochoit davantage ce système de celui de Weishaupt. Après avoir bien étudié son homme, Knigge le peint déjà sur l'âge, mais cherchant encore la vérité, que quarante ans de Franc-Maçonnerie n'avoient pu lui apprendre ; indifférent encore pour tous les systêmes, quoique bouillant, chaleureux et jaloux de jouer un personnage dominant ; aimant à être flatté par les Princes. A ces traits du tableau, les mémoires des Allemands ajoutent un extérieur grossier, presque difforme, qui cependant n'empêchoit pas le vieux Maçon de jouer le bel esprit, et l'homme sentimental auprès des femmes. Ils lui donnent de plus un ton pédant et magistral, mêlé d'une apparente bonhommie, que les Princes prenoient pour une franchise naturelle, qu'ils lui auroient moins pardonnée, s'ils avoient su qu'il en pensoit bien plus qu'il n'en disoit sur leur compte ; et que tout en recherchant leur faveur, il les détestoit aussi cordialement qu'il haïssoit tout ce qu'il

qu'il appeloit *les sottises de la Religion*, *des Jésuites et des Prêtres*. Tous ces sentimens étoient faits pour le rendre précieux aux Illuminés. Ce qui le fit plus spécialement rechercher par Knigge, fut la grande influence dont Bode jouissoit sur la Franc-Maçonnerie Allemande. Ces deux hommes se scrutèrent l'un l'autre. « Enfin, dit Knigge, après bien des explications » de part et d'autre, je lui donnai le grade de » nos Chevaliers Écossois. » Bode y trouva toutes ces promesses de travailler à faire triompher son nouvel Ordre, de dévoiler à ses nouveaux supérieurs ses découvertes maçonniques ; il y trouva toutes ces dispositions tendantes à procurer aux Illuminés les places dominantes et la caisse des Loges. *Nulle de ces obligations à contracter ne parut lui coûter ;* seulement il craignoit de trouver au bout de tout cela, des Jésuites et des Prêtres dans ces supérieurs inconnus qu'on lui annonçoit. Il fallut le rassurer, lui donner des garans que tous ces supérieurs étoient aussi ennemis des Jésuites qu'il l'étoit lui-même. « A cette con- » dition, dit Knigge, il nous promet, 1.° de » travailler pour nous, et de nous procurer » dans le nouveau systême ou code de la Maçon- » nerie, l'empire de ses Loges ; — 2.° de faire » mettre, autant qu'il dépendra de lui, entre » les mains de nos Illuminés, les Directoires ou

» Inspections provinciales ; — 3.° d'engager les » adeptes de la *stricte observance* à fraterniser » avec nous ; — 4.° dans la confection du nouveau » code maçonnique, d'avoir toujours devant » les yeux le plan de notre Ordre, pour le « choix des Maîtres ou Vénérables ; etc. — 5.° de » faire part à nos supérieurs de ses connois- » sances sur l'origine de la Franc-Maçonnerie et » des Rose-Croix ; de faire imprimer par nos » presses les *déductions* promises pour la stricte » observance (*) ; de les distribuer à notre » monde suivant nos arrangemens. » (*Écr. orig. t.* 2, *Philo's bericht über ionien dimeh*, Janvier 1783.)

Ces promesses de Bode étoit trop avantageuses à l'Illuminisme pour être rejetées ; elles furent reçues avec empressement ; celui qui les faisoit devint le Frère *Amelius*, et fut bientôt admis aux derniers mystères. Nous verrons bientôt, avec quelle fidélité il tint parole. Mais, tandis que Knigge faisoit sur les Franc-Maçons

(*) Si cela ne signifie pas le compte des contributions à déduire pour la grande observance, et à distribuer désormais aux Illuminés, je n'entends pas ce que c'est que ces *déductions ;* mais Bode en même temps se réserve d'y faire participer d'autres personnes à qui il a promis leur part, c'est-à-dire qu'il veut servir les Illuminés, sans paroître avoir abandonné ses anciens confrères.

Allemands ces importantes acquisitions, Weishaupt en méditoit une autre qui devoit tout-à-coup lui soumettre toutes les Loges Polonoises. L'Aréopagite Zwack reçut en même temps, ou du moins à bien peu d'intervalle l'une de l'autre, et la note officielle de Knigge sur Bode, et la lettre suivante de Weishaupt : « J'ai dans la tête » d'entreprendre la Confédération Polonoise, » non pas précisément pour la mettre dans les » affaires de notre Illuminisme, mais simplement » comme Franc-Maçonnerie, pour établir *un* » *système de Loges Confédérées*, pour en choisir » ensuite les meilleurs sujets ; pour prévenir la » *stricte observance*, et la détruire. Ecrivez au » plutôt à Varsovie, que vous connoissez à » Munich et dans plusieurs autres villes, bien » des Loges prêtes à se confédérer avec eux ; » aux conditions suivantes : 1.° Qu'on se con- » tentera des trois premiers Grades, 2.° que » chaque Loge aura la liberté de se donner tels » Grades supérieurs qu'elle voudra, et autant » qu'elle en voudra ; 3.° que chacune sera indé- » pendante de toute autre, au moins autant que » celles d'Allemagne le sont des Loges Polo- » noises ; 4.° que toute leur union ne s'entre- » tiendra que par la correspondance et la visite » des Frères. — Si nous obtenons ce point-là, » c'est ce qu'il nous faut : *laissez-moi faire le reste*,

Projet de Weishaupt pour sa confédération avec les Franc-Maçons Polonois.

» Philon est déjà averti de préparer à cet » objet nos Loges *du Rhin et de la Basse-Saxe.* » Ne différez pas d'un seul jour; car le danger » et le temps pressent, parce que *Jean arrive*, » et la confédération aura lieu avant ce terme » à Vienne; la Loge de ** pourroit aussi se » déterminer. — Envoyez à Varsovie le manifeste » qui doit aussitôt circuler dans les Loges. La » confédération sera certainement nombreuse. » *Voyez comme je sais saisir toutes les circonstances et en tirer parti.* Dès que vous aurez la réponse, envoyez-la moi; ne perdez pas un instant. La plus importante affaire pour nous, est » d'établir une *Maçonnerie éclectique*; avec cela » nous avons tout ce que nous voulons. Mais » ne dites rien de notre Ordre à Varsovie; c'est » toujours quelque chose que d'obtenir ce point » essentiel. Envoyez à Philon vos documens sur » la Pologne. Une foule de Loges maçonniques » se seroient déjà jointes à nous, si elles ne » craignoient pas d'être prises pour des *Loges* » *borgnes*; cet arrangement lève leur difficulté. » La Loge Angloise d'*Édesse* (de Francfort) a » déjà promis d'accéder à ces conditions. Faites » tout de suite partir vos dépêches pour Varsovie, » sans me les envoyer, afin qu'elles arrivent » plutôt, et demandez aussi prompte réponse. » (11 *Janvier* 1783.)

S'il n'est pas donné à ceux qui n'ont pas leurs entrées aux conseils de Weishaupt, de concevoir toutes les raisons de l'intérêt qu'il met à ce projet pour la propagation de ce complot, on voit au moins que Knigge en sentoit l'importance, lorsque huit jours après il écrivoit à Zwack: « *C'est un* „ *coup de maître que ce projet sur la Pologne.* J'ai „ déjà envoyé à Spartacus mon projet de cir- „ culaire pour les Loges. „ Suivant l'intention de Weishaupt, cette lettre circulaire n'étoit pas seulement pour les Franc-Maçons Polonois; elle devoit aussi être envoyée et circuler dans toutes les Loges maçonniques. Telle qu'on la trouve dans le second volume des Écrits originaux, c'est un composé de tous les artifices que l'on pouvoit attendre de son Auteur, pour attirer les Franc-Maçons dans le piége. Knigge débutoit par de grands éloges de leur institution. Il leur disoit que leur Société étoit *destinée par Dieu et la Nature à réclamer les droits de l'humanité opprimée; de la vertu persécutée et de la science dégénérée.* Dans une histoire artistement mêlée de vérités et de mensonges, il s'efforçoit ensuite de prouver combien depuis vingt ans cette société s'étoit éloignée de son grand objet. Pour la ramener à son premier éclat, il invitoit les Frères, animés d'un vrai zèle, à se réunir à la partie des Franc-Maçons, seule restée en possession des vrais mystères, à

une Société qu'il supposoit formée pour leur conservation depuis l'année 1762, et dont l'objet spécial étoit de s'opposer à la tyrannie des Frères de la *stricte observance ;* Société sur-tout qu'il disoit composée des meilleures têtes de l'Ordre, d'hommes que leur science et leur expérience rendoient dignes d'estime et de vénération. Traçant enfin le plan de sa nouvelle association : « dans le régime admis par ces véritables Maçons, ajoutoit-il, on s'en tient invariablement » aux trois premiers grades. — Plusieurs Loges » se réunissent, et en choisissent une pour en » former leur *Directoire Écossois* ou Chef-lieu » de District, auprès duquel elles ont chacune » leurs députés. Ce Directoire décide les affaires » contentieuses, surveille les objets économiques, la levée des contributions, et constitue » de nouvelles Loges. Au-dessus de ce Tribunal, » nous n'avons point d'autres Supérieurs qui » aient droit à la levée des deniers ; nous en » avons seulement à qui, tous les trois mois, » on rend un compte exact de l'état politique et » moral de chaque Loge. Un certain nombre de » Directoires Écossois se choisissent un *Directoire* » *Provincial ;* trois de ceux-ci élisent un Inspecteur, et trois Inspecteurs élisent un Directeur » national.

» Ce n'est pas ici le lieu d'exalter ce que

» nous avons déjà fait dans le silence du secret,
» et ce que nous voulons encore faire. Il suffira
» de dire que nous avons des écoles pour former
» ceux des jeunes gens que nous admettons en-
» suite dans notre Ordre, et qui sont destinés
» à travailler pour la génération suivante, à lui
» procurer des jours plus heureux, plus tranquilles.
» Les soins que nous consacrons à ces élèves, sont
» pour nous la partie la plus honorable de nos
» travaux. Si les Loges désirent de plus grands dé-
» tails, ils leur seront donnés par ceux-là même
» qui ont cru pouvoir leur proposer ce plan. »
(*Extrait de la lett. circulaire*, *Écrits orig. t.* 2, *part.* 2, *sect.* 6.)

Nos mémoires ne nous ont point fourni d'instructions suffisantes, pour décider l'effet que produisirent sur les Franc-Maçons Polonois, et cette encyclique de Knigge, et la lettre de Caton-Zwack. On trouve seulement dans la note de celui-ci *sur les progrès des Frères*, que leur Aréopage étoit véritablement *en traité d'une étroite alliance avec la Loge nationale de Pologne*. Les succès de tous ces artifices sont restés moins douteux pour l'Allemagne ; mais c'est plus spécialement à *Bode* qu'ils sont attribués. L'acquisition de cet adepte avoit en effet valu à Knigge de puissans protecteurs auprès des Franc-Maçons du haut parage, et sur-tout auprès du Comité

chargé de rédiger leur nouveau code. L'usage qu'il en fit, ajoutoit tellement au nombre des adeptes que Weishaupt lui-même en fut effrayé ou fit semblant de l'être. L'Instituteur despote ne voyoit pas, sans jalousie, l'ascendant que devoit naturellement prendre ce nouveau chef, et les éloges que lui donnoient les adeptes dans leurs *quibus licet ;* d'ailleurs une profonde politique lui montroit son autorité trop divisée par celle de Knigge, pour conserver dans ses complots et dans ses souterrains l'unité d'objet et d'action. Cette multitude d'adeptes, si subitement élevés aux derniers grades, le tenoit dans des alarmes continuelles. Parmi tous ces nouveaux disciples, il pouvoit s'en trouver qui, n'ayant point subi les épreuves nécessaires, l'exposeroient lui-même et toute sa Secte, et tous ses complots, à être dévoilé. Quoique Knigge eût très-fidellement copié dans le grade d'Epopte, précisément tout ce que j'ai cité de plus révoltant dans les mystères, Weishaupt osoit l'accuser auprès de son Aréopage de les avoir affoiblis ; et sur-tout il ne pardonnoit pas à Knigge de partager la gloire d'auteur, de fondateur. Il le soupçonnoit même de travailler secrètement à fonder d'autres mystères. (*V. Écrits orig. t.* 2, *lett.* 20.) Ces raisons travaillèrent si fortement l'esprit du despote illuminé, que Knigge se trouva tout-à-coup déposé,

Querelles de Knigge et Weishaupt.

dans le moment où il s'applaudissoit le plus des services qu'il rendoit à la Secte. Weishaupt lui ôta la direction de ses Provinces, et le subordonna à ses propres élèves. La manière dont Knigge reçut cette humiliation, ne peut mieux s'apprécier que par ses lettres à Weishaupt et à Caton-Zwach. Celui-ci avoit cherché à réconcilier ces deux terribles concurrens; il avoit sur-tout essayé de faire tomber la cause de leur mésintelligence sur *Mahomet* et sur un autre Frère. « Ce » n'est ni Mahomet ni cet autre Frère, lui répon» dit Knigge, c'est le *Jésuitisme* de Weishaupt qui » cause toutes nos divisions. C'est le despotisme » qu'il exerce sur des hommes, peut-être moins » riches que lui en imagination, en ruses et en » finesses, mais qui au moins ne lui cèdent pas » en bonne volonté, en prudence, droiture et » probité; sur des hommes qui lui ont rendu » des services importans, et sans lesquels son » Ordre, réduit à quelques jeunes gens, seroit » encore pitoyable. Il y a long-temps que je vois » toute l'intention qu'il a de me jouer; mais je » suis fortement résolu à lui prouver que, malgré » tout l'excès de ma soumission et de ma patience, » je saurai lui apprendre qu'il est des hommes dont » on ne se moque pas impunément. Je le déclare » donc : rien ne pourra me remettre avec Spar» tacus sur le pied où j'en étois d'abord avec lui.

» *Mais tant que je vivrai, je ferai tout pour le* » *service de l'Ordre; et vous autres* (Aréopagites) » *vous les meilleurs de mes amis*, vous me trou- » verez toujours prêt à tout ce que vous me » proposerez pour le même objet. »

Après cet exorde, Knigge en vient au détail de ce qu'il a fait pour Weishaupt, soit pour la rédaction de son code, soit pour les Loges qu'il a établies, et pour le nombre des Frères qu'il a enrôlés. « J'en comptois déjà cinq cents, dit-il ensuite, » quand il lui prit fantaisie de ne voir en moi » qu'un homme médiocre, qui gâtoit ses affaires » par défaut de réflexion. Il se mit à correspondre » à mon insu avec mes inférieurs. J'ai vu de ses » lettres à mon monde, dans lesquelles il me traite » comme un Novice. — Me voilà à présent sous » *Minos*, et réduit à lui envoyer tous les mois » mon *quibus licet*. Sans être ambitieux, je ne » vois pas ce qui m'obligeroit à supporter de pa- » reils affronts, à me laisser mener comme un » écolier par un professeur d'Ingolstadt. Aussi me » suis-je dégagé à son égard de toute obéissance. » Quant à vous, prêt à suivre le moindre signe » de votre volonté, je consens à diriger la *Haute-* » *Saxe et la Hesse*, jusqu'à ce que tout soit en » ordre dans ces Provinces. Je me retire ensuite » sans rester moins disposé à vous servir de toutes » mes forces nuit et jour. »

Cette lettre du 20 Janvier 1783, est immédiatement suivie d'une seconde au même adepte. On voit dans celle-ci tout ce qu'il en coûte à *Knigge* d'abandonner les Frères ; mais enfin, dit-il à Zwack : « Si je me livre à une imprudente ven-» geance, pesez au moins ceci :

» C'est par ordre de Spartacus, *auf Spartacus* » *geheiss*, que j'ai écrit contre les *ci-devant Jésuites* » et contre les *Rose-Croix*, gens, les uns et les » autres, qui ne m'avoient jamais offensé. C'est » encore par ces ordres que j'ai jeté la confu-» sion parmi les Maçons de la stricte observance ; » que j'en ai attiré à nous les meilleurs sujets. » Je leur ai donné la plus grande idée de l'anti-» quité, de l'excellence, de la puissance de » notre Ordre, de la perfection de nos Chefs, » de la vie irréprochable de nos membres, de » l'importance de nos mystères, de la sincérité » et de la pureté de nos intentions. Plusieurs de » ceux qui travaillent aujourd'hui si efficacement » pour nous, avoient toujours peur de nous » voir tendre au déisme ; j'ai cherché à leur » persuader que nos Supérieurs n'avoient rien » moins en vue que ce déisme. *Peu à peu ce-*» *pendant je fais ce que je veux.* A présent si je » faisois savoir aux Jésuites et aux Rose-Croix » quel est leur vrai persécuteur ; si je dévoilois » simplement à quelques personnes l'insignifiante

» nouveauté de son Ordre ; si je leur apprenois
» que c'est moi qui ai fait une partie des grades ;
» —si je leur racontois comment je suis traité,
» après tous les services que j'ai rendus ; si je
» leur faisois connoître le jésuitisme de cet homme
» qui nous conduit tous par le nez, et qui nous
» sacrifie à son ambition quand bon lui semble ;
» — si je disois aux chercheurs de secrets, qu'ils
» ne trouveront pas ce qu'ils attendent ; — si je
» révélois les principes fondamentaux de Mon-
» sieur le Général à ceux qui aiment la Religion ;
» — si je donnois l'éveil aux Franc-Maçons sur
» une association qui a derrière elle les Illuminés ;
» — si j'établissois moi-même un Ordre sur un
» plan plus solide, plus clair, plus désintéressé,
» tendant tout à l'honnêteté et à la liberté ; — si
» j'attirois dans cet Ordre tant de gens de tête
» avec qui je suis en liaison ; — si je mettois
» dans le vôtre, de côté et d'autre, certaines
» personnes pour savoir par elles tout ce qui
» se passera dans la suite chez vous ; — si je
» donnois en *Grèce* (ou en Bavière) quelque
» signe, pour montrer tout-à-coup l'Ordre et le
» Fondateur ; — si à *Rome* (c'est-à-dire à Vienne)
» je faisois sonner l'alarme par les Princes, par
» *Numenius* et par les Rose-Croix .... je frémis
» d'y penser ! Non, je ne porterai pas la ven-
» geance à ce point ; mais si je n'obtiens pas

» satisfaction, je ferai tout ce que mon honneur » exige. — Qu'on me rende cette confiance sans » limite dont je jouissois, et alors je suis prêt » à faire encore de grandes choses pour nous. » Je connois notre monde; je sais ce qui attache » à l'Ordre chacun des Frères, et quels ressorts » il faut faire jouer pour exciter leur enthousiasme » ou pour l'abattre subitement. — Encore une » fois, je vous le dis : si on me laisse maître, » je réponds sur ma tête, que dès-à-présent » je donne à l'Ordre, 1.° *des secrets importans;* » 2.° *une forte prépondérance sur les Maçons de* » *la* stricte observance, *ou plutôt que je les détruis* » *absolument;* 3.° *une grande influence sur les* » *Maçons de Zinnendorff;* 4.° *que je procure à* » *l'Ordre et des richesses et une grande puissance;* » *et tout cela, sans rien changer du tout à nos* » *Constitutions.*»

Loin de se laisser prendre à ces promesses, ou effrayer par ces menaces, que Zwack étoit chargé de faire arriver à Ingolstadt, Weishaupt sembloit en devenir plus inflexible. Il connoissoit son monde; il savoit bien que Knigge ne se résoudroit jamais à le trahir, parce que dans le fond il ne pouvoit le faire sans se trahir lui-même. Cet adepte pouvoit le quitter sans doute; et entraîner avec lui une partie du son monde; Weishaupt l'eût mieux aimé que d'avoir des

adeptes rebelles à ses ordres, sur-tout des concurrens. « Que m'importe, écrivoit-il tantôt, » toute cette multitude de gens que l'on ne peut » conduire et qui veulent tout faire, sans autre » règle que leur fantaisie ? C'est par ceux qui » m'obéissent, disoit-il d'autres fois, que je » saurai faire des choses étonnantes. Là où l'on » me résiste, je ne réponds de rien. J'ai tout » prévu et j'ai tout préparé. Que mon Ordre » tout entier s'en aille en ruine, dans trois ans » je le fais reparoître plus fort et plus puissant » qu'il ne l'est aujourd'hui. — Les obstacles ne » font que me donner plus d'activité. Je sais l'art » d'en tirer avantage ; et quand on me croit » abattu, c'est alors que je me relève avec une » nouvelle force. — Que celui-là me quitte, qui » croit trouver mieux ailleurs. La suite montrera » qui se trompe. Je saurai bien trouver des gens » plus dociles. — Je sacrifierois des Provinces » entières ; la désertion de quelques individus » ne m'alarmera pas. » (*Écrits orig. t.* 2, *lett.* 8 *à Caton.*)

Ainsi, ferme et constant à vouloir être obéi, Weishaupt laissoit Knigge sous l'interdit ; il lui faisoit toujours passer ses ordres par ses inférieurs ; il le bravoit au point de ne vouloir pas même lui donner le *mot du guet*, le *mot de semestre*, afin qu'il se regardât à peu près comme

exclus. S'il daignoit lui écrire, c'étoit avec un ton qui ajoutoit à l'humiliation. Knigge croyoit lui-même avoir rompu tout commerce avec ce fier despote, lorsqu'il reçut encore une de ses lettres, toujours plus impérieuses, plus outrageantes. La réponse qu'il fit est remarquable ; et je la citerai, non pas que je croie important de mettre mes lecteurs au fait de ces jalousies et de ces guerres intestines, qu'on pourroit appeler des querelles de gueux, mais parce qu'on y voit comment tous ces gens-là, au milieu de leurs querelles et de leurs jalousies, se connoissoient les uns les autres, et sur-tout comment ils pactisoient entre eux sur le sort des Nations; comment toute la gloire qu'ils se disputoient, étoit celle d'avoir plus fait pour la destruction des Autels et des Trônes, d'avoir mieux su tromper les Princes, et mériter le droit de présider dans l'antre des machinations et des complots.

Cette lettre de Knigge à Weishaupt est successivement écrite dans le temps de ses courses de Francfort à Cassel, à *Brunswick* et à *Neuterhausen ;* la première date est de Cassel, 25 Fév. 1783, et on y lit :

« Une circonstance tout à fait imprévue m'en-» gage à vous écrire. Lisez-moi sans passion, » de sang froid, et avec impartialité, autant

» que vous le pourrez. J'avoue que, hier encore, » avant de recevoir la lettre de votre Excellence, » je ne croyois plus que nous dussions nous » écrire encore l'un à l'autre. Je suis bien décidé » à ne plus attendre de vous qu'une réponse ; » si elle est sur le ton que vous prenez avec » moi depuis quelque temps, rien désormais ne » m'empêche de rompre absolument avec vous. » N'allez pas vous aviser de prendre ceci pour » de vaines et risibles menaces. Je sais que vous » pouvez vous passer de moi ; mais je sais aussi, » du moins je veux bien croire encore que votre » conscience ne vous laissera pas sans reproche, » si vous continuez à repousser gratuitement un » homme qui a été votre plus actif collabora- » teur. Que faut-il que j'entende, lorsque vous » prétendez pouvoir recommencer à nouveaux » frais et avec de nouveaux acteurs ? Vous le » pouvez sans doute ; mais si vous le vouliez, » vous ne seriez plus cet homme à qui j'aimois » à croire quelque prudence. Ce que j'ai à vous » dire, exige un coup-d'œil sur notre situation » respective. Parlons-nous franchement.

» *Vous* m'avez outragé, vous le savez ; mais » vous ne voulez pas m'en faire l'aveu, parce » que vous craindriez de perdre votre considé- » ration, si vous disiez : j'en ai trop mal agi » avec cet homme-là. Vous cherchez à vous

» persuader

„ persuader et à faire croire aux autres qu'il
„ vous est fort indifférent que je vous quitte,
„ ou non; que je ne suis pas fait d'ailleurs pour
„ un si grand œuvre. Avec tout cela, vous
„ sentez parfaitement que nous avons chacun
„ nos défauts; qu'il faut prendre les hommes
„ tels qu'ils sont; que l'on n'iroit pas loin, si
„ l'on vouloit changer tous les six mois de co-
„ opérateurs. Ainsi donc, en un mot, vous ne
„ voudriez pas me voir vous quitter et fonder
„ moi-même une autre Société; mais vous ne
„ voulez pas paroître avoir besoin de moi.

„ A présent *moi*, je n'ai pas la vanité de
„ prétendre qu'un homme d'un esprit supérieur
„ au mien, s'abaisse jusqu'à me demander pardon.
„ Mais je vous prie aussi de faire les réflexions
„ suivantes. Je suis sûr d'avoir agi d'après ma
„ conscience et sur un plan solide. Je défie qu'on
„ me démontre ces imprudences qui doivent
„ avoir fait à l'Ordre un tort irréparable. Je lui
„ ai donné au contraire des hommes du plus
„ grand mérite. Si dans plusieurs centaines il
„ en est quelques-uns qui ne soient pas tout ce
„ qu'ils devroient être, j'aurai pour mon excuse
„ votre propre exemple; puisque vous m'avez
„ vous-même confié cinq Provinces, à moi,
„ que vous regardez aujourd'hui comme un jeune
„ imprudent. — Bref, j'ai fait ce que je devois

» faire. Il m'importe peu que vous en conveniez ; » mais il m'importe que vous en soyez con- » vaincu. Toute notre union doit porter sur » une confiance réciproque et sans bornes. Si » vous me la refusez, vous savez qu'on ne me » conduit pas comme une machine ; ainsi je me » retire, non par une folle sensibilité, mais » parce que je vous suis inutile, et que je sais » des gens à qui je ne le serai pas, et qui ont » en moi une pleine confiance. A présent, au » fait. *Je puis vous apprendre, qu'à compter d'hier* » *au soir, mon grand plan est venu à maturité.* » Écoutez donc : depuis que j'ai quitté le gouver- » nement de mes Provinces, *de grandes choses* » *ont été l'objet de mon travail, de mes lettres et* » *de mes entretiens. Depuis huit jours, j'ai ici* » (à Cassel) *des conférences secrètes avec le* » P. — C. — de H. C. (avec le Prince Charles » de Hesse-Cassel, beau-frère du Roi de Dane- » marck.) *Tout cela pris ensemble*, m'a mis en état » de remplir les promesses suivantes, *pourvu qu'on* » *en agisse avec moi comme je crois le mériter.* »

Ces promesses de Knigge sont à peu près les mêmes que celles que l'on a déjà lues dans sa lettre à Caton-Zwack. Il ajoute cependant ici quelques circonstances essentielles. Par exemple, il ne promet plus simplement de dévoiler aux Illuminés la *véritable origine des Franc-Maçons* et

des *Rose-Croix;* mais de *la faire entrer dans les hauts grades de Weishaupt.* Cette addition n'est pas d'un augure indifférent sur les arrière-secrets des Loges maçonniques. Sans avoir été Rose-Croix, Philon-Knigge les avoit long-temps étudiés, ces secrets, avant son entrée dans l'Illuminisme. Il les avoit étudiés au moins, comme Chevalier du Temple et Commandeur; cependant jusqu'à cette époque il n'avoit pas encore percé dans les derniers mystères. Il faut qu'il les apprenne de *Bode*, de cet homme que toute l'Allemagne sait avoir été jusqu'alors un des plus zélés Franc-Maçons et des plus avancés dans toute leur science. J'en conclurai sans doute, que ces derniers secrets étoient connus de bien peu de Frères; mais au moment où Knigge les apprend, il les juge dignes d'être accolés aux mystères de Weishaupt; ces arrière-secrets des *Maçons Rose-Croix*, ne sont donc guère moins impies, moins dangereux que les complots de Weishaupt même; et toute cette jalousie qui régne encore entre ces Rose-Croix et les Illuminés, n'est plus que ce que l'on pourroit nommer une jalousie de métier ou bien de primatie dans les complots. Je ne dispute plus avec les Frères dupes qui nieroient encore l'existence de ces mystères odieux; je les félicite de n'avoir pas été jugés dignes d'y être initiés; mais j'insiste sur les conséquences qu'ils doivent

en tirer, sur la nécessité de fuir désormais une association qui a pu servir d'asile à ces impiétés, à ces complots, que des conspirateurs se félicitent d'y avoir découverts.

Knigge promet encore à Weishaupt, aux mêmes conditions, *de faire part à l'Ordre de différens secrets de la nature; secrets*, ajoute-t-il, *étonnans, merveilleux et productifs*, sans être cependant des miracles; *erstaunlich und eintræglich, obgleich keine Wunder.* — La promesse qu'il avoit faite de rendre ses Illuminés puissans et riches, il la spécifie par celle de la *liberté et d'un privilége de commerce dans le Danemarck, le Holstein et autres pays, avec des avances nécessaires pour l'entreprise.* — Enfin à ces promesses contre les *Rose-Croix*, il ajoute celle d'un parti puissant contre les Jésuites. *Eine mœchtige parthey gegen Jesuiten.*

Cette lettre est restée dans le porte-feuille de Knigge jusqu'à son retour de Cassel à Brunswick; ici il la reprend le 10 Mars, et continue : « Le » D—F—de B. (le Duc Ferdinand de Brunswick) » m'a appelé dans cette ville, pour s'entretenir » avec moi sur différens objets. Là-dessus j'en » dirai davantage une autre fois; revenons au » plus pressant. Je vous l'ai dit, je le répète » sans déguisement; voici mes conditions : Si » vous me rendez votre confiance, tout est dit,

„ et toute cette affaire reste entre nous. Dès „ cet instant, je ne veux pas simplement de „ nouveau m'attacher étroitement à l'Ordre; „ mais je lui promets et garantis une puissance „ dont vous n'avez pas d'idée.

„ Refusez-vous de vous fier à moi, dès cet „ instant notre union est rompue; j'érige une „ autre Société sur des liens plus forts; — mais „ point de menaces; — pensez à tout cela; „ pesez-le mûrement. » — Knigge prend lui-même du temps pour réflechir sur sa lettre; il la reprend à Neuterhausen, le 26 Mars, et il ajoute: « Je suis de nouveau ici. — Encore une „ fois, *si vous connoissez vos intérêts, le monde* „ *est à nous;* sinon, portez la peine et toutes „ les suites de vos lâches procédés; — mais „ non, je crois encore à votre prudence. — Le „ destin nous conduit admirablement. J'ai devant „ moi de grandes choses; j'en vois de prodi-„ gieuses; — il dépend de vous d'y avoir part. „ Je n'ai pas fait encore un pas contre vous. „ J'espère que votre conduite me mettra dans „ le cas d'écrire à Athènes, que je vous jugeois „ mal. »

Le 27 du même mois, nouveau *Post-scriptum* conçu en ces termes: « J'étois sur le point „ d'envoyer ma lettre, et voilà que m'arrive „ cet ordre, que vous me faites passer par F...

» Oh ! vous ne deviez pas faire cela. Vous » voulez donc me pousser à toute extrémité ; » — vraiment vous n'y gagnerez pas. Pensez à » l'importance que j'ai, j'ose le dire, que j'ai » donnée à votre Société. Si j'allois à présent » révéler à certaines personnes, et votre histoire, » et vos principes vraiment si dangereux pour » le monde, qu'il m'a fallu les modérer à tous » égards ; qui ne vous fuiroit pas ? *Qu'est-ce* » *que le grade d'Époptе, en comparaison de vos* » *moyens d'arriver à un bon objet ?* » (c'est-à-dire en comparaison de ce principe : *tous les moyens sont bons, quand la fin l'est.*) « Qu'est-il encore, » en comparaison de vos impardonnables injustices » à l'égard de *Wolter* et *Levelling ?* — Oh ! qu'est- » ce que les hommes ? Eh quoi ! Si vous étiez » vous-même un Jésuite ! Je tremble d'y penser. » — Mais, en ce cas, l'enfer lui-même ne vous » tireroit pas de mes griffes. »

Dernier Post-scriptum du 31 : « Ne vous pressez » pas de me répondre. *Caton* vous enverra quelque » chose, qui peut-être vous donnera d'autres » pensées. — Prenez garde à vous, *cave ne cadas.* » — La vengeance est une chose à laquelle j'ai » de la peine à résister. » (*Écrits origin. t. 2, lett. 1, 2 et 3 de Philon.*)

Toutes ces lettres semblent montrer dans Knigge un adepte bien décidé à se soustraire

enfin au despotisme de Weishaupt, non pas pour renoncer à ses complots, mais pour se faire lui-même fondateur d'une nouvelle société de conjurés; cependant, au milieu de ces divisions intestines, il est à remarquer que ce concurrent outragé, à cette même époque, dans ces mêmes lettres soit à Weishaupt, soit à Zwack, n'en mêle pas moins ses réponses et ses avis sur tout ce qui tend à la propagation de la Secte. C'est ainsi que dans son *Post-scriptum* du 26 Mars, oubliant tout-à-coup sa colère contre Weishaupt, il l'avertit que le Frère *Accatius* sollicite des lettres de recommandation, des adresses aux Frères d'*Italie*, pour en munir un autre adepte qui va dans ces contrées joindre sa mission à celle du Frère Hannibal. « Cette » affaire, ajoute même Knigge, est de la plus » haute importance pour l'Ordre; car notre » homme est un excellent scrutateur; et je vous » en assure, il est sur les Moines d'Italie des » nouvelles très-spéciales. » Il pouvoit en effet y avoir dans ce pays-là des Dom Gerles, des Moines mécontens, à enrôler; il falloit pour cela se désister de l'article du Code illuminé, qui les exclut de l'Ordre; mais on voit toujours Knigge moins scrupuleux que Weishaupt sur l'article des exceptions. On le voit encore dans ces mêmes lettres avertir ses Aréopagites de faire

attention aux affaires de l'Ordre, à Vienne en Autriche; leur mander qu'il a des nouvelles importantes sur ce pays-là; et quant à la Pologne, que s'il n'y connoît personne qui puisse seconder la confédération, il a au moins *son monde en Livonie*. Et en effet on voit par ses rapports officiels qu'il avoit dans cette partie de la Russie, un Missionnaire, *qui de si loin peut-être n'enverroit pas exactement et chaque mois, ses quibus licet;* mais qui travailleroit pour l'Ordre mieux encore qu'aucun de ses apôtres. *Aber er wird würken wie noch keiner gewürkt hat.*

Tant d'intérêt pour l'Ordre, pour la propagation de ses complots, marquoit assez évidemment que Knigge pensoit moins à le quitter qu'à reprendre son premier rang. Tout cela se montroit encore plus évidemment dans ce qu'il écrivit à Caton, le jour même qu'il mettoit à la poste toutes ses menaces pour Weishaupt. « J'ai de „ bien grandes vues pour notre Ordre, disoit-il „ ici, et cela m'a fait tout-à-coup oublier les „ outrages de Spartacus. — Je n'ai pas besoin „ qu'il avoue ses torts, mais simplement qu'il „ les connoisse. » La lettre finissoit par rendre Caton même juge du différent; (*worüber Sie, besster Cato, Richter seyn mœgen.*) Il n'en falloit pas davantage à Weishaupt, pour voir que cette guerre se termineroit à son avantage. Il ne

vouloit point perdre un homme tel que Philon-Knigge ; mais il vouloit encore moins avoir un rival. « Si Philon rentre en lui-même, » écrivoit-il de son côté à Zwack, s'il revient » à moi et reconnoît ses torts, il me retrouvera » tel que je fus d'abord pour lui. Mais ne vous » montrez nullement empressé à le rechercher. » J'ai à lui prouver que je peux me passer de » lui. — Il ne faut point nourrir sa vanité. Il » veut être prié, et c'est précisément pour cela » qu'il ne doit pas l'être. — S'il a à cœur le » bien de la chose, il reviendra de lui-même, » et je le recevrai à bras ouverts. » (*Écrits orig. t.* 2, *lett.* 24.)

Tout ce que Weishaupt appelle ici le *bien de la chose*, c'est-à-dire la propagation, le triomphe de son Illuminisme, de son impiété et de tous ses complots ; il étoit évident que Knigge ne l'avoit pas moins à cœur que lui-même. Ce vœu commun de la scélératesse les rapprocha encore précisément autant de temps qu'il leur en falloit à l'un et à l'autre pour acquérir en Allemagne une grande partie au moins de cette puissance, que Knigge promettoit à son Aréopage illuminé. Il est vrai qu'il nous dit avoir obtenu son congé et l'honorable attestation de ses services ; il est peut-être vrai que ce congé lui fut donné, ainsi qu'il nous le dit, sur la promesse

de ne jamais rien faire contre les intérêts et les *projets* de l'Illuminisme, de garder le plus profond silence sur les secrets des Frères, de ne jamais compromettre leurs Supérieurs, de ne pas se permettre même de les nommer; (*seine Obern weder zu nennen noch zu compromittiren.*) Mais cette retraite et ce certificat sont datés de l'époque où les découvertes faites à Munich lui dictoient déjà des précautions à prendre, pour ne pas se trouver compromis avec les autres chefs de l'Illuminisme. Il dit avoir reçu ce congé, le premier Juin, année 1784; et les premiers décrets de l'Électeur de Bavière contre les sociétés secrètes, sont du 22 du même mois de la même année. D'ailleurs quatre mois plus tard encore, nous voyons *Philon-Knigge*, mentionné comme adepte par Weishaupt même, sans aucun indice de sa retraite, ce qui en rend la date au moins suspecte. Quoi qu'il en soit, depuis l'époque de ses grandes divisions jusqu'au moment où Knigge nous assure avoir mis fin à tous ses rapports avec l'Illuminisme, il s'étoit au moins écoulé quatorze mois; nous verrons en son temps comment il faut entendre cette prétendue cessation de tout rapport avec ses anciens confrères. Au moins est-il bien sûr que dans cet intervalle de quatorze mois, il ne sut que trop bien mériter la reconnoissance de la Secte

par de nouveaux services, par celui-là sur-tout que ses intrigues concertées avec celles de Bode rendirent à Weishaupt, en consommant dans toutes les Loges Allemandes les projets de confédération ou d'intrusion.

Suite de la confédération des Illuminés et des Loges maçonniques.

Le grand obstacle à ces projets étoit la jalousie des Rose-Croix, celle des Frères de la stricte observance et des Philalètes se disant Illuminés de la Théosophie ; l'acquisition de Bode, les voyages de Knigge auprès de leurs Altesses le Duc Ferdinand de Brunswick et Charles de Hesse-Cassel, l'illusion qu'il fit à ces deux Personnages, alors les deux chefs les plus importans des Loges Allemandes, l'influence qu'il eut par son nouvel adepte sur les commissaires chargés à Wilhelmsbad de travailler au nouveau Code, expliqueront sans peine comment il triompha de tant d'oppositions. Quand Bode se fut bien convaincu que, loin d'être l'ouvrage des Jésuites et des Prêtres, les mystères de Weishaupt n'étoient qu'une conspiration toute dirigée contre les Jésuites, les Princes et les Prêtres qu'il détestoit également ; quand il eut vu toute cette conspiration se dévoiler dans les grades d'*Époptes* et de *Régens*, il ne pensa plus qu'à tenir la parole qu'il avoit donnée à Knigge, *de vivre tout entier* pour son Ordre, et sur-tout d'en *avoir toujours les intérêts présens dans la confection du nouveau Code*. Jamais

promesse ne fut plus fidellement tenue et n'eut un succès plus général. Pour des Frères à qui leurs antiques mystères rappeloient sans cesse l'Égalité et la Liberté, rien n'étoit plus séduisant que la lettre encyclique de Knigge sur la Maçonnerie *éclectique* ou *élective*. Bien des Loges avoient accédé d'elles-mêmes à sa confédération ; Bode en fit introduire les lois dans le nouveau *Rituel maçonnique*. C'est à l'occasion de ces lois que celui des Maçons, qui en a le mieux conçu toutes les suites, s'écrie dans l'amertume de son cœur : « O mes Frères ! par où commencerai-je et par » où finirai-je, en vous parlant de ce *Bode*, » connu chez les Illuminés sous le nom d'*Amelius*? » Jugez des importans ou plutôt des désastreux » services qu'il alloit leur rendre, lui, depuis si » long-temps en relation avec une foule de nos » Frères ; lui qui, dans la plupart de nos assem- » blées générales, avoit joué un si grand rôle ; » — lui qui, sous un air de bonhommie, de » droiture allemande, cachoit un cœur plein » de noirceur, d'impiété, et d'un enthousiasme » fanatique pour le Naturalisme ; lui encore » que la *stricte observance* avoit mécontenté, en » laissant son ambition déçue. Quelle acquisition » à tous égards que cet homme pour les Illu- » minés ! Ses premiers efforts se tournèrent » contre nous. Il agissoit où Knigge ne pouvoit

» atteindre. — *C'est par lui que les Illuminés* » *dominèrent dans le nouveau système que l'on* » *avoit voulu établir à Wilhelmsbad ; c'est par* » *lui que leur fut ouverte l'entrée dans nos Direc-* » *toires, et qu'ils vinrent à bout de fraterniser en* » *général avec nos Frères de la stricte observance.* » L'alternative de Knigge son Frère Insinuant, » son Enrôleur, étoit de soumettre à son Illu- » minisme et d'entraîner dans sa funeste alliance, » la Franc-Maçonnerie, ou bien de l'écraser. » — *Au grand étonnement, à la grande douleur* » *de nos vrais Frères, ce fut par Bode et lui, que* » *dans toute l'Allemagne la plus grande partie de* » *nos Loges furent imprégnées, empestées de cet* » *Illuminisme.* » (Disc. d'un Vénérable sur le dernier sort de la Franc-Maçonnerie.)

Je retrouve ces lamentations et ces aveux, très-souvent répétés dans les mémoires et les lettres de plusieurs Allemands, jadis zélés Maçons, aujourd'hui déplorant cette intrusion de l'Illuminisme Bavarois dans leur Société. Cependant quelques Loges s'y opposoient encore. Celle de Berlin, appelée *des trois globes*, fit, en 1783, circuler des lettres portant anathême contre tous les Frères qui abaisseroient la Franc-Maçonnerie, jusqu'à en faire une société d'hommes conjurés contre le Christianisme ou le Gouvernement. Mais, soit que cette Loge ne fût pas elle-même

initiée aux derniers mystères des Rose-Croix et autres grades conspirateurs, soit que cet anathême ne fût qu'une dissimulation de ses propres secrets, la circulaire fit peu d'impression. L'intrusion continua ; elle devint si générale, que dans ses instructions au Grade d'*Illuminé dirigeant*, la Secte crut pouvoir ajouter ces paroles remarquables « *de toutes les Loges légitimement consti-* » *tuées en Allemagne, il n'en est qu'une seule qui* » *ne soit pas unie à nos Supérieurs ;* encore cette » Loge est-elle réduite à cesser ses travaux. » (*Grade d'Illum. dirig. sect.* 3, *N.°* 5.)

Cette déclaration ne disoit pas encore que le plus grand nombre des Frères Maçons fût déjà illuminé ; elle annonçoit seulement qu'à peine étoit-il une Loge dont les Supérieurs, soit *Vénérables*, soit *Surveillans*, soit *Trésoriers*, ne fussent pas en confédération avec Weishaupt. Mais c'étoit là déjà une terrible puissance souterraine. C'étoit une bien grande multitude d'émissaires ou d'agens dispersés, disséminés dans tous les antres maçonniques. Les Loges étoient prises avec les Supérieurs ; les Frères subalternes ne devoient pas faire une longue résistance.

La plus grande partie de ses succès étoit due à Philon-Knigge ; aussi ne renonçoit-il point aux prétentions qui montroient un rival. Weishaupt n'en souffroit point ; de nouvelles contestations

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE ET POLITIQUE DES LOGES ALLEMANDES ILLUMINÉES.

SPARTACUS-WEISHAUPT, GÉNÉRAL DE TOUT L'ILLUMINISME,

Ayant sous lui immédiatement l'Aréopage Illuminé, composé des douze premiers Adeptes. Les Aréopagites ont sous eux les Directeurs Nationaux. Chaque Directeur national a sous lui des Inspecteurs et des Provinciaux, des Directoires, tels qu'on les voit dans ce Tableau, tracé par Knigge, pour les Loges Allemandes.

DIRECTEUR NATIONAL D'ALLEMAGNE.

I.er Inspecteur.	Provincial de Bavière.	Directoires Écossois	*à*	Munich	*sur*	Le Duché de Bavière.
				Saltzbourg	—	L'Archevêché de Saltzbourg.
				Ratisbonne	—	Ratisbonne, Passau, Sternberg, Ottenbourg.
					—	Leutemberg, Sultzbach.
	Provincial de Souabe.	Directoires Écossois	*à*	Freysingen	—	Le Haut Palatinat, Freysingen, Neubourg.
				Augsbourg	*sur*	Augsbourg, Constance, Kempten.
				Stutgard	—	Würtemberg, Zollern et villes Impériales.
				Œttingen	—	Œttingen, Fürstenberg, Abbayes, villes Impériales.
				Carlsruhe	—	Bade, villes Seigneuriales et Impériales.
	Provincial de Franconie.	Directoires Écossois	*à*	Eischstadt	*sur*	Eichstadt, pays de Barreith et villes Impériales.
				Würtzbourg	—	Würtzbourg et Bamberg.
				Bareith	—	Bareith, Comtés et Seigneuries.
				Memingen	—	Villes de l'Ordre Teutonique et Henneberg.
					—	
II.e Inspecteur.	Provincial des Electorats du Rhin.	Directoires Écossois	*à*	Manheim, ou	*sur*	Le Palatinat du Rhin.
				Heidelberg	—	
				Mayence	—	L'Électorat et Beilstein.
				Coblentz, ou	—	
				Trèves	—	L'Archevêché de Trèves.
				Bonn, ou	—	
				Cologne	—	Cologne, Arenberg, Reineck, Isenbourg.
	Provincial des cercles du Haut Rhin.	Directoires Écossois	*à*	Cassel	*sur*	Hesse-Cassel.
				Wetzlar	—	La Wétéravie, villes Impériales et Seigneuriales.
				Francfort	—	Fulde, Hanovre, Isembourg, Francfort.
				Darmstadt	—	Darmstadt, Hombourg, Usingen.
				Spire	—	Spire, Worms, Deux-Ponts.
	Provincial de Westphalie.	Directoires Écossois	*à*	Neuwied	*sur*	Pays de Wied, Seyn, Mœurs, Thorn, Essen.
				Munster	—	Osnabruck, Juliers, Clèves.
				Paderborn	—	Paderborn, Minden, Corvey, Nassau.
				Oldenbourg	—	Ferden, Hoye, Schoembourg.
					—	
III.e Inspecteur.	Provincial de Haute Saxe.	Directoires Ecossois	*à*	Dresde, ou	*sur*	L'Électorat de Saxe, Prévôtés et Zeitz.
				Leipsick	—	
				Berlin	—	Brandebourg et Poméranie.
				Weimar, ou	—	
				Gotha	—	Les Duchés de Saxe et Schwartzbourg.
				Dessau	—	Anhalt, Mansfeld, Stolberg, et Querfurt.
					—	
	Provincial de Basse Saxe.	Directoires Écossois	*à*	Hanovre	*sur*	L'Électorat, Celle, Grubenhagen.
				Brunswick	—	Wolfenbuttel, Magdebourg, Halberstadt.
				Brême	—	Brême, le Holstein, Hambourg, Hildesheim.
				Strelitz	—	Mecklembourg, Lubeck, Ratzebourg.

TABLEAU GÉOGRAPHIQU[illegible]INÉES.

SPARTACUS-WEIS[illegible]E,

Ayant sous lui immédiatement l'Aréo[illegible]t sous eux les Directeurs Nationaux. Chaque [illegible]irectoires, tels qu'on les voit dans ce Table[illegible]

DIRECTEUR NATIONAL D'ALLEMAGNE.

I.er Inspecteur.	Provincial de Bavière.	[illegible]ttenbourg.
		[illegible]ubourg.
	Provincial de Souabe.	[illegible]ériales.
		[illegible]lles Impériales.
		[illegible]ales.
	Provincial de Franconie.	[illegible]s Impériales.
		[illegible]nneberg.
II.e Inspecteur.	Provincial des Electorats du Rhin.	
		[illegible]bourg.
	Provincial des cercles du Haut Rhin.	Seigneuriales. [illegible]cfort.
	Provincial de Westphalie.	[illegible]horn, Essen.
		[illegible]ssau.
III.e Inspecteur.	Provincial de Haute Saxe.	[illegible]eitz.
		[illegible]ourg. Querfurt.
	Provincial de Basse Saxe.	[illegible]rstadt. Hildesheim. [illegible]urg.

s'élevèrent entre ces deux chefs. Knigge quitta enfin ou fit semblant de quitter l'Ordre. On ne voit point Weishaupt en témoigner le moindre regret. Sa puissance en effet sembloit dès-lors à l'abri des revers. Il n'étoit plus un coin de l'Allemagne (*) où il ne l'exerçât. Déjà même elle s'étendoit bien au de-là du Rhin et du Danube. Pour le Nord et l'Orient, il avoit ses émissaires en *Hollande*, en *Pologne* et en *Livonie* (*Philo's Bericht.*) Ses Apôtres au Midi, étoient déjà

(*) Pour donner une idée claire et précise de la manière dont toutes ces Loges et tous les Illuminés dispersés correspondoient avec leur chef, je crois devoir ajouter ici le tableau géographique et politique de la Secte, tel qu'il se trouve tracé par Knigge lui-même dans les Ecrits originaux. Ce tableau n'embrasse, il est vrai, que l'Allemagne, sans y comprendre les provinces de la Maison d'Autriche, parce que, nous dit Knigge. *les Frères de ces provinces ont demandé un Directeur national à part ;* mais il sera aisé d'en faire l'application à tous les autres Empires. Pour le rendre plus sensible, je n'ai fait qu'ajouter Weishaupt en relation immédiate avec ses Aréopagites, et ceux-ci avec les Directeurs nationaux. Un coup d'œil suffit ensuite pour voir comment les instructions, les ordres, les réponses passent successivement du Général aux Aréopagites, au Directeur national, aux trois Inspecteurs, aux Provinciaux, aux Districts ou Directoires Écossois, aux Loges et aux individus.

passés de *Milan* à *Venise*. (*Voyez les dépositions juridiques faites à Munich.*) A l'Occident, il entamoit déjà la *France*, et ses correspondans résidoient à *Strasbourg*. (*Écrits orig. t.* 2, *let.* 23 *de Weish. à Cat.* 28 *Janvier* 1783.) Mais alors s'élevoit contre la Secte, l'orage qui fait dans ses annales le sujet de sa troisième époque.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Troisième époque de l'Illuminisme ; la Secte découverte.

Premiers soupçons sur l'existence de l'Illuminisme. Moyens de Weishaupt pour prévenir toute poursuite.

CE n'étoit pas sans raison que Weishaupt témoignoit des inquiétudes sur la précipitation avec laquelle Knigge avoit admis tant de candidats aux mystères de la Secte ; mais Knigge étoit encore mieux fondé dans le reproche qu'il lui faisoit à lui-même de ne pas toujours attendre que les candidats fussent arrivés aux derniers mystères, pour leur dévoiler tout le rôle qu'y jouoit l'athéisme, en leur recommandant, comme des Livres précieux à l'Ordre, les productions publiées sous le nom de *Boulanger*. (*Écrits orig. t.* 1, *lett.* 2, *de Philon à Caton.*) Les succès de Weishaupt l'avoient rendu si téméraire, que sur la Religion il ne gardoit plus de mesures avec les simples écoliers de ses Minervales. Aussi, dès l'année 1781, la Cour de Bavière avoit-elle eu déjà quelques soupçons sur la nouvelle Secte. Elle avoit même ordonné des recherches que les Illuminés eurent l'art d'écarter ou de rendre inutiles. (*Id. lett.* 1 *d'Epictète.*) Pour en prévenir

de nouvelles, Weishaupt imagina de faire de l'Electeur même l'adepte tutélaire de ses complots. « Je suis d'avis, écrivit-il à ses Aréopagites, » que pour nous fortifier, vous fassiez une députation à l'Electeur pour lui offrir le protectorat des Loges éclectiques. Les Frères Ulysse, » Apollon, et quelques autres membres les plus » distingués, Celse même, pourroient être députés » pour cela. Si le Prince accepte, — vous voilà » à l'abri de toute persécution, — et personne » ne craindra plus de se joindre à vous et de fréquenter vos Loges. » (*Id. let. du 7 Fév.* 1783.)

Si cette députation avoit eu lieu, on peut juger comment elle eût été accueillie, par la manière dont l'Electeur avoit déjà reçu une proposition de la même espèce. Il résidoit encore à Manheim, lorsqu'un de ses Ministres, sous un prétexte plus plausible, lui proposa d'appeler à sa Cour tous les fameux Philosophes du jour, de les pensionner, de les avoir chez lui, de faire enfin pour tous ces prétendus grands hommes, ce que Louis XIV avoit fait pour les savans de son siècle. Cette gloire sembla d'abord flatter le Prince; mais il consulta des hommes sages, et il conçut que tout l'éclat de ce projet n'aboutiroit qu'à multiplier une secte également ennemie de Dieu et des Souverains. Charles-Théodore ne voulut plus entendre parler du protectorat des

sophistes. Ce fait nous est connu par ceux qui le tenoient du Ministre même, qui s'étoit montré si zélé pour nos soi-disant philosophes.

On ne sait point comment la Cour de Munich acquit ses premières connoissances sur l'Illuminisme. Elles ne furent point d'abord assez détaillées sur l'esprit de la Secte ; mais elles firent au moins concevoir en général le danger des associations secrètes. Le 22 Juin 1784, son Altesse Electorale fit publier dans ses Etats, la défense absolue de toute *communauté, société et confraternité secrète, ou non approuvée par les lois.* Les simples Franc-Maçons obéirent et fermèrent leurs Loges ; les Franc-Maçons illuminés, qui avoient leurs adeptes à la Cour même, se crurent assez forts pour braver la défense, et continuèrent à tenir leurs assemblées. Un ouvrage publié la même année, par M. *Babo*, professeur à Munich, sous le titre de *Premier avis sur les Franc-Maçons*, (*über frey maurer erste Warnung*) commença à dévoiler plus spécialement les projets des nouveaux adeptes. Le Comte Joseph de Tœrring les attaqua bientôt avec encore plus de vigueur. Les Illuminés ne se contentèrent pas d'opposer de prétendues apologies à ces premières attaques ; les artifices par lesquels ils se flattoient d'écarter l'orage, se voient plus clairement dans les lettres de Weishaupt à ses adeptes.

« Ecoutez à présent mon conseil, leur écrivoit-» il, le 18 Décembre 1784. Si l'on en vient aux » enquêtes, je suis d'avis que nul des chefs ne » se laisse entraîner dans les détails et les parti-» cularités ; mais qu'ils déclarent directement que » nulle force au monde ne pourra les engager à » faire à tout autre qu'à l'Electeur même, les » ouvertures nécessaires. Là-dessus, il faudroit » lui donner à lire mes deux grades des plus » hauts mystères. C'est au moins ainsi que j'en » agirai, si l'on s'adresse à moi. Vous verrez » alors quelle heureuse tournure nos affaires » prendront. Vous avez lu ce que le Frère D... » pensoit du premier grade. J'en suis sûr, l'Elec-» teur en jugera de même. J'espère tout de la » bonté de ma cause. Plein de courage et sans » inquiétude, je sais au moins d'avance que si » je dois succomber, ce sera toujours avec » honneur, dût-il m'en coûter la tête. Montrez-» vous de même, donnez du cœur aux autres. » — Voilà une belle occasion de montrer de la » grandeur d'ame ; ne la laissons pas échapper » inutilement. — J'ai parlé au Frère Cromwel » de mon projet auprès de l'Electeur; il en » augure les meilleures suites : bien entendu » pourtant qu'il ne faut en venir qu'à la der-» nière extrémité. » (*Lett. du* 18 *Déc.* 1784, *Écrits origin.*)

Ce moyen de défense de la part de Weishaupt, seroit inconcevable, si l'on ne savoit pas que les deux grades qu'il prétendoit montrer à l'Electeur, n'étoient que de ces grades postiches, qu'il avoit eu soin de préparer pour faire illusion aux Princes, c'est-à-dire de ceux dont les Illuminés retranchoient ce qui auroit été trop révoltant pour certains candidats. Ils en retranchoient même quelquefois toute la partie des mystères, tous les discours du Hiérophante, et n'en laissoient subsister qu'un vain cérémonial. Une seconde lettre de Weishaupt à ses Aréopagites, développe plus clairement encore tout cet artifice. « Mes Frères, leur dit-il ici, la mesure que vous » voulez prendre est bonne et conforme aux » circonstances. Le mémoire de notre *Ménélaüs* » (*de Werner*, Conseiller à Munich), est très- » beau et très-bon. Je vous prie seulement d'y » ajouter que vous ne montrerez vos grades qu'à » l'Electeur. Ceux qu'on peut lui donner sont, » 1.° *le Novice*, 2.° *le Minerval*, 3.° *l'Illuminé* » *mineur*. *Nota benè* qu'il faut changer ici ces mots » *dummster mœnch* (moine stupide) en ceux-ci, » *dummster mensch* (homme stupide); 4.° » l'Illuminé majeur, tout entier, hors ces mots » que vous effacerez : *Les Prêtres et les mauvais* » *Princes sont sur notre chemin;* 5.° l'Illuminé » dirigeant. Mais vous ne montrerez dans celui-

» ci, que la cérémonie de réception et mon » discours. *De tout le reste rien du tout;* — 6.° du » grade de Prêtre, *ne donnez que l'instruction* » *relative aux sciences. Encore faut-il bien la re-* » *lire, et n'y laisser aucun renvoi*, aucune allu- » sion au reste.

» Comme on ouvre à présent les paquets » d'Ephèse, (d'Ingolstadt) je vois bien que » c'est à moi que l'on en veut. — J'écrirai demain » à *Alfred* (au Ministre Seinsheim). — Cette » lettre annoncera d'avance à la Cour la manière » dont je prétends me montrer. — Dites hau- » tement à l'Electeur, que *notre Ordre est un* » *produit de ses États, et que j'en suis l'auteur.* » Alors l'affaire viendra à moi. Mais je doute » qu'on en vienne à une enquête personnelle, » avant que d'avoir des données qu'on ne peut » acquérir qu'en ouvrant les lettres. Montrez- » vous grands, fermes, et sans crainte. Ma » conduite vous dira ce que je sais être. — Dans » l'instruction du grade de Prêtre, prenez bien » garde à la partie relative à l'histoire, *n'y laissez* » *rien qui confirme le vol fait aux archives.* »

Weishaupt découvert et déposé.

Cette lettre étoit datée du 2 Février 1785; toutes les ruses qu'y prescrivoit Weishaupt, se trouvèrent inutiles. La Cour avoit acquis des connoissances assez positives, pour commencer à prendre des précautions contre ce héros de la

secte. Peu de jours après tous ces avis donnés à ses Aréopagites, il fut déposé de sa Chaire de Professeur en droit à Ingolstadt, au moins comme *fameux Maître de Loges*, et rebelle aux ordres portés contre toutes les assemblées et sociétés secrètes. Les mystères de la sienne n'étoient cependant pas encore spécialement dévoilés; il étoit seulement notoire que divers membres de son Illuminisme, révoltés de sa doctrine ou de ses projets, avoient renoncé à ses Loges, dès l'année 1783. Ceux-ci étoient, entre autres, le Prêtre *Cosandey*, l'Abbé *Renner*, l'un et l'autre professeurs d'Humanités à Munich. Quelqu'horreur que leur eût inspiré ce qu'ils avoient appris de la Secte, sans être arrivés à ses grands mystères, il ne paroît point qu'ils eussent fait, jusqu'à ce moment, aucune démarche contre elle; au moins n'étoient-ils pas entrés dans des détails suffisans pour éclairer la justice du Souverain, lorsque le 30 Mais 1785 ils reçurent, de la part de son Altesse Electorale et de leur Evêque de Freysingue, ordre de comparoître devant le Tribunal de l'Ordinaire, pour y déclarer, sur leur serment, tout ce qu'ils avoient vu chez les Illuminés de contraire aux mœurs et à la Religion. On n'imaginoit pas encore que la conspiration se dirigeât spécialement contre le Gouvernement. Messieurs Cosandey et Renner, firent leur déposition juri-

Déclarations juridiques de deux Illuminés.

dique, l'un le 3, et l'autre le 7 Avril suivant. Je dois, dans ces mémoires, donner au moins l'extrait de l'une et de l'autre. Quoique parfaitement d'accord entre elles, celle de M. Cosandey est plus détaillée sur les principes des Illuminés, celle de M. Renner l'est davantage sur leur constitution et l'éducation de leurs élèves. Je commencerai donc par donner l'extrait de celle-ci ; j'en viendrai ensuite à celle de M. Cosandey.

DÉPOSITION juridique du Professeur Renner, *sur les Illuminés.*

Après avoir exposé les ordres qu'il a reçus de comparoître, et l'objet sur lequel il doit rendre témoignage, M. Renner entre en matière, et dit :

Déposition du professeur Renner.

« L'Ordre des Illuminés doit être bien distingué » de celui des Franc-Maçons. Mais cette différence » n'est connue ni des simples Franc-Maçons, ni » même des nouveaux initiés dans le grade mi- » nerval. J'avois donné moi-même dans le piége » jusqu'à ce qu'enfin, après une longue épreuve, » on jugea à propos de m'élever au grade *d'Illu-* » *miné mineur*, le premier dans lequel on prend » ce nom d'Illuminé. Je fus même établi Supé- » rieur d'un petit nombre de Frères. »

Ici le déposant, qui, lors de son entrée dans la secte, avoit cru se faire Franc-Maçon, apprend

qu'il ne l'est pas encore, que bien des Frères même avoient trouvé mauvais qu'on ne l'eût pas encore fait passer par les grades intermédiaires. Il les reçoit, les trouve peu satisfaisans en eux-mêmes; « mais, ajoute-t-il, l'avantage que j'y » trouvai, fut de voir le parti que l'Ordre tiroit » de la Franc-Maçonnerie. Les Illuminés ne » craignent rien tant que d'être reconnus sous » ce nom. Ils n'empruntent le voile de la Franc-» Maçonnerie, que parce qu'ils se croient plus » en sureté sous l'égide d'une société regardée » comme insignifiante. — Les Loges maçon-» niques ne contiennent pour eux, suivant leur » expression, que les goujats (*der tross von* » *leuten*) ou le gros de l'armée, dans lequel il » se trouve un très-petit nombre d'hommes qui » doivent s'estimer heureux, lorsqu'après de » longues et dures épreuves, ils sont jugés » dignes d'être secrètement admis dans le sanc-» tuaire de l'Ordre. Tous les autres Franc-» Maçons, Apprentis, Compagnons, Maîtres » même, doivent se contenter de leurs vaines » cérémonies et rester sous le joug, soit parce » que leurs yeux trop foibles ne supporteroient » pas la lumière, soit aussi peut-être parce qu'on » ne pourroit assez compter sur leur amour pour » l'Ordre, et sur leur secret, deux choses essen-» tielles aux adeptes. Quand ils sont une fois

» condamnés à rester dans cette obscurité, il » n'est plus pour eux d'espoir d'arriver aux » mystères ; ce que les Supérieurs expriment en » ces termes : *Ex Inferno nulla est redemptio.*

» Cependant ces Franc-Maçons, sans s'en » appercevoir, sont conduits par l'Illuminisme, » qui tire de grands avantages de leur consi- » dération, de leurs richesses. C'est pour ces » hommes-là, disent les Supérieurs, une assez » bonne récompense que d'être admis à converser » avec les adeptes de la lumière, et d'en puiser » assez dans leur entretien pour paroître eux- » mêmes éclairés aux yeux des profanes.

» Ces Illuminés, qui ne se montrèrent d'abord » que sous le voile d'une société littéraire, se » sont donné la constitution suivante. Leur Ordre » est divisé en classes appelées *Grades*, parce » que la lumière se gradue suivant ces classes. » — Le premier grade est une espèce de noviciat, » quoique tout sujet appelé *Insinué*, et désigné » par quelque membre comme digne d'être » admis, doive déjà avoir été formé et préparé » à un certain point par son Enróleur. C'est » une loi de l'Ordre que chaque Insinué doit » au moins subir une année d'épreuves, afin » que l'Insinuant puisse l'observer exactement, » suivant les règles de l'Ordre, et tracer ensuite » dans un *quibus licet* le portrait ressemblant,

„ l'idée exacte du caractère, des talens et de la „ conduite du Candidat. Celui-ci en est-il trouvé „ digne, on l'admet à la classe des préparations. „ — De mon temps il y en avoit deux de cette „ espèce, qu'on appeloit Églises. Chacune étoit „ dirigée par quatre hommes, constituant ce „ qu'on appelle la *Magistrature*. L'un de ces „ Magistrats étoit *Supérieur*, l'autre *Censeur*, le „ troisième *Trésorier*, le quatrième *Secrétaire*. „ Tous ceux-là doivent être adeptes d'un grade „ plus haut. Nous avions au moins chaque mois „ une assemblée, où devoient paroître tous les „ membres de la même Église, pour y donner „ aux Supérieurs une lettre cachetée, ayant „ pour adresse *quibus licet*, ou bien *soli*, ou bien „ *primo*, contenant le détail exact de la conduite, „ des discours, etc. de ceux qu'ils avoient „ observés.

„ Nul membre n'est exempt de ces *quibus* „ *licet*, qui vont passant de grade en grade, sans „ être ouverts, jusqu'à celui qui a droit de les „ lire. Les autres occupations de ces assemblées, „ outre quelques cérémonies, étoient la lecture „ des statuts, de quelques pages des anciens „ philosophes, et d'un discours alternativement „ composé par chacun des membres, sur différens „ sujets. Comme en général les Frères n'aiment „ point la Religion, plus l'orateur montre de

„ liberté sur cet objet, plus il est applaudi, et
„ plus il acquiert la réputation d'un homme
„ éclairé. Quelquefois cependant la présence de
„ quelques Frères, encore foibles ou suspects,
„ engage les Supérieurs à donner des signes d'un
„ mécontentement apparent. — Ce seroit dans
„ eux une faute grossière contre leur politique,
„ que de s'abandonner à des discours trop libres,
„ et répandre trop publiquement les principes
„ de l'Ordre. Chaque membre prendroit bientôt
„ cette conduite par une suite de leur système.

„ Pour éviter le soupçon et arriver plus
„ sûrement au but, ils ont des assemblées heb-
„ domadaires ou libres de tout cérémonial,
„ de toute gêne. Ici, les élèves disputent entre
„ eux sur toute sorte d'objets. C'est dans ces
„ circonstances que les Supérieurs, et ceux qui
„ sont déjà imbus de l'esprit de l'Ordre, savent
„ tourner en dérision les *préjugés religieux;* car
„ chez eux, tout ce qui est contraire à leur but
„ s'appelle *préjugés.* C'est alors qu'à force de
„ séduisans détours, ils donnent à leurs principes
„ une tournure si piquante qu'enfin les plus
„ timides se trouvant enhardis par l'exemple,
„ et purifiés de toute scorie, de tout préjugé
„ religieux, deviennent parfaitement comme les
„ autres. Celui auprès de qui cet art ne réussiroit
„ pas, est un homme perdu pour l'Ordre.

„ Ce qui m'a le plus frappé chez les Illuminés,
„ est sans contredit la méthode qu'ils suivent
„ pour enchaîner leur monde et pour manier
„ les esprits. Ils exaltent la grandeur, la puissance
„ de leur Ordre; ils parlent de sa dignité avec
„ le plus profond respect; ils vous étourdissent
„ de superbes promesses, de la protection de
„ grands personnages, prêts à tout faire, sur la
„ recommandation de l'Ordre, pour l'avancement
„ de ses membres, jusqu'à ce qu'enfin leur élève
„ regarde ou au moins paroît regarder l'avan-
„ tage de l'Illuminisme comme le sien même, et
„ toutes les propositions et tous les ordres
„ qu'il en reçoit, comme un devoir à remplir.
„ Un élève ainsi disposé, a-t-il eu le malheur
„ de confesser dans ses *quibus licet* ou dans ses
„ lettres au *primo*, au *soli*, quelque faute d'in-
„ conduite; leur a-t-il fait part d'un secret qui
„ lui a été confié ou qu'il a extorqué, le
„ malheureux dès-lors est perdu pour lui; il
„ appartient tout entier à la secte. — Dès qu'ils
„ l'ont une fois enchaîné, ils prennent avec lui
„ un tout autre ton. Ils se soucient fort peu de
„ sa personne. Il peut nous quitter, disent-ils;
„ nous n'avons pas besoin de lui. — Je ne crois
„ pas qu'un seul se soit encore hasardé ou
„ jamais se hasarde à montrer du mécontentement,
„ bien moins encore à les quitter, sur-tout s'il

„ a présentes à l'esprit ces menaces dictatoriales : „ *Celui qui nous trahit, pas un Prince ne pourra* „ *le sauver* (Kein Fürst kann den schützen der „ uns verræth.)

„ Leur goût dans le choix des élèves est „ éminent. Ils n'attirent à eux que des personnes „ qu'ils croient pouvoir rendre utiles à leur „ objet. Des hommes d'état, des personnages „ distingués ou riches, des archivistes, des con- „ seillers, des secrétaires, des commis, des pro- „ fesseurs, des abbés, des gouverneurs, des mé- „ decins, des apothicaires, sont pour eux des „ candidats toujours bien venus.

„ Le grade d'*Illuminé majeur* est, si l'on me „ permet cette expression, une école où l'élève est „ formé comme un vrai *chien limier* » (*wie die wahren spürhunde abgerichtet werden.*) Ici le dé- posant donne leur manière d'épier ou de peindre les adeptes et les profanes. Il met sous les yeux du magistrat une partie des quinze cents ou deux mille questions, sur lesquelles il faut répondre pour tracer le signalement, le caractère, les ha- bitudes, etc. de ceux que l'adepte est chargé de scruter. — Ensuite il continue : " Cette ma- „ nière d'éclairer les élèves, va toujours croissant „ à chaque grade. — Un Frère peut connoître „ ceux de sa classe et ceux des grades inférieurs ; „ mais, à moins qu'il n'ait reçu des Supérieurs

» la commission de directeur, de visiteur ou
„ d'espion, tous les autres adeptes sont pour lui
„ ce qu'ils appellent des *invisibles*. C'est là sans
„ doute ce qui fait la plus grande force de
„ l'Ordre. Les chefs, par ce moyen, observent
„ un inférieur sans en être connus; ils savent à
„ quel point il est attaché à l'Ordre ou fidelle
„ au secret; et ce qui est le plus important,
„ en cas de ces orages qu'ils craignent depuis
„ long-temps et en toute occasion, ils peuvent
„ appuyer les Frères, sans faire le moins du
„ monde soupçonner qu'ils ont la moindre part
„ à tout ce système; puisqu'ils restent inconnus
„ aux Frères même, à plus forte raison aux
„ profanes.

„ *Il est des hommes, et on peut les remarquer,*
„ *qui défendent cet Ordre* (*de l'Illuminisme*)
„ *avec beaucoup de chaleur, sans se dire illuminés.*
„ Cette conduite mérite assurément une petite
„ observation. — Ou bien ces défenseurs sont de
„ l'Ordre, ou bien ils n'en sont pas. S'ils n'en
„ sont pas, comment peuvent-ils défendre ce
„ qu'ils ne savent et ne peuvent pas savoir?
„ S'ils en sont, ils ne méritent par cela même
„ aucune foi, alors même qu'ils produisent,
„ comme preuves, quelques écrits jetés en
„ avant, pour faire illusion sur le plan de
„ l'Ordre, ou bien alors que sur leur honneur ils

„ en disent tant de bien. Lorsqu'on pèse bien „ l'impossibilité de savoir quelque chose de l'Illu- „ minisme sans en être membre, lorsqu'on rap- „ proche les avantages de l'*invisibilité ;* si l'on „ vouloit en conclure quelque chose sur ces dé- „ fenseurs, on diroit sans trop mal raisonner, „ qu'ils sont eux-mêmes de l'Ordre, et de cette „ espèce d'adeptes que les Illuminés appellent „ *invisibles ;* (*und zwar von iener art der versch-* „ *wundenen, wie man sie in der Ordens-spra-* „ *che nennt.* » (*)

Après avoir ainsi donné le plan général des Illuminés, autant qu'il a pu en avoir connoissance, sans être parvenu aux derniers grades,

---

(*) Si je priois certains Journalistes Anglois, et surtout M. *Griffith*, ou bien ses lieutenans au *Monthly review*, de vouloir bien lire et méditer cette observation de l'Illuminé déposant, je m'attendrois à une rétorsion que ces Messieurs m'ont mis dans le cas de prévenir.— Quand on voit des hommes en société avec des brigands, déposer ce qu'ils ont vu faire par ces brigands, ou bien quand on produit les écrits mêmes des conjurés, on peut très-bien, sans être leur complice, les démontrer coupables. Mais vous, qui les prétendez innocens, si vous n'étiez pas avec eux, votre suffrage détruira-t-il la preuve des témoins? Si vous étiez des leurs, tout ce que l'on peut conclure de vos négations, c'est que vous leur êtes encore bien fidelle, puisque vous résistez pour eux aux démonstrations de l'évidence.

le

le déposant en vient aux principes que les Supérieurs inculquent à leurs élèves, et met en tête celui-ci, dont ils ont fait une espèce de proverbe : *Tous les Rois et tous les Prêtres sont des fripons et des traîtres....*

Quant au *suicide*, *les Supérieurs le prêchent aux Frères pour les préparer aux jours d'orage.* « Ils ont » l'art de le présenter comme un moyen si aisé » et si avantageux dans certaines circonstances, » que je serois peu surpris, dit M. Renner, de » voir quelque élève entraîné, sur-tout par l'at- » trait d'une certaine volupté qu'ils disent atta- » chée au plaisir de se tuer soi-même, et » qu'ils prétendent accréditer par des exem- » ples....

» Mais de tous leurs détestables principes, le » plus dangereux me semble celui-ci : *L'objet* » *sanctifie les moyens.* D'après cette morale, et » suivant leur pratique d'ailleurs fidellement » suivie, il leur suffira pour calomnier un » honnête homme, de soupçonner qu'un jour » il pourroit mettre obstacle aux projets de » l'Ordre. Ils cabaleront pour chasser celui-ci de » sa place, ils empoisonneront celui-là ; ils en » assassineront un autre ; bref, ils feront tout ce » qui les conduit au grand but. Supposé que » le crime d'un Illuminé soit découvert, il lui

» restera toujours pour moyen le *patet exitus.* » *C'est une balle dans la tête ;* et il échappe à la » justice.

» Sur cette observation, M. Renner passe à » ce que les Illuminés appellent le *régime moral*, » *la commission des mœurs* ou même le *Fiscalat.* » Cette commission seroit un collége composé » des hommes les plus habiles, les plus capa- » bles et les plus honnêtes, c'est-à-dire, dans » leur langage, d'hommes pour la plupart ap- » partenant à leur classe d'Illuminés *invisibles ;* » et qui possédant toute la confiance du Sou- » verain, conformément à leur commission, lui » feroient connoître les mœurs, l'honnêteté de » chaque sujet ; mais parce qu'on ne peut sans » probité remplir les divers emplois de l'État, » chaque sujet seroit aussi préparé d'avance à son » service. — Projet admirable ! mais s'ils ve- » noient à bout de le remplir, si l'on suivoit leur » règle, que deviendroient tous les autres hommes » qui ne sont pas dans leur Illuminisme ? Heu- » reusement ce projet est découvert à temps ; » sans cela peut-être auroient-ils vérifié ce qu'un » Supérieur revenant de voir un autre Supérieur » d'un grade plus élevé encore avoit prophétisé : » *Tous les postes une fois bien remplis les uns* » *après les autres, si l'Ordre a seulement six cents* » *membres, rien ne peut plus nous résister.* »

M. Renner finit par déclarer qu'il ne sait point le but ultérieur de l'Ordre ; que les chefs parlent sans cesse de ce but, sans jamais dire en quoi il consiste. Il le croit important ; mais il laisse chacun libre de prononcer comment, après ce qu'il a dit, ce but peut s'accorder avec les devoirs religieux et civils. Il n'affirme par son serment que ce qui est contenu dans cette déclaration qu'il laisse écrite et signée de sa main.

Déposition juridique de M. Cosandey, *le 3 Avril 1785.*

Je n'ai mis en première ligne la déposition de M. Renner, que parce qu'elle est plus détaillée sur le gouvernement de l'Illuminisme. Plus abrégée sur ce point, celle de M. Cosandey l'est beaucoup moins sur les principes de la Secte. Après avoir montré en peu de mots, comment la Franc-Maçonnerie sert de voile à la Secte, comment le candidat est successivement lié et garrotté sous le joug des Supérieurs ; combien est dangereuse une servitude qui soumet les élèves à des hommes ayant pour maxime de paroître oisifs au milieu de la plus grande activité, il passe avec le malheureux Minerval aux grades d'Illuminés *mineur* et *majeur*. « C'est ici, dit-il, que l'élève est un

„ peu plus initié aux systêmes de l'Ordre. Il ne „ reçoit pourtant cette lumière que lentement et „ avec toutes les précautions possibles. Ici, il „ apprend à connoître un plus grand nombre de „ membres et de sous-supérieurs ; mais les Chefs „ sont toujours pour lui *les invisibles*.

„ Pour être promu aux grades plus élevés, „ il faut, dans le langage de la Secte, qu'il dé- „ pose tous les préjugés religieux. Au moins „ faut-il qu'il ait auprès des Supérieurs tout „ l'air de s'en être défait. Car aucun *religion-* „ *naire* (c'est leur expression) ne sera admis au „ plus haut grade. *Dann kein religionær* (*es ist* „ *ihr ausdruck*) *wird in die hœhere grad aufge-* „ *nommen*.

„ Ce sont les Excellentissimes Supérieurs qui „ donnent le ton à tous ces grades. Leurs or- „ dres, leurs maximes, leurs opinions, leur „ doctrine sont l'ame, le modèle, l'esprit, le „ ressort de cette institution. Les Chefs et les „ Supérieurs en sous-ordre sont ou des fourbes „ adroits, de noirs et systématiques scélérats, ou „ bien des enthousiastes de bonne foi, conduits et „ honteusement trompés par d'autres. La preuve „ en est dans ces espèces de proverbes, dans ces „ principes qu'ils ne donnent point par écrit, „ mais qu'ils inculquent sans cesse à leurs infé- „ rieurs, et que voici :

„ 1.° *Quand la nature nous impose un fardeau*
„ *trop pesant, c'est au suicide à nous en délivrer.*
„ *Patet exitus.* — Un Illuminé, nous disoient-ils,
„ doit se donner la mort plutôt que de trahir
„ son Ordre; aussi exaltent-ils le suicide comme
„ accompagné d'une secrète volupté.

„ 2.° *Rien par raison, tout par passion*; » c'est leur second principe.

„ Le but, la propagation, l'avantage de
„ l'Ordre, sont leur Dieu, leur patrie, leur
„ conscience; ce qui est opposé à l'Ordre est
„ noire trahison.

„ 3.° *Le but sanctifie le moyen.* Ainsi, ca-
„ lomnie, poison, assassinat, trahison, révolte,
„ infamies, tout ce qui mène au but est
„ louable.

„ 4.° *Nul Prince ne peut mettre à l'abri celui*
„ *qui nous trahit.*

„ Il se passe donc dans cet Ordre des choses
„ contraires aux intérêts des Princes, — des
„ choses qui, vu leur importance, méritent
„ d'être manifestées aux Princes; — et cette
„ découverte seroit aux yeux des Illuminés une
„ trahison, qu'ils menacent d'avance de venger!...
„ — Ils ont donc des moyens de se défaire impu-
„ nément de leurs accusateurs. — Ces moyens se
„ devinent.

» 5.° *Tous les Rois et tous les Prêtres sont des* » *fripons et des traîtres ;* ou bien encore, *tous* » *les Prêtres sont des gueux.*

» Dans le plan des Illuminés, il faut anéantir » la Religion, l'amour de la Patrie et celui des » Princes ; parce que, disent-ils, la Religion, » et cet amour de la Patrie et celui des Princes, » restreignent les affections de l'homme à des » états particuliers, et le détournent de l'objet » bien plus vaste de l'Illuminisme.

» Parmi leurs projets, j'ai observé entre au- » tres, ce qu'ils appellent l'empire ou le gou- » vernement moral. De ce gouvernement qui » mettroit dans leurs mains la force de chaque » État (et que l'on voit ici appelé *Collége* ou » *Conseil*) dépendroient, *sans appel au Prince*, » toutes les graces, toutes les promotions et » tous les refus. Par-là, ils auroient le droit » absolu de prononcer définitivement sur l'hon- » nêteté et l'utilité de chaque individu. — Par- » là, tous les profanes seroient écartés des Cours » et des emplois ; et d'après leur langage, une » sainte légion de leurs adhérens entoureroit le » Prince, l'enchaîneroit, dicteroit ses arrêts, » d'après leur bon plaisir. Ce Régime ou Collége » moral, qu'ils appellent aussi une Commission » morale, et *Fiscalat* (c'est-à-dire, une espèce » de Procureurs-généraux pour gouverner les

» peuples) donneroit à la Secte le plus redou-
» table despotisme sur les quatre parties du
» Monde, et ne feroit des Souverains que de
» méprisables et impuissans fantomes, ou des
» esclaves couronnés. »

Nous retrouverons ce Collége ou *Régime moral* dans une nouvelle déposition juridique, et je dirai alors comment il sert ici de voile aux projets ultérieurs de la désorganisation et destruction absolue de toute société. — M. Cosandey finit par dire qu'il est prêt à confirmer, sur la foi du serment, la déclaration qu'il vient de faire.

Weishaupt continuant ses complots a Ratisbonne.

Ces dépositions, tout importantes qu'elles étoient, sembloient avoir fait peu d'impression. Soit que les Tribunaux obsédés, et en grande partie occupés par les Illuminés eux-mêmes, affectassent de n'y trouver rien de sérieux, rien de bien menaçant ; soit que l'éloignement de Weishaupt fît croire la Secte détruite et sa conspiration avortée, il fallut que le Ciel s'en mêlât, et que la foudre même vînt en quelque sorte avertir les peuples et les Rois, qu'ils ne connoissoient encore ni toute l'étendue de la trame qui s'ourdissoit contre eux, ni toute l'activité des conjurés. — Déposé de ses fonctions publiques à Ingolstadt, Weishaupt s'étoit réfugié à Ratisbonne. Il en avoit fait sa nouvelle *Eleusis*, sa

ville des mystères; tous ses complots l'avoient suivi dans cet asile ; et loin de les croire avortés, il n'en mettoit que plus d'ardeur à les poursuivre. Au fond de son nouveau sanctuaire, la vengeance l'avoit rendu plus menaçant. Désormais tout entier aux projets de son Illuminisme, et délivré des soins qu'il s'étoit vu forcé jusqu'alors de donner à ses fonctions publiques, il n'en mettoit que plus d'assiduité à préparer ses émissaires, à leur apprendre l'art d'aller de part et d'autre sapper, dans leurs missions diverses, tous les fondemens de l'Autel et du Trône, tous ceux des sociétés civiles et des Gouvernemens. Au nombre de ses adeptes étoit un Prêtre apostat nommé *Lanz* ; Weishaupt le destinoit à porter ses mystères et ses complots en Silésie. Sa mission étoit déjà fixée, et Weishaupt lui donnoit ses dernières instructions ; tout-à-coup le tonnerre gronda sur la tête du Maître et de l'Apôtre ; l'apostat tomba mort ; la foudre l'écrasa *à côté de Weishaupt même.* (*V. Apologie même des Illuminés*, *p.* 62.) Dans leur premier effroi, les Frères conjurés n'eurent pas le temps de recourir à leurs voies ordinaires, pour soustraire aux yeux de la justice le porte-feuille de l'adepte foudroyé. La lecture de ses papiers offrit de nouvelles preuves, qui, envoyées à la Cour de Bavière, la déterminèrent enfin à donner plus de suite à celles qu'avoient

Un de ses adeptes frappé de la foudre à ses côtés.

déjà fournies les dépositions de MM. Cosandey et Renner.

Les recherches se dirigèrent plus spécialement sur ceux que l'on savoit avoir eu à Ingolstadt des liaisons plus étroites avec Weishaupt. L'adepte *Fischer*, premier Juge et Bourgmestre de cette ville, et le Bibliothécaire *Drexl* furent exilés. Le Baron de Frauenberg et quinze autres élèves de Weishaupt, furent chassés de l'Université. Ni leur punition, ni la foudre elle-même, n'avoit éveillé le remords dans l'ame de leur maître. On voit par la lettre suivante, adressée à Fischer, comment il s'y prenoit pour soutenir leur courage, et leur souffler tout son enthousiasme, tout cet esprit de rage et de vengeance, avec lequel il poursuivoit lui-même ses complots.

« *Je vous salue, mon Martyr*; » c'est ainsi que commence sa lettre; il met ensuite sous les yeux de son prétendu martyr, ce passage de Sénèque, où le juste luttant contre l'adversité est représenté comme le spectacle le plus digne des Cieux; et il continue : « Faut-il que je „ vous félicite, faut-il que je m'afflige avec vous „ sur votre infortune ? Je vous connois trop „ bien pour me livrer à ce dernier sentiment. „ — Recevez donc mes sincères complimens de „ vous voir parmi ceux à qui la postérité doit un „ jour rendre justice, et dont elle admirera la

„ constance à défendre la vérité. — Vous m'êtes
„ à présent trois et quatre fois plus cher ; à
„ présent que vous voilà partageant ma destinée
„ et celle de tant d'autres grandes ames. Je laisse
„ à votre prudence à voir si vous devez pour-
„ suivre juridiquement cette criante injustice, ou
„ bien s'il vaut mieux subir votre exil sans mur-
„ mure et sans plaintes, et attendre de meil-
„ leurs temps. Vous ne manquerez point de se-
„ cours ; nous aurons soin, les Frères et moi, de
„ pourvoir à vos besoins. *Les papiers publics pré-*
„ *senteront aussi toute cette affaire comme elle doit*
„ *l'être.* Que *Drexl* se retire en attendant à
„ *Brünn.* — *Laissez les rieurs rire, et nos ennemis*
„ *se réjouir. Leur joie un jour se tournera en pleurs.*
„ *Estimez-vous heureux de souffrir avec la meil-*
„ *leure partie de la Nation.* Si je puis donner à
„ quelqu'un ma bénédiction, recevez-la de mes
„ deux mains. *Soyez béni, ô vous, le plus digne*
„ *et le plus constant de mes héros...* Je suis fâché
„ que tout ceci arrive précisément au moment
„ où je vais sur les rives du Rhin. — Je pars
„ le mois prochain, et je ne serai de retour que
„ dans quelques mois. *En attendant, je ne suis*
„ *pas oisif, et ce n'est pas sans raison que je vais*
„ *dans ces contrées. Faites-le savoir à nos Frères.*
„ Soyez ferme et constant. Il ne peut en résulter
„ pour vous du déshonneur ; continuez comme

„ vous avez commencé. Vos ennemis seront „ forcés eux-mêmes de vous admirer. Adieu, „ appréciez, sentez toute votre grandeur. Vos „ ennemis sont bien petits dans leur triomphe. » — Ratisbonne, le 9 Avril 1785.

» *P. S.* Si vous avez besoin d'argent, je ferai „ prendre à Munich les arrangemens convenables „ pour qu'on vous en envoie. »

Cette lettre fut, ou interceptée, ou remise à l'Électeur par toute autre voie ; (*V. Écrits orig. t.* 2, *dernière lettre et note*) et il y vit enfin tout ce qu'on devoit craindre d'un homme qui portoit à ce point l'art d'échauffer les conjurés et de leur souffler son enthousiasme. Il établit alors une commission secrète pour recevoir de nouvelles dépositions. Le Conseiller Aulique Utzschneider, et M. Grünberger de l'Académie des Sciences, connus aussi pour avoir quitté l'Illuminisme depuis deux ans, furent mandés pour faire leur déposition. Le Prêtre Cosandey fut de nouveau appelé avec eux. Leur déclaration commune remettroit sous les yeux du lecteur une grande partie de ce que nous avons déjà vu, soit dans celle de M. Renner, soit dans le code des Illuminés, sur la manière dont la Secte s'est emparée des Loges maçonniques, pour s'en approprier les revenus, pour fournir aux frais de ses voyageurs et pour multiplier ses élèves. On y verroit de

plus la même marche dans l'art des Frères scrutateurs, les mêmes sermens, le même almanach, le même chiffre, pour les premiers grades. Les déposans n'avoient pas attendu d'arriver à celui des mystères, pour quitter l'Ordre. Les principes qu'ils y avoient reçus n'en sont que plus remarquables. Je me borne à traduire cette partie de leur témoignage, comme souverainement importante. Sur cette partie même, j'aurois peut-être dû me contenter d'observer combien cette nouvelle déclaration est d'accord avec celles qu'on a déjà lues; mais d'un autre côté, les répétitions mêmes sur des objets de cet intérêt sont peut-être le droit du lecteur, parce qu'elles renforcent les preuves par le nombre, la qualité et l'uniformité des témoins, qu'elles lui font entendre.

DÉPOSITION juridique faite en commun par le Conseiller Aulique Utzschneider, *le Prêtre* Cosandey, *et l'Académicien* Grümberger, *le 9 Septembre 1785.*

Principes des Illuminés suivant les trois déposans.

" Chez les Illuminés, l'objet des premiers
" grades est tout-à-la-fois de former leurs jeunes
" gens, et d'être instruits à force d'espionnage
" de tout ce qui se passe. (*Und zugleich zur*
" *auskundschaftung aller sachen.*) Les Supérieurs

„ cherchent à obtenir de leurs inférieurs des „ actes diplomatiques, des documens, des titres „ originaux. Ils les voient toujours avec plaisir „ se livrer à toute sorte de trahisons, partie „ pour profiter eux-mêmes des secrets trahis, „ partie pour tenir ensuite les traîtres mêmes „ dans une crainte continuelle, en les menaçant „ de découvrir leur trahison, s'ils venoient à „ se montrer revêches. — *Oderint dùm metuant* „ (qu'ils haïssent, pourvu qu'ils craignent); voilà „ le principe de ce gouvernement.

„ Les Illuminés de ces premiers grades sont „ élevés d'après les principes suivans :

„ 1.° L'Illuminé qui veut arriver aux plus „ hauts grades, doit être libre de toute reli- „ gion. *Der illuminæt, der in die hœhern grade „ kommen will, muss von aller religion frey seyn.* „ — Car un religionnaire, disent-ils, c'est-à-dire „ tout homme qui a une religion, ne sera jamais „ élevé aux plus hauts grades.

2.° Le *patet exitus*, ou bien la doctrine du suicide est exprimée ici presque dans les mêmes termes que dans la déposition précédente; et les déposans continuent :

„ 3.° *L'Objet ou le but sanctifie les moyens.* „ *Der zweck heiligt die mittel.* — Le bien de „ l'Ordre justifie les calomnies, les empoison- „ nemens, les meurtres, les parjures, les tra-

» hisons, les rebellions ; bref, tout ce que les » préjugés des hommes appellent crime.

» 4.° Il faut être plus soumis aux Supérieurs » de l'Illuminisme, qu'aux Souverains ou Ma- » gistrats qui gouvernent les peuples. Celui qui » donne la préférence aux Souverains ou Gou- » verneurs des peuples, ne vaut rien pour nous. » *Volte iemand den Regenten mehr anhœngen, so* » *taugt er nicht für uns.* — Il faut sacrifier à nos » Supérieurs, honneur, fortune, vie. Les Gou- » verneurs des peuples sont des despotes, lorsqu'ils » ne sont pas dirigés par nous. Ils n'ont aucun » droit sur nous, hommes libres. *Sie haben kein* » *recht über uns, freye menschen.*

» En Allemagne, il ne doit y avoir qu'un ou » tout au plus deux Princes, disoit le Marquis » de Constanza. — Il faut que ces Princes soient » illuminés, et tellement conduits par nos » adeptes, et tellement environnés d'eux, » qu'aucun profane ne puisse approcher de leur » personne. Il ne faut donner les grandes et les » moindres charges de l'État qu'à des membres » de notre Ordre. Il faut faire le bien de l'Ordre, » quand même il seroit contraire à celui des » Souverains. *Alles was das beste des ordens* » *befœrdert, muss man thun, wenn es gleich dem* » *besten der Regenten zuwider lauft.* Il faut aussi » que les Souverains passent par les grades

» inférieurs de l'Ordre, ils ne doivent être
» promus aux plus hauts, que lorsqu'ils ont
» bien saisi les bons desseins de l'Ordre, dont
» tout le but est de délivrer les peuples de l'es-
» clavage des Princes, de la Noblesse et du
» Clergé, d'établir l'égalité des conditions, de
» religion, de rendre les hommes libres et heu-
» reux. — Avons-nous une fois en Bavière six
» cents Illuminés, personne n'est plus en état de
» nous résister. »

J'ai promis quelques réflexions sur cet article; je les ferai pour ceux qui se hâteroient de le saisir pour en conclure que, loin de vouloir détruire tout gouvernement, toute société civile, les Illuminés ne cherchoient au contraire qu'à réunir toute l'Allemagne sous un même gouvernement. (*) C'étoit là sans doute ce que les déposans avoient appris à leur école; mais

(*) C'est précisément là ce que les Illuminés voudroient encore nous faire croire pour diminuer l'horreur de leur complot absolument anti-social. C'est même là ce qu'ils viennent nous dire en Angleterre, pour diminuer l'impression que pourroient faire nos Mémoires sur leur secte. Je ne sais quel est le souffleur de ceux qui accréditent cette illusion; mais quand même ce seroit le sieur *Bœttige*, fameux chez les Illuminés d'Allemagne, je redouterois peu ses argumens. Que les Lecteurs rapprochent ses preuves et les miennes, je n'en demande pas davantage.

observons qu'aucun de ces déposans n'est encore parvenu aux grades des mystères. C'est dans celui d'adepte qu'ils auroient vu se dévoiler plus clairement le projet d'en venir à la destruction totale de la *société civile*. Là, le Hiérophante Illuminé ne dit plus : Il ne faut en Allemagne qu'un seul Prince ou qu'une Nation; là, il dit : *Les Princes et les Nations disparoîtront de dessus la terre, et tout père sera comme Abraham, le Prêtre, le Souverain absolu de sa famille; et la raison sera le seul code de l'homme.* Là, il dit encore formellement que les *sociétés secrètes* sont destinées à produire cette révolution, et que *c'est là un des grands secrets de son Illuminisme.* C'est là enfin que se voient jusqu'à l'évidence, et le projet de ramener les hommes à la vie soi-disant *patriarcale*, à la vie *nomade*, *sauvage*, et la déclaration expresse que la chute originelle des hommes est leur réunion en société civile. Tout ce que déposent ici Messieurs *Utzschneider*, *Cosandey* et *Grümberger*, est donc vrai pour leur grade; c'est-à-dire il est vrai que c'est là réellement ce qu'on leur disoit aux grades d'Illuminés *mineur et majeur.* Il peut même être vrai que les Illuminés ne cherchent d'abord qu'à détruire les petites principautés d'Allemagne, pour les réunir en une seule ou en deux tout au plus; mais ce qu'ils doivent faire du dernier Prince et de la nation allemande,

et

et de toutes les nations, ne s'en manifeste pas moins, quand le moment du grand secret arrive. Alors il en est de cette principauté unique, comme de leur *religion*. Nous les voyons en effet parler ici de rappeler le monde à l'*unité de religion*, comme à l'*unité* ou à l'*égalité de condition*; mais ne disent-ils pas aussi, que pour arriver à leur dernier secret, il faut commencer par être *dégagé de toute religion ?* Cet objet de réduire l'Allemagne à un seul Prince, n'est donc évidemment qu'une pierre d'attente; et il en est de même du projet de gouverner eux-mêmes tous les Princes. Lorsque le temps arrive, tous ces projets se changent pour les adeptes en celui de ne plus souffrir d'Etat, de Prince et de Gouvernemens civils sur la terre.

Dès le grade même de nos trois déposans, il est aisé de voir comment la secte les prépare à ce dernier secret, lorsqu'à ce prétendu projet d'un seul Etat en Allemagne, elle ajoute cette leçon que nous avons déjà trouvée dans la première déposition, et qu'on voit reparoître ici en ces termes :

« 5.° L'amour de la patrie est incompatible » avec les objets d'une étendue immense, avec » *le but ultérieur de l'Ordre* ; et il faut brûler d'ar- » deur pour ce but. » *Fürsten und Vaterland-sliebe wiedersprechen den weit anstehenden gesichts punct des orders.—Man muss glühen für den zweck.*

Dans ces grades auxquels sont parvenus les déposans, nous l'avons vu aussi; on leur parle sans cesse de ce but, mais on ne leur dit point ce qu'il est. Ils conviennent eux-mêmes ne pas le connoître; pour le voir se dévoiler, ils savent qu'il faudroit arriver à des grades plus hauts : c'est donc, contre leur déclaration même, que nous le bornerions à ce qu'on leur a dit de l'unité d'État et de Religion à établir en Allemagne. Et comment d'ailleurs l'amour de la patrie, ou l'amour national et celui du Souverain, seroient-ils incompatibles avec le vœu de réunir une grande Nation sous un seul Prince ? Voulez-vous la trouver cette incompatibilité de l'amour patriotique ou national avec les projets bien plus vastes de l'Illuminisme ? Arrivez au moment où la secte redoublant ses blasphêmes contre l'amour de la patrie, déclare si positivement à ses adeptes que les *sociétés secrètes* sont établies pour faire disparoître de dessus la terre les Princes, les Nations, et que c'est là un de ses grands mystères. C'est là aussi le complot qu'il faut dévoiler aux peuples; c'est là ce que les artifices des Illuminés et ce que leurs succès auprès de certains journalistes en Angleterre même, nous obligent de répéter au milieu d'une Nation, dont la ruine aujourd'hui est devenue le principal objet de la secte. — Reprenons la déclaration de nos témoins :

« Les Supérieurs de l'Illuminisme doivent être » regardés comme les plus parfaits, les plus » éclairés des hommes; il ne faut pas même se » permettre des doutes sur leur infaillibilité; *an* » *deren untrüglichkeit man nie zweifeln dürfe.*

» C'est d'après ces principes moraux et poli- » tiques, que les Illuminés sont élevés dans les » grades inférieurs; et c'est d'après la manière » dont ils les saisissent ou se montrent attachés à » l'Ordre, ou capables de le seconder, qu'ils » sont admis à ses premiers emplois.

» Ils font tous les efforts possibles pour que tous » les bureaux des Postes, en tout pays, ne soient » confiés qu'à leurs adeptes. Ils se vantent aussi » de posséder l'art d'ouvrir les lettres et de les » refermer, sans qu'on s'en apperçoive.

» Ils nous faisoient répondre par écrit aux ques- » tions suivantes : Comment seroit-il possible » d'introduire en Europe un régime de mœurs » ou un gouvernement commun, et quels en » seroient les moyens ? La Religion Chrétienne » seroit-elle nécessaire pour cela ? Faudroit-il » employer la révolte pour y arriver ? etc.

» On nous demandoit aussi à quels Frères nous » aurions le plus de confiance, dans le cas d'un » projet important à remplir, — et si nous étions » disposés à donner à l'Ordre droit de vie et de » mort, le droit du glaive, *jus gladii.*

» D'après cette doctrine des Illuminés, et par » leurs actions, leur conduite, leur encoura- » gement aux trahisons, pleinement convaincus » des dangers de leur secte, Nous, le Conseiller » Aulique *Utzschneider*, et le Prêtre *Dillis*, sor- » tîmes de leur Ordre. Le professeur *Grümberger*, » le Prêtre *Cosandey*, *Renner* et *Zaupfer*, en » firent autant, huit jours après, quoique les » illuminés cherchassent à nous tromper hon- » teusement, et nous assurassent que Son Altesse » Electorale étoit un de leurs membres. Nous » vîmes clairement qu'un Prince connoissant son » propre intérêt, et tout occupé de soins » paternels pour ses sujets, ne souffriroit jamais » cette secte, répandue presque par-tout, sous » le nom de Franc-Maçons; parce qu'elle sème » la division, la discorde entre les pères et les » enfans, entre les Princes et les sujets, et » entre les amis les plus sincères; — parce que » dans des circonstances importantes, elle feroit » régner la partialité dans les tribunaux de jus- » tice et dans les conseils, en préférant toujours » l'intérêt de son Ordre à celui de l'État, et le » bien de ses adeptes à celui des profanes. L'expé- » rience nous avoit convaincus qu'elle viendroit » à bout de corrompre toute la jeunesse Bava- » roise. Les marques presque générales de ses » élèves, étoient l'irréligion, la dépravation des

» mœurs, la désobéissance au Prince, à leurs » parens, la négligence des études les plus utiles. » Nous vîmes que les suites fatales de l'Illumi- » nisme, seroient d'établir une méfiance générale » entre le Prince et ses sujets, le père et ses » enfans, le Ministre et ses secrétaires, entre » tous les divers Tribunaux ou Conseil. — Nous » ne fûmes point effrayés de cette menace souvent » répétée : aucun Prince ne peut mettre à l'abri » celui qui nous trahit. Nous abandonnâmes, » l'un après l'autre, cette Secte, qui, sous des » noms divers, selon que nous l'assuroient ces » Messieurs, nos anciens confrères, doit s'être » déjà fort étendue en *Italie et spécialement à* » *Venise*, *en Autriche*, *en Hollande*, *en Saxe*, » *sur le Rhin*, *sur-tout à Francfort*, *et même* » *jusqu'en Amérique*. — Les Illuminés se mêlent » autant qu'ils peuvent des affaires d'État, et » suscitent des troubles par-tout où le bien de » leur Ordre l'exige. »

Ici se trouvoient les noms de plusieurs *Invisibles*, de plusieurs Supérieurs, et de quelques-uns des membres les plus actifs; une seconde liste offroit le nom de divers autres, qui, sans connoître encore le but de l'Ordre, étoient cependant fort zélés enrôleurs; mais le gouvernement a jugé à propos de garder les deux listes secrètes. La déposition continue :

« Nous ne connoissions point les autres *Invi-*
» *sibles*, qui vraisemblablement sont des chefs
» plus élevés encore.

» Après notre retraite, les Illuminés nous
» calomnièrent par-tout de la manière la plus
» infame. Leur cabale nous faisoit débouter de
» toutes nos demandes; ils nous rendirent odieux
» et suspects à nos Supérieurs; ils portèrent la
» calomnie au point de répandre sur un de nous
» le soupçon d'un assassinat. Après une année
» entière de ces persécutions, un Illuminé vint
» représenter au Conseiller Aulique Utzschneider,
» que l'expérience devoit l'avoir assez convaincu
» qu'il étoit par-tout persécuté par l'Ordre, et
» que sans recouvrer sa protection il ne réus-
» siroit dans aucune de ses demandes; mais qu'il
» pouvoit encore revenir sur ses pas. »

Ici se termine la déclaration signée par les trois déposans. A la suite de leur signature, on lit : Qu'appellés séparément par le Commissaire, et lecture faite à chacun de cet acte, ils en affirmèrent de nouveau, avec serment, la vérité, comme témoins, le 10 Septembre 1785. J'abandonne au lecteur le soin de méditer la nature et la force de ces premières preuves acquises contre l'Illuminisme, et je passe aux découvertes qui vinrent enfin dévoiler ce qui restoit à découvrir sur les projets ultérieurs de la Secte.

CHAPITRE VIII.

Suite des découvertes faites en Bavière sur les Illuminés ; procédés de la Cour à l'égard des chefs de la Secte ; notice et liste des principaux adeptes.

Punition de quelques adeptes en Bavière.

QUELQUE importantes que fussent les preuves acquises par la Cour de Bavière, contre l'Illuminisme, il restoit cependant à découvrir encore et à produire des preuves incontestables de ces projets, de ce but ultérieur que la Secte cachoit avec tant de soins, et sur lesquels aucun des témoins entendus n'avoit encore donné que des lumières peu satisfaisantes. On avoit négligé, dans le temps, de s'emparer des papiers de Weishaupt, et il étoit assez évident que les adeptes auroient pris toutes les précautions possibles pour soustraire les leurs aux recherches les plus sévères. La Cour sembla peu occupée de celles qu'il convenoit de faire ; elle se contenta d'avoir l'œil sur ceux des adeptes qui entretiendroient encore des liaisons suspectes entre eux ou avec leurs chefs. Ce fut uniquement pour des raisons semblables, si l'on veut en croire

l'apologie des Illuminés, que Delling, Officier municipal à Munich, et Krenner, Professeur à Ingolstadt, perdirent leur emploi, que le Comte Savioli et le Marquis de Constanza furent exilés de Bavière, et le Baron de Megenhoff condamné à un mois de prison dans un monastère.

Suivant le même auteur, ce fut aussi uniquement pour n'avoir pas voulu rendre compte de la caisse des Illuminés, que le Chanoine Hertel fut privé de son bénéfice ; mais dans le fond, le rôle que l'on a vu jouer à la plupart de ces adeptes, prouve que la Cour étoit déjà assez exactement instruite sur leur compte ; qu'elle poussoit même la clémence bien loin, en faisant à Savioli, le *Brutus* des Illuminés, et à Constanza, leur *Diomède*, l'enrôleur du fameux Knigge, une pension annuelle dont ils pouvoient jouir par-tout ailleurs qu'en Bavière. Quelque légères que fussent ces punitions pour des conjurés de cette espèce, la Secte remplissoit l'Allemagne de ses réclamations et de ses cris, contre une persécution qu'elle donnoit pour le comble du despotisme, de l'oppression et de l'injustice. Les dépositions faites contre elles avoient été rendues publiques, il fallut que les auteurs répondissent eux-mêmes à des torrens d'injures, de sophismes et de calomnies, dans lesquelles la Cour n'étoit pas épargnée. Tout sembloit s'être changé en

une espèce de guerre littéraire, dans laquelle l'impudence des apologistes étoit presque venue à bout de rendre la sagesse et la justice de l'Electeur suspectes à toute l'Allemagne (*); il étoit temps de recourir à tous les moyens qui pourroient procurer des preuves plus irréfragables. Enfin, le 11 Octobre 1786, dans un moment où Caton-Zwack se croyoit à l'abri de toute recherche, des Magistrats se transportèrent dans sa maison de Landshut, par ordre de l'Electeur; d'autres, en même temps et par le même ordre, firent une descente au château de Sanderdorf, appartenant à l'adepte *Hannibal*, Baron de Bassus. Le fruit de ces visites fut la découverte de ces lettres, de ces discours, règles, projets, statuts, que l'on peut regarder comme les véritables archives des conjurés, et dont la Cour de Bavière fit imprimer le recueil sous le titre d'*Écrits originaux de l'Ordre de la secte des Illuminés*. La conspiration de Weishaupt parut alors si monstrueuse, que l'on pouvoit à peine concevoir comment toute la scélératesse humaine avoit suffi pour s'y prêter. Mais en tête des deux

Découverte des archives des Illuminés.

(*) Pour toute cette guerre, Voyez sur-tout *Apologie der Illuminaten*, et l'addition *Nachtragt zu der apologie*, *etc.*; et la réponse des déposans, *grosse Absichten des Ordens der Illuminaten*; l'addition à ces réponses, *Nachtragt*, *etc.* numéros 1, 2, 3.

volumes que forme cette correspondance, se trouvoit pour tous ceux qui auroient quelque doute sur son authenticité, une invitation à venir eux-mêmes se rassurer par l'inspection des pièces déposées aux archives de l'Électeur, avec ordre de n'en refuser à personne la vérification; toute la ressource des conjurés fut de se récrier sur la prétendue violation du secret domestique. Ils inondèrent encore le public de leurs prétendues justifications; ils eurent l'impudence de vouloir qu'on ne vît dans leurs lettres que des projets formés pour le bonheur du genre humain, bien plus qu'une conspiration réellement ourdie et poursuivie par eux contre la Religion ou la société; ils donnèrent, autant qu'il étoit possible, des tournures captieuses à leurs lettres et discours; mais jamais ils n'osèrent accuser de faux ou de supposition aucun de ces écrits. Tous leurs aveux existent dans leur apologie même, et la conspiration anti-religieuse, anti-sociale, qui en est le résultat, porte sur des preuves trop évidentes pour que leurs sophismes puissent faire illusion(*).

(*) Voyez pour ces aveux et pour toutes ces excuses, la lettre apolégitique de Zwach, la préf. de l'*Illuminisme* prétendu corrigé de Weishaupt, la défense du Baron de Bassus, et sur-tout les derniers éclaicissemens de Knigge. Celui-ci reconnoît très-positivement toutes les lettres qui

La Cour de Bavière n'avoit point rendu ces preuves si publiques, pour sa justification seule. La conspiration s'étendoit sur tous les Autels, sur tous les Trônes et sur tous les Empires; l'Électeur envoya un exemplaire des *Écrits originaux* à toutes les Puissances de l'Europe. Elles reçurent toutes cet avertissement authentique de la monstrueuse révolution, si profondément méditée pour leur perte et celle de toutes les Nations. Les réponses des Ministres constatèrent que l'envoi et l'avis avoient été reçus. L'historien se demande aujourd'hui comment s'est-il donc fait que des preuves tout à la fois si importantes et si démonstratives, d'une conspiration si menaçante pour les Rois et les peuples, soient restées si long-temps inconnues par-tout ailleurs qu'en Allemagne? Dès l'instant où ces preuves furent acquises, leur recueil auroit dû, ce semble, devenir le livre de toutes les familles. Tout père eût dû l'avoir sous ses yeux, et dire à ses enfans : Voilà ce qu'une société souterraine médite contre nos lois et notre Dieu, contre notre gouvernement et nos Autels, et nos propriétés. Il semble que dès-lors une indignation générale et soutenue

Pourquoi l'importance de cette découverte peu sentie dans les Cours étrangères.

---

lui sont attribuées dans ce recueil des Écrits originaux; et il cite sans cesse celles de Weishaupt, comme aussi authentiques que les siennes.

auroit prémuni les esprits, prévenu les complots. Les conjurés au moins redoutèrent cet effet naturel de la découverte de leurs projets et de leurs moyens. Ne pouvant en détruire les preuves, ils firent l'impossible pour les empêcher de se répandre. D'un autre côté, les Cours et les Ministres ne connoissoient pas encore assez l'influence et l'activité des sociétés secrètes; celle des Illuminés Bavarois leur parut plus méprisable que terrible; l'excès même de ses complots les fit regarder comme chimériques; et peut-être même, en donnant de la publicité aux archives des conjurés, la politique eût-elle craint d'accréditer leurs captieux sophismes, d'ajouter au danger, en faisant connoître leurs principes. Enfin la langue même dans laquelle parut le recueil de ces Écrits originaux, étoit peu connue dans le reste de l'Europe; on crut beaucoup mieux faire en les laissant dans un profond oubli; voilà ce qui explique cette espèce de phénomène, cette ignorance où l'on étoit encore par-tout ailleurs qu'en Allemagne sur ces illuminés, sur la nature de leurs secrets et sur le recueil de leurs archives, lorsque j'annonçai l'usage que je me disposois à en faire dans ces Mémoires.

Un mystère plus étonnant encore, et qui sembleroit au-dessus de toute foi humaine, si les progrès des Illuminés n'en fournissoient l'expli-

cation, c'est l'inactivité et l'espèce de sommeil dans lequel les Cours Allemandes elles-mêmes restèrent ensevelies, au milieu des dangers que celle de Bavière leur rendoit si présens et si palpables. Malheureusement pour l'Empire, Frédéric II venoit de mourir, quand ces grandes preuves furent acquises contre les Illuminés. Sur les premières nouvelles que ce Prince avoit eues de leur conspiration, il avoit reconnu tous ces principes de la sédition et de l'anarchie, qu'il s'étoit déjà trouvé forcé de dévoiler dans les sophistes; les Illuminés nous apprennent aujourd'hui que ce fut à son instigation que la Cour de Munich poursuivit leurs chefs et les premiers adeptes qui furent découverts. (*Voy. le Mémoire inséré dans le N.° 12 du* Weltkunde, *Gazette de Tubingue.*) Que n'eût-il pas fait lui-même contre la secte, s'il avoit pu voir dans les Écrits originaux combien les adeptes commençoient à s'étendre dans ses propres États? Ce n'est pas sous un Prince aussi jaloux de l'autorité nécessaire pour le maintien des Gouvernemens, et aussi justement offensé qu'il l'étoit contre les Sophistes de la rebellion; ce n'est pas sous ce Prince que des ministres se seroient permis de répondre par la dérision et le sarcasme, aux lettres dont la Cour de Bavière accompagnoit ses instructions et ses preuves contre la secte. Mais les archives de l'Illuminisme ne furent

En Allemagne même.

découvertes que les 11 et 12 Octobre 1786, et Fréderic II étoit mort le 17 Août de la même année. Son successeur étoit en proie à des adeptes d'une autre espèce, à peu près aussi fourbes que ceux de Bavière. L'Empereur Joseph n'étoit pas encore détrompé sur les Loges qui l'entouroient ; plusieurs autres Princes étoient déjà séduits, liés et garrotés par l'Illuminisme; voilà ce qui explique leur indifférence : ce qui nous dit même comment il s'en trouva plusieurs aux yeux de qui les procédés de la Cour de Munich ne furent que la persécution de leurs propres frères. Le Prince Evêque de Ratisbonne fut le seul qui parut connoître le danger, et qui seconda par ses ordonnances celle de l'Électeur.

Autres secrets trouvés avec les Ecrits originaux.

Cependant ces preuves publiées par la Cour de Bavière, étoient celles-là même dont on a vu résulter, dans ces Mémoires, la démonstration la plus évidente de tous les complots des Illuminés. Jusqu'aux feuilles volantes, tout dans ces archives indiquoit la scélératesse des moyens aussi bien que celle des projets. Sur des billets pour la plupart écrits en chiffres de l'Ordre, par le Frère Ajax *Massenhausen*, se trouvoient des *recettes* pour composer leur *aqua toffana*, le plus infaillible de tous les poisons ; *pour faire avorter les femmes enceintes ;* pour empester *et rendre mal sain l'air d'un appartement. Avec une collection de cent trente*

cachets de Princes, *de Seigneurs*, *de Banquiers*, s'y trouvoient encore le secret *d'imiter tous ceux dont l'Ordre avoit besoin* suivant les circonstances ; la description *d'une serrure*, *dont* les adeptes seuls auroient eu le secret ; celle *d'une caisse destinée à cacher* leurs *papiers*, et qui devoit *s'en aller en flamme* sous la main du profane qui auroit essayé de l'ouvrir. — D'autres feuilles volantes écrites par Zwack, contenoient le projet de *mettre à la suite d'un Ambassadeur* quelques adeptes, faisant au profit des conjurés un commerce aussi lucratif que frauduleux. On y voyoit de plus l'*observation secrète* que tous les Supérieurs Illuminés devoient savoir *écrire des deux mains*. Un manuscrit tout entier de la sienne, étoit une production très-précieuse à l'Ordre, parce que, sous le titre de *meilleur qu'Horus*, (*besser als Horus*) elle renfermoit tous les blasphêmes de l'athéisme. (*Voy. Écrits orig. t.* 1, *sect.* 18, 19 *et* 21).

Punition de quelques autres Illuminés en Bavière.

Quelque peu d'impression que fît sur les autres Princes d'Allemagne la manifestation de ces découvertes, la Cour de Bavière continua ses procédés juridiques contre la secte. Environ vingt adeptes furent cités, et les uns déposés de leur emploi, les autres condamnés à quelques années de prison, d'autres, et sur-tout Zwach, prirent la fuite pour échapper à la justice. Celle de l'Électeur au moins ne sera pas accusée d'avoir été sanglante.

Pas un seul de tous ces adeptes conjurés ne fut condamné à mort. Ce supplice sembla réservé à Weishaupt. On mit sa tête à prix ; la Régence de Ratisbonne qui avoit d'abord refusé de le chasser, n'osa plus au moins le soutenir ouvertement. Il se réfugia auprès de son Altesse le Duc de Saxe-Gotha. La protection qu'il y trouva, et toute celle dont jouissent encore dans diverses Cours plusieurs de ses adeptes, et de ceux-là même qui avoient été proscrits à Munich, s'expliquent par le nombre des disciples qu'il avoit déjà dans les postes les plus éminens, au rang même des Princes. La liste de ceux-ci étonneroit peut-être la postérité, si elle étoit connue dans son entier, et sur-tout si nous n'avions pas déjà vu par quels moyens Weishaupt les séduisoit, en leur cachant d'abord une partie de ses mystères, par quels moyens ensuite il les aveugloit, les enchaînoit, en les entourant de ces adeptes qui savent s'emparer dans le ministère et dans les dicastères ou les conseils, des places les plus importantes, soit pour eux, soit pour leurs affidés.

Raison de leur accueil dans les autres Cours.

Je ne prétendrai pas que ces artifices de l'Illuminisme excusent absolument ces Princes disciples de Weishaupt. Trop infailliblement, ils sont au moins les dupes de son impiété, avant d'être le jouet de ses complots. Trop infailliblement, l'un n'est

Princes Illuminés.

n'est ici que la juste punition de l'autre. Quoi qu'il en soit, en tête de ces adeptes se trouve *Louis Ernest de Saxe-Gotha*. Son nom de guerre chez les Illuminés étoit *Timoléon*. Suivant toutes les lettres que j'ai reçues d'Allemagne, ce Prince enfin reconnoît son erreur. Il s'occupe aujourd'hui du bonheur de ses sujets, bien plus que des mystères de la Secte. Il ne souffre plus même que Weishaupt paroisse en sa présence ; mais son cœur naturellement bon ne lui permet jamais de retirer ses bienfaits même à ceux qu'il disgracie. C'est ainsi qu'on explique la pension qu'il conserve au héros de l'Illuminisme (*). D'un autre côté, Weishaupt n'est rien moins qu'exclus des appartemens de Marie-Charlotte de Meinungen, épouse de son Altesse ; c'est ainsi qu'on explique l'asile dont l'auteur de tant de complots jouit encore à cette Cour, malgré la conversion du Prince.

Je ne sais si *Auguste de Saxe-Gotha* partage aujourd'hui sur l'Illuminisme, les dégoûts du Duc

(*) On m'écrit que cette pension n'est point prise sur le *trésor public*, ainsi que je l'ai dit dans le volume précédent, mais sur la *Cassette* du Duc. Il y a bien en cela quelque différence pour ceux qui regardent le superflu de la cassette comme étranger à ce qu'un Prince doit au public, à la décence même, à son honneur ou à sa réputation ; mais j'avoue que cette opinion n'est pas la mienne.

régnant son Frère ; mais à l'arrivée de Weishaupt, il partageoit avec lui la qualité d'adepte, sous le nom de *Walter Fürst.*

Charles-Auguste, duc de Saxe-Weymar, s'étoit aussi fait initier sous le nom d'*Eschyle*, mais il a renoncé aux mystères de la Secte.

Le héros des guerriers à Minden, et celui des Franc-Maçons à Wilhemsbad, le feu Prince Ferdinand de Brunswick, n'avoit pu résister à aucune espèce d'Illuminisme. W * * * l'avoit initié à celui de Swedenborg et des Martinistes ; les rendez-vous qu'il donnoit à Knigge l'entraînèrent dans celui de Weishaupt, qui fit de lui son Frère ou son grand Prêtre *Aaron* ; et il mourut dans son sacerdoce.

Quant au feu *Prince de Neuwied*, je ne sais de quel nom fut récompensé tout son dévouement pour la secte ; mais c'étoit de sa Cour sur-tout qu'il étoit vrai de dire, que les Illuminés y dominoient si bien, que s'ils avoient eu par-tout la même puissance le monde étoit à eux. Il ne savoit pas, ce malheureux Prince, que son fils se trouveroit privé, dans ses propres Etats, de toute sa puissance, et que pour la reprendre il se verroit un jour réduit à solliciter humblement auprès des Comices de l'Empire, la permission de rentrer dans ses droits, de chasser de chez lui tous ces adeptes protégés de son père, pro-

tégés de son oncle, le Comte de Stolberg ; la permission de leur ôter au moins les emplois qu'ils occupoient, et jusqu'à l'éducation de ses enfans dont ils avoient su s'emparer malgré lui (*).

Un adepte d'une autre espèce est Monseigneur le *Baron de Dalberg*, coadjuteur des Siéges de Mayence, de Worms, de Constance, Gouverneur de la ville et des pays d'Erfort. On s'arrête d'étonnement, on ne sait si les yeux ne

(*) C'est un procès bien étrange que celui de ce Prince contre l'Illuminisme. Il faut l'entendre en exposer lui-même l'objet à la Diète de Ratisbonne, en l'année 1794 : « On sait assez, dit ce Prince, tout ce dont » cette Secte est venue à bout en France. Nous avons » eu aussi à Neuwied des preuves remarquables de sa » puissance ; elle y a une Loge appelée des *trois Paons*. » Mon père et ma première épouse favorisèrent spécia- » lement ses adeptes. La dernière est sur-tout la grande » protectrice de plusieurs d'entre eux ; de ce Pasteur » *Winz*, par exemple, qui, malgré le service que je lui » rendis en étouffant le procès qu'on lui faisoit pour » son socinianisme, est aujourd'hui un de mes plus » grands ennemis. Elle étoit aussi très-unie avec le Con- » seiller Aulique *Krœber* (l'adepte *Agis*.) Un nommé » *Schwartz* de Brunswick, Major titulaire de Weymar, » à qui mon père avoit confié l'éducation d'un de mes en- » fans, et qui à ma grande douleur, en a encore deux pour » élèves, est aussi un des grands favoris de la Princesse;

se sont pas trompés, on examine de nouveau pour savoir si c'est bien un homme de ce caractère, un Evêque, un Prélat désigné pour le premier Siége Electoral Ecclésiastique, qui vient ici trouver sa place sur la liste des Frères Illuminés. Il y a plus; des hommes qui avoient approché de très-près Monseigneur, ont insisté pour me faire effacer son nom. Ils m'ont fait assurer que dans son opinion, la Révolution Françoise étoit le fruit des philosophes du siècle et des gens de lettres, dont il déteste les sen-

---

» elle lui a donné sa confiance, et le voit très-souvent. » Des lettres de Brunswick le peignent cependant » comme un détestable intrigant. Des Conseillers et di- » vers Officiers ou habitans de Neuwied, sont aussi bien » que lui, des membres de l'Illuminisme et parfaite- » ment d'accord avec la Princesse. Il est notoire que tous » sont liés entre eux par le serment de se soutenir mu- » tuellement. Ils ont gagné diverses autres personnes » qui ne sont pas de leur Ordre, et il s'en est formé une » société conjurée pour ma perte. » Les Illuminés avoient en effet réussi à faire interdire le Prince dans ses propres États; il accusa plusieurs de ses premiers juges d'être eux-mêmes des adeptes; il leur en coûta peu de jurer qu'ils ne l'étoient pas; quelques-uns en effet ne l'étoient au moins plus. Cet incident lui donna des désagrémens. Mais enfin il fut rétabli après un long procès, qui doit avoir appris aux Princes Allemands comment l'Illuminisme sait profiter de sa puissance, lorsqu'il est venu à bout de les entourer.

timens. J'ai produit la brochure publiée par Monseigneur, avec son nom et ses titres en tête, ayant elle-même pour titre : *De l'influence des sciences et des beaux-arts sur le repos public, à Erfort* 1793. On a vu que l'objet de cette brochure étoit *d'étouffer dans leur germe* ce que Monseigneur appelle *les préjugés nuisibles de quelques bonnes gens à vue courte*, en leur prouvant que ni la philosophie, ni les gens de lettres du siècle n'étoient la cause de la Révolution Françoise, et que *le concours de Condorcet même à cette révolution n'a été que peu considérable*. Dans cette brochure, on a vu encore tous les raisonnemens que la philosophie des Illuminés leur suggère pour duper les peuples sur la grande cause de la conspiration; je n'ai point effacé le nom de Monseigneur. J'y ai même ajouté celui de *Crescens*, sous lequel il est devenu si fameux parmi les Illuminés. A ce nom-là que lui donnoit la Secte, comment Monseigneur a-t-il pu s'empêcher de reculer d'horreur et ne pas concevoir les services qu'on attendoit de lui ? *Crescens* ne fut connu que par les infames débauches des philosophes Cyniques, et par des calomnies qui forcèrent St. Justin à écrire sa seconde apologie du Christianisme. Un Protestant jaloux de voir paroître celle de Monseigneur, nous dit que sans doute elle viendra quand il en sera temps ; ah ! que nous l'attendons avec

impatience! (*V. l'Eudemonia* 4. *v. N.°* 5, *let. du doct. J. H. Jung.*) Nous espérons y lire que les Illuminés n'avoient pas dit à Monseigneur tous leurs secrets. Nous ne croyons pas au moins qu'ils lui eussent dit leurs projets sur les Siéges de Mayence, de Worms et de Constance, dont sa Grandeur avoit l'expectative. Ce n'est pas là sans doute ce que lui annonçoit le sieur *Kolborn*, ou ce Frère *Crysippe*, son secrétaire, dont le grade d'Épopte avoit déjà *fait*, *sans qu'il en sût rien*, *un demi-naturaliste*, et dont Knigge attendoit tant de services. (*Écrits origin. t.* 2, *lett.* 1. *de Philon.*) Mais ce nom de guerre, ce nom seul de *Crescens* pouvoit-il annoncer autre chose que l'apostasie à laquelle la Secte vouloit préparer Monseigneur, comme son secrétaire ? Encore une fois nous attendons avec impatience l'apologie de sa Grandeur. Mais quelle autre apologie, qu'une abjuration claire et nette de son illuminisme, ou bien une nouvelle et publique profession de foi réparera l'honneur du Prélat *Haslein*, dont la Secte a fait son *Philon de Biblos* ? Les Écrits originaux nous montrent ce Prélat adepte surchargé de travaux ; il est fâcheux qu'il ait trouvé assez de temps pour des plans et des lettres, qui donnent de lui une si bonne idée aux chefs des conjurés. (*Id. t.* 1, *let. de Diomède*, *et t.* 2, *let.* 1 *de Philon.*)

Au rang des hauts adeptes, on peut mettre encore l'*Alexandre* de la Secte, le Général Comte de *Pappenheim*, Gouverneur d'Ingolstadt, et le Comte *Seinsheim*, Ministre et vice-Président du Conseil, à Munich.

Lorsque Weishaupt fit acquisition de cette Excellence, en lui donnant le nom d'*Alfred*, il connut tout le prix de sa proie. « Quels hommes » nous gagnons dans Athènes (Munich) sans » qu'on s'en apperçoive, écrivit-il au cher Caton! » Des hommes de considération, déjà tout formés, » déjà de vrais modèles! » Weishaupt ne veut pas qu'on mène celui-ci *à la lisière*; il lui épargne tout noviciat. Avec un peu de soin de la part des Frères Enrôleurs, il s'attend à voir bientôt dans lui *un de ses premiers enthousiastes*; et bientôt tout lui prouve qu'il l'a bien jugé. Le Ministre adepte accourt lui-même à l'inauguration d'une *Eglise illuminée*, dont Weishaupt fait les honneurs par un nouveau discours. Plein d'admiration pour les leçons du Chef, le Ministre disciple s'en fait le porteur auprès des Frères de Munich. Tout Ingolstadt s'étonne de la visite qu'il a faite à Weishaupt, avec tant d'autres Frères. (*Écrits orig. t.* 2, *let.* 7, 9, 18.) Le temps arrive où tout l'objet de cette visite cesse d'être un mystère. Le Ministre adepte subit un court exil. Est-ce le repentir succédant à l'enthousiasme, ou bien

est-ce l'intrigue, la nouvelle influence des Frères, qui lui ont obtenu son retour, son rétablissement même dans ses dignités à Munich! Tout ce que nos lettres nous en ont appris, c'est qu'il s'en faut bien que l'Illuminisme ait perdu son activité en Bavière même.

C'est aussi un adepte bien précieux à la Secte, que le Comte de *Kollowrath*. C'est le *Numénius* de Knigge; c'est celui dont Weishaupt vouloit entreprendre l'éducation, pour le guérir de sa théosophie. Mais il avoit d'abord été confié au Frère *Brutus*, Comte Savioli, qui le voyant passer trop subitement à des doutes sur *l'immortalité de l'ame*, soupçonna que ce penchant pour le système de l'Illuminisme, étoit uniquement simulé dans l'objet d'arriver aux secrets de l'Ordre. S'il parvint à ses hauts grades, ce ne fut pas au moins avec l'enthousiasme d'*Alfred*. (*T.* 2, *lett. de Brutus.*)

A Cologne, Weishaupt regardoit aussi comme un élève de la haute volée, le Baron *Waldenfels*, le *Chabrias* de l'Ordre, et Ministre de l'Electeur de Cologne; mais cet adepte, avec encore moins de penchant pour les hauts mystères, abandonna l'Illuminisme dès qu'il en connut les fourberies. Le Baron Riedesel, le *Ptolomée-Lagus*, que le Frère Dittfurth destinoit à la conduite secrète des Sœurs illuminées, imita cet exemple. Mais

il s'en faut bien qu'on puisse espérer d'arracher aux ténèbres dont Weishaupt environne ses conjurés, le vrai nom de tous ceux qui lui sont restés attachés, et que l'on pourroit mettre au nombre des adeptes importans. La liste qui en fut publiée quelque temps après les *Ecrits originaux*, se bornoit presqu'à ceux que mes lecteurs ont déjà appris à connoître. Je vais cependant la donner ici, avec les additions que le temps nous a mis en état d'y faire. On y verra des adeptes épars dans les Conseils, dans la Magistrature, dans le Militaire, dans les maisons d'Education publique ; et cette espèce de coup-d'œil général nous dira mieux les soins et l'attention des conjurés, à s'emparer des postes les plus importans de la société, en conspirant pour sa ruine.

LISTE des principaux Illuminés, depuis la fondation de la Secte en 1776, *jusqu'à la découverte de ses Ecrits originaux en* 1786.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Spartacus. . .	Weishaupt, professeur en droit à Ingolstadt, fondateur de la Secte.
Agrippa . . .	Will, professeur à Ingolstadt.
Ajax	Massenhausen, conseiller à Munich.
Alcibiade. . .	Hoheneicher, conseil. à Freysingue.
Alexandre. . .	Comte de Pappenheim, général et gouverneur d'Ingolstadt.
Alfred.	Comte Seinsheim, vice-Président à Munich, exilé d'abord comme illuminé, ensuite envoyé de Deux-Ponts à Ratisbonne, et enfin de retour et en place à Munich.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Arrien.	Comte de Cobenzel, trésorier à Eichstadt.
Attila	Sauer, chancelier à Ratisbonne.
Brutus. . . .	Comte Savioli, conseiller à Munich.
Caton	Xavier Zwack, conseiller aulique et de la régence, exilé comme adepte.
Celse	Baader, médecin de l'Electrice douairière.
Claude. . . .	Simon Zwack.
Confucius. . .	Baierhammer, juge à Diessen.
Coriolan . . .	Troponero, conseiller à Munich.
Diomède . . .	Marquis de Constanza, *id.*
Epictète . . .	Mieg, *id.* à Heidelberg.
Epiménides . .	Falck, *id.* et bourgmestre à Hanovre.
Euclide . . .	Riedl, conseiller à Munich.
Hannibal. . .	Baron de Bassus, Grison.
Hermès. . . .	Solcher, curé à Hacking.
Livius. . . .	Rudorfer, secrétaire des Etats à Munich.
Louis de Bavière.	Lori, exclu de l'Ordre.
Mahomet . . .	Baron Schroeckenstein.
Marc-Aurèle. .	Koppe, premier prédicateur de la Cour, et conseiller du Consistoire à Hanovre.
Marius. . . .	Hertel, chanoine exilé de Munich.
Ménélaüs. . .	Werner, conseiller à Munich.
Minos	Baron Dittfurth, conseiller à la Chambre impériale de Wetzlar.
Mœnius. . . .	Dufresne, commissaire à Munich.
Musée	Baron Monjellay, exilé de Munich, accueilli et placé à Deux-Ponts.
Numa	Sonnensels, conseiller à Vienne et censeur.
Numa Pompilius.	Comte Lodron, conseiller à Munich.
Périclès. . . .	Baron Pecker, juge à Amberg.
Philon. . . .	Baron Knigge, au service de Brême.
Philon de Biblos.	Le Prélat Haslein, vice-président du Conseil spirituel à Munich, évêq. *in partibus.*
Pythagore. . .	Drexl, bibliothécaire à Munich.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Raimond Lulle.	Fronhower, conseiller à Munich.
Simonides. . .	Ruling, conseiller à Hanovre.
Solon	Micht, ecclésiastique à Freysingue.
Spinosa . . .	Münter, procureur à Hanovre.
Sylla.	Baron Mengenhofen, capitaine au service de Bavière.
Tamerlan. . .	Lang, conseiller à Eichstadt.
Thalès. . , .	Kapfinger, secrétaire du comte Tattenbach.
Tibère	Merz, exilé de Bavière, puis secrétaire de l'ambassadeur de l'Empire à Copenhague.
Vespasien. . .	Baron Hornstein, à Munich.

(*Voyez pour tous ces adeptes la liste publiée dans les journaux Allemands.*)

Cette liste paroît avoir été plus spécialement rédigée sur les adeptes Bavarois, qu'avoit fait connoître le premier volume des Ecrits originaux. Le second pouvoit fournir presque toutes les additions suivantes, sans compter un nombre prodigieux d'autres adeptes, dont le vrai nom n'a pas été découvert. Les noms auprès desquels je ne citerai pas ces écrits, me sont connus par les journaux publics, ou bien par des mémoires et des lettres particulières.

ADDITION à la liste précédente.

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Aaron. . . .	Cet adepte est simplement mentionné sous les lettres initiales P.-F.-V.-B. (*Prinz Ferdinand von Braunschweig*, Prince *Ferdinand de Brunswig*), soit lorsqu'il mande Knigge, soit lorsqu'il promet toute sa protection à

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
	l'adepte qui doit illuminiser l'Angleterre.) *Ecrits orig. t. 2, p.* 122 *et* 184.)
Accacius . . .	Docteur *Koppe*, surintendant, d'abord à Gotha, ensuite à Hanovre. (*p.* 123.)
Agathocles. . .	*Schmerber*, marchand à Francfort sur le Mein. (*p.* 10.)
Agis.	*Krœber*, gouverneur des enfans du comte de Stolberg, à Neuwied. (*Id. p.* 181.)
Alberoni . . .	*Bleubetreu*, ci-devant Juif, ensuite conseiller de la chambre à Neuwied. (*Ibid.*)
Amélius . . .	*Bode*, conseiller intime à Weymar. (*Id. pag.* 213, 221, *etc.*)
Archélaüs . .	*De Barres*, ci-devant Major en France. (*Id. p.* 183.)
Aristodème . .	*Compe*, bailli à Wienbourg, pays d'Hanovre.
Bayard. . . .	Baron de *Busche*, Hanovrien, officier au service de la Hollande. (*pag.* 185.)
Bélisaire . . .	Peterson, à Worms. (*p.* 206.)
Campanella . .	Comte de Stolberg, oncle maternel du Prince de Neuwied, et avec lui toute la Cour, *favoris*, secrétaires, conseil, tous sans exception. (*pag.* 69 et 189.)
Crescens . . .	Baron de Dalberg, coadjuteur de Mayence. (*Mémoires, lettres, journaux allemands.*)
Chrysippe. . .	Kolborn, secrétaire du coadjuteur à Mayence. (*t.* 2, *p.* 73 *et* 100.)
Cyrille. . . .	Schweickard, à Worms.
Gotescalc. . .	Moldenhauer, professeur protestant de Théologie à Kiel, dans le Holstein. (*t.* 2, *p.* 198.)
Hégésias . . .	Baron de Greifenclau, à Mayence. (*Id. p.* 196.)

Noms de guerre.	Vrais noms des adeptes.
Leveller (niveleur)	Leuchsenring, Alsacien, instituteur des Princes de Hesse-Darmstadt, chassé de Berlin, réfugié à Paris.
Lucien. . . .	Nicolaï, libraire et journaliste à Berlin. (*t.* 2, *p.* 28.)
Manéthon. . .	Schmelzer, conseiller Ecclésiastique à Mayence. (*p.* 196.)
Marc-Aurèle. .	Féder, professeur a Gottingue. (*Id. p.* 81.) (*)
	Münter, professeur en Théologie à Copenhague. (*p.* 123.)
Numénius. . .	Comte de Kollowrath, à Vienne. (*p.* 199.)
Pierre Cotton. .	Vogler, médecin à Newied. (*p.* 188.)
Pic de la Mirandole	Brunner, prêtre à Tiefenbach, dans l'évêché de Spire. (*p* 174.)
Théognis . . .	Fischer, ministre Luthérien en Autriche. (*pag.* 204.)
	Kœntgen, ministre Protestant à Petzum, Frise orientale. (*p.* 184.)
Timoléon. . .	Ernest-Louis, duc de Saxe-Gotha. (Mémoires.)
Walter Fürst. .	Auguste de Saxe-Gotha. (*Ibid.*)

(*) C'étoit en voyant toute l'illusion que son grade d'Epopte, ce grade si étrangement impie, faisoit aux docteurs Féder, Falck, et à quelques-uns de leurs confrères à l'Université de Gottingue, que Weishaupt écrivoit à Caton : « Vous ne sauriez croire le » bruit que fait ce grade, et l'estime qu'il inspire à notre monde. » Le plus admirable en tout ceci, c'est que de grands théologiens » protestans et réformés (Luthériens et Calvinistes) qui sont » de notre Ordre, croient réellement voir dans ce grade, l'esprit » et le vrai sens du Christianisme. Pauvres humains ! que ne » pourroit-on pas vous faire croire? *Sie kœnnen nicht glauben,* » *Wie unser Priester-grad bey den leuten auf und ansehen er Weckt.* » *Das Wunderbarste ist dass grosse protestantische und reformierte* » *theologen, die vom order sind, noch dazu glauben, der darinn* » *ertheilte religionsunterricht enthalte den Wahren und aechsten geist* » *und sinn der Christlichen Religion. O menschen! zu Was kann man* » *euch bereden ?* » (Ecrits origin. t. 2, lett. 18.)

Nous ne mettrons point dans cette liste l'adepte Eschyle, ou bien Charles-Auguste de Saxe-Weymar, puisqu'il a renoncé à l'honneur d'être disciple de Weishaupt; nous pourrions et devrions y ajouter le feu Prince de Neuwied à bien des titres; et il seroit le cinquième des Princes très-connus parmi les adeptes, mais il n'est plus, et nous n'avons pas des preuves assez certaines pour remplacer son nom par celui de divers autres Princes, dont l'Illuminisme n'est pourtant guère douteux en Allemagne.

Fin du Tome IV.

TABLE
DES MATIÈRES
CONTENUES dans le Tome IV.

OBSERVATIONS sur quelques articles du Monthly Review, *relatifs aux Mémoires sur le* Jacobinisme . . . *P. v*

Discours préliminaire . . . . . P. 1

CH. I. *Première époque de l'Illuminisme.* 7

CH. II. *Des principaux Adeptes de Weishaupt sous la première époque de l'Illuminisme.* 37

CH. III. *Seconde époque de la Franc-Maçonnerie illuminisée; essais de Weishaupt sur les Loges maçonniques; acquisition de Knigge et ses premiers services.* 86

CH. IV. *Congrès des Franc-Maçons à Wilhelmsbad; de leurs diverses sectes et sur-tout de celles des Illuminés Théosophes.* . . . 111

CH. V. *Intrigues et succès de Knigge auprès du Congrès maçonnique; rapports officiels des Supérieurs de l'Ordre; multitude de Frères Maçons illuminés à cette époque.* 152

CH. VI. *Nouveaux moyens, nouvelles conquêtes de Knigge et de Weishaupt sur la Franc-Maçonnerie; altercations de ces deux chefs de l'Illuminisme; consommation de leurs projets sur les Maçons Allemands, avant la retraite de Knigge.* . . . . . P. 190

CH. VII. *Troisième époque de l'Illuminisme; découverte de la Secte.* 225

CH. VIII. *Suite des découvertes faites en Bavière sur les Illuminés; procédés de la Cour à l'égard des chefs de la Secte; notice et liste des principaux adeptes.* . . . 263

FIN de la Table du Tome quatrième.

BIBLIOTHECA

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Library
University of Ottawa
Date due

a39003 009565796b